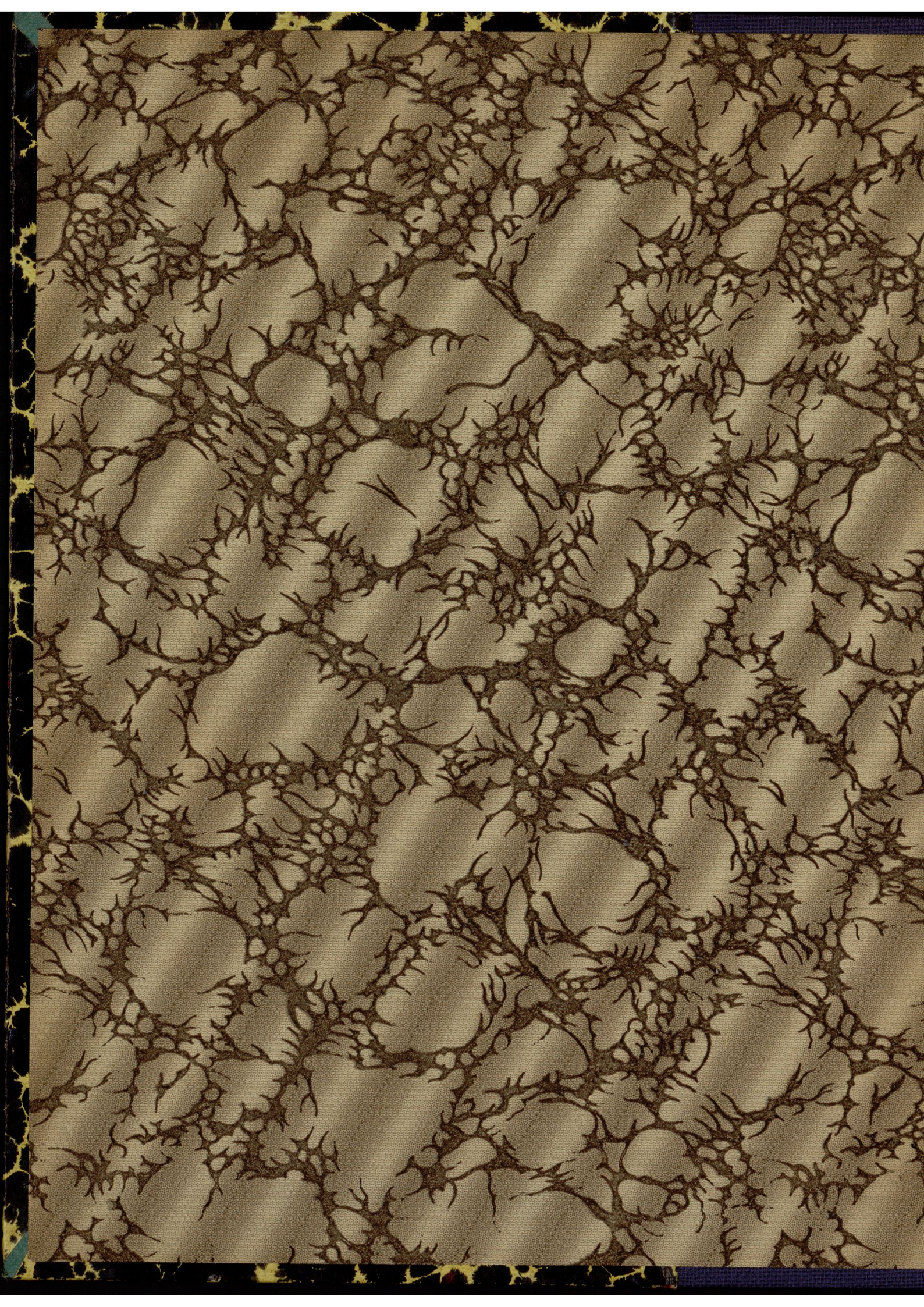
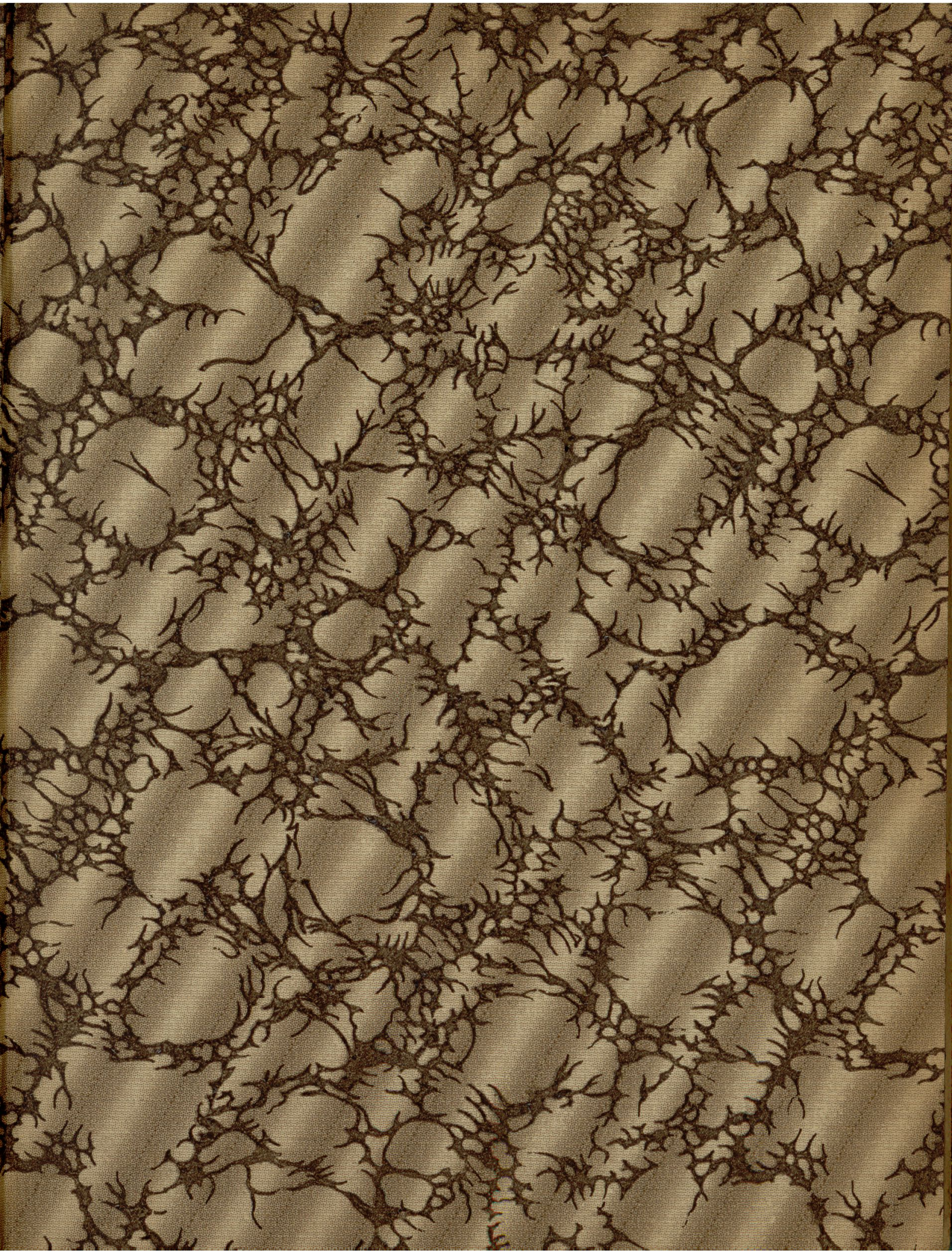
BIBL. DE L'UNIVERSITÉ

CAHIERS
DE DEVOIRS

LYCÉE
LOUIS LE GRAND
1768-1769

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1807





STEMPFER-REL.

Ms 1807

Devoirs Donnés en troisieme

Au College de Louis Le Grand

l'année 1768 et 69.

Partie des Themes.

M. Dabot

Cum multa proposita sunt hominibus officia, tum illud præsertim, ut Discipuli suos erga præceptores gratos ac bene memores exhibere se studeant. Si quis discipulus fuerit ingratus, hunc ego pene dixerim ab impii cujusdam filii ratione non abhorrere. Et verò nostri quidem parentes beneficia in nos primi omnium conferunt; Nostri autem præceptores veluti parentes alteri videntur nos doctrinæ pariter ac virtuti regenerare. atque iis quidem non eatantum debemus quæ nobis tradidère, at ea etiam quibus comparandis nos pares effecère. quòd si forte ipsi decepti nos quandoque decipiunt, nonne eas in nobis explicant mentis facultates, quarumque errorem aliquando deprehendere ac deprehensum emendare poterimus? quis autem justum illis beneficiis pretium statuat, quorum ea vis est, ut per omnes vitæ partes diffusa, easdem non parum exornare soleant.

Non omnes omninò mulieres garrulæ sunt et inconsultæ. Videas quibus tacere haud grave sit. quin etiam, si præteritorum sæculorum monumenta revolvantur, plures reperientur, quæ modis omnibus excruciari, ipsisque tormentis immori maluerunt quàm res sibi creditas detegere. Nihil profectò mirum magis videri debet, quàm quod ausa est atheniensis quædam mulier, ne amicorum arcana proderet. postquam omne tormentorum genus incredibi patientiâ pertulisset, nihil tamen confessa, ad extremum linguam

Il faut une grande vertu pour ne pas se laisser abattre par l'adversité
peu de jeunes gens sont capables de se mettre au dessus des revers de la fortune,
les plus grands courages se démentent dans les dangers et dans les disgraces. —
combien d'egens, après avoir fait paroître une force invincible en plusieurs
occasions, manquent de fermeté dans les malheurs qui leur arrivent!
Caton dont le courage invincible, ne put survivre à
la ruine de la république : ce fier Romain voyant l'ancienne liberté op-
primée par Jules Cesar, se passa son épée au travers du corps. Pour moi
Je pense que Caton aurait montré plus de grandeur d'âme, s'il eut
conservé ses jours pour venger sa patrie. — — —

× La reconnoissance des disciples envers leurs maitres est un des premiers
devoirs de l'homme. tout disciple ingrat est presque un fils denaturé.
nos parens sont nos premiers bienfaiteurs : nos maitres sont des seconds
parens, qui nous font naitre pour la science et pour la vertu. nous leur devons
non seulement ce qu'ils nous ont donné, mais encore ce qu'ils nous ont mis en
état d'acquerir. Si, trompés eux mêmes, ils nous trompent quelquefois,
ne developpent-ils pas en nous les facultés qui pourront un jour reconnoitre
et corriger notre erreur? he! qu'peut l'value des services dont l'heureuse
influence embellit le cours entier de la vie. — —

Toutes les femmes ne sont pas curieuses et indiscrettes. il en est qui
savent fort bien se taire, et, si l'on examine l'histoire des siecles passés
on en trouvera plusieurs qui ont mieux aimé souffrir toute sorte de
tourmens, et la mort même, que de reveler les secrets qu'on leur
avoit confié. Rien n'est plus surprenant que ce que fit une femme
d'athènes, pour ne pas découvrir le secret de ses amis. après avoir
enduré la torture et les supplices les plus cruels avec une fermeté
incroyable, sans qu'on put rien en tirer de sa bouche, elle se

sibi dentibus abscidit, atque in os crudelis tyranni expuit qui tacenda elicere ex eâ certabat. Athenienses statuam egregiæ virtutis testem illi posuerunt, quippe quæ Leænam linguâ carentem referebat. paucæ admodum sunt mulieres quæ statuas hâc conditione sibi positas vellent. plurimis tamen expediret fortissimam hanc Atheniensem feminam imitari, sibique linguam ad taciturnitatem præcidere. atque etiam forsan illud frustra aggrederentur: namque a naturâ tam loquaces et garrulæ sunt pleræque, ut eas vel sine linguâ locuturas esse crediderim.

coupa la langue avec ses dents, et la cracha au visage du tyran qui voulut lui arracher son secret. Les atheniens lui dresserent une statuë qui marquoit bien la grandeur de son courage : car cette statuë representoit une Lionne sans langue. il y a peu de femmes aujourd'hui qui n'meritent des statues de cette espece. Cependant il y en a un grand nombre qui feroient bien d'imiter cette courageuse atheniene et de se couper la langue pour etre discretes. et peut etre encore ce remede seroit il inutile : car la plupart ont naturellement tant de babil, que je crois qu'elles parleroient même sans langue.

La derniere lettre que vous m'avez ecrite me fait un sensible plaisir. il est toujours gracieux de recevoir des nouvelles d'une personne que j'aime et que j'estime autant que vous. Je vous avoue que le nombre et la variété de vos occupations me surprend ; et je ne comprends pas comment vous pouvez faire face à tant de travaux differens. chaque affaire dont vous etes chargé demanderoit un homme tout entier. s'il faut juger de la piece par l'echantillon, la partie de l'ouvrage que vous m'avez envoyé me fait esperer autant de chef d'œuvre que l'ouvrage de votre part. outre la politesse et la netteté qui regnent dans votre composition, j'y trouve une douceur et une harmonie admirable. quand j'examine l'abondance et la noblesse de vos pensées, la richesse de vos expressions, je trouve que les autres ecrivains n'ont en comparaison que de la sechereſſe et de la sterilité. Souffrez donc que je vous prie de continuer ce que vous avez commencé. vous avez fait le plus difficile. si les jours vous paroissent trop courts, prenez un peu sur la nuit : derobez quelque chose au sommeil. renoncez-vous pas devils et mépisables artisans. s'élever se lever avant le jour pour des ouvrages grossiers ? ne devez vous pas en faire autant pour des ecrits qui immortaliseront votre nom.

Nullus unquam adolescens praestantiorem nactus est indolem quam ille valerius, qui summum non ita pridem huic collegio decus, nec leve solatium praeceptoribus afferebat. illis enim vel levissimae objurgationis locum nunquam dedit, nedum eas in se provocaret poenas turpissimas, quae in servos excogitatae sunt, aut in pueros servorum simillimos, quibus omnis virtus et frons perit. optimus ille adolescens si forte cum familiaribus versaretur, de litterarum studio, de bonorum librorum cognitione sermonem inserre solebat. libenter audire, comiter et modeste respondere: ultro sequi quod ipsi certum et aequum videbatur; quod contra plaudere repellere: in concertationibus disputare ~~saepius~~ potius ut alios doceret, quam vinceret. quod ab egregiis scriptoribus hauserat, referre ingenue et cor vultu atque animi candore qui ejus aetati hominem maxime decet. hoc ~~[illegible]~~ genus elocutionis genus est quinti curtii, aiebat ille; istud cicaronis. ita sentit Sallustius, sic Justinus: hoc epitheto usus est horatius, alio virgilius. Ita cum inanem doctrinae et eruditionis laudem fugeret, eam inscius et nolens assequebatur.

In posterioribus Reipublicae temporibus a majorum virtute omnino deflexerant romani; luxu ambitione avaritia, superbia perdita civitas nihil pensi nihil sancti divina et humana promiscue habebant. veteres romani sola virtute ad honores evecti, publicae tantum utilitati in iisdem gerendis studebant. nec per dedecus aut artes inhonestas plebis militumque venerationem sibi conciliabant. exercitus bene morati et acri disciplina compositi, ad unum imperatoris nutum pendebant. consules et magistratus animo vere reges in cultu victuque et habitu modici erant ac simplices. at senescente republica quam stupenda rerum mutatio facta est? belli duces ambitione laborantes, luxu et mollitia diffluentes, militibus turpiter servirebant operam profusis largitionibus emere, delicta dissimulare, maximaque flagitia inulta pati, omnia denique sacra et profana polluere. Sylla mithridatico bello cum largiendo milites sibi fidos vellet facere,

Jamais on ne vit un caractere plus aimable que celui du jeune valere, qui faisoit il n'y a pas longtemps l'ornement de ce college et la consolation de ses maitres. Jamais il ne leur donna sujet de lui faire la plus legere reprimande, bien loin de s'exposer aux punitions honteuses, qui n'ont été inventées que pour des esclaves, ou des enfans semblables aux esclaves, c'est a dire, sans cœur et sans pudeur. quand ce jeune homme se trouvoit avec ses amis, ordinairement il faisoit tomber la conversation sur l'etude et sur la connoissance des bons livres; il écoutoit attentivement ce que les autres disoient et répondoit toujours avec modestie. il embrassoit avec joie ce qui lui paroissoit juste, il rejettoit sans aigreur ce qui lui sembloit contraire a la raison. il cherchoit a éclairer ceux avec qui il disputoit, plutot qu'a les vaincre. il disoit simplement ce qu'il avoit appris dans les bons auteurs; et il le faisoit avec cette aimable candeur qui plait si fort dans les personnes de son age. ce tour de phrase, disoit il, est de Quinte Curce, et celui de Ciceron. Voila le sentiment de Salluste, voici celui de Justin; cette épithete est d'horace, virgile s'est exprimé autrement. Ainsi faisant la vaine gloire, il acquerroit, sans le vouloir, la réputation de sçavant.

Dans les derniers siécles de la république, les Romains avoient beaucoup dégénéré de la vertu de leurs ancêtres. Ce n'étoit plus que luxe, ambition, avarice, orgueil et profanation des choses les plus sacrées. les anciens Romains élevés aux charges par leur seul mérite, n'y cherchoient autre chose que l'utilité publique. ils sçavoient se faire respecter du peuple et des soldats, sans employer des voies basses et indignes. les troupes étoient bien disciplinées et accoutumées a obéir ponctuellement aux ordres de leurs chefs. les consuls et les magistrats véritablement Rois par la grandeur et la noblesse de leurs sentimens étoient simples et modestes dans leur train et dans leurs dépenses. Mais quel prodigieux changement dans les derniers temps de la république! les généraux

aurum argentumque et pretiosa quaeque è templis ac delubris
Deorum sapere sustinuit, atque etiam delphos misit è suis
unum qui apollinis thesauros reperet. et legatus, veritus, credo,
ea videre, quae sacra putabat, imperatori scripsit, lyram
apollineam ex adytis penetralibus auditam fuisse. syllam
iam ridens hominis credulitatem, mirari se rescripsit quòd
non intellexisset cantum laetitiae, non ira signum esse; tolleret
igitur audacter quae sponte dei offerre videbatur.

---

carcat scriptor oratio ne luxuriet ornamentis. nihil floribus
in rerum natura pulchrius. at hortus, si nihil habeat
praeter flores promiscue sparsos, laedat oculos, nedum iisdem
arrideat. unica ornamentorum copia maximum in
orationè vitium. veritati ut ita dicam nubem inducit.
verum enim verò lectoris animus dum solum sequitur
quod delectat illud quod utile atque adeò praecipuum est
praetermittit. quod videre est in illis curiosis orationibus,
in quibus orator eloquentiae flores et exquisitas dicendi
veneres plenâ manu sparsit. auditor mirabundus
obstupescit. ejus aures sonantî verborum numero suaviter
permulcentur at frigescit pectus nihilque commovetur
animus. non aliam ob causam spiritus sanctus quo
afflante scripserunt autores sacri abiis usurpari noluit
magnificum illud profanorum oratorum eloquendi genus
quod auribus servit et modulato verborum ac
periodorum concentu audienter rapit. scilicet
divini codices non ad vanam oblectationem fovendam
sed ad mentem instituendam et conformandum animum

livrés au luxe et a l'ambition étoient devenus les esclaves de leurs soldats. ils achetoient leurs services par des largesses honteuses et souvent par la tolerance et l'impunité des plus grands crimes. ils ne respectoient ni les sacrés ni le profane. Sylla dans la guerre contre Mytridate voulant s'attacher les soldats par des liberalités, enleva l'or et l'argent des temples, dépouilla les autels de cequ'ils avoient de plus précieux. il envoya même a Delphe un de ses amis pour enlever les richesses du temple d'Apollon. Mais cet officier peut etre par respect, n'osant toucher a des choses qu'il croioit sacrées, manda a son général que l'on avoit entendu du fond du sanctuaire le son de la lyre d'apollon. Sylla se mocquant de sa crédulité lui répondit, qu'il s'étonnoit, de ce qu'il n'avoit pas compris que le chant est une marque de joie et non pas un signe de colere; qu'il pouvoit donc prendre hardiment des thrésors que le dieu semboit lui offrir avec joie.

---

un ecrivain ne doit pas charger son discours de trop d'ornemens. il n'y a rien de plus beau dans la nature que les fleurs. cependant si un jardin n'etoit rempli que de fleurs confusement repandues, il choqueroit la vue bien loin de plaire. les excès des ornemens dans un discours est un grand vice. il offusque pour ainsi dire la verité. en effet l'esprit du lecteur uniquement sensible à ce qui y a d'agreable, perd de vue l'essentiel je veux dire ce qui peut etre utile. cet ce qui arrive dans ces discours etudiés, ou l'orateur jette a pleine main les ornemens et les fleurs de l'eloquence. l'auditeur est rempli d'admiration; ses oreilles sont agreablement flattées du son et de l'harmonie des mots; mais son coeur n'en point emu. c'est pour cette raison que l'esprit St. qui conduisoit la plume des ecrivains sacrés n'a pas voulu qu'ils employassent cette eloquence pompeuse des orateurs profanes qui frappe les oreilles et ravit l'esprit par l'eclat des expressions et par la cadence nombreuse des periodes. les stes ecritures nous ont eté données pour eclairer notre esprit et nourrir notre coeur

traditi nobis fuerê. hinc fit ut qui mani interlegendum volupt-
-ate ducuntur, nullas in sacris codicibus inveniant illecebras. at
verò quod utile et solidum est qui sectantur, diurna
nocturna que manu sacros scriptores amant versare.
qui sapit vel unum davidis psalmum pindari et
horacii odis omnibus longè potiorem habet. demostenes
et tullius si spectetur rerum praestantia cum veteris testamenti
prophetis confersi possunt

Fallaciae, fraudes, dolus que malus ex omnibus pactis
et convictis tolluntur oportet. nihil turpius est, quam
fidem datum astutiis et calumniis fallere. Quanti
aestimatur qui in rebus contrahendis simplicem et

et non pas pour flatter notre vanité. de la vient que ceux qui ne cherchent dans la lecture un plaisir sterile, ne trouvent point d'attraits dans les livres lts, mais ceux qui s'attachent à l'utile et au solide ne se lassent pas de les lire. un psaume de David pour un esprit sage vaut mieux que les odes de pindare et d'horace, de moustenes et ciceron, pour l'excellence des choses, ne sont pas comparables aux prophetes de l'ancien testament.

Toutes les fois qu'Auguste sortoit de son palais, un poete aussi peu favorisé de la fortune, que de Apollon, lui presentoit quelqu'epigramme, ou il exaltoit les vertus de ce prince quoiqu'il eut perdu plusieurs fois sa peine et son latin, cependant il ne se decourageoit point, et revenoit toujours a la charge. a Auguste un jour l'ayant apperçu de loin qui venoit a lui, ecrivit promptement de sa main une courte epigramme a la louange de ce poete infatigable, et la lui envoya: Le poete lut les vers avec empressement: tout en lui marquoit son admiration, sa voix, son air, son geste: puis s'approchant du char d'Auguste, il ouvrit sa bourse qui paroissoit fort legere, en tira quelque denier. Qu'il presenta a l'empereur, en lui disant: prince, seigneur, si j'etois plus riche, je ferois mieux les choses. tout le monde se mit a rire: alors Auguste appela son tresorier, et fit compter a ce poete affamé une assez grande somme d'argent.

Les finesses, les ruses et la mauvaise foi doivent etre bannies de tous les contrats et de tous les traités que les hommes font entr'eux rien n'est plus honteux que de chercher a eluder l'execution de la parole

æquum se præbet, tantum despici et odio haberi solet qui ad fraudem et malitiam animum convertit. Dux apud Romanos celeberrimus reique militaris peritissimus, sed in fide servandâ non ita relligiosus, regem antiochum diuturno fævoque bello vexatum, eo tandem redegerat, ut pacem peteret. at rex ille miserrimus, cui sua ferme omnia Romani eripuerant, et cujus extrema spes numerosa in classe erat sita, hâc imprimis conditione pactus est ut demidium sibi navium a Romanis relinqueretur. Quam conditionem Romanus haud ægre admisit: vix autem munitissimas in urbes hostilem exercitum receperat antiochus cum hostis perfidus naves medias cædi jussit quo facto regi per Eudibrium dixit: habes quod in pacto postulasti mediam navium tuarum partem.

Postquam, superatis inimicis, rerum principatum obtinuit Cæsar Augustus, cum hominibus sibi amicissimis et arcanorum omnium sociis Aggrippa et Mæcenate consilium habuit, utrum ereptam libertatem patriæ redditurus esset, an summum sibi servaturus imperium. Quamvis Aggrippa, imperante Augusto, omnia in spe haberet, illi tamen autor fuit ut populum in pristina libertatis jura restitueret. Mæcenas contra monuit, civitatem diu stare non posse, nisi unius dominatu regeretur; in apertum capitis discrimen adduci ipsum,

par des equivoques et des chicanes. autant on estime un homme qui montre de la droiture, et de la probité dans les affaires; autant on a d'aversion pour celuy qui use d'artifice et de supercherie. un capitaine Romain très habile dans le metier de la guerre, mais qui ne se faisoit pas un grand scrupule de manquer a sa parole, apres avoir fait une longue et sanglante guerre au Roi Antiochus, l'avoit force a lui demander la paix. Ce Prince malheureux a qui les Romains avoient enlevés presque tous ses etats, et qui n'avoit plus de ressource, que dans une flotte nombreuse, mit dans son traité pour premiere condition qu'on lui laisseroit la moitié de ses vaisseaux. Le General Romain lui accorda sans peine ce qu'il lui demandoit: mais lorsqu'Anthiocus eut reçu les troupes Romaines dans ses places les plus fortes, le perfide General fit couper en deux parties egales les vaisseaux de ce prince, lui disant d'un ton mocqueur, que, selon le traité, il lui laissoit la moitié de ses vaisseaux.

Quand Cæsar Auguste eut triomphé de ses ennemis, et qu'il se fut rendu maitre absolu dans Rome, il delibera avec Aggrippa et Mecene ses amis et ses confidents, s'il rendroit la liberté a sa patrie ou s'il conserveroit la puissance souveraine. Aggrippa, quoiqu'il put esperer sous l'empire d'Auguste, lui conseilla de retablir le peuple dans sa premiere liberté. Mecene au contraire lui representa que la republique avoit besoin d'un chef qui eut une autorité absolue qu'il ne

Si Summam rerum administrationem deposceret, magnam vero Laudem sibi paraturum, si rempublicam aequo et moderato imperio contineret. his motibus parcit Augustus: itaque post diuturni belli civilis mala Sic animum instituit ut cum Populo quem armis subegerat mansuete et clementer ageret; Saevitiamque aversatus, qua forsan necessaria fuerat, populares suos addivit paulatim ad illud obsequii genus, quod magis a servitute quam a pristina libertate aberrat. operam imprimis dedit, ut novam imperii rationem, quo levior et gratior romanis videretur humanitate et clementia temperaret. nulla admisit nomina quae populo forent invisa dictatoris praesertim recusavit nomen, quod tantum Sylla et julio Caesari invidiam conflaverat. qui ad altiora enituntur nova plerumque potestati novos titulos praetendunt: Augustus vero consuetis insignibus et notis nominibus novam potestatem dissimulavit. imperatorem appellari se voluit, ut legiones in potestate haberet; tribunum plebis, ut populum ad libidinem verteret; senatus vero principem, ut patres ad nutum flecteret. adeoque plebes, quo minus soluta, eo moderatior; senatus, quo minus potens, eo recti et aequi suit observantior. ——

— — — — — —

pouvoit renoncer a l'empire, sans exposer sa vie aux plus
grands dangers; qu'il pouvoit se faire beaucoup d'honneur 8
par un gouvernement sage et equitable. Auguste se
rendit a ce dernier avis. ainsi apres les malheurs d'une
longue Guerre civile ce prince commença a gouverner
par la douceur un peuple qu'il avoit assujeti par la force;
et de Gouté d'une violence qui paroissoit avoir été necessaire,
il amena insensiblement le peuple a un degré d'obeissance,
qui approchoit plus de la liberté, que de la servitude. Son principal
soin, fut de faire sentir aux Romains le bonheur de ce
nouveau gouvernement et de rendre le joug de sa domination
le plus doux qu'il pouvoit. il rejetta tous les noms qui
pouvoient deplaire au peuple, et surtout la Qualité de
dictateur. detesté dans Sylla, et odieuse dans jules Cesar.
La plus part de ceux qui s'elevent, prennent des noms
extraordinaires pour autoriser un nouveau pouvoir.
Auguste voulut cacher une puissance nouvelle sous des
noms connus et sous des dignités ordinaires. il se fit
appeler empereur; pour conserver son autorité sur les
legions; il se fit Creer tribun du peuple pour en disposer
a son gré: il se fit donner le titre de prince du senat,
pour le gouverner selon ses vues; ainsi le peuple ne fut
moins libre, que pour etre moins seditieux; le Senat ne
fut moins puissant, que pour etre moins injuste.

Rien ne peut excuser les jeunes gens qui manquent de soumission
aux volontés de leurs parents. peuvent ils ignorer que c'est
une obligation indispensable pour eux de respecter ceux qui
leur ont donné le jour? ne savent ils pas que Dieu a souvent
tiré une vengeance severe des enfants qui se sont montrés
rebelles aux volontés de leurs parents? faut il, pour les en
convaincre, leur remettre devant les yeux la fin

les romains montroient dans l'adversité une force et une constance, que rien n'étoit capable d'abattre ni d'ébranler. mais jamais ils ne firent paroitre tant de courage et de grandeur d'ame, qu'apres la journée de cannes. la perte considerable qu'ils firent dans cette bataille avoit extremement affoibli l'etat. deux consuls avec leurs armées avoient été entierement defaits. la republique se trouvoit sans soldats sans chefs. les peuples alliés s'etoient rangé du coté du vainqueur. annibal etoit presque maitre de toute l'asie. un tel malheur auroit accablé tout autre peuple. cependant ni la deroute de deux armées, ni la defection des alliés, ne purent porter le peuple romain a la paix. il ne parut dans la republique aucune trace de foiblesse; nulle marque de decouragement. au contraire l'on vit une conspiration generale pour le bien publique. la resolution fut ~~un~~ unanime de se bien defendre, et de ne preter l'oreille a aucune proposition ~~de~~ de paix

scipion l'affricain demandoit un jour a annibal quel etoit celui des generaux d'armée qu'il estimoit le plus; c'est alexandre roi de macedoine repondit le chartaginois: ce prince avec une poignée de gens a defait des armées nombreuses, et porté ses conquetes jusqu'aux extremités de la terre, dans des pays ou il sembloit qu'il fut impossible de penetrer. scipion demanda encore a annibal, quel etoit celui qu'il mettoit au second rang. c'est pirrhus, repondit il. ce capitaine est le premier qui ait appris aux autres l'art de camper avantageusement,

tragique d'absalon, qui par une temerité criminelle osa se revolter contre David son pere, et lever des troupes, pour luy faire la guerre? la punition terrible que Dieu fit subir a ce jeune prince, Doit remplir de frayeur un jeune homme qui a le cœur bien placé, et luy inspirer De l'horreur pour la Desobeissance Dont absalon se rendit coupable

---

cum semper adversis in rebus ea fuit romanorum constantia et animi magnitudo, quam nulla vis frangere aut labefactare potuerit; tum vero acceptâ cannensi calamitate, majores quam unquam animos habuere. gravissima hujus prælii clades mirum in modum reipublicæ vires comminuerat. duo consules fuerant cum exercitu profligati: non duces, non milites imperio supererant: socii partes victoris susceperant: omnem fere italiam invaserat annibal. populum quemlibet alium tanta fregisset calamitas. at neque exercituum clades, neque sociorum defectio romanos ad pacem petendam adducere potuerunt. nullum extitit in civitate timoris indicium; nulla abjecti animi significatio. contra vero omnes ordines ad salutem reipublicæ tuendam summo studio conspiraverunt; et unanimi consensu decreverunt hostium vim fortiter repellendam esse, nec ullam pacis conditionem accipiendam

---

cum scipio africanus olim ab annibale sciscitaretur; quem omnium imperatorem maximum et præstantissimum existimaret esse; macedonum regem alexandrum respondit pœnus. enim vero princeps ille fortissimus cum parva manu innumerabiles exercitus fudit, et ultimas terrarum regiones, quas adire hominibus nefas videbatur, victor peragravit. quæ renti deinde scipioni quem secundum haberet, annibal respondit pirrhum: ille enim æquo metari castra loco cæteros primus edocuit: nemo prudentius aut stationes opportunas occupavit, aut aciem composuit. ad hoc egregia animorum sibi conciliandorum arte sic pollebat, ut italicæ gentes regis

personne n'a mieux sçu que lui se saisir d'un poste favorable, et ranger une armée en bataille. il avoit meme l'heureux talent de gagner les coeurs des soldats et du peuple, jusques laquelles habitants d'italie auroient preferé la domination de ce maitre etranger a celle du peuple romain auquel ils étoient soumis depuis longtems. enfin comme scipion continuoit a demander a annibal a qui il accordoit le troisieme rang, c'est a moi meme, repondit il d'un air de confiance que diriez vous donc reprit scipion si vous m'aviez vaincu? ce que je vous dirois, repliqua annibal; je prendrois le pas au dessus d'alexandre et de tous les generaux de l'antiquité. cette reponse spirituelle et flatteuse toucha scipion, qui reconnut avec plaisir qu'annibal le distinguoit des autres generaux, comme un capitaine d'un merite extraordinaire

Tullium nemo tanti unquam aestimavit, ut non sit pluris aestimandus. Egregii quidem illius viri ingenium ingenia omnia, etiam ea quae singula in singulis hominibus occurrere non ita vulgo solent complecti, ut sic discerim, visum est.

Et vero quis unquam extitit rerum civilium peritior? quis patriae studiosior? quis futura providit certius? quis gravissima quaeque negotia sagacius administravit?

Quis unquam altius dicendi majestate assurescit? quis virtutem ecundavit solertius, vitia acerbius reprehendit?

Quis adhibuit judicium in rebus philosophicis acrius? Cui notiora fuere hominis officia? quis varias Graecorum, imo barbarorum opiniones facilius enucleavit?

hujus alienigenae, quam populi romani tamdiu dominantis imperium esse maluissent. scipioni tandem exquirenti quem tertium duceret, haud dubié se met ipsum dixit. tum scipio subridens, quid tu igitur, si me vicisses? tum vero ait annibal, et alexandro, et pirrho, et omnibus antiquitatis imperatoribus superiorem esse me crederem. acutum illud responsum et gratâ quadam assentatione plenum scipionem jucundissimé permovit, quod se ex imperatorum grege, velut inestimabilem, ab annibale secerni laetus videret

Thème de Composition

Jamais on estimera Ciceron autant qu'il merite de l'etre. l'esprit de ce grand homme contenoit, si je l'ose dire tous les esprits, ceux memes qu'il est si rare de rencontrer separement.

Politique habile: qui jamais eut plus de zele pour sa patrie, plus de talent pour percer dans l'avenir, plus de sagacité pour les grandes affaires?

Orateur sublime: qui toua jamais avec plus d'adresse, et reprit avec plus d'amertume?

Philosophe sensé: qui connut mieux les devoirs de l'homme? qui developa mieux les opinions des grecs, et meme celles des barbares? — — — — — — — — —

Comment se refuser a un dogme aussi consolant, et aussi doux, que celui de l'immortalité de l'ame? peut on croire a un premier etre juste et bienfaisant, sans croire qu'il recompensera l'homme vertueux qui tache de lui ressembler? cette esperance n'est elle pas le soutien

de l'homme dans ses malheurs, son appuy dans sa foiblesse, son encouragement dans ses vertus. Sans doute il faut qu'il y ait un monde tout different, ou les inegalités Cruels de celui ci soient reparés ou l'homme juste soit remis a sa place, ou les oppressions cessent, ou les persecutions n'ayent plus de pouvoir. ou l'homme soit enfin l'egal de l'homme, sans ne pouvoir plus etre tourmenté ni avili. il faut que celui qui a souffert et qui est mort pour la vertu, puisse dire adieu: etre juste et bon, je ne me repens pas d'avoir été vertueux. Comment donc peut il y avoir des hommes, qui renoncent volontairement a une si douce esperance pour moi, Si j'avois le malheur de douter de ce dogme, je deserterois bien plutot a une telle illusion: je me garderai bien d'oter cette consolation aux foibles, ce frein aux hommes puissants, cette ressource d'un avenir a tous les malheureux. je me garderois bien de m'avilir a mes propres yeux. Car plus l'homme aura une plus grande idée de son etre, plus il sera disposé a ne rien faire d'indigne de lui meme.

Virgile, en parlant du repas que la malheureuse Didon donna a Enée apres son naufrage, remarque qu'il y eut de la musique, et qu'elle roula sur la philosophie d'Atlas, sur les eclipses de Soleil et de Lune qu'il avoit predite. a juger des choses anciennes ~~et suivant~~ selon nos mœurs et nos coutumes, nous serions très surpris qu'on osa chanter aujourdhuy a table, des traités de physique et d'astronomie. ils y paroitroient deplacés et infiniment ennuyeux: mais tel etoit l'usage des anciens. ils ne regardoient pas la musique comme un simple delassement d'esprit, propre a flatter les oreilles des gens polis. ils la regardoient comme un remede

jam incipit apud nos insolescere nova quaedam philosophandi ratio, speciosa illa quidem et audaciae plena, sed quae a verâ quam longissime aberrare videatur. scilicet nimium verbis pretium, nimium opinionibus fidem tribuimus, relictâ evidentiâ amplexamur hypotheses. multum quidem somniamus, et meditamur parum. qui tenebricosi tantum et abstrusi sumus, altâ nobis videmur scientiâ instructi. evalidam subtilitatem rationis accuratae, sterilem verborum copiam rerum — — fecunditatis, exquisitum et reconditum dicendi genus, philosophiae, audaciam insentiendo ingenii, nomine condecoramus. non ea mihi mens est, meam ut aetatem calumnier. non equidem negaverim suos huic esse sapientes, et pleniorem rationis diem nobis — — affulgere: at quem admodum sydus illud quod orbem terrarum illustrat, maculae officiunt, aut ejusdem radios nobis eripiunt nubes importunae; ita et inferioris notae philosophi ociuiis

presqu'universell capable de Guerir la plus part des maux du corps et de l'esprit. ils tiroient de la musique un secours infaillible et sans cesse present, pour elever dans l'ame de nobles accords, pour fortifier le courage et la vertu, pour ~~exciter~~ Gouverner et conduire les passions a leur gré, pour les exciter et les appaiser au besoin; dans l'école de pythagore tous les exercices philosophiques etoient precedés d'une simphonie agreable et touchante, qui denouoit l'ame en quelque maniere, et la rendoit plus attentive a la verité. aprés le travail du jour et lorsque la nuit invitoit au repos, tous les pithagoriciens se trouvoient ensemble, et appeloient le sommeil par une nouvelle simphonie. Alexandre le Grand etoit toujours accompagné d'un homme fidel, qui par les sons d'une musique forte et Guerriere, le disposoit insensiblement au combat et perfectionoit en lui cet ame intrepide, qui le rendoit si superieur dans toutes les occasions perilleuses. — — — — — — —

Une maniere de philosopher nouvelle, specieuse, hardie, mais differente de la veritable, commence a s'introduire parmi nous. nous donnons trop de prix aux mots, trop de credit aux opinions. nous abandonnons l'évidence, nous cherissons les hypotheses; nous revons beaucoup, nous meditons peu. nous sommes tenebreux abstraits; et nous croyons etre profond. nous prenons pour exactitude de raison une subtilité qui s'evapore; la sterile abundance des paroles, pour la fecondité des choses; le jargon pour la philosophie, et pour talent l'audace de penser. je ne la connois point mon siecle: il a des sages; et le jour de la raison brille sur nous dans son midi. mais comme il se forme des taches sur l'astre qui eclaire l'univers, ou que des nuages importuns nous interceptent ses rayons; une foule d'esprit

se se philosophis aggregant, et omnia Eate suâ obscurant nubi
isti quidem imbecillis ingenii homines id in se numeris recapere
cui sustinendo plane sunt impares. qui tenebant in Lucem eâ
duntaxat lege coniti, ut doctrinae lumen ab aliis mutuarentur,
illuc ipsi diffundere aggressi sunt, et modestiam discipulorum ordinem,
in quo sapiens ipsos natura collocaverat, dedignati, ad sublimem
magistrorum ordinem nisu temerario evolant. imo vocem supra
illos extollunt, a quibus tum sentiendi tum vivendi leges debemus
accipere. — — —

du second ordre se melent aux Grands philosophes, et offusquent tout de leur ombre foibles genies qui se sont chargés d'un employ qui les accable, qui, nés pour recevoir la lumiere, ont entrepris de la repandre; et qui du rang modeste de disciples ou la nature les a fait asseoir, s'elancent temerairement au rang des maitres, et élevent leur voix par dessus celle qui doit ~~les~~ nous instruire

Publius ~~Scipion~~ fils de Crassus General des romains ayant combatu Genereusement et perdu la vie dans la melée, les ennemis prirent la teté de ce jeune homme et la mirent au bout d'une pique. ensuite s'approchant du camp des ~~ennemis~~ romains, ils leur demanderent d'un ton insultant, de quel famille etoit le jeune homme dont ils portoient la teté. il n'est pas possible, disoient ils, qu'il doive la naissance a un pere aussi lache que le chef qui vous commande. mais Crassus sans etre ému de ce triste spectacle, ni des discours injurieux qu'il entendoit; se tourna vers ses soldats, et leur dit: brave compagnon, la mort de mon fils est un malheur qui ne regarde que moi seul. mais la gloire de la ville de Rome doit vous interesser tous. elle depend de votre courage: ainsi quelque chose que vos ennemis disent, combattez Genereusement, et faites leur voir que vous etes Romain

× La prosperité n'est pas moins dangereuse que l'adversité; je n'en veux pour preuves que les revolutions de Rome, cette puissante republique, qui, après avoir triomphé de l'asie, et subjugué tous les peuples de la terre, succomba enfin sous le poids de sa grandeur, et fut

autem fortunæ munera debet vilia facere, quòd ità vanos et arrogantes eos efficit, quos semel complexa est, ut non aliis modò invisi sed sibi etiam ipsis sintonei videtur fortuna superbissima illa rerum domina in suos acriùs sævire, quàm decantata in fabulis circe, quæ homines in varia belluarum monstra convertebat hæc enim hominibus corporis tantùm formam adimebat, illa verò rationem quâ nihil melius ac præstantius concessum est mortalibus eripit

entierement detruite par l'ambition de ses principaux
chefs: mais ce qui doit encore plus nous faire mépriser les
revers de la fortune, c'est qu'elle Rend ses favoris si insolens
et si fiers, qu'ils deviennent insupportables, non seulement
au reste des hommes, mais encore à eux mêmes. il semble
que la fortune soit une imperieuse maîtresse qui traite
ses favoris avec plus de Rigueur, que cette fabuleuse
ridée, qui faisoit prendre aux hommes des figures mons
trueuses; car enfin elle ne leur ôtoit que la forme
exterieure, au lieu que la fortune prive les hommes de
la raison qui est le présent le plus precieux que la
nature nous ait fait

Transporter vous en esprit dans quelque monde imaginaire,
ou vous Supposerez, que les paroles Sont toujours les
expressions fideles du Sentiment et de la pensée; ou l'ami
qui vous rend des offres de Service, Soit en effet rempli de
bienveillance; ou l'on ne cherche point a se prevaloir
de votre credulité, pour vous repaitre d'esprit de fables;
ou la verité dicte tous les discours, les recits et les
promesses; ou l'on vive par consequent Sans Soupçon et Sans
defiance; a l'abri des impostures, des perfidies et des delations
calomnieuses; quel delicieux commerce, que celui des hommes
qui peupleroient cet heureux Globe! vous voudriez que
celui que vous habitez jouit d'une pareille felicité. eh bien!
contribuez y de votre part; et commencez peut etre vous
meme droit, Sincere et veridique.

des pecheurs de l'isle de cos ayant jetté leurs filets en mer, il survint des etrangers de milet qui en acheterent le premier coup. quand ces filets furent tirés de l'eau, on vit avec surprise qu'il contenoit un trepié d'or qui avoit appartenu a helene. cette princesse, par je ne scais quel bizarrerie, l'avoit jetté en cet endroit apres la mort de paris. il s'eleva une longue dispute au sujet de ce trepié, d'abord entre les pecheurs, et les etrangers de milet, les premiers soutenant qu'ils n'avoient eu dessein de vendre que le poisson qui pourroit s'arreter dans leurs filets, et les autres qui n'avoient rien designé en particulier voulant profiter de l'equivoque. mais bientot cette dispute devint une guerre de nation a nation, et elle auroit eu des suites funestes sans l'oracle de delphes qui ordonna que le trepié seroit donné au plus sage des grecs. on l'envoya donc premierement a thales qui vivoit a milet sans faste et en homme de lettres. thalés declara avec modestie, qu'il ne meritoit point un si beau present et le renvoyat a byas, byas a pittachus, pittachus a solon, solon a cleobule, cleobule a mison, mison a chilon, qui le fit enfin rapporter a thalés. celui ci reconnut alors qu'aucun homme ne pouvoit avec justesse s'approprier le titre de sage; et il consacra le trépié a appollon ismenien, qu'on honoroit a thebes

---

on rapporte qu'un certain orateur avoit tant de l'oquence qu'il persuadoit tout ce qu'il vouloit a ceux qui l'ecoutoient. un jour le beau parleur se trouvant sur le bord de la mer, ou une grande multitude de peuple l'avoit suivi, monta sur une petite eminence, et prononca un discours fort pathetique sur l'immortalité de l'ame. il employa les couleurs les plus vives, pour representer les douceurs et les plaisirs dont l'ame jouit apres la mort, lorsqu'elle est degagée des liens du corps ou elle est ici bas enfermée comme dans une prison. plusieurs de ses auditeurs furent si touchés de ce discours qu'ils se jetterent la tete la premiere dans la mer, afin de gouter

illud inest paupertati longe incommodissimum quod hæc soleat miseros homines cæterorum hominum derisui et contemptui objicere. cui suas opes rapuit vel iniquitas aliqua, vel fortunæ levitas, vel alia quævis calamitas, huic non maxime dolet eaquâ conflictatur ꝙ inopiâ. suum quidem ei infortunium, licet acerbissimum, tolerabile tamen videretur, si, dum fortunâ restante avolant bona, saltem veteres amici remanerent. at nihil eidem gravius accidit, quam ut mutatâ fortunâ, mutentur itidem in se hominum sive sensus sive affectus. quæ tamen ratio tam vehementer illius animum percellere non deberet. ita quippe in hominum vitâ fieri videmus, ut munus ad homines, quam ad hominum divitias attendatur. suæ homini diviti opes venerationem conciliant, non virtus. spretæ vulgo jacent nobilitas et virtus, si absit opulentia. contra vero non desunt, qui hominem neque generis nobilitate, neque virtutis splendore commendabilem, alienis tantum spoliis ornatum et auctum colant atque observent

Illud maxime dubium facere debet eorum hominum fortitudinem quos ut heroas vulgus admiratur quod qui in acie primâ impavidi exultant, iidem metu franguntur et toto corpore contremiscunt, cum hecto affixi mortem sibi imminentem vident. eam quidem in medio prœliorum et armorum fremitu ultro hacessunt, sed cum tacito pede et sine —

plustot cette felicité dont l'orateur leur avoit fait une peinture si charmante. ces bonnes gens etoient bien pressés, direz vous: j'en conviens, mais convenez aussi qu'il seroit a souhaiter qu'il y eut bien des orateurs capables de faire comprendre aux hommes quelle est la dignité et la noblesse de notre ame, et quel sera son bonheur, lorsqu'apres la dissolution du corps, elle se trouvera dans toute sa force, et dans toute sa pureté

ce que la pauvreté a de plus facheux, c'est quelle expose les miserables a la risée et au mepris des autres. quand t un homme a été depouillé de son bien, par quelque injustisse, par un revers de fortune, ou par quelque autre malheur; ce qui lui fait le plus de peine, ce n'est pas la pauvreté ou il se voit reduit: sa disgrace perdroit la plus grande partie de son amertume, si le coup qui lui enleve son bien, lui laissoit au moins ses anciens amis. mais ce qui lui est le plus sensible, c'est de voir que le changement de sa fortune change en meme tems les sentiments des hommes a son egard. cependant ils ne devroient pas etre si vivement touchés de cette conduite. car dans le monde on considere moins les hommes, que leurs richesses. c'est la fortune d'un riche qui le fait respecter, et non pas son merite. la noblesse et la vertu sans opulence sont souvent meprisées. au contraire un homme de neant, revetu des depouilles d'autrui, ne manque jamais de gens qui lui font la cour

Ce qui doit faire douter de la valeur de ceux que le vulgaire regarde comme des heros, c'est que ces hommes qui paroissent intrepides a la tete des armées, tremblent a l'approche de la mort, lorsqu'elle vient les attaquer dans leur lit. il la brave dans la chaleur du combat au millieu des allarmes, mais la vue d'une mort

tumultu subrepit, tum vero turbati horrescunt, ac sese ignavissimis quibusque simillimos praebent. ille vero fortis est qui periculi haud imprudens, illud tamen officio ductus et omnino sui compos adire non dubitat. — eorum bene multi qui fortes habentur, bellicae virtutis famam debent; vel naturae fervidiori, vel dedecori quod ipsis inferret fuga, quam fortasse arriperent, si visurus esset nemo. vera et Germana fortitudo non secus ac firma virtus semper sibi constat, nec eget spectantium plausibus, nec adhortantium praesidio. fortitudinis. — tamen perinde ac caeterarum virtutum varii sunt gradus. reprehendendus omnino fort dux aut imperator, qui tanquam miles Gregarius, periculis sese objectaret, cum omnia in eorum salute contineantur. —

Mihi nunquam sine summa quadam admiratione in memoriam revoco quanti forent apud veteres Lesbios artes et disciplinae. fuit longum temporis spatium, cum illi maris imperium tenerent; et armorum et navium terrore omnes gentes finitimas ad foederis societatem adigerent. sed quia leve foederis praesidium est metus, saepius eveniebat ut aliarum insularum coloni a fide deficerent. Lesbii sumptis illico armis eos ad officium revocabant. partâ autem victoriâ, quid domitis gentibus poenae impositum arbitramini?

tranquille les remplit de troubles et d'horreur et les rend semblables aux hommes les plus lâches. La valeur consiste a braver le peril par devoir, de sang froid et avec connoissance de cause. Le plus grand de ceux qui passent pour braves dans le monde doivent leur reputation, ou a l'impetuosité de leur naturel, ou a la honte dont ils craignent de se couvrir, par une lâcheté, s'il leur arrivoit de prendre la fuite: et peut etre la prendroit-il, si personne ne les voyoit. La veritable valeur comme les vertu solide se soutient sans avoir besoin d'etre animée par les regards et les applaudissements des hommes. au reste la valeur a ses degrés comme les autres vertus. un capitaine, un General auroit tord de s'exposer comme un simple soldat, par ce que tout depend de la conservation de leur personne.

---

je ne pense jamais sans une extreme admiration au cas que les anciens habitants de l'isle de Lesbos faisoient des sciences et des beaux arts. Ce peuple fut pendant longtems maitre absolu de la mer. La terreur de ses armées et de ses flottes faisoient que toutes les nations voisines recherchoient son alliance. mais comme les traités formés par la crainte ne sont pas appuyés sur des fondements fort solides, il arrivoit souvent que les autres insulaires se revoltoient. Leur de Lesbos prenoit aussitot les armes pour les faire rentrer dans leur devoir par-

an ferro flammisque omnia delere solitos putatis? non hæc erat Lesbiorum immanitas. an Grandes imperasse pecunias creditis? despiciebant illi quæ cæterorum hominum cupiditatem accendunt. an victos in servitutem raptos fingitis? ætatis illius hic fere mos erat; non gentis. quid igitur? quo tandem victoria erumpebat? quo pœna? ut artium omnium disciplinis victis interdicerent, propositis gravissimis pœnis, si quis eos edocere susciperet. — sic nempe existimabant plecti homines gravius non posse, quam si in turpi rerum omnium ignorantia vitam jubeantur traducere.

illud est in officio magistratus primum, ut intelligat se veluti gerere personam civitatis, debere se ejusdem leges tueri et justitiam cum omnibus, etiam hostibus servare. quâ quidem arte effecit scipio africanus, ut socii populique subacti romanæ dominationis jugum ultro subirent, lubentique ferrent animo. hâc ille disciplinâ devictis gentibus ita carus extitit, ut earum patronus, imo pater haberetur. illud profecto justitiæ servantissimum eum fuisse demonstrat: quippe qui cum pœnis romanorum

La force mais apres la victoire, quelle vengeance croyez vous qu'ils en tirassent? pensez vous qu'ils missent tout chez eux a feu et a sang? ils ne portoient pas jusque la l'inhumanité. croyez vous qu'ils exigeassent de grandes contributions d'argent? ils meprisoient ce qui excite la cupidité des autres hommes. vous pensez peut etre qu'il les reduisoit en esclavage? c'etoit assez la coutume de ce tems la: mais cette nation en agissoit d'une autre maniere. comment donc usoient ils de la victoire, et quel punition faisoient ils subir aux vaincus? ils defendoient sous les plus grandes peines, qu'on leur enseignat aucune science; ne croyant pas qu'il y eut pour un homme une peine plus rigoureuse que celle de passer sa vie dans une honteuse ignorance.

~~ce qui doit faire douter de la valeur de ceux que le vulgaire regarde comme des heros, c'est que ces hommes qui paroissent intrepides a la tete des armées, tremblent a l'approche de la mort, lorsqu'elle vient les attaquer dans leur lit. ils la bravent dans les chaleurs des combats, au milieu des allarmes.~~

le premier ~~des~~ devoirs d'un magistrat, c'est de se souvenir qu'il fait, pour ainsi dire le personnage de la republique; qu'il est obligé d'en maintenir les loix, et d'observer en toutes choses les regles de la justisse, meme a l'egard des ennemis. c'est par la que scipion l'africain rendit la domination romaine si douce; c'est par la pratique de cette vertu qu'il se fit tant aimer

hostibus infensissimis ex aequo bono que egerit, quamvis illi indigna patrassent. et enim chartaginienses per eas quas multis precibus vix impetraverant inducias, romanorum naves in alto mari obvias, praedae causâ hostiliter occuparunt; atque ut injuriae cumulus accederet, eorum dux asdrubal captivos abduxit romanos legatos chartaginem missos ut devi atque injuriâ sibi illatâ expostularent. at non multo post, cum paenorum legati româ redeuntes in scipionis manus incidissent, a non nullis ipsis admonitus ut per occasionem parem pari referret; absit, inquit, quamvis enim chartaginienses non solum datam fidem, sed etiam gentium jura in legatorum nostrorum causâ violarint, nihil tamen in eos actum velim; quod aut romanorum majestate sit indignum aut alienum ab eâ et aequitate et animi moderatione quas meorum consiliorum duces ad hanc usque diem constanter secutus sum

des peuples etrangers, jusques la qu'ils le regardoient comme leur protecteur et leur pere. il falloit en effet qu'il eut un grand zele et un grand attachement pour la justisse, puisqu'il montra assez de courage pour la rendre aux chartaginois ennemis jurés de rome, meme apres une action qui les en rendoit tout a fait indignes. les chartaginois pendant une treve qu'ils n'avoient obtenue qu'a force de prieres, oserent arreter et prendre par ordre de leur republique quelques vaisseaux romains qu'ils rencontrerent en mer; et pour mettre le comble a l'insulte, asdrubal attaqua et fit prisonniers les ambassadeurs romains que l'on avoit envoyé a chartage, pour se plaindre de cette violence et de cette injustisse. quelque tems apres, les ambassadeurs de chartage qui revenoient de rome, etant tombés entre les mains de scipion, comme on le pressoit d'user de represailles, non, dit il, quoique les chartaginois aient violés la foi de la treve, et meme le droit des gens dans ta personne de nos ambassadeurs; je ne traiterai pas les leurs d'une maniere qui soit indigne de la grandeur romaine, de la moderation et de l'equité que j'ai toujours prise pour regle de ma conduite

---

theme

quoiqu'il soit impossible a l'homme de jouir sur la terre d'une felicité parfaite. il ne tient cependant ~~pas~~ qu'a lui de se procurer une tranquilité a laquelle on ne sçauroit refuser le nom de bonheur. s'il vouloit se renfermer dans les bornes que prescrit la raison, affranchi du joug de l'erreur et de l'exclavage des passions, il connoitroit la verité et pratiqueroit la vertu; son cœur seroit inaccessible a la crainte, et gouteroit les douceurs d'une paix profonde. tels etoient ces grands hommes qui se sont

Corrigé

Cum hydrops morbus ejusmodi sit quoquis affectus, ut maxime indulget malo ita et gravissime irritat allen dit que sitim dum eam restinguere potionibus conatur ab iis non male factum crediderim qui cum eo male avaritiam atque ambitionem conferunt quotus enim quisque aut pecuniæ aut honorum cupidus tunc sibi satis esse fateatur cum est tandem assecutus quod tota mente inhiabat? nempe dignitates ambitioso avaro quæstus novum est cupiditatis alimentum et irritamentum; crescit cupiditas, ut ei maxime indulgetur, vel sine divino consilio evenit ut unde felicitatem speravit inde animi tumultus ingravescere experiatur, et

rendu recommandables dans l'antiquité, et dont l'univers admire encore la sagesse. mais par quelle fatalité y a-t-il si peu qui soient parvenus à un si haut dégré de perfection? et pourquoi le penchant invincible que nous avons pour être heureux, ne sert il souvent qu'à nous tourmenter? c'est que nous ne sçavons pas borner nos desirs, et que nous faisons consister notre bonheur dans des biens incapables de nous satisfaire. les vains plaisirs qui accompagnent ordinairement les richesses, séduisent la plus part des hommes, et le faux eclat dont elles sont environnées les ebloüit. la médiocrité n'a rien de piquant pour eux, et parce qu'elle n'est pas revetue des dehors fastueux de l'opulence, ils ne daignent pas s'en contenter. qu'ils pervertissent différemment s'ils en connoissoient le prix? c'est l'état le plus digne de fixer nos vœux, et dans lequel on peut plus aisément acquerir les biens qui font le bonheur de la vie, c'est à dire ces biens qui nous appartiennent en propre et que personne ne peut nous enlever

Thême

on a bien raison de comparer l'ambitieux et l'avare à un hydropique qui ne fait qu'augmenter sa soif en buvant et qui irrite son mal en le flattant. en effet voit on un homme passionné pour l'argent ou pour les honneurs content de son sort, après être arrivé au terme de ses desirs? le gain pour un avare, l'honneur pour un ambitieux n'est qu'un aliment nouveau qui fournit à sa passion et qui ne sert qu'à l'entretenir et à lui donner plus d'activité. sa cupidité augmente à mesure qu'il la satisfait et dieu permet que les choses dans les quels il faisoit consister sa felicité deviennent pour lui une source de chagrin et d'inquiétude et qu'il trouve son malheur dans la possession des biens qu'il avoit recherché avec

in eo exitium et miseriam inveniat, quod avidissime expetiverat. Sic mortales dum morem gerunt cupiditatibus, ab iisdem plectuntur ac veluti carnificibus vires subministrant a quibus excruciantur.

Le plus D'empressement. c'est ainsi que les hommes sont punis par leurs propres passions et qu'en les satisfaisant ils donnent des forces aux douleurs qui les tourmentent.

La ruine de la ville de persepolis fait bien connoitre quels sont les maux de la guerre, et les fruits funestes de l'yvresse. apeine cette ville autrefois si puissante et si formidable aux grecs, eut elle ouvert ses portes a alexandre son vainqueur, qu'elle eprouva tous les maux dont la cruauté et l'avarice sont capables. les macedoniens animés par le desir de la vengeance et l'habitude, firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent sans exception ni d'age ni de sexe. ils enlevent et brisent tout ce qu'ils trouvent: les richesses immenses, les meubles precieux, les vases d'or, les statues d'un prix inestimable conservés avec tant de soin dans le palais des rois, tout est livré au pillage. les habitants de cette ville infortunée font les derniers efforts, pour se derober a la cruauté du soldat. les uns se precipitent du haut de leurs murailles; les autres se jettent dans les flammes avec leurs femmes et leurs enfants. la consternation et le desespoir regnent de toutes parts; tout est inondé de sang. alexandre touché de cette triste spectacle, modera enfin la fureur du soldat: mais bientot apres echauffé par les fumées du vin, il mit lui meme le feu aux maisons d'une ville qu'il avoit cru devoir epargner dans la chaleur de la victoire. telles sont les horreurs de la guerre, et les funestes effets de l'yvresse. en vain cet prince voulu se persuader ensuite, que cette ville devoit perir ainsi. quand il eut usé son vin, il comprit, mais trop tard, que la vengeance la plus glorieuse que l'on puisse tirer de ses ennemis, c'est d'user avec eux de clemence et de misericorde.

Diogenem Alexander, quo tempore erat fortunâ dulci maxime ebrius, animi causâ invisit: cui cum nullas præter Dolium, quò etiam domûs vice utebatur, opes adesse cognovisset; hominis egestate et inopiâ moveri visus est. subridens autem Cynicus, eamque usurpans dicendi libertatem, quâ principum aures non ita demulcentur, quid est, inquit, quod meam sortem doleas? ego tibi imperantibus impero. tu quidem innumeris pares libidinibus, quæ mihi ipsæ parent: illarum tu servus, ego dominus. etenim, quemadmodum in superiore sæculo innuebat dux ille Rohannæus, cum reges in populos, tum vero cupiditates in ipsos reges dominatum exercent magis imperiosum.

---

alexandre, dans le temps de sa plus grande yvresse, alla voir Diogene, par maniere de delassement; et, comme il ne lui trouva pour tout bien, et pour toute maison, qu'un tonneau, il parut touché de son indigence, et de sa pauvreté. Diogene sourit, et lui repliqua de ce ton que les princes n'aiment guerres: pourquoi me plaignez vous? je suis maitre de vos maitres: vous obeissez a une foule de passions, qui m'obeissent a leur tour: vous etes leur esclave; et moi, je suis leur souverain. en effet, comme l'insinuoit dans le dernier siecle le duc de Rohan, si les rois commandent aux peuples; les passions plus imperieuses commandent aux rois.

---

un jeune homme destiné aux emplois qui demandent le secours de l'éloquence, doit s'accoutumer de bonne heure au grand jour, et dire ce qu'il pense avec une honnete liberté. un enfant elevé dans l'ombre du cabinet, en remporte toujours une certaine timidité qui le fait palir a la vue d'une assemblée nombreuse. il est deconcerté au premier pas qu'il fait dans le monde: il n'en peut soutenir l'éclat: il en est tout ebloui: il reste muet et confus. il n'en est pas de meme de celui qui a eté elevé dans les exercices publiques avec un grand nombre d'enfants de differents caracteres, et de differentes conditions. il a deja pris dans leurs commerce quelques teintures de la societé; et il se trouve presque formé pour la conversation. la coutume etablie dans les colleges de reciter, d'expliquer un autheur, de parler devant les autres, lui a deja acquis cette facilité de s'enoncer, si necessaire dans les diferents etats de la vie.

gloria et fortuna vel splendidissima instar
ridentis cujusdam somnii subito evanescunt. latissimum
quod alexander armis quaesierat imperium simul cum ejus
vita extinctum est. postquam extremos indos debellasset
Babilonem reversus trigesimum et tertium aetatis annum
agens è vita excessit. jam morti proximus, amicos suos
cruentis certaminibus praedixit sibi parentaturos esse.
neque à conjecturâ aberravit. et verò post multas nefariasq;
caedes fortissimi ejus exercitus duces provincias bello
partas sibi alias alii interceperunt. macedonia ipsa
quam majores ejus per tot annos tenuerant velut haereditas
vacua, ab alienis occupata est. hujus principis imperium,
postquam fortioris diu praeda fuerat, in alienas manus
transiit. ita celeberrimus ille, si quis unquam extitit
gentium domitor è stirpe sua ultimus imperitavit.
qui si quietus in macedoniâ vitam egisset patrium
regnum posteris transmittere potuerat. sed cum immodica
gloriae siti laboraret sibi quisque omnibus perniciem
attulit. huc scilicet tot labores tot praelia, tot victoriae
memorabiles reciderunt.

son jugement se forme et se fortifie dans la compagnie des autres.
Il devient sensible a la gloire et aux reproches; a la honte de le ceder
a ses egaux; et il se fait un honneur de surpasser ceux qui sont au
dessus de lui.

La Gloire de la Fortune la plus brillante fut comme
un beau songe qui s'evanouit en un moment; le vaste
empire qu'Alexandre avoit conquis finit avec lui.
le prince apres avoir subjugué toutes les indes, revint
a Babilone ou il mourut a l'age de trente trois ans.
il predit en expirant que ses amis celebreroient ses funerailles
par des combats sanglants. il ne se trompa pas dans ses
conjectures. en effet apres beaucoup de sang repandu, ses
conquetes furent partagés entre les principaux officiers de
son armée. la Macedoine meme, le royaume possedé
par ses ancetres depuis tant de siecles, fut envahie
comme une succession vacante: et ses etats apres avoir été
longtems le prix du plus fort, passerent enfin en des
mains etrangeres. ainsi ce conquerant le plus celebre qui
fut jamais, a été le dernier roy de Sarace. s'il fut
demeuré paisible dans la Macedoine, il auroit peut etre
laissé a ses enfants le royaume de ses peres. mais son
ambition demesuré fut cause de sa perte et de la
ruine de toute sa famille. voila a quoi aboutirent
tant de travaux, tant de combats, et de victoires.

Rien n'est plus capable d'exciter l'indignation des gens sensés que la conduite d'un sot orgueilleux convaincu qu'il est de son peu de mérite; il n'a pas assez de jugement pour s'en défier, comme il le devroit, dans les bornes que la modestie prescrit: et comme il ne peut se faire estimer par son génie ni par ses talents, il voudroit se distinguer par des impertinences. il s'imagine quelquefois qu'on applaudit à ses sottises: — mais, helas! qu'il se trompe! on hausse les épaules, on le méprise; on rit; on est indigné! voilà à quoi aboutit sa sotte vanité. elle ne sert qu'à faire connoître le vice de sa mauvaise éducation.

Ce seroit adorer Dieu en juif, et non en chrétien que de le considérer dans la descente du St esprit sur les Apôtres et dans les effets qu'il a opérés dans leur personne, qu'un crois plus cela tout que toutes les autres merveilles; puis que le don du St esprit est la fin de tous les mystères qu'un fait homme a accomplis sur la terre. le mystère de la Pentecôte doit être pour nous le plus grand, le plus précieux et plus intéressant, le plus salutaire de tous les mystères et sans lequel tous les autres seroient inutiles, et tous nous seroient même à notre condamnation. aussi est ce en ce jour principalement que J. Christ a parfaitement accompli sa qualité de médiateur entre les hommes, et qu'il a mis en exercice la puissance qui lui a été donnée dans le ciel et sur la terre, pour récompense de ses travaux et de ses souffrances;

Corrigé

illud mihi vere videor esse dicturus nullum esse formidolosius virtutis periculum, quam si cum dolore conflictetur; qui ubi modum omnem excessit, non temere unquam solet fieri, ut patientia tandem aliquando victa non succumbat. Facile quidem multum voluptatibus remiseris: quod ut assequaris, id unum sufficit ut iis temet abstineas. at longe alia est doloris ratio: nimirum ille summo animo stimulum infigit penitus huic facea admovet ardentissimas hunc cruciatibus angit saevissimis, quorum sensum ne paulisper quidem hebetare ipsi liceat. Dolor quippe animum vel invitum acveluctantem tacito cuidam et alto vulneri affixum detinet, quod totam hujus inse convertit attentionem, ac tempus ita grave efficit, ut ipsi minima ejusdem puncta anni totidem esse videantur. Sic explorata martyrum; sic explorata christi constantia luce clarissima refulcit.

et qui nous a donné le plus authentique témoignage de notre Rédemption, en envoiant son esprit dans les hommes. ô admirable bonté! o puissance ineffable de notre Rédempteur, Jesus Christ Auguste! il a élevé avec lui l'homme dans le ciel, et il a envoié un dieu sur la terre, pour former un monde nouveau; pour fonder de nouveaux Empires nouvelle terre; pour former de nouveaux esprits, de nouveaux cœurs, de nouvelles pensées, de nouvelles inclinations une nouvelle lutte, un nouveau temple de nouveaux adorateurs, en un mot de nouveaux hommes, des hommes tout celestes, tout divins.

Thème de compos.

La douleur est la plus redoutable epreuve de la vertu: et il est rare, si elle est portée aux derniers excès, qu'elle ne triomphe pas enfin de la patience; il est facile de renoncer aux plaisirs; il ne faut que s'en abstenir; mais la douleur enfonce son aiguillon dans l'ame, elle la brule, elle la tourmente, sans qu'il soit en son pouvoir d'en suspendre le sentiment. elle la tient appliquée malgré elle à une secrette et profonde plaie qui consume toute son attention et qui lui rend insupportable le temps, dont les instans lui paroissent des années. c'est ainsi que les Martyrs ont été éprouvés: c'est ainsi que J. Christ a été mis à l'epreuve.

S'il y a peu de différence entre un juge ignorant, et un juge injuste, l'un ne voit rien à devant les yeux les regles de son devoir, et l'autre ne voit ni le bien, ni le mal qu'il fait. l'un pese avec connoissance,

Si quis rem æquitatis ratione examinaverit, nec huic parum discriminis improbum inter et ignarum judicem interesse videbitur. alteri saltem ante oculos et officii normam, et speciem iniquitatis obversatur: alter verò neque siquid recte faciat, neque

- et il est plus inexcusable : mais l'autre peche sans remords ; et il est plus incorrigible ; mais ils sont egalement ~~coupables~~ criminels envers ceux qu'ils condamnent ou par erreur, ou par malice. que l'on soit blessé par un furieux ou par un aveugle ; on n'en sent moins la blessure : et pour ceux qui sont ruinés, il emporte peu que ce soit ou par un homme qui les a trompés, ou par un homme qui s'est trompé . . . .

Le brave Coriolan qui avoit sauvé sa patrie dans la guerre des volsques, exilé par l'ingratitude de ses concitoyens, s'abandonne à son ressentiment ; il marche vers Rome à la tête de ces mêmes peuples, bat les Romains, poursuit sa victoire, assiege la ville ; il est tout prest de la prendre et de l'abandonner au pillage : les Romains au desespoir lui envoient ses amis pour calmer sa colere, point d'audience. on lui envoie des ambassadeurs ; point de grace à esperer. on lui envoie les pretres et les pontifes ; les dieux de Rome ne sont plus les miens : qui pourra donc flechir ce coeur indomtable ? on lui envoie sa mere l'illustre Veturie ; apres l'avoir ecoutée, ma mere lui dit il, vous me demandez ma mort. elle est inevitable, si j'offense mon armée, en vous accordant la paix ; mais vous m'avez donné la vie. allez dire aux Romains, qu'ils vous doivent leur salut. sa prediction fut accompli ; mais il mourut ~~mais~~ loutent de n'avoir pu etre desarmé que par la loi de la nature.

Il y a peu de difference entre un juge méchant et un juge ignorant. L'un au moins a devant ses yeux les regles de son devoir et l'image de son injustice. L'autre ne voit ni le bien ni le mal qu'il fait. L'un pêche avec connoissance

si quid pravè, solet videre. ille quidem cum sciens peccet, minorem excusandi locum relinquit: cum autem hunc peccantem non stimulet conscientia, emendandi spes magis adimitur. At ambo sunt in eos pariter culpæ affines, quos aut errore obcæcati, aut malitiâ impulsi condemnant. quemadmodum enim si quis vel a furente vel a cæco homine lædatur, non ideo leviore sensu doloris afficitur; ita etiam qui sunt fortunis eversi, eorum parvi refert, utrum ab eo qui decepit ipsos, an ab eo qui ipse deceptus est.

et il est plus inexcusable : mais l'autre pèche sans remords et il est plus incorrigible. mais ils sont également criminels à l'égard de ceux qu'ils condamnent ou par erreur ou par malice. qu'on soit blessé par un furieux, ou par un aveugle, on ne sent pas moins sa blessure ; et pour ceux qui sont ruinés, il importe peu que ce soit ou par un homme qui le trompe ou par un homme qui s'est trompé.

Il n'y a que la religion qui puisse soutenir l'homme dans l'adversité. sans elle, il tombe dans l'abattement et le désespoir. nous le voyons par l'exemple de ces hommes illustres, dont les anciens ont tant vanté les courages ; ces héros se sont démentis dans les disgraces ; et ils ont manqués de fermeté dans les occasions où ils devoient montrer de la constance et de la grandeur d'ame. Alexandre auquel l'on a donné le nom de grand à cause de ses victoires fut tellement affligé de la mort d'Ephestion son favori, qu'il fit des injures à tous les dieux, mit le feu à leurs autels, et fit cent autres extravagances ; comme s'il eut voulu se venger des dieux, de ceux qui n'avoient pas conservé la vie à son ami. Jule César qui se croyoit beaucoup plus que Alexandre voulut se tuer lui même pour n'avoir pas eu le succès qu'il espéroit dans une

affaire de consequence. ses amis calmerent par leurs sages remontrances sa douleur et son desespoir et lui conseillerent avec raison de se reserver pour une meilleure occasion, ajoutant qu'il avoit lieu desperer que la fortune le traiteroit dans la suite plus favorablement.

Quoique Mécène fut capable de remplir avec honneur les premiers emplois de l'état, il se renferma dans les bornes d'une condition privée. par une adroite dissimulation il se fesoit passer pour un homme devoué au plaisir, afin de servir Auguste plus utilement. il cachoit sous un dehors enjoué, le plus rafiné et le plus profond politique. occupé en apparence à des spectacles et des amusemens frivoles, il observoit attentivement tout ce qui se passoit a Rome contre les interests de l'empereur. personne n'entendit jamais mieux l'art de se garantir de l'envie; n'étant point de race patricienne il ne voulut point irriter la Noblesse en se fesant donner des emplois eclatants; il se contenta sagement de la faveur d'Auguste. l'histoire en celebrant ses vertus, n'a pas oublié son zele pour ses amis, et le discernement avec lequel il sçavoit les choisir. aussi eut il le plaisir de se voir convaincu par leur conduite que le bon sens et la reconnoissance sont inseparable. Virgile et Horace ont payé ses bienfaits en l'immortalisant dans ses ouvrages ———

Rien n'est plus ordinaire de recontrer dans la vie, des hommes sans conscience et sans probité qui se font un plaisirs de persecuter la vertu, et qui oublient tellement la justice, qu'ils emploïent sans scrupule la calomnie et les fausses accusations pour noircir l'innocence et la vertu la plus pure.

Mais un honnete homme ne doit pas se decourager pour cela: au contraire, il doit se souvenir que l'essentiel est de faire son devoir sans attendre ni reconnoissance ni applaudissemens de la part des hommes. c'est une grande consolation, que d'avoir fait tout ce que l'equité et le devoir exige d'un honnete homme, pour le service de la Patrie et de l'etat. mais après avoir rempli tous ces devoirs, qu'il se contente de la pureté de ses intentions et du temoignage de sa propre conscience, qu'il se console par là de l'ingratitude des hommes, qui donnent souvent de sinistres interpretations aux demarches les plus justes, et qui condamnent souvent des actions dont eux mêmes ils ont tiré les plus grands avantages . . . . . .

Pythagore enveloppoit sa doctrine de symboles et d'allegories qui font toujours quelque peine, quand la pratique doit s'en suivre. au lieu de dire simplement, ne vous presenter jamais dans les temples qu'avec un exterieur modeste, decent et ~~[illegible]~~ recueilli; il disoit à ses disciples, ne sacrifiez point aux dieux les pieds nuds. au lieu de dire, ne vous rendez point la vie douloureuse en vous chargeant en pure perte de trop de soins et de trop d'affaires; il disoit, ne vous amusez pas à couper du bois dans votre chemin. au lieu de dire soyez prests et actifs à toutes les heures du jour; il disoit, ne tuez point le coq. au lieu de dire ne vous liez par aucun serment, ni par aucun voeux; il disoit, gardez vous de porter au doigt une bague qui vous gêne. enfin au lieu de dire, n'aigrissez pas un homme deja en colere; n'attisez point le feu avec votre epée

Thème de composition des prix

L'arc-en-ciel est le plus beau des meteores. Sa figure si elegante par sa rondeur parfaite, la Gayeté, la vivacité, la distribution si reguliere de ses couleurs, mille autres jeux ~~de la~~ admirables que nous y apercevons, nous offrent un spectacle que nous ne voyons jamais disparoitre qu'a regret. Le diraije? il semble que le createur lui meme se complait dans l'arc-en-ciel, comme dans un des plus ~~beaux~~ Grands miracles de sa sagesse. il l'appelle en effet son arc par excellence: et quoiqu'un arc de sa nature paroisse destiné pour annoncer la guerre; il a voulu que le sien sût a notre egard, un signe de paix, un signe d'alliance. C'est un espece de heraut qu'il nous envoye dans les temps de pluye, pour nous rassurer contre la crainte d'un second deluge universel. Tous les peuples du monde ont admirés ce beau phenomene. il y en a meme qui l'ont adorés sous le nom d'Iris, a laquelle ils donnoient l'employ de messagere des dieux.

21. juillet. 1769

le fameux diogene etoit l'homme le plus singulier qui fut jamais. il prenoit en toute occasion le contrepied de ce que les autres pouvoient ou dire ou faire. j'avoue que ce parti n'est pas quelquefois le moins sur ni le moins judicieux; mais diogene l'outroit au point de se rendre insupportable a tout le monde. voyoit il des personnes qu'animoit une

douce joie; il se mettoit aussitot a répandre des pleurs. en voyoit il des noyés dans le chagrin et la tristesse; il se mettoit aussitot a rire et a plaisanter. son usage enfin, quelque part ou il se trouvat, etoit, suivant sa propre expression de tourner le dos au plus grand nombre. mais ses plaisanteries, ses insultes redoubloient quand le hazard lui présentoit de ces gens prévenus en leur faveur, et qui croyent posseder toute vertu, toute perfection, par ce qu'ils sont accablés de richesses, ou élevés a quelque dignité brillante. alexandre lui meme l'éprouva, et il vit avec douleur qu'il y avoit sur la terre un homme a qui il ne pouvoit ni rien donner ni rien oter

Le Nil et ses bienfaits.

Il n'y avait rien que de grand dans les desseins et les travaux des Rois d'Egypte. Ce qu'ils ont fait du Nil est incroyable. Il pleut rarement en Egypte : mais ce fleuve qui l'arrose toute par ses débordements réglés lui apporte les pluies et les neiges des autres pays. Pour multiplier un fleuve si bienfaisant, l'Egypte était traversée d'une infinité de canaux d'une longueur et d'une largeur incroyable. Le Nil portait par tout la fécondité avec ses eaux salutaires, unissait les villes entr'elles et la grande Mer avec la mer Rouge, entretenait le commerce au dedans et au dehors du Royaume et le fortifiait contre l'ennemi de sorte qu'il était toute ensemble et le nourricier et le défenseur de l'Egypte. On lui abandonnait la campagne : mais les villes rehaussées avec des travaux immenses et s'élevant comme des Iles au milieu des eaux, regardaient avec joie de cette hauteur toute la plaine inondée et toute ensemble fertilisée par le Nil. Lorsqu'il s'enflait outre mesure, de grands Lacs creusés par les Rois, tendaient leurs seins aux eaux répandues. Ils avaient leurs décharges préparées : De grandes écluses les ouvraient ou les fermaient selon le besoin ; et les eaux ayant leur retraite ne séjournaient sur les terres qu'autant qu'il fallait pour les engraisser.

Bienfaisance de la Nature.

La plupart des hommes policés regardent la nature avec indifférence. Ils sont au milieu de ses ouvrages et ils n'admirent que la grandeur humaine. Qu'a donc de si intéressant l'histoire des hommes. Elle ne vante que de vains objets de gloire, des opinions incertaines, des victoires sanglantes, ou tout au plus des travaux inutiles. Si quelquefois elle parle de la nature, c'est pour en observer les fléaux et pour mettre sur son compte des malheurs qui viennent presque toujours de notre imprudence. Quels soins au contraire cette mère commune ne prend elle pas de notre bonheur ! Elle n'a répandu ses biens d'un pôle à l'autre qu'afin de nous engager à nous réunir pour nous les communiquer. Elle nous rappelle sans cesse malgré les préjugés qui nous divisent, aux lois universelles de la justice et de l'humanité, en mettant bien souvent nos maux dans les mains des conquérants si vantés et nos plaisirs dans celles des opprimés à qui nous n'accordons pas même la pitié.

L'Ancienne Egypte pays de superstition et de sagesse fameuse par ses monuments et par ses lois a été en même tems le berceau des arts, des sciences et des Mystères. On sait que ce pays est un de ceux qui ont eu le plus d'influence sur le reste du monde. Il fut l'Ecole d'Orphée et d'Homère de Pithagore et de Platon, de Solon et de Lycurgue. Il donna ses obélisques à Rome, ses lois à la Grèce, ses institutions religieuses à une partie de l'Orient, ses colonies et ses usages à plusieurs contrées de l'Asie et de l'Europe.

Naturæ liberalitas

Plerique bene constituti homines despicientem erga naturam animum extendunt. Inter ejus opera medii stante et tantum humanam magnitudinem miracuntur. Quibus ergo tam sublimibus rebus inclarescit hominum historia? Nihil facit nisi laudet vanas laudes, sententias incertas, sanguinolentas victorias, vel ad summum, irritas labores. Si identidem de natura mentio fit, solum illius calamitates perscrutatur et illi attribuit infelicitates quæ sæpissime nostra imprudentia derivantur. Quibus contra curis, illi communi parenti est nostra felicitas. Sua beneficia perfudit usque ad utrumque polum, solum ut nos induceret coactos ad illa communicanda. Nos revocat quamvis innumeris præjudicatis disjungerentur, ad leges universas tum justitiæ tum humanitatis, sæpissime nostra mala victoribus laudatissimis et nostra gaudia oppressis quorum misericordia minima non temnimur, permittendo.

Il n'eut presque surtout que des idées vastes. Ses ruines même nous étonnent et ses pyramides qui subsistent depuis quatre mille ans semblent faire toucher le voyageur aux premiers siècles du monde.

La Religion.

Religion, quel est ton empire! Que de vertus te doivent les humains! Oh! qu'il est heureux le mortel qui pénétré de tes vérités sublimes, trouve sans cesse dans ton sein un azile contre le vice, un refuge contre le malheur! Tant que l'inconstante fortune sourit à ses innocents desirs, tant qu'il coule des jours sans nuages, tu sais les embelir encore. Tu viens ajouter un nouveau plaisir au bien qu'il fait à ses semblables, tu donnes un charme de plus aux delices d'une bonne action. Ta severité même est un bienfait. Tu ne retranche du bonheur que ce qui pourrait le corrompre; tu ne défends de chérir que ce qu'on rougirait d'aimer. Si le sort accable au contraire une âme soumise à tes lois saintes, c'est alors surtout, c'est alors qu'elle trouve en toi son plus ferme appui. Sans prescrire l'insensibilité que la Nature heureusement rend impossible, tu nous apprends à supporter les maux dont tu permets qu'on s'afflige; tu descends dans les coeurs déchirés pour calmer leur douleur cuisante, pour leur présenter un dernier espoir, et tu n'éteins pas ce pur sentiment qui les fait souffrir et qui les fait vivre.

C'est d'avec ce pays (l'Egypte) que l'on conçut une des idées les plus grandes et les plus utiles à la morale qu'il y ait jamais eu. Les lois par la Nature n'ont de prises sur l'homme qu'autant qu'il respire; elles le suivent jusqu'aux bords du tombeau, là elles s'arretent et il leur échappe. Les Législateurs de l'Egypte eurent les premiers l'idée d'attacher l'homme fortement à quelque chose qui lui survive et de l'interesser encore quand il ne serait plus. Ils virent que l'opinion reste sur la terre quand l'homme en disparait et qu'elle porte à travers les siècles la renommée et le mépris. Ils soumirent donc l'opinion à la loi. Alors la loi atteignit l'homme au fond de la tombe, et on redouta quelque chose sur la terre au delà de la vie. Tel fut l'effet que produisirent ces fameux jugements exercés en Egypte sur les morts et qui n'ont été depuis imités par aucun peuple.

Fin.

La Vertu régna deux Rome et jamais on ne lui éleva de dignes autels sur la terre. On en peut juger par les récompenses qu'on y accordait aux bonnes actions. Un homme criminel était condamné à mourir de faim en prison; sa fille vint l'y trouver et l'y nourrit de son lait. Le Sénat instruit de cet acte d'amour filial ordonna que le père fut rendu à la fille et qu'à la place de la prison on élevât un temple à la piété.
Lorsqu'on menait un coupable au supplice, il était absous si une Vestale venait à passer. La peine due au crime disparaissait en présence d'une personne vertueuse. Si dans une bataille un Romain en sauvait un autre des mains de l'ennemi, on lui donnait la Couronne Civique. Cette Couronne n'était que de feuilles de Chêne; elle était même la seule des Couronnes militaires qui n'eut pas d'or. Mais elle donnait le droit de s'asseoir aux spectacles dans le banc le plus voisin de celui des Sénateurs qui se levaient tous, par honneur à l'arrivée de celui qui la portait. C'était, dit Pline, la plus illustre des Couronnes et elle donnait plus de privilège que les Couronnes Murales, Obsidionales et Navales parcequ'il y a plus de Gloire à sauver un seul Citoyen qu'à prendre des villes et qu'à gagner des batailles.

Suite du Thème.

Elle était la même par cette raison soit qu'on eut sauvé le Général de l'armée ou un simple soldat. Mais on ne l'eut point obtenue pour avoir delivré un Roi allié des Romains, qui serait venu à leur secours: Rome dans la distribution de ses récompenses ne distinguait que le Citoyen. Avec ces sentiments patriotiques elle conquit la terre; mais elle ne fut juste que pour son peuple et ce fut par ses injustices envers les autres hommes qu'elle devait faible et malheureuse. Ses conquêtes la remplirent d'esclaves, qui sous Spartacus, la mirent à deux doigts de sa perte et qui la décidèrent par les armes de la Corruption, plus dangereuses que celles de la guerre. Ce furent les vices et les flatteries des Grecs et des Asiatiques esclaves à Rome qui y formèrent les Catilina, les Cesars, les Nerons et tandisque leur voix corrompait les maîtres du monde,

Celle des Goths, des Cimbres, des Teutons, des Gaulois, des Allobroges, des Vandales, compagnons de leur sort appellaient du Nord et de l'Orient aux de leurs Compatriotes qui la renverserent.

Le Printemps du Climat de la Grèce.

Dans l'heureux climat de la Grèce, le printems est comme l'aurore d'un beau jour; on y jouit des biens qu'il amene et de ceux qu'il promet. Les feux du soleil ne sont plus obscurcis par des vapeurs grossieres; ils ne sont pas encore irrités par l'aspect ardent de la Canicule. C'est une lumière pure, inalterable, qui se repose doucement sur tous les objets; C'est la lumiere dont les Dieux sont couronnés dans l'Olympe.

Quand elle se montre à l'horizon, les arbres agitent leurs feuilles naissantes les bords de l'Ilissus retentissent du chant des oiseaux, et les Echos du Mont Thimete du son des chalumeaux rustiques. Quand elle est pret de s'éteindre, le ciel se couvre de voiles étincelants et les Nymphes de l'Attique vont d'un pas timide essayer sur le gazon des danses legères: Mais bientot elle se hâte d'éclore, et alors on ne regrette ni la fraicheur de la nuit qu'on vient de perdre, ni la splendeur du jour qui l'avait précedé; Il semble qu'un nouveau soleil se lève sur un nouvel univers et qu'il apporte de l'Orient des couleurs inconnues aux mortels. Chaque instant ajoute un nouveau trait aux beautés de la Nature; Achaque instant le grand Ouvrage du developpement des Etres avance vers sa perfection.

L'humanité

O humanité, penchant généreux et sublime, qui vous annoncez dans notre enfance par les transports d'une tendresse naïve dans la jeunesse, par la témérité d'une confiance aveugle, dans le courant de notre vie, par la facilité avec la quelle nous contractons de nouvelles liaisons! O cris de la Nature, qui retentissez d'un bout de l'univers à l'autre, qui nous remplissez de remords, quand nous opprimons nos semblables; d'une volupté pure,

quand nous pouvons les soulager ; O amour, O amitié, O bienfaisance, sources intarissables de biens et de douceurs ! Les hommes ne sont malheureux que parcequ'ils refusent d'entendre votre voix. O Dieux, auteurs de si grands bienfaits ! L'instinct pouvait sans doute en rapprochant des êtres accablés de besoins et de maux, prêter un soutien passager à leur faiblesse ; mais il n'y a qu'une bonté infinie comme la vôtre, qui ait pu former le projet de nous rassembler par l'attrait du sentiment, et répandre sur ces grandes associations qui couvrent la terre, une chaleur capable d'en éterniser la durée.

Thême.

Sans doute il y a eu des âmes qui, en faisant le bien, ont obéi au devoir et n'ont obéi qu'à lui, et à qui de grandes actions sont échappées en silence. Athènes éleva un autel au Dieu inconnu ; on pourrait élever sur la terre une statue avec cette inscription : Aux hommes vertueux que l'on ne connait pas. Ignorés pendant la vie, oubliés après la mort, moins ils ont cherché l'éclat, et plus ils ont été grands. Mais ne nous flattons pas ; il y a peu de ces âmes qui se suffisent, et marchent d'un pas ferme sous l'œil de la raison qui les guide, ou de Dieu qui les regarde. La plupart des hommes faibles par leur nature, faibles par le peu de rapports qu'il y a entre leur esprit et leur caractère, plus faibles encore par les exemples qui les assiegent, par le prix que les circonstances mettent trop souvent à la bassesse et au crime, n'ayant ni assez de courage pour être toujours ~~méchants~~ bons, ni assez de courage pour être toujours méchants, embrassant tour à tour et le bien et le mal, sans pouvoir se fixer ni à l'un, ni à l'autre, sentent la vertu par le remords, et ne sont avertis de leur force que par le reproche secret qu'ils se font de leur faiblesse. Dans cet état, il leur faut un appui. Le desir de la renommée se mêlant au devoir, les enchaîne à la vertu. Ils oseraient peut être rougir à leurs yeux ; ils craindront de rougir aux yeux de leur nation et de leur siècle. Et à l'égard des hommes même dont l'âme est d'une trempe plus vigoureuse et plus forte, la gloire est un dédommagement, si elle n'est un appui.

Le Mont Cynthus

L'aurore traçait faiblement à l'horison la route du Soleil, lorsque nous parvînmes au pied du Cynthus. Ce mont n'est que d'une médiocre élévation : C'est un bloc de Granit où brillent différentes couleurs et surtout des parcelles de Talc noirâtres et luisantes. Du haut de la colline on découvre une quantité surprenante d'Iles de toutes grandeurs. Elles sont semées au milieu des flots avec le même beau désordre que les étoiles le sont dans le ciel. L'œil les parcourt avec avidité, et les recherche après les avoir perdues. Tantôt il s'égare avec plaisir dans les détours des canaux qui les séparent entr'elles ; Tantôt il mesure lentement les Lacs et les plaines liquides qu'elles embrassent. Car ce n'est point ici une de ces mers sans bornes, où l'imagination n'est pas moins accablée que surprise de la grandeur du spectacle où l'âme inquiète cherchant de tous côtés à se reposer ne trouve partout qu'une vaste solitude qui l'attriste, qu'une étendue immense qui la confond : Ici le sein des ondes est devenu le séjour des mortels. C'est une ville dispersée sur la surface de la mer ; C'est le tableau de l'Egypte, lorsque le Nil se répand dans les campagnes et semble soutenir sur ses eaux les collines qui servent de retraites aux habitans.

Le Diseur de Phébus

Que dites-vous ? Comment ? Je n'y suis pas. vous plairait-il de recommencer ? J'y suis encore moins : Je devine enfin : vous voulez me dire qu'il fait froid ; que ne disiez-vous : il fait froid ? Vous voulez m'apprendre qu'il pleut, ou qu'il neige ? dites : il pleut, il neige ; vous me trouvez bon visage, et vous desirez de m'en féliciter ; dites : je vous trouve bon visage. Mais, répondez-vous, cela est bien mis et bien clair, et d'ailleurs qui ne pourrait pas en dire autant ? Qu'importe, est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle et de parler comme tout le monde ? Une chose vous manque et à vos semblables les diseurs de Phébus, vous ne vous en défiez pas, et je vais vous jetter dans l'Etonnement ; une chose vous manque, c'est l'esprit : Ce n'est pas tout. Il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres : voila la source de votre pompeux galimathias, de vos phrases embrouillées, et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cet homme, ou vous entrez dans cette chambre. Je vous tire par votre habit, et vous dis à l'oreille : Ne songez pas à avoir de l'esprit, n'en ayez point, c'est votre rôle ; ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit ; peut être alors croira-t-on que vous en avez.

La Bethique.

Le fleuve Bethique coule dans un pays fertile, et sous un ciel doux qui est toujours serein. Ce pays a pris le nom de ce fleuve qui se jette dans le grand Océan assez près les colonnes d'Hercule et de cet endroit où la mer furieuse rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Thasis, d'avec la grande Hespagne. Ce pays semble avoir conservé les delices de l'âge d'or. Les hyvers y sont tiedes et les rigoureux Aquilons n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphirs ou fraîches hautes, qui viennent adoucir l'air vers le midi du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hyver du printems et de l'automne qui semblent se donner la main. La terre dans les vallons et dans les campagnes unies y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres toujours verds et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux qui fournissent des laines fines, recherchées de toutes les nations comme. Il y a plusieurs mines d'or dans ce beau pays, mais les habitans simples et heureux de leur simplicité ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses; ils n'estiment que ce qui sert veritablement aux besoins de l'homme

La Simplicité des premiers tems.

On ne peut reflechir sur les mœurs, qu'on ne se plaise à se rappeller l'image de la simplicité des premiers tems. C'est un beau rivage paré des seules mains de la nature, vers lequel on tourne incessament les yeux et dont on se sent éloigner à regret. Quand les hommes innocents et vertueux aimaient à avoir les Dieux pour témoins de leurs actions, ils habitaient ensemble sous les mêmes cabanes; mais bientôt devenus méchants, ils se lasserent de ces incommodes spectateurs et les releguerent dans des temples magnifiques. Ils les en chasserent enfin pour s'y etablir eux mêmes; ou du moins les temples des Dieux ne se distinguerent plus des maisons des Citoyens. Ce fut alors le comble de la dépravation, et les vices ne furent jamais poussés plus loin, que quand on les vit, pour ainsi dire, soutenus à l'entrée des palais des Grands, sur des Colonnes de marbre et gravés sur des chapitaux Corinthiens.

L'Orage.

L'horison se chargeait au loin de vapeurs ardentes et sombres, le soleil commençait à pâlir. la surface des eaux unie et sans mouvement, se couvrait de couleurs lugubres dont les teintes variaient sans cesse. déjà le ciel tendu et fermé de toutes parts n'offrait à nos yeux qu'une voute ténébreuse que la flamme pénétrait, et qui s'appesantissait sur la terre. Toute la Nature était dans le silence, dans l'attente, dans un état d'inquiétude, qui se communiquait jusqu'au fond de nos âmes. Nous cherchâmes un azile dans le vestibule du temple et bientôt nous vîmes la foudre briser à coups redoublés cette barrière de ténèbres et de feux, suspendue sur nos têtes; des nuages épais

roulés par masses dans les airs et tomber en torrents sur la terre; les vents déchaînés fondre sur la mer et la bouleverser dans ses abymes. Tout grondait, le tonnerre, les vents, les flots, les autres, les montagnes; et de tous ces bruits réunis il se formait un bruit épouvantable, qui semblait annoncer la dissolution de l'univers. L'Aquilon ayant redoublé ses efforts, l'orage alla porter ses fureurs dans les climats brulants de l'Afrique. Nous le suivîmes des yeux, nous l'entendîmes mugir dans le lointain; le ciel brilla d'une clarté plus pure et cette mer dont les vagues écumantes s'étaient élevées jusqu'aux cieux, traînait à peine ses flots jusque sur le rivage.

Tu me demandes pourquoi Pithagore s'abstenait de manger de la chair des bêtes; mais moi, je te demande au contraire, quel courage d'homme eut le premier qui approcha de sa bouche une chair meurtrie, qui brisa de sa dent les os d'une bête expirante, qui fit servir, devant lui des corps morts des cadavres, et engloutit dans son estomac des membres, qui, le moment d'auparavant bêlaient, mugissaient, marchaient et voyaient. Comment sa main put-elle enfoncer un fer dans le cœur d'un être sensible? Comment ses yeux purent-ils saigner, écorcher, démembrer un pauvre animal sans défense? Comment put-il supporter l'accès des chairs pantelantes? Comment leur odeur ne lui fit-elle pas soulever le cœur? Comment ne fut-il pas dégoûté, repoussé, saisi d'horreur, quand il vint à manier l'ordure de ses blessures, à nettoyer le sang noir et figé qui les couvrait.

Les peaux rampaient sur la terre écorchées;
les chairs au feu mugissaient embrochées;
L'homme ne put les manger sans frémir
et dans son sein les entendit mugir.

Voilà ce qu'il dut imaginer et sentir la première fois qu'il surmonta la nature pour faire cet horrible repas, la première fois qu'il eut faim d'une bête en vie, qu'il voulut se nourrir d'un animal qui paissait encore, et qu'il dit comment il fallait égorger, dépecer, cuire la brebis qui lui léchait les mains; C'est de ceux qui commencèrent ces cruels festins et non de ceux qui les quittent qu'on a lieu de s'étonner. Encore ces premiers-là pourraient-ils justifier leur barbarie par des excuses qui manquent à la nôtre, et dont le défaut nous rend cent fois plus barbares qu'eux. Mortels, bien aimés des Dieux, nous diraient ces premiers hommes, comparez les tems; voyez combien vous êtes heureux et combien nous étions misérables! La terre nouvellement formée et l'air chargé de vapeurs étaient encore indociles à l'ordre des saisons. Le cours incertain des rivières dégradait leurs rives de toutes parts: des étangs, des lacs, de profonds marécages inondaient les trois quarts de la surface du monde; l'autre quart était couvert de bois et de forêts stériles.

Suite

La terre ne produisait nuls bons fruits, nous n'avions nuls instruments de labourage, nous ignorions l'art de nous en servir et le tems de la moisson ne venait jamais pour qui n'avait rien semé: ainsi la faim ne nous quittait point. L'hiver, la mousse et l'écorce des arbres étaient nos mets ordinaires. Quelques racines vertes de Chiendent et de bruyère était pour nous un régal; et quand les hommes avaient pu trouver des fèves, des noix et du gland, ils en dansaient de joie autour d'un chêne ou d'un hêtre, au son de quelques chansons rustiques, appellant la terre leur nourrice et leur mère. C'était là leur unique fête, c'étaient leurs uniques jeux: tout le reste de la vie humaine n'était que douleurs, peines et misères. Enfin, quand la terre dépouillée et nue ne nous offrait plus rien, forcés d'outrager la nature pour nous conserver,

nous mangeâmes les compagnons de notre misère, plutôt que de périr avec eux. Mais vous, hommes cruels, qui vous force à verser du sang? Voyez quelle affluence de bien vous environne, combien de fruits vous produit la terre. Que de richesses vous donnent les champs et les vignes! Que d'animaux vous offrent leur lait pour vous nourrir et leur toison pour vous habiller.

Suite

Que leur demandez-vous de plus, et quelle rage vous porte à commettre tant de meurtres, rassasiés de biens et regorgeant de vivres? Pourquoi mentez-vous contre votre mère, en l'accusant de ne pouvoir vous nourrir? Pourquoi péchez-vous contre Cérès inventrice des saintes lois, et contre le Gracieux Bacchus, consolateur des hommes, comme leurs dons prodigués ne suffisaient pas à la conservation du genre humain? Comment avez-vous le coeur de mêler avec leurs doux fruits des ossements sur vos tables et de manger avec le lait le sang des bêtes qui vous le donnent? Les Panthères et les Lions, que vous appellez bêtes féroces, suivent leur instinct par force, et tuent les autres animaux pour vivre. Mais vous, cent fois plus féroces qu'elles, vous combattez l'instinct sans nécessité, pour vous livrer à vos cruelles délices. Les animaux que vous mangez ne sont pas ceux qui mangent les autres; vous ne les mangez pas ces animaux carnassiers, vous les imitez. Vous n'avez faim que des bêtes innocentes et douces, qui ne font de mal à personne, qui s'attachent à vous, qui vous, qui vous servent, et que vous dévorez pour prix de leurs services

Suite

O Meurtrier contre nature! Si tu t'obstines à soutenir qu'elle t'a fait pour dévorer tes semblables, des êtres de chair et d'os sensibles et vivant comme toi, étouffe donc l'horreur qu'elle t'inspire pour ces affreux repas, tue les animaux toi-même, je dis de tes propres mains, sans ferrement, sans coutelas, déchire les avec tes ongles, comme font les Lions et les Ours; Mords ce boeuf, et le mets en pièces, enfonce tes griffes dans sa peau, mange cet agneau tout vif, dévore ces chairs toutes chaudes, bois son âme avec son sang. Tu frémis, tu n'oses sentir palpiter sous ta dent une chair vivante? homme pitoyable! Tu commences par tuer l'animal et puis tu

le manger comme pour le faire mourir deux fois. Ceci est pas assez ; la chair morte te repugne encore, tes entrailles ne peuvent la supporter ; il faut la transformer par le feu, la bouillir, la rôtir, l'assaisonner de drogues qui la déguisent ; il te faut des charcutiers, des Cuisiniers, des rôtisseurs, des gens pour t'ôter l'horreur du meurtre et t'habiller des corps morts, afin que le sens du goût trompé par ce déguisement ne rejette pas ce qui lui est étrange et savoure avec plaisir des Cadavres dont l'aspect même eut peine à souffrir.

Le But que vous devez vous proposer dans l'étude des langues anciennes est de vous former au bon goût par la lecture réfléchie des écrivains de la Grèce et de Rome. Sans le Goût, le génie le plus sublime devient dangereux, parceque naturellement hardi, il s'élève au delà du vrai, comme au dessus du commun, et emporte sur les ailes de l'imagination, son Auteur le perd dans des régions inconnues. L'Esprit partout qui ne peut atteindre à la hauteur du génie, a besoin qu'un goût épuré dicte toutes ses productions. Si le goût manque à l'Esprit, ses efforts se réduisent à un jargon obscur, vuide et précieux, et à une barbarie de langage parée de faux brillants. Ce n'est plus qu'un papillon qui cherche une lueur favorable pour faire briller les couleurs dont ses ailes sont nuancées. Soyez donc toujours fidèles observateurs des règles du goût ; c'est lui seul qui marque à l'Esprit sa route, qui lui pose ses bornes, et lui fixe son terme ; il lui laisse toute la liberté que l'imagination demande, et le retient dans les limites que la raison prescrit.

Ciceron avouait qu'en tout genre d'erudition les Grecs surpassaient les romains. Victoire aisée, puisque ceux-ci ne la leur disputaient pas. Les premiers Savants de la Grèce qui sont très anciens, furent des poëtes ; Homère et Hesiode florissaient avant la fondation de Rome. Archiloque, sous le règne de Romulus : Les Romains au contraire n'ont pas eu que fort tard ce que c'était que Poësie. La première pièce de Théatre qui ait été jouée à Rome le fut sous le consulat de Claudius et de Ludi tanus vers l'an de Rome Cinq cent dix.

Toutes les passions, lorsqu'elles sont devenues un peu fortes, sont la peste de l'âme. Ainsi dès le moment qu'on s'en laisse surprendre, elles communiquent toujours une partie de leur poison; car dès qu'on a cessé d'écouter la raison, elles se poussent d'elles mêmes; ajoutez que la faiblesse humaine n'a que trop d'indulgence pour elles: on se trouve ainsi par son imprudence comme en pleine mer, et on ne voit plus d'abri pour se mettre à couvert. Peu importe que les passions soient modérées; on ne doit pas pour cela les approuver, de même qu'on ne saurait approuver une injustice modérée, une intempérance modérée. Prescrire des bornes au vice, c'est dire qu'on peut être vicieux en quelque partie; outre que le vice en lui même a quelque chose d'odieux: ce qu'il y a de plus dangereux, c'est que les passions marchent dans un chemin glissant; dès qu'on y est entré, elles vous entraînent, il n'y a plus moyen de les retenir.

La plupart des parents se trompent dans les conjectures qu'ils forment sur la vie et l'état de leur enfants; mais surtout lorsqu'ils prévoyent quelle sera la trempe de leur esprit. On voit briller dans un enfant de neuf ou dix ans l'esprit précoce; on apperçoit des saillies de raison. Quel heureux présage n'en tire pas aussitôt son père? Avec quelle joie ne se félicite-t-il pas d'avance de voir bientôt le fruit de son esprit? Mais la tendresse le trompera: toutes ces prédictions ne sont fondées que sur des règles trompeuses. Toute la force du génie qui jette des étincelles éclatera de si bonne heure se dissipera en de légères flammes. Quelquefois la nature a voulu que rien ne fut grand tout d'un coup. Elle ne produit rien de parfait sans beaucoup de travail et d'application, et comme elle a réglé que les plus grands d'entre les animaux seraient renfermés plus longtemps dans les entrailles de ceux dont ils naissent, ainsi elle a voulu qu'on employât beaucoup de temps et qu'on eut à surmonter mille difficultés pour produire un chef-d'œuvre. Ainsi voyons nous que les fleurs qui repaissent et réjouissent nos yeux par la beauté des couleurs ne s'ouvrent et n'éclosent pas aussitôt; que la plupart des fruits ne croissent et ne mûrissent pas dans la même saison, surtout ceux qui sont de garde: Mais ils boutonnent et fleurissent au printemps, croissent et se colorent en Eté et mûrissent en Automne.

Ennius n'aquit l'année suivante ; il a précédé Plaute et Nevius ; ainsi c'est bien tard que les poëtes ont été connus à Rome. à la verité c'était anciennement la coutume dans les repas des Romains que les convives chantassent au son de la flute les louanges des grands hommes. mais ce qui fait bien voir qu'alors les poëtes étaient peu estimés, c'est que Caton reprocha à un Consul de son tems, comme quelque chose de honteux, d'avoir mené des Poëtes avec lui dans la province ou il commandait ; ce consul y avait mené Ennius. moins la Poësie était alors honorée, moins on s'y attachait.

Le Goût du travail ne nous vient pas sans l'amour de la gloire ; et tout art auquel on attachera du mépris sera toujours négligé. Savoir chanter et jouer des instruments, était de toutes les perfections la plus vantée chez les Grecs. Aussi dit-on qu'Epaminondas qui a été un des premiers hommes de la Grèce jouait parfaitement du Luth. Thémistocles qui était de quelques années plus ancien, passa pour un homme mal élevé sur ce qu'étant invité à prendre une Lyre dans un festin, il avoua qu'il n'en savait pas jouer. De là vient que les Grecs ont eu quantité de célèbres Musiciens. Ils se piquaient tous de savoir ce qu'ils n'auraient pu ignorer sans honte. Par la même raison, comme ils faisaient un grand cas des Mathématiques, il y ont excellé ; au lieu que chez les Romains on a cru que de savoir compter et mesurer, c'était assez. Mais il faut avouer que les Romains ne durent rien qu'à leurs propres lumières, superieures à celles des Grecs, ou que s'ils ont trouvé quelque chose à emprunter d'eux, ils l'ont perfectionné. Tout ce qui pouvait leur venir de la nature sans le secours de l'Etude les Romains l'ont eu ; mais à un tel point que ni la grece, ni quelque nation que ce puisse être, ne doit se comparer à eux. On trouver en effet ce fonds d'honneur, cette fermeté, cette grandeur d'âme, cette probité, cette bonne-foi, et pour tout dire enfin, cette vertu sans restriction, au même degré qu'on l'a vue dans les anciens Romains.

Discours de Socrate condamné a mort.

Je suis veritablement plein de cette esperance, que la mort qui m'attend sera un avantage pour moi. car il faut nécessairement l'un des deux, ou, qu'a la mort nous perdions tout sentiment, ou, qu'en sortant

Quelques traits de l'Empereur Titus.

Ce qui fit adopter Titus par Vespasien, c'était le genie de Titus même digne de la plus haute fortune. c'était les graces de sa figure accompagnées de majesté et plusieurs autres belles qualités: l'amour qu'il avait pour la Reine Berenice, ne lui fit jamais oublier ses devoirs; et si pendant sa jeunesse il se livra aux plaisirs, il fit paraitre plus de retenue pendant son regne que sous celui de son père. il avait une adresse merveilleuse pour s'insinuer dans les esprits. lui même, lorsqu'il fut déclaré Cesar, pour montrer qu'il était encore au dessus de la fortune, paraissait dans tout son éclat à la tête des troupes, engageant, par des manières douces et insinuantes, un chacun a bien remplir son devoir. se melant avec les simples soldats dans les travaux et dans les marches, et conversant familierement avec eux sans rien perdre de sa grandeur et de sa dignité.

Eloignée de sa patrie, Europe n'appercevait plus ni les rivages qui baignent la mer ni les montagnes élevées, elle promène ses regards et ne voit que les cieux et les flots; alors elle s'écrie: « ou m'emporte-tu, divin-taureau! qui es-tu! et quoi! tu ne crains point la mer? qu'un vaisseau la franchisse, mais un taureau jamais osa-t-il s'y frayer un chemin! qu'elle eau douce va te désalterer! quelle sera ta nourriture! et es-tu donc un dieu! on ne voit point les dauphins errer sur la terre ni les taureaux sur la mer, mais toi tu parcours également et la terre et la mer; tu ne ressens point l'humidité des flots; tes pieds te servent de rames; peut être aussi tel qu'un oiseau, tu vas t'élever dans l'air. infortunée! loin du palais de mon père, emportée par ce taureau, je ne vois seule errante au milieu des mers! Neptune, je suis dans ton empire, secours moi: sans doute je verrais celui qui dirige ma course; c'est sans doute un dieu qui me conduit a travers les flots. » elle dit: le taureau lui répond: « rassurez-vous ne craignez point les dangers de la mer. je suis jupiter sous la figure d'un taureau. je puis me transformer comme je le veux, j'ai pris cette forme pour traverser avec vous la vaste étendue des mers. bientot vous aborderez a l'île de crète; elle sera mon berceau; elle sera témoin de notre hymen. de notre union naitront des fils illustres qui regneront parmi les hommes!

de ces lieux nous allions en d'autres. Si donc nous perdons tout sentiment et que la mort ressemble a un profond sommeil, dont la tranquillité n'est troublée par aucun songe. Bons dieux! que l'on gagne a mourir! y-a-t-il bien des jours qui soient préferables a une nuit passée dans un si doux sommeil? et supposé qu'après la mort toute éternité ressemble a une telle nuit. quel homme plus heureux que moi! mais si, comme on le dit, la mort nous envoye dans un sejour destiné à une autre vie, c'est un bonheur plus grand encore. quoi! echapper d'entre les mains de juges qui n'en ont que le nom; se trouver devant minos, Radamante, Eaques, Triptolème qui sont de veritables juges, et n'avoir plus de commerce qu'avec des ames qui ont toujours chéri la justice et la probité? que pensez-vous d'un voyage dont le terme est si agréable? vous parait-il que, de pouvoir converser avec Orphée, avec Musée, avec Homère, avec Mesiode, cela soit a compter pour rien.

L'histoire montre les actions publiques des hommes, les révolutions des Etats, le renversement des Empires, le progrès des institutions humaines, des arts; et rarement (ce qui serait peut-être plus important) se propose-t-elle de chercher l'homme dans tous les siècles, d'examiner ce qu'il fut autrefois et ce qu'il est aujourd'hui et de scruter si le monde plus ancien en est plus heureux. Cette recherche formerait à la vérité un triste tableau: il s'y trouverait quelques figures dominantes qui porteraient sur leur visage toutes les marques du bonheur et du crime heureux, tandis qu'une infinité d'autres n'offreraient que la douleur amère, les larmes et le désespoir. Tel est le partage de l'homme. Le mal l'emporte presque toujours sur le bien, le vice sur la vertu, la tyrannie sur le Gouvernement légitime. Des forfaits, des peines, des inquiétudes, des crimes sans nombre, quelques bonnes actions opérées avec effort et toujours empoisonnées par le crime puissant, voilà les fatales couleurs qui se présentent le plus fréquemment sous le pinceau de l'histoire.

Les petits esprits font peu de cas des lettres, les simples en sont éblouis, les sages savent s'en servir. Les arts et les sciences ne montrent par quel doit être leur véritable usage relativement à la société; c'est l'affaire d'une prudence supérieure qui s'acquiert par l'observation. Il ne faut lire ni pour critiquer ou contredire, ni pour tout adopter, ni pour étudier la leçon du jour, afin d'en faire parade dans les conversations. Mais il faut peser ce qu'on lit dans la vue de s'instruire et de faire usage de son jugement en lisant. Il y a des livres qu'il suffit de lire par fragments; il en est qu'on doit lire d'un bout à l'autre, mais sans trop s'y arrêter. Il en est, mais peu, qu'on ne saurait trop lire et trop étudier. La Lecture instruit; la discussion donne de la promptitude et de la facilité; l'attention à écrire et à noter soulage la mémoire.

Sur un homme Arrogant.

Considérons Théodon sortant de chez lui et paraissant en public; il est plein de confiance en lui même, et tout bouffi d'orgueil. On voit peint sur son visage un esprit arrogant, qui s'admire lui même et qui méprise tous les autres. Ses yeux n'annoncent que la hauteur et la fierté; il jette un regard dédaigneux sur les égaux; sa démarche est fière et orgueilleuse. Il est aisé de remarquer par toute sa contenance qu'il est assez insensé pour se croire élevé au dessus du reste des hommes, et d'une autre espèce qu'eux. Il croit l'emporter sur tous les autres par la supériorité de son génie; car tel est le nom qu'il donne à son arrogance; mais il est aveuglé par sa passion, et se trompe grossièrement. En effet il n'y a aucun homme, pourvu qu'il veuille juger sainement des choses, qui n'avoue que l'arrogance est au contraire la marque d'un petit esprit et de la bassesse des sentiments dans celui en qui elle se trouve.

N'est une espèce de vulgaire parmi les héros mêmes, comme parmi les autres hommes ; et ce sont ceux qui brillants dans la poussière d'un camp perdent leur éclat dès qu'ils paraissent à l'ombre d'une cour tranquille. Héros dans la guerre, à peine hommes dans la paix, ils n'auraient jamais dû se faire admirer, s'ils n'eussent dû se faire craindre, et ils ne doivent peut-être leur grandeur qu'à l'inhumanité. Pour être à juste titre véritablement grands, il faut qu'ils rétablissent ou qu'ils augmentent les forces de leur état. En vain employe-t-on le secours des armées pour accroître un Empire au dehors, si les avantages de la paix ne servent à le rétablir au dedans. Souvent un état d'épuisé à force de s'étendre ; et il en est des nations belliqueuses à peu près comme des arbres qui perdent de leurs forces à proportion qu'ils étendent leurs branches. Or pour que les forces d'un état se rétablissent et s'augmentent, il ne suffit pas qu'il jouisse de la paix, il faut que par le moyen du commerce il reçoive de nouveaux sucs, que les rivières aident avec abondance dans toutes les provinces, comme la sève se répand dans toutes les branches d'un arbre.

Portrait de César et de Pompée.

César le mieux fait de tous les Romains l'emportait sur eux par la force d'un génie supérieur, par une magnificence portée jusqu'à la profusion ; il paraissait doué au-dessus de l'homme par un esprit et un courage qui passent toute croyance. La grandeur de son

projets, sa rapidité dans la manière de faire la guerre, sa hardiesse à affronter les dangers l'ont rendu absolument semblable à Alexandre le Grand, mais à Alexandre sobre, et maître de sa colère : enfin il usait de la nourriture et du sommeil, non pour le plaisir, mais pour satisfaire aux besoins de la nature.

Pompée était de mœurs très pures, d'une probité irréprochable, d'une éloquence médiocre ; très avide d'emplois pourvu qu'on les lui déférât par honneur, mais non jusqu'à les envahir par force. Général très habile dans la guerre, Citoyen très modéré dans la paix, sinon lorsqu'il craignait que quelqu'un ne devînt son égal ; ami constant, pardonnant facilement les injures, de bonne foi lorsqu'il se réconciliait et n'exigeant pas les satisfactions à la rigueur ; il n'usa jamais, ou rarement, de son pouvoir pour commettre des injustices ou des violences. On aurait pu dire qu'il était exempt de tous les vices, si ce n'en était un très grand dans une ville libre et maîtresse des nations, où de droit tous les Citoyens étaient égaux, de ne pouvoir souffrir qu'aucun l'égalât en crédit et en autorité.

Ceux qui sont chargés de la fonction d'enseigner sont obligés de conserver dans toute son intégrité le goût des belles lettres et de le mettre à l'abri des altérations et des injures du temps ; d'être comme en sentinelle pour empêcher que ce bien si précieux ne dégénère à la racine et dans le principe ; que les jeunes gens épris des charmes de ces faux brillants dont la mode s'introduit parmi nous, ne cueillent au lieu de fruits solides de petites fleurs qui n'ont qu'un vain éclat, et que comme ils sont peu capables de se tenir sur leurs gardes et faciles à se laisser séduire aux apparences trompeuses ; ils ne tombent dans des espèces d'embuscades qui souvent sont cachées à l'abri des plus grands noms. En effet il y a des embûches tendues de toute part, pour surprendre les esprits des jeunes gens, à moins qu'à cette corruption et à ce mauvais goût qui croît de jour en jour, les maîtres n'opposent une puissante barrière, en les fortifiant par la lecture assidue des anciens et de ceux des modernes en qui règne pareillement le goût le plus épuré.

Il n'y a pas de vertu plus rare ni plus inconnue dans notre siècle que la véritable grandeur d'âme. À peine en concevons nous une idée imparfaite et une image confuse; nous la regardons souvent comme une de ces vertus qui ne vivent que dans notre imagination, qui n'existent que dans les écrits des philosophes et qui s'élevant au dessus de l'humanité sont plutôt le fruit d'une admiration stérile que celui d'une utile et glorieuse imitation. Cette supériorité d'une âme qui ne connaît rien au dessus d'elle même que la raison et la loi; cette fermeté de courage qui demeure immobile au milieu du monde ébranlé et prêt à s'écrouler; cette fierté généreuse d'un cœur sincèrement vertueux, qui ne se propose jamais d'autre récompense que la vertu même, et qui par une sainte ambition veut rendre à sa patrie encore plus qu'il n'a reçu d'elle, sont les premiers traits et les plus simples couleurs dont notre esprit se sert, pour tracer le tableau de la grandeur d'âme. Mais nous regardons cette vertu comme le partage des héros de l'antiquité; nous croyons que bannie de ~~l'antiquité~~ notre siècle et proscrite du commerce des vivants, elle n'habite plus que parmi ces illustres morts, dont le nom vit encore dans les monuments de l'histoire.

Votre mérite vous a placé dans un rang plus élevé que nous, nous reconnaissons que vous l'emportez sur nous, et que nous vous sommes inférieurs; mais comme votre supériorité nous tourmente, nous ferons jouer toutes sortes de ressorts, nous formerons toutes les intrigues imaginables pour vous attaquer. Nous ne pouvons nous empêcher de vous craindre et de vous admirer, vous dont la pureté de mœurs est un reproche secret de notre méchanceté et de nos crimes. Mais enfin nous parviendrons à vous causer quelque malheur, dont vous soyez la victime.

Pourraient-ils, étant surtout vos ennemis, vous procurer quelque chose de plus magnifique et de plus noble que cet aveu si formel de leur faiblesse et de votre mérite? Pour moi, je n'attends rien de plus grand de la part des amis, même les plus intimes, parceque leurs louanges et leurs éloges sont souvent trompeurs et partent de l'amour plutôt que de la vérité. Mais ici rien de fardé, rien qui ressente le déguisement et la flatterie

Si ad facultates et copias sine dedecore parandas accomodatæ sunt litteræ, multò magis colendæ iis sunt quibus opibus abundant; ne, id facere si neglexerent, instrumentis sibi datis ad virtutem, abusi esse dicantur; eademque ratio est et eorum quibus obscuri et eorum quibus clari parentes obtigerunt. Namque illi ullo majori aut illustriori ornamento decorare, et, ut Homeri verbo utar, coronare possunt nobilitatem à majoribus acceptam; neque hi ex tenebris ullâ ratione facilius emergere, seque in luce atque in oculis omnium collocatos à contemptu atque ab oblivione in perpetuum vindicare. Rex erat et Regis filius Alexander Macedo, et viam sibi ad summam claritatem ac potentiam arcuis quotidiè muniebat. Sed plus is se debere Aristoteli à quo eruditus, quàm Philippo à quo genitus fuerat et cujus in regnum successerat, prædicabat. Cum ab illo Philosopho divulgatos esse libros quosdam arduis de rebus scriptos accepisset, ægrè tulit; ac generosâ indignatione motus, epistolam ad eum scripsit in quâ hæc verba sunt: Nam quâ re posthac cæteris præstabimus, si quæ à te sumus edocti, ea omnium communia erunt? Ego autem malim optimarum rerum scientiâ quàm opibus et potentiâ cæteris anteire. Hæc ille Regum stirpe et sanguine editus.

Combien ne peut-on pas compter d'hommes que les lettres ont placé malgré l'obscurité de leur naissance au dessus des portraits enfumés des nobles! les noms des savants servent d'époques aux siècles, de sorte qu'on demande moins souvent sous quels Rois ils ont vécu qu'on ne demande quels étaient ceux qui régnaient de leur tems. Cependant ce ne sont pas là les principaux avantages que les lettres procurent; il y en a d'autres beaucoup plus considérables. Les lettres rendent plus vives les étincelles de vertu que la nature a mises en nous; elles arrêtent les progrès des passions qui croissent avec une malheureuse fécondité, et les réduisent aux bornes prescrites par la raison; elles détournent du vice, enseignent à l'homme la vertu et l'y conduisent, elles donnent un nouvel éclat à la prospérité et consolent dans les disgraces, elles présentent leurs partisans de l'orgueil attaché à la fortune et de l'abattement qui ~~peut~~ accompagne l'adversité; enfin elles procurent cette tranquillité d'âme que plusieurs ont regardé comme le souverain bien de l'homme. On demandait à un ancien ce qui lui restait de

l'étude de la philosophie : Une vie sobre, repondit-il, le repos et la tranquillité de l'âme. Quelle noblesse, quelle élévation de sentiments dans cet homme ! Cette liberté, cette exemption d'inquiétudes que les Royaumes et les Empires ne procurent point, il les trouvait dans le commerce des Lettres et de la Philosophie.

Afin de s'assurer si un homme agit par la vertu seule, il faut voir si son âme est dans une assiette calme et tranquille, si elle est exempte du trouble de l'ambition, des emportements de la haine, de l'inquiétude de l'avarice et de tous les mouvements de l'amour propre. Si vous voyez que cet homme parle en maître, qu'il blâme avec autorité et avec orgueil, examinez sa vie, pénétrez ses desseins, regardez le dans son intérieur : s'il ne met pas en pratique les règles qu'il impose aux autres, c'est un hypocrite, un fanfaron, un Déclamateur qui se présente sur le Théâtre pour étaler ses belles maximes et qui oublie le rôle qu'il vient de jouer, desquel est retiré derrière la toile. Assez de gens se chargent de changer le monde et presque personne ne commence par soi-même ; c'est cependant le plus essentiel. C'est ce qu'il y a de plus glorieux pour l'homme ; un seul défaut corrigé chez nous est une plus belle victoire que les conquêtes de l'univers.

Le tems à qui rien ne résiste et la licence des armes qui corrompt ce qu'il y a de plus saint causent d'ordinaires de si tristes effets dans les Etats que les liens de la discipline domestique se relâchent peu à peu, si on n'apporte toujours un nouveau soin à les resserrer. Pendant que les ennemis reçoivent la loi d'une Nation, cette même nation ose se soustraire à la loi et parmi les Citoyens les uns commettent beaucoup d'injustices que les autres sont obligés de souffrir : Ce vainqueur de l'Asie, ce heros peut être inimitable, mais peu digne d'être imité ; ignorait donc le grand art de gouverner, lorsque parcourant sans cesse des pays éloignés, il ne songeait qu'à donner des lois aux Etrangers, sans penser à en donner à son peuple. Ce n'est pas ainsi que les bons princes se conduisent : après avoir remis l'Epée dans le fourreau, ils prennent en main le glaive de la justice, et employent toute la force des lois pour réprimer les vices enfantés dans l'oisiveté ou nés au milieu du tumulte.

Peut-on assurer avec raison que les ouvrages d'un homme de lettres sont moins glorieux et moins avantageux au genre humain que les exploits d'un guerrier ? L'un s'applique à reculer les bornes de l'Etat,

l'autre à reprimer les passions et à les retenir dans de justes bornes; l'un sait la manière de prendre les villes, l'autre celle de les gouverner; le guerrier sait comment on repousse une injure, l'homme de lettres avec quelle grandeur d'âme on doit la recevoir et la mépriser. L'un dira le nombre des hommes qu'il a tués, l'autre le nombre de ceux qu'il a détournés des meurtres par la sagesse de ses discours; l'un dira combien il a fait d'hommes prisonniers, l'autre combien il en a tiré de l'esclavage des vices pour les faire jouir de la véritable liberté; l'un n'est utile que dans la guerre, l'autre l'est et dans la guerre et dans la paix. Si les hommes étaient unis entre eux par les liens de l'amitié et de la concorde, s'ils étaient dociles aux ordres de la nature, s'ils étaient enfin ce qu'ils devraient être, l'art militaire serait dans l'oubli, parcequ'il ne serait d'aucun usage parmi des hommes guidés par la justice, au lieu qu'alors même les lettres fleuriraient toujours et ne cesseraient pas d'être cultivées, et que tous les gens de bien emploieraient les forces de leur esprit pour les apprendre.

Quoiqu'Alexandre le Grand, ait porté la terreur de son nom et de ses armes parmi des nations répandues en une infinité de pays, de sorte que tout l'Univers a été frappé d'étonnement et d'effroi à la vue de sa rapidité de ses conquêtes; cependant je ne crains pas d'avancer qu'il n'y a personne, pourvu qu'il veuille apprécier les hommes, leurs actions et leurs desseins à leur juste valeur, qui ne convienne avec envie que les vertus tranquilles que Socrate faisait paraître au milieu de sa patrie sont de beaucoup supérieures aux exploits par lesquels Alexandre s'est signalé dans le tumulte des armes. Le Roi de Macédoine entraîné par une aveugle ambition, par la passion de s'asservir tous les peuples et de conquérir tout l'Univers, depuis le moment où l'âge lui permit de porter les armes, les ait toujours à la main jusqu'à la mort; Socrate le prince et le maître de tous les philosophes embrassa un genre de vie tranquille et pacifique. L'un fut toujours occupé à des guerres connues de tout le monde, l'autre ne se mêla jamais des affaires de l'État qu'autant que l'usage et les coutumes de son pays le demandèrent.

Sur la Modestie

De toutes les vertus qui rendent un jeune homme recommandable et qui lui attirent l'estime de tout le monde, il n'y en a pas qui lui soient plus convenables que la modestie, qui était en si grand honneur parmi les anciens, qu'ils crurent devoir la mettre au nombre des divinités auxquelles ils addressaient leurs voeux. Ce n'était pas sans raison qu'ils pensaient ainsi. En effet la Modestie est cette aimable vertu qui règle l'exterieur et le maintien, qui rehausse l'éclat de la beauté, qui dirige le ton de la voix afin qu'il ne soit ni trop haut, ni rude et grossier; qui gouverne les regards, afin qu'il ne s'y trouve rien qui annonce l'effronterie et l'impudence; qui modère les ris, afin qu'ils ne soient point immodérés, ni insolents. Elle contient les mains afin que les gestes ne soient point trop multipliés ni désagreables; elle règle la démarche, afin qu'on n'y remarque ni langueur, ni mollesse, mais afin qu'elle soit grave, ferme et modérée. Pour tout dire, en un mot? elle dresse et forme l'homme à la politesse, à la décence et à toutes les qualités qui font le caractère de tous les hommes. —

C'est une erreur de croire que le plus grand avantage qu'on puisse retirer de la guerre, soit d'assieger des villes, d'étendre les limites d'un Empire, de se faire des titres de vanité que la posterité aura en horreur: c'est par là, il est vrai, que le peuple se laisse tromper et qu'il décide de la gloire et du succès de la guerre. Mais si nous voulons juger sainement des choses il faut convenir que le véritable fruit de la guerre, c'est la paix. Pourquoi tant d'agitation et de mouvements dans le tumulte des armes, si ce n'est pour nous procurer du repos? a quoi servent ces trophées, ces victoires, ces défaites d'ennemis et ces prises de villes, si au lieu d'éteindre le flambeau de la guerre on ne fait que l'allumer d'avantage? Qu'on fasse servir les armes à conserver les lois, à proteger les alliés, à défendre la justice contre les crimes et les entreprises des méchants, alors la guerre sera juste et utile mais il n'appartient qu'à des barbares et à des coeurs féroces de combattre pour se rassasier de sang, sans suivre les regles de

l'équité et de la raison, seulement pour assouvir leur vengeance satisfaire leur avidité et détruire leurs ennemis.

Suite.

Alexandre a vaincu et soumis à son Empire beaucoup de nations, mais des nations qui ne lui avaient jamais fait aucun tort. Comme un brigand, il pillait leurs biens, ravageait leurs terres, enlevait à des Rois le sceptre qu'ils tenaient de leurs pères; il portait le fer et le feu dans les villes les plus célèbres et les réduisait en cendres; il mettait sa gloire à faire périr des milliers d'hommes. Socrate s'appliquait à sauver sa patrie, il donnait aux Athéniens les plus sages préceptes, pour les former à la vertu, et faisait son unique étude de l'éducation de ses concitoyens.

L'un permettait à ses soldats de commettre toutes sortes de crimes; l'autre corrigeait les vices de ses compatriotes; l'un s'abandonnait à toutes ses passions et en était l'esclave, l'autre était le Roi des siennes. Alexandre subjuguait des peuples, mais le vainqueur de tant de Rois et de nations se laissa vaincre par la colère et la volupté, il ne savait se vaincre lui-même; Socrate fut appellé le père de la sagesse qu'il fit descendre du Ciel sur la terre. Toutes les fois qu'on se rappelle les exploits d'Alexandre, on se le représente couvert du sang des peuples malheureux qu'il a vaincus, et on conserve sa mémoire, comme on se souvient des pestes, des inondations et des incendies; mais toutes les fois qu'on parle de Socrate, on a devant les yeux l'amour de ce grand homme pour sa patrie, pour ses concitoyens et l'égalité d'âme qu'il fit paraître pendant toute sa vie. En un mot, l'un paraît être né pour le malheur des hommes, l'autre pour leur bonheur. Et nous douterions encore si Socrate est préférable à Alexandre.

Il est agréable de se ressouvenir des maux qu'on a endurés, quand il n'y a plus rien à craindre. Quelle joie pour un homme qui s'est trouvé exposé à tout ce que la nature offre de plus terrible et à ce que la mer a de plus affreux, de se rappeller les tristes moments où il s'est vu sur le point de perdre la vie! Quel plaisir n'a-t-il pas à ~~rapp~~ repasser dans son esprit le commencement, les progrès et la fin de ses malheurs! Les temps, les lieux et les circonstances, rien ne lui échappe: il voit de quelle manière une tempête violente faisant couler à fond son vaisseau lui a fait craindre en même temps le dernier des malheurs. Aujourd'hui tranquille chez lui, il se représente les mouvements impétueux des flots; il apperçoit les débris d'un vaisseau flottants et dispersés sur l'onde; l'image d'une mort présente s'offre encore à son esprit, mais il n'en est plus effrayé. Cependant son cœur est touché de compassion à la vue des malheureux que la fureur des flots engloutit, malgré leurs

vains efforts pour le sauver à la nage. Il entend les cris des nuts; il poursuit, pour ainsi dire, la main aux autels qui lui paraissent déjà aux portes de la mort, mais à qui il reste encore un souffle de voix. Quels sont ses sentiments lorsqu'il se trouve à bord en sûreté?

Suite de la Version de Canut.

Canut demeura quelque temps assis au même endroit, comme s'il eut attendu que la mer obéissante exécutât les ordres; mais comme les flots avançaient toujours sans avoir égard à ses menaces, le Roi se leva sur le champ et lançant sur le Courtisan un regard plein de sévérité, il lui parla ainsi: pourquoi par un vain flatte de paroles me donnes-tu les titres pompeux de Maître et de Roi de la mer? Ignores-tu donc qu'on ne doit donner le nom de Roi qu'à celui qui a créé le ciel, la terre et la vaste étendue des mers, et à qui toute la nature obéit? Et nous faibles mortels, pourrions-nous nous glorifier d'un titre qui ne nous appartient pas et nous appeller les Rois des Elements dont nous ne sommes que les esclaves! Après avoir ainsi parlé, Canut s'avança vers l'Eglise, et se dépouillant de son diadème, il le déposa sur l'autel, afin de témoigner par là que Dieu est le seul maître et l'unique Souverain. Puissent les princes, ainsi que ce sage monarque savent se garantir du poison de la flatterie!

Il est des jeunes gens qui du premier coup d'œil ont quelque chose de séduisant. Mais quand on les examine à la rigueur, qu'on les expose au grand jour, on n'y trouve que défaut, que imperfection. Ce sont des phosphores qui brillent dans les ténèbres et dont la faible lueur disparaît au flambeau du soleil. J'entends surtout ceux qui ont quelque facilité de conception dont ils abusent, qui s'accoutument à saisir les choses à la volée, qui ne travaillent que de la pointe de l'esprit, qui n'ont jamais su le courber sur leur ouvrage, ni le remettre à différentes fois sur le métier. C'est comme dans la seule application que dans la suite de la vie fait l'homme d'esprit, l'homme de génie, l'homme capable. Dans cela on sent bien un joli homme, un homme aimable, jamais on ne sera un grand homme. On effleurera tous les objets. On voltigera sur la surface des choses, on jouera sur l'étiquette. Pour peu que l'on ait entrevu on croira avoir tout vu, tout approfondi: on sera un génie rapide et superficiel. La marche du cœur suit la direction de l'esprit: on est dans la conduite volage et léger, et pourquoi? Parce que dans les jeunes on a toujours voltigé d'un objet à l'autre, au lieu de s'appliquer

constamment au travail. Ne disons pas que cette légereté est le défaut de l'âge que les années amenerons la maturité et la réflexion. Telle est l'espoir ordinaire des parents idolatres de leurs enfants, et des maîtres indolents ou flatteurs. La jeunesse peut y entrer pour quelque chose, mais on ne plaît trop à mettre sur le compte de l'enfance ce qui vient de mauvaise volonté et de passions, c'est plus souvent qu'on ne pense la suite d'une éducation molle et sans vigueur.

Suite de la version qui regarde les dignités des Princes.

Or comment un prince pourra-t-il s'acquitter de tant de devoirs, s'il n'a soin d'éloigner du trône la troupe des flatteurs? Quoi de plus funeste et de plus à craindre que cette multitude d'hommes rampants qui entretiennent dans les princes par les plus basses flatteries, ce penchant au mal qui leur est naturel comme aux autres humains; qui fortifie leurs défauts et jette dans leur âme les premiers semences de tous les vices. Ils étudient leurs passions pour les favoriser et les gouverner par elles. Ils s'appliquent à étouffer en eux tout ce qu'ils ont de noble et de grand, pour les perdre plus surement. Ils les occupent de plaisirs et d'amusements, pour s'attirer toute l'autorité. Ils craignent le mérite et en sont ennemis. Ils éloignent des princes les bons les plus précieux, la vérité, la vertu et les amis les plus sincères. En fin par leurs louanges outrées et par leurs mauvais conseils, ils corrompent leur esprit et leur cœur afin qu'ils s'endorment et se reposent tranquillement dans le sein du vice jusqu'à ce que leur état et eux mêmes tombent dans un abyme de malheurs. En un mot si l'on considère quelle a été la source des maux qui ont affligé les plus grands Empires, on reconnoîtra que la flatterie en a été la principale cause.

Tout discours est une espece de peinture.

Quoiqu'il n'y ait aucune partie dans le discours que l'on ne puisse dans un sens véritable appeller une peinture, et que l'art Oratoire donne à celui qui s'y distingue l'emploi d'un excellent peintre qui vivifie, pour ainsi dire, tous les sujets qu'il traite; cependant pour peu que l'on soit versé dans l'éloquence, on ne peut ignorer qu'il y a dans le discours des endroits qui méritent à plus juste titre le nom de peinture, parce qu'ils représentent plus parfaitement les choses et les mettent presque sous les yeux des auditeurs. Je ne parle pas ici seulement de ces images qui tiennent dans un petit espace, sont représentées par une

petite nombre de paroles et même quelquefois par un seul mot. Quoiqu'il faut avouer qu'elles doute leur grâce et leur beauté, et même qu'elles en ont d'autant plus que, renfermant beaucoup de choses en peu de mots et formant un grand tableau d'un seul trait de pinceau, elles ont plus de force par leur brièveté même et par conséquent tout de plus grand prix; je parle surtout de ces endroits où l'Orateur s'arrête un peu et s'applique tantôt à décrire les mœurs communes des hommes, c'est à dire à dévoiler et à développer les replis les plus cachés du cœur humain tantôt à tracer le portrait de chaque homme en particulier, lorsque le sujet l'exige. En effet, pour peu qu'on ait d'usage et d'expérience, et qu'on soit versé dans le commerce de la société, peut-on ignorer combien ces deux sortes de peintures répandent de lumières dans un Discours, combien elles ont de poids et de force pour persuader, combien elles procurent de jouissance à l'auditeur? Elles sont saisies non seulement avec plaisir, mais avec avidité, et excitent des applaudissements. Lorsqu'elles sont travaillées avec soin, sans affectation, et placées à propos dans les endroits qui leur conviennent, elles sont comme autant de brillants et de lumières qui éclairent tout le Discours.

Quand la Science de l'histoire n'est pas éclairée par la vraie philosophie, c'est la dernière des connoissances humaines. Il faut convenir que l'Etude en serait bien plus intéressante si l'on se fut attaché à écrire un peu plus l'histoire des hommes au lieu de celle des princes, qui dans la plus grande partie n'offre que le tableau des vices ou de la foiblesse. Un écrivain de nos jours souhaitait que tous les cent ans on fit un extrait des faits historiques réellement utiles et qu'on brulât le reste. Ce serait le moyen d'épargner à notre postérité l'inondation dont elle est menacée, si on continue de s'abuser de l'imprimerie pour apprendre aux siècles futurs des choses dont les contemporains s'embarassent guères. Mais un de ces siècles heureux ne manquerait pas pour cela d'être un crime de lèze-érudition. Les Sages devraient seuls être en droit de prendre les hommes; l'histoire n'en vaudrait que mieux.

De tous les arts utiles à la société, l'homme est celui qu'on forme avec le plus de peine et que l'on sacrifie avec le plus de profusion: il faut trente ans pour le conduire au point où sa force et ses talents peuvent être utiles; un moment suffit pour l'anéantir et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que dans cette situation toujours incertaine, mère des plus sérieuses occupations, et de multiplier lui même les moyens qui

l'enlevent à ses semblables. Il n'y a presque point d'arts, de professions qui ne soient funestes au moins à une partie de ceux qui les exercent. De tous ces moyens le plus meurtrier peut-être sous une apparence pacifique, c'est le commerce maritime. Il est impossible d'apprécier la quantité d'hommes qu'il dévore. Que de dangers attachés à ce terrible état. La fatigue, le changement de climat, l'atmosphère empesté, qui infecte l'intérieur de ces édifices ambulants, que le vent pousse sans les purifier; les aliments salés, la corruption de l'eau sont les germes d'une multitude de maladies qui règnent sur un vaisseau avec plus d'empire que le Chef qui le dirige. Mais il est une autre espèce de péril plus effrayant au premier coup d'œil; c'est celui du naufrage; c'est ce délaissement horrible d'êtres que la maladie n'a point ~~affaiblis~~ affaiblis, et qui malgré la vigueur de leur santé se trouvent dévoués à une mort inévitable, et qui croyent la voir dans chaque flot qu'une mer irritée leur lance.

Combien de Philosophes négligent la connoissance des facultés de l'esprit humain pour s'attacher à des études qui ne servent souvent qu'à les rendre ou plus vains ou plus ridicules! Ils méritent d'être comparés par rapport aux merveilles qui constituent le fond de leur être, à ces grands qui ont une connoissance profonde des modes, de leurs chevaux, de leurs chiens et qui sont entièrement ignorants sur ce qui concerne leurs devoirs et les titres de leurs possessions. Oui, nous imitons ces grands et nous ne portons comme eux notre curiosité que sur les choses qui nous sont les plus étrangères et les moins propres à nous faire connoître l'excellence des facultés de notre esprit, ainsi que les moyens de le perfectionner; nous nous livrons à des lectures frivoles et légères qui n'exigent aucune attention soutenue et qui ne servent qu'à ôter toute activité à l'esprit et à le rendre pour jamais incapable de toute étude solide et utile; enfin quelqu'intérêt que nous ayons à nous connoître nous-mêmes, il est certain que nous connoissons encore mieux tout ce qui n'est pas nous.

La diffamation est au moral ce qu'est l'empoisonnement au Physique; c'est la ressource des lâches; c'est un genre d'attaque contre lequel il est impossible de se défendre; et comme il est plus aisé mille fois de répandre d'accréditer un propos qui tue l'honneur d'un citoyen, que de faire passer dans son corps une composition mortelle, les peines destinées à ces deux espèces de meurtres devraient être proportionnées à la facilité qu'on trouve à les commettre et à la difficulté de s'en garantir. Ce principe est d'autant plus vrai, qu'il y a des remèdes contre le poison et qu'il n'y en a pas contre la calomnie; que si l'on a une fois échappé au premier, on n'en redoute plus rien; au lieu que le venin verbal de l'autre prend des forces en raison de la résistance qu'on y apporte. Le breuvage funeste ne peut être versé que par une seule main, par une main que le remord peut arrêter, par une main que la crainte du supplice au moins peut ébranler; au lieu que la diffamation paraît être un des jeux de la société; c'est gaiement, à table, dans les cercles qu'on égorge un citoyen, qu'on le dévoue à l'horreur, à la malédiction publique.

trois choses distinguent principalement les hommes, les talents de l'esprit, la naissance et la fortune ; mais il faut mettre au premier rang les talents ; en effet c'est en eux que consiste la vraie différence des hommes. Cependant s'il était question de régler la supériorité sur ce qui contribue le plus au bonheur, sur ce qui rend le plus indépendant des autres et les autres plus dépendants de nous, sur ce qui donne en un mot le plus d'avantages réels et le moins d'envieux déclarés, la fortune devrait avoir la première place. Pourquoi reconnaissons-nous dans l'ordre de l'estime publique les talents lui sont-ils presque toujours subordonnés ? C'est qu'ils n'ont le précieux avantage d'être une ressource certaine que rien ne peut jamais leur enlever et que les malheurs ne font que rendre plus sûre et plus prompte. C'est qu'une nation est principalement redevable aux talents de l'estime des étrangers et du bonheur qu'elle a d'attirer chez elle une foule de voisins équitables et jaloux. Mais si dans l'ordre de l'estime les talents marchent avant la naissance et la fortune, en revanche ils ne suivent l'une et l'autre que de fort loin dans l'ordre de la considération extérieure.

On se tromperait grossièrement si l'on s'imaginait que quiconque est une fois parvenu aux dignités les plus brillantes jouit enfin du véritable bonheur : l'expérience de tous les siècles, les sages de toutes les nations nous font connaître qu'il ne réside ni dans les cours des princes, ni dans les palais des grands. Combien de fois ceux qui s'en sont élevés eux-mêmes par leur mérite aux postes les plus éclatants n'ont-ils pas eu lieu de regretter le temps heureux où ils ne s'appliquaient qu'à se connaître eux-mêmes, à modérer leurs désirs, à régler leurs mœurs sur les saintes lois de la vertu, et à remplir exactement tous leurs devoirs tant envers les autres qu'envers eux-mêmes ! Mais depuis qu'ils sont montés au faîte des grandeurs, l'envie s'est attachée à les persécuter ; l'Envie ce monstre obscur ennemi de tout ce qu'il y a de grand, de la fange où il est caché s'est efforcé de lancer des venins jusque sur leur vertu et d'en ternir la splendeur. Il n'est point en eux de bonne qualité que sa malignité n'ait empoisonnée en lui donnant le nom d'un vice. Aussi tel qu'une lumière éclatante et le soleil, qui communique à la nature la chaleur et la vie, ne fait que blesser les yeux faibles de la nuit, de même le peuple aveugle que trop souvent jouet de sa voix à aller des ténèbres pour opprimer le mérite des grands hommes qui le commandent jusqu'à ce qu'il en soit privé. Le peuple a parlé le même langage que Pilate sur le compte de ceux qui sont prodigues de leurs sueurs pour leurs frères, leurs bienfaiteurs pour assurer son bonheur. Heureux donc ceux que le faux brillant de la fortune n'a point entraînés dans le torrent, qui ne se sont point laissés éblouir par cette lumière trompeuse à la vacillante flamme d'une renommée trop souvent ennemie du mérite, qui

ne connoissent pas ces palais magnifiques où de superbes esclaves chargés de chaînes d'or s'attirent le respect et l'hommage de la multitude insensée, qui ne lit pas dans leurs cœurs? Ils sont exempts des soucis et des chagrins qui voltigent autour des lambris dorés; et du sein du port, ils voyent sans danger les tempêtes qui font pâlir les malheureux embarqués sur cette mer orageuse.

Plusieurs ont cru que la vie était un mal, à la vue de tous les accidents et de toutes les infirmités dont les hommes sont environnés: Ils ont dit que le plus grand bien qui pouvait arriver à l'homme était de ne pas naître ou de mourir le plutôt possible. Personne, selon ces philosophes chagrin, ne recevrait la vie, si on la connaissait et si on était en état de la refuser. Mais si l'on examine sans prévention les maux qui nous assiègent, on conviendra que nous nous les attirons pour la plus grande partie, à l'exception de ceux qui sont attachés à notre faible nature, comme une suite de notre mortalité. Les maux sont ou physiques ou moraux, presque toujours les fruits les uns de notre intempérance, les autres de notre imprudence, que nous pouvons prévenir par les vertus contraires et dont le remède est entre nos mains, consistant à souffrir avec courage les adversités et à s'abstenir de la volupté. La vie n'est par elle même ni bien ni mal, mais seulement un état où l'un et l'autre se rencontre: c'est un présent que la divinité nous a fait, auquel elle a joint la raison qui nous apprend à en faire un bon usage.

Il est incontestable en général que la superstitieuse admiration pour les anciens peut arrêter le progrès des arts, assoupir l'émulation, quelquefois même resserrer, étouffer le génie. Mais il n'est pas moins vrai que le système de percer toujours en avant, de laisser le vrai beau pour courir sans cesse à un mieux imaginaire, a porté de bien plus grands préjudices aux arts, en les replongeant dans le désordre de la barbarie. Pour le prouver il suffit de renvoyer à l'histoire de leurs révolutions dans le vaste intervalle des siècles écoulés depuis leur origine. Le fini est l'attribut de toute production, de tout effort humain; Il est dans les arts, comme dans beaucoup d'autres choses, un terme de perfection au delà duquel ils extravaguent. ~~Alors~~ alors à mesure qu'on croit y faire des découvertes, on s'égare dans de nouvelles erreurs, qui touchent de près au vieux cahos d'où l'on s'était dégagé. On écrase dans la route d'anciennes beautés réelles, et sur

leurs débris ou s'élève, ou se guinde pour saisir de nouveaux fantômes qui s'évanouissent presque en paraissant; on secoue une imagination déréglée pour produire des bluettes semblables à celles des feux d'artifice; elles brillent, elles éclatent, l'ignorant s'applaudit, s'extasie; elles se convertissent en fumée, il s'en retourne à vide, en cherchant son chemin dans les ténèbres. ———

81

La ressemblance qu'ont les hommes entr'eux ne se remarque pas seulement dans les actions droites, mais encore dans celles qui ne le sont pas: Le plaisir a sur tous le même pouvoir, et quoique les attraits nous portent vers un objet honteux, il renferme néanmoins quelque chose du vrai bien; car c'est à la faveur de ses charmes et de sa douceur qu'il s'insinue dans notre âme, se dérobe par l'illusion des avantages qu'il lui promet. Par un sentiment également involontaire, nous fuyons la mort, parceque nous y croyons voir la dissolution de notre nature; Nous recherchons la vie, parceque'elle nous retient dans l'état où nous sommes placés par notre naissance; et nous mettons la douleur au rang des plus grands maux, tant à cause du sentiment fâcheux qui l'accompagne, qu'à cause de notre destruction qui en est la suite. C'est encore à cause de la ressemblance qui se trouve entre l'honnête et l'honneur, que l'on regarde ceux qui sont honorés comme heureux, et malheureux ceux qui ne le sont pas. Ces qui nos esprits sont tous également susceptibles d'inquiétude, de joie, de désir et de crainte, et quoique les opinions ne soient pas les mêmes chez les uns comme chez les autres, on n'en chérit pas moins dans tous pays la douceur, la bonté, la sensibilité au bienfait et la reconnaissance; et partout les hommes superbes, malfaisans, crueles, ingrats excitent le mépris et la haine. Ce qui prouve que tous les hommes ne composent qu'une société. ———

On lit dans l'histoire du Japon que trois enfants ne pouvant souffrir leur père très-vieux et réduit à mendier son pain, convinrent entr'eux de tirer au sort et de traduire devant le magistrat de la ville comme un voleur et un assassin surpris en flagrant délit, celui d'entr'eux sur qui le sort tomberait. Or une loi du pays accordait une certaine somme d'argent à celui qui amènerait un voleur devant le juge. Les larmes des frères ayant trahi leur tendresse, le magistrat soupçonna la fraude, et s'en étant assuré, il loua la piété de ces enfants et soulagea la misère du père.

On lit encore un trait intéressant d'un vieillard accablé par l'âge et les infirmités : il partagea sa fortune entre ses enfants. Les soins qu'ils lui rendaient ayant aussitôt fait place au mépris et à l'abandon, il reconnut son erreur. Il emprunta de l'argent à un ami engagé par l'attrait de cette somme, les enfants commencèrent à rendre des soins au père comme auparavant, dans l'espoir d'obtenir cette même somme ; depuis que le vieillard pourrissait malignement ; il meurt, on le pleure, on lui fait des obsèques magnifiques ; la cérémonie terminée, les enfants courent en hâte à la maison de leur père pour partager entre eux le coffre-fort qui était fermé à clef, et qu'ils croyaient plein d'argent, ainsi que le vieillard leur avait donné à entendre ; ils l'ouvrent et y trouvent des pierres avec cette inscription : aux pères impitoyables, aux fils ingrats.

A la mort toutes les conditions se confondent : il n'y a de différence réelle entre les hommes au dernier moment de leur vie, que celle que fait de leur vertu, de leur mérite, et de leurs œuvres. On ne peut se dissimuler que, pendant la vie, les attributs qui les constituent et qui leur sont communs, les rendent pour ainsi dire égaux. Si on découvre des différences entre eux, elles ne sont que l'opinion, fondée sur des accidents très étrangers à l'homme et qui ne sont faits que pour frapper les yeux du vulgaire. Voudrait-on céder encore à l'impression d'une folle vanité ? les manières différentes qui regneront dans le triste et vain appareil des pompes funèbres, rempliront l'objet de cette distinction frivole.

A voir les peintures que l'on nous a tracées du bouleversement du globe et de la cruauté des tyrans, il semblerait que la majesté de l'histoire ne peut se soutenir qu'en se promenant sur les ruines des nations. Les éloges pompeux qu'on prodigue aux Alexandre et aux Césars les font admirer, les mêmes qu'ils se baignent dans le sang de leurs proches, de leurs amis et de leurs concitoyens. Cependant tous les siècles, tous les pays ont été distingués par des vertus, et n'eussent peut-être moins nombreuses et moins fréquentes que les crimes, c'est que ceux-là font plus de bruit et que les autres se pratiquent en silence. C'est à l'histoire à tirer de l'oubli les bienfaiteurs du monde dont la modestie a imposé silence à la reconnaissance, tandis que la haine a éternisé les noms des scélérats ; oui, l'histoire doit faire connaître les noms chers à l'humanité et les préférer aux noms des héros qui l'ont affligée.

Une seule idée facheuse qui nous suit suffit pour anéantir le bonheur ; et la conscience d'une mauvaise action est la plus facheuse de toutes les idées. Quand nous avons commis le mal, il s'établit au fond de notre âme avec la honte et le remords ; nous le portons avec nous et il nous tourmente nuit et jour. Etre méchant, c'est se condamner à vivre et à se plaire avec les méchants : C'est vouloir demeurer confondu avec une foule d'êtres sans principes, sans mœurs et sans caractère ; vivre dans un mensonge continuel d'une vie incertaine et troubler ; louer en rougissant la vertu qu'on a abandonnée ; entendre dans la bouche des autres le blâme des actions qu'on a faites. Etre méchant et persévérer dans sa méchanceté, c'est chercher le repos dans des systèmes que le souffle d'un homme de bien renverse ; se fermer pour toujours la source des véritables joies, des seules qui soient honnêtes, austères, et sublimes ; et se livrer, pour se fuir, à l'ennui de tous ces amusements frivoles où le jour s'écoule dans l'oubli de soi même et où la vie s'échappe et se perd.

Quand l'esprit fortifié dans la connaissance des vertus s'est dégagé de sa complaisance et de ses attentions pour le corps, qu'il a renoncé à la volupté, comme à une tache qui le défigure ; qu'il a dissipé toute crainte de la mort et de la douleur ; qu'il est entré en liaison de tendresse avec les siens, qu'il a reconnu pour siens tous les hommes sans exception. Et qu'il a acquis ce discernement vif du bien et du mal qui constitue la prudence et devient à notre âme ce qu'une vue perçante est au corps ; après cela que peut-on dire ou imaginer de plus heureux ? Le même esprit, quand il portera ses regards vers le ciel, sur la terre, sur la mer et par toute la nature, qu'il découvrira l'origine et la fin de toutes choses, le tems et la manière de leur destruction, ce qu'il y a en elles de mortel et de fragile, ce qu'il y a de divin et d'éternel ; qu'il touchera du doigt, pour ainsi dire, celui qui préside à tout et qui gouverne tout ; lorsqu'enfin il s'appercevra qu'il n'est point borné par des murailles à un coin marqué de la terre, mais que le monde entier n'est pour lui qu'une ville dont il est le citoyen, frappé de la magnificence d'un spectacle où la nature se déploie toute entière, avec quel mépris et quel dédain il regardera ce que les hommes contemplent ordinairement avec tant d'admiration !

Le nom de heros qui en impose tant à l'univers ne réveille que des idées desolantes dans l'âme du sage; il voit la force et le genie enfanter le malheur, et il verse des larmes à l'aspect de cette gloire qui brille comme la foudre et devore comme elle. A consulter l'histoire des Empires, qu'est ce en effet que l'héroïsme? Le fléau du monde. Des villes embrasées, des provinces ravagées, des Royaumes envahis, la terre couverte d'homicides, souillée par tous les crimes, et au milieu de ces excès des peuples abusés qui encensent ce qu'ils abhorrent: voila les fastes des conquerants. Des préjugés aveugles prodiguent l'admiration aux ennemis du genre humain. C'est sur un fleuve de sang que ces héros fameux sont portés au temple de la gloire; c'est sur les cyprès funebres dont ils ont jonché la terre qu'on va cueillir leurs couronnes d'immortalité. Si j'avais à célébrer de tels triomphateurs, un champ de bataille ou les débris fumants d'une ville réduite en cendres seraient un Théâtre convenable à mon sujet. Là je dirais aux âmes sanguinaires et aux coeurs inhumains d'écouter mes accents. L'image de la destruction, les cris aigus des blessés, les soupirs des mourants, la joie atroce des vainqueurs m'inspireraient une éloquence digne de mes héros. J'offrirais à ces meurtriers immortels l'encens qui leur est du; je proportionerais mes éloges à leur fureur; et la couronne dont je ceindrais leur front, incapable de pâlir, serait teinte de sang.

C'est un grand malheur de n'être appuyé que sur le mérite d'autrui: les bâtiments soutenus par des colonnes tombent desque celles-ci sont retirées. Soyez brave guerrier, bon juge, tuteur fidèle. Si l'on vous cite pour temoin dans un fait douteux, dites la verité, n'hésitez pas. Oui, dites-la quand Phalaris, près de vous faire jetter dans son taureau, vous dicterait un parjure. Regardez comme le plus grand de tous les crimes de préferer la vie à l'honneur et par trop d'amour pour la vie de perdre ce qui seul en fait tout le prix. Que les loix soient sacrées pour vous; gardez inviolablement les ordres que la République vous envoye. Si rien n'est capable de vous corrompre dans l'administration de la justice, si vous tenez une conduite sans tache; alors voyez de quels héros il vous plait de descendre, je vous le permets; mais si l'avarice et l'ambition vous aveuglent, si vous vous plaisez à voir les bourreaux lassés à force de trancher les têtes, tous vos ayeux déposent alors contre vous: leur mérite éclatant est une espèce de flambeau qui fait découvrir votre ignominie. Plus un homme a de la naissance, plus il est élevé en dignité et plus le crime qu'il commet est énorme.

Qu'est-ce que cette gloire que la plupart des mortels se demandent et se donnent les uns aux autres? Où la prendre cette gloire? Comme les poëtes, la ferons nous descendre du ciel ou venir de quelque coin de la terre? Non. Elle est au dedans de nous, oui dans l'intérieur de l'homme, non pas de l'homme à qui elle appartient, mais dans vous est celle d'autrui et dans autrui est la vôtre. Voila sa retraite, c'est laquelle se cache, c'est de là qu'il faut la tirer. Osez pénétrer dans le sanctuaire de l'esprit humain, et portez-y avec moi vos regards les plus perçans. Les âmes des hommes vous paraîtront les unes pour les autres telles que des miroirs qui rassemblent les rayons de tous les objets extérieurs, les traits de la vertu surtout, entassent les vertus communes, séparent les plus frappantes qu'elles conservent profondément et qu'elles défendent de l'oubli par le cortège des sentiments affectueux dont elles les entourent. Vous reconnaissez, je m'imagine, la gloire qui n'est qu'une image singulière de nous et de nos rares qualités empreinte par des traits plus lumineux dans le souvenir public afin d'y être gardée plus fidèlement. C'est là ce fantôme enchanteur après lequel tant de monde soupire, que personne ne dédaigne, ni ne peut mépriser sans s'outrager soi même et les autres; c'est là cette récompense qui malgré son incertitude se fait acheter par des dangers très certains, et souvent aux dépens de la vie, récompense que nous tenons à honneur d'ambitionner et d'accorder préférablement à toutes les autres, récompense en un mot dont la prééminence est avouée de tous les gens de bien et serait vainement contestée par les méchants.

Qu'est ce qu'un grand homme? c'est celui qui suppléant par sa gloire à la grandeur que la nature nous a refusée, laisse bien au dessous de lui la multitude et passe de beaucoup les limites de sa famille et les bornes de la vie. Quel est celui qu'on doit compter parmi les plus grands hommes? Celui-là sans doute qui surmontant le niveau du vulgaire, mais la portée humaine, remplissant non l'étendue de quelques climats, mais la plus grande partie de l'univers, non la mesure de quelques siècles, mais tous les espaces de l'avenir, atteint depuis ses concitoyens jusqu'aux nations les plus reculées, depuis ses contemporains jusqu'à la dernière postérité

et par la majesté qu'il s'est acquise approche de la divinité. Qu'est-ce qu'un homme illustre? N'est-ce pas celui dont la gloire a pris son essor non du coin sombre de ses pénates, mais du lieu le plus éclairé de sa patrie. Quel est celui qu'il faut mettre au nombre des plus illustres? Celui sans contredit dont la gloire secondée non du caprice d'une poignée de monde, mais du suffrage de tout l'Etat et du zèle de chaque Citoyen, a éclaté et pour ainsi dire embrasé l'univers de ses feux; en un mot celui que la célébrité a décoré.

Il est doux d'avoir mérité de la gloire, il l'est encore plus d'en avoir obtenu, bien entendu si l'on s'en aperçoit. Ne savoir pas ce qu'on obtient c'est comme de n'obtenir pas. Pourque la gloire fasse elle doit faire impression, il ne suffit pas qu'elle s'échappe du fond de la conscience où elle était entrée, ni qu'elle voltige de bouche en bouche, de théâtre en théâtre il faut encore qu'elle revienne à celui dont elle était provenue d'instrument tel qu'elle n'est point inutile à son auteur et fort semblable à la flamme qui se perd si on ne la reverbère vers son foyer. Ce qui nous produit ce sentiment intime de notre gloire, ce sont les hommages qui s'adressent à nous présents et ils nous le produisent avec d'autant plus de plénitude qu'ils portent mieux le caractère de la célébrité. Il est agréable quand on passe d'être montré au doigt, ne fut-ce que par un petit nombre de personnes et des entendre dire, c'est lui qui a si bien combattu, qui est monté le premier à la brèche, c'est lui qui a dernièrement engagé la ville par l'urbanité de ses ouvrages, qui a enrichi les arts de plusieurs découvertes importantes; mais ce plaisir est plus propre à chatouiller qu'à pénétrer: autrement quand on entend non pas une voix, mais un concert de mille voix qui répètent les mêmes éloges, quand une multitude de vous applaudit, vous félicite, ou vous couvre par des monuments, avant votre mort, les portes de l'immortalité, Oh! que ces fruits sont agréables, j'oserais dire plus agréables que la vertu, d'autant plus désirés que la gloire même qui les produit.

On aime à revoir les lieux qu'on a habité dans son enfance : une ancienne habitude y fait trouver des charmes qu'on ne goute point ailleurs ; et c'est ce qu'éprouve l'homme d'études en rentrant comme dans sa patrie, c'est à dire dans la Republique des lettres où il est né, où il a été élevé, et où il a passé les plus belles années de sa vie. Il croit rajeunir en quelque maniere, il croit voir renaître ces jours précieux, ces jours irréparables de la jeunesse ; et si l'on a écrit que Scipion et Lelius, lorsqu'ils pouvaient s'échapper, ou pour me servir des termes de Ciceron, s'envoler de la ville à la campagne, semblaient y retrouver non seulement leur jeunesse, mais leur enfance ; l'homme de lettres doit-il rougir de retourner à cet âge, non en ramassant sur le bord de la mer ces coquillages et ces autres jeux de la nature qui amusaient le loisir du Vainqueur de Carthage et de Numance, mais dans la compagnie des Muses, en recueillant quelques étincelles de ce feu divin dont étaient remplis les anciens, ces grandes lumieres de l'Eloquence et de la poësie, ces arbitres du bon goût et de la plus saine critique, qui nous serviront à jamais de guides et de modeles.

La ville de Genes était assiégée ; le Senat allait établir des impots ; le jour qu'il devait s'assembler pour en concerter l'édit, un noble, vraiment noble digne de l'immortalité, le sénateur Grillo joncha l'Antichambre du Conseil de morceaux de corde de deux pieds de longueur. La déliberation entamée, on lui demanda avec étonnement ce que signifiaient ces cordes : pour pendre ce peuple, dit-il, qui depuis qu'il a pris les armes a quitté son travail et son salaire journalier pour vous sauver. Ne vaut-il pas mieux le pendre que de le reduire au désespoir ? Mais il faut de l'argent, dit le Senat ; où le prendre ? Où il est, repond le protecteur du peuple. A l'instant ouvrant les portes du palais, il fait entrer des gens chargés de cinq cent mille livres en espèces, qu'ils répandent sur le parquet. Exemple trop beau pour qu'il ne fut pas suivi !

Thème du Concours Général des Ecoles Centrales

4 thermidor an 12.

52

Voyez-vous ces vastes forêts, qui paraissent aussi anciennes que le monde ? Les arbres s'enfoncent dans la terre par leurs racines, comme leurs branches s'élèvent vers le ciel. L'été, ces rameaux nous protègent de leur ombre contre les rayons du Soleil. En hiver, ils nourrissent la flamme qui conserve en nous la chaleur naturelle. Leur bois n'est pas seulement utile pour le feu ; c'est une matière douce, quoique solide et durable, à laquelle la main de l'homme donne sans peine toutes les formes qu'il lui plaît, pour les plus grands ouvrages de l'architecture et de la navigation. De plus, les arbres fruitiers en penchant leurs rameaux ~~les~~ vers la terre, semblent offrir leurs fruits à l'homme. Les arbres et les plantes, en laissant tomber leurs fruits ou leurs graines, se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. La plus faible plante, le moindre légume contient en petit volume, dans une graine, le germe de tout ce qui se déploye dans les plus hautes plantes et dans les plus grands arbres. La terre qui ne change jamais fait tous ces changements dans son sein

Devoirs Donnés en troisieme

Au Collége de Louis le Grand

L'année 1788 et 89

Partie Des Versions.

Latines.

63

Ita comparati sunt a natura plerique homines, ac praesertim adolescentes, ut a jocis ad seria non libenter, nec repente se se conferant. Suadere igitur prudentia videtur, ut suo munere per gradus et quasi aliud agendo fungantur, quibus illos ad haec reducendi cura incumbit. Quam ego rationem hodie vobiscum sequor, adolescentes optimi, qui meam in disciplinam traditi, annum academicum auspicamini. Itaque vobis affero narratiunculam ex illarum genere, quae risum movent, et prudenti vitam consilio monent, eoque duplici nomine doctis pariter et indoctis, viris et mulieribus, senibus et pueris gratae et jucundae solent esse: quid multa? fabellam. Cum autem in ea loquantur animalia duo quae vitam rure degunt, formica nempe et cicada; fucum vobis innocenti dolo saltem aliquandiu faciam; et quamvis in Gymnasium regressis, imo et in scholâ conclusis licebit existimare vos etiamnunc in iis agris versari, ad quos dum inde abscederetis humidos quibusdam lacrymulis oculos vestrûm fortasse nonnulli reflexerunt. Sed ne vos morer diutius, ad rem venio. Jam aderat mensis ille qui spes et vota agricolae aut implet aut decipit. Jam impigra messorum manus acutis instructa falculis, segetes auratas, pretiosa cereris benignae dona, certatim humi prosternebat. Hic enim verò futuri provida quae sedem in agro quodam feraci et cultissimo delegerat formica sibi non defuit. Quin et cicadam ejusdem agri forte incolam in partem laboris et fructûs vocavit; age, inquit, soror, gentem humanam imitatae frumentum et ipsae colligamus: nimirum adventat ~~hyems~~ hyems: adversus tempestatis istius inclementiam subsidia nobis, dum patitur serenitas aëris, comparemus, nostraque horrea compleamus, cui cicada, cras, ait cras. Iubet hodie mihi taedium cantu fallere. Crastinâ antemdie, cum impenderet pluvia suisque frugibus timeret agricola, cum messoribus deiisdem condendis egit. Quo audito, cicadam formica ad laborem acrius

excitare, jam nullum morae locum esse, tempus instare. Cras. tempus enim elabitur non rediturum. Cras meâ illud resarciam industriâ. Ast istud cras quis tibi spopondit? Sine me cantare otiosam: Vin' me caelo tam sereno tacere? Cantat ergo cicada; tum cursu et cantu fatigata obdormiscit. Ecce autem noctu frumentum omne comportatur in horreum. Cras autem experrecta a somno cicada; quàm forent sapientiâ, quàm utilia formicae consilia serius intellexit. Mox enim sudum tempus avolat, cujus in locum succedit hyems aspera: quid tum de cicadâ factum fuerit, nemo vestrum non praesentit; quae sapientibus monitis saepius iteratis obsurduerat, quae exemplum utile sequi fastidierat, hinc miserè fuit pereundum. Et verò periit dum formica dulces laboris assidui fructus placide perciperet. Quod si mihi res esset cum iis adolescentibus, qui naturam fuissent experti novercam, quique magis essent a litterarum studiis removendi quàm ad eadem invitandi; tum verò singulis fabellae hujus partibus explicandis immorarer at felicius agi mecum laetus agnosco. Eos quippe alloquor juvenes, quorum alii quidem lauros academicas sudore suo aspersas messuerunt, aut certè adeas proximè accesserunt; alios verò licet viribus et successibus impares me juvat confidere non esse talibus condiscipulis indignos. Quid igitur mihi faciendum superest? hoc unum, ni fallor, cohortandi estis mihi ut praecepta sub fabulae hujus velo latentia vobis accommodetis. Quâ ratione acerbis et inutilibus quae vertente anno quoque adolescentes benè multos augunt,

Desideriis causam omnem praecidetis; et cum vestris parentibus vestris magistris, omnibusque viris sapientibus, tum praecipuè vobismet ipsis, quod equidem duco gravissimum, placebitis

Lampsacum statuerat alexander, quod Lampscaceni Persis studerent, funditus evertere; jamque erat in procinctu furore incitatissimus, cum eum a suis municipibus missus est anaximenes magni illius alexandri praeceptor, ut culpam deprecaretur. Quo Rex cognito, in iracundia persistens, juravit se anaximenis precibus omnia contraria facturum. At egregius orator furentem juvenis animum subdole mitigans, non veni, inquit, alexander, ut putas, deprecator culpae, sed author justitiae. inique egerunt Lampscaceni; Rei sunt majestatis. hoc igitur a te postulo, ut eorum uxores et liberos sub coronâ vendas; templa incendas, urbem in plana submittas. Alexander qui se praeceptoris petitioni adversaturum per omnia dixerat, sensit se captum, et subridens omnia condonavit.

Solonis aemulus extitit Pisistratus, varia tamen eloquentiae genere. Illius gravis, austera, et plerumque horribilis oratio: hujus suavis et amoena dictio: ille frangere studebat animos: hic mollire. ille vasto impetu irrumpebat in animos, hic sensim et lenitea ~~irrumpebat~~ irrepebat. ille vase fictili panaceae succum, hic poculo melleis favis oblito propinabat venenum. ille secare et urere profitebatur, ut sanaret; hic soporabat, ut jugularet. ille veluti fuscinâ armatus irruebat; hic aureo reti piscabatur. ad summum tantum dicendo valuisse fertur, ut athenienses illi regium imperium, oratione capti, permitterent, cum amantissimus

patriae Solon contra interetur. Sed alterius Salubriores erant conciones, alterius disertiores. unde evenit, ut alioqui prudentissima civitas, Libertatem Servituti postponeret.

Plato Dicendi majestate assurrexit supra id omne quod humanum est. is est in cujus ore mellificarunt apes, cecinerunt Luscinia, Suada sessitavit. Parum est quod dico: Jupiter si Graece loqui voluisset, Platonis ore locutus fuisset. atque, ut ille, in coeli sedens vertice, deos deasque omnes ecatenâ aureâ pendentes ad se nullo negotio vel reluctantes pertrahit; ita ic profecto quotquot fuerunt oratores, quotquot Sentiendi Dicendique magistri Sapientiâ, gravitate, prudentiâ et Suavitate superavit. Genus dicendi sublime, excelsum, admirabile. aquilam diceres, quae supra nives, pluvias et grandines, supra nubes et tonitrua, et supra id omne quod mortale est pennarum remigiis erecta, in illo puriori aethere suspensa conquiescit, et nunc solem defixis intuetur oculis, nunc ad Jovis alludit fulmina. ratio Dicendi facunda, dulcis, amoena, veneribus depluens. flumen lacteum diceres labi sine murmure et tuas aures, intima pectora suaviter inundare. Salve igitur, heros: quem vulgari ore laudare pene piaculum est. inte, quod in deorum simulachris altitudo facit eloquentiae: quorum ubi capita floribus redimiri non possunt, corona statuitur ad pedes. tucum tuarum virtutum majestate omne fastigium humanum excesseris, patere tibi corollasistas et flosculos ad pedes fundi; vel potius nos impresso ori digito, silere et mirari.

1ere version de composition

est historiæ vis admirabilis, ex qua efficitur, ut unius hominis mens, ex omnium mentium et sæculorum perfectione in unum sapientiæ acervum coalescere videatur. quid divinius quam omnia nosse? quam disjunctissimas regiones, velocissimi syderis more lustrare? quam omnium ætatum memoriam, res gestas, facta exempla percensere? quam imperiorum ortus, progressus, vicissitudines, decursus, exitus, uno mentis aspectu contemplari? quid illustrius quam regendi militandique disciplinam, clarissimarum virtutum effigies in unam veluti tabulam congestas inspicere, præterita cum præsentibus comparare, alieno damno sapere, salutaria inde præcepta ad omnem vitæ culturam decerpere. non immeritò omni humano generi Benefacere dicta est historia.

l'histoire a une proprieté bien digne d'admiration; par elle l'esprit d'un seul homme rassemblant tout ce qu'il y a d'eu de parfait dans tous les hommes et dans tous les ages qui l'ont precedés, s'en forme comme un seul et meme corps de sagesse. est il rien au monde qui rapproche plus l'homme de la divinité que de connoitre tout que de parcourir avec la rapidité d'une planette les pays les plus eloignés, que de passer en revue ce qui est arrivé de memorables dans tous les siecles. grands evenemens telles actions exemples frappans, que d'envisager d'un coup d'oeil l'ancienne les revolutions la decadence, la fin des empires. est il rien de plus beau que de voir les principes de la politique et de la guerre. et les traits des plus briantes vertus reunis comme en un seul tableau. que de comparer les pays avec

le present, de devenir sage aux depens d'autruy et de tirer de l'histoire des leçons salutaires pour bien regler toute sa vie, ou celuy qui le premier appella l'histoire la bienfaitrice commune du genre humain, avoit bien raison.

---

theophrasto nomen dedit loquendi divinitas, cum antea tirtamus vocaretur. hic in aristotelis sinu educatus ingenio acri, veloci, et planè igneô, ad eam gloriam effloruit, ut non sine causa â tullio philosophorum eruditissimus et elegantissimus fuerit appellatus. quippe cum magno praeceptori successisset magnus et extra omnem ingenii aleam discipulus ad duo auditorum millia habuit totius graeciae frequentissimo concursu celebratus. atque inter has eloquentiae laureas vir facundissimi oris consenuit, et cum annum octogesimum excessisset, moriens tamen accusasse naturam dicitur quod cervis et cornicibus diuturnam vitam, quorum id nihil interesset hominibus quorum maximè interfuisset, tam exiguam dedisset. tum conversus ad discipulos in vita plus esse dixit vanitatis quam utilitatis amore autem gloriae nihil esse inanius. atque inter haec verba animam exhalavit, pulcherrimè si quando alias philosophatus. praecipuè in exprimendis effingendisque hominum moribus pollet dexteritate quadam singulari unde theophrasto delectatus est tullius ut eum amicum suum et delicias nominaret. cum oris adeò rotundi esset et planè attici sapuit tamen pronunciatio aliquid peregrinum. itaque cum percontaretur ex anicula quadam, quanti

aliquid venderet et respondisset illa hospes non possum
minoris. tulit molesta se non posse effugere hospitis speciem
cum etatem ageret athenis optime que loqueretur 67

philosophorum philiuntem ferunt venisse, eumque cum leucippe principe philosophorum
docte et copiose disseruisse quendam, cujus ingenium et eloquentiam cum admiratus esset
leo quesisse eum qua maxime arte confideret et illum artem artem quidem se scire
nullam sed esse philosophum admiratum leontem novitatem nominis quesisse quinam
essent philosophi et quid inter eos et reliquos interesset; philiagoram autem res pondere
similem sibi videri vitam hominum et mercatum cum qui haberetur maximo ludorum
apparatu, totius grecie celebritate. nam ut illic alii corporibus exercitatis gloriam et
nobilitatem coronas peterent, alii emendi aut vendendi questu et lucro mercentur: esse
autem quosdam eorum, ideque vel maximo ingenio qui nec gloriam nec lucrum
horum quererent sed visendi causa venirent studioseque perspicerent quid ageretur,
et quo modo. item nos quasi in mercatu quendam celebritatem ex urbe aliqua sic in
hac vitam ex alia vita et natura profectos. alios gloriae, alios pecuniae: paucissimos
quosdam qui ceteris omnibus pro nihilo habitis rerum naturam studiose intuerentur: hos
se appellare sapientiae studiosos, id est enim philosophos: et ut illis liberalissimum esset
spectare, nihil sibi acquirentem, sic in vita longe omnibus studiis contemplationem rerum
et cognitionem esse prestare.

favorinus philosophus ad obscuti veterum verborum cupidissimus et feras quasi voces minus priscas
et cognitissimas in quotidianis communibusque sermonibus promiscue usurpatas insectatur et
fabricius et cornelius antiquissimi viri retorti et his antiquiores horatii illi trigemini
plautus dicuidem cum suis fabulis dicunt, neque eorum aut ennianorum aut
pelasgorum qui primi in italiam venisse italiam dicuntur sed etatis sue verbis locuti sunt.
in eadem prorsus quasi cum matre evadere nunc loquare, sermone abhinc
multis annis jam desito utaris; quod scire atque intelligere nemini est vis
quemquam, non ne homo inepte, id quod vis abunde consequaris tacere?
sed antiquitatem tibi placere aiis quod honesta et bona et sobria et modesta
sit. vere ergo moribus preteritis loquere verbis presentibus atque id
quod a catone cesare excellentis ingenii et prudentie viro scriptum
est habe semper in memoria atque in pectore et tanquam
scopulum sic fugias inauditum atque insolens verbum.

minimum profecto hominem quem tot beneficiis deo optimo maximo
obstrictum oportuit, tam multa quotidie in eum scelera perpetrare; ut beneficiorum numerum et magnitudinem numero et
gravitate peccatorum adequare velle videatur. quamquam
autem nihil leve est, quo violatur tanta majestas, inter
cetera tamen longe gravissimum semper duxi immodestiam
et profanam in templis garrulitatem, quae cum numen credantur
presentius habere, ita quidquid in iis peccatur, in peculiarem dei
sacra loca inhabitantis contumeliam et injuriam vedere intelligitur.

quis enim assequi valeat cogitando quantae sit pietatis deum in loco singulariter ipsi dicato, hoc est veluti in domo propria, et in suis oculis offendere? aut quis nesciat templa esse quasi totidem divinae majestatis palatia, verentur aulici regis oculos, neque sine relligione aliqua ad aulam accedunt et regium limen terunt. et christiani, proh! pudor praesentis dei majestate nihil commoti, ipsa ante altaria stant habitu corporis in verecundo, et ipsi deo insultare audent? nam quidquid regia majestas prae divina? aut quid reges ipsi, si cum deo conferantur. imperant illi quidem caeteris hominibus, at illis ipsis deus imperat. regibus facile imponitur ficta specie, deus etiam latentes animi recessus subit. sit itaque regum majestas sacrata, sit ad eorum palatia accedentibus relligio quaedam qua in officio contineantur. est enim regum in populos verenda auctoritas quanto magis par est, christianos homines dum templa dei subeunt simili relligione et sacro quodam horrore percelli. pulas rem agi serio abiis qui dum intersunt sacro corporis christi mister-io modo altero suspensi genu oscilantes praestolantur finem sacrificii et morantem sacerdotem increpant, modo sociis nescio quid in aurem ingerunt fortasse parum parum pudicum, modo in obvios quosque dextra laevaque circumferunt oculos in omnem concipiendi sceleris occasionem intentos. fac enim barbarum aliquem nostris mysteriis non initiatum, fac turcam ingredi nostra templa quotandem in loco consistere se putaret? an in domicilio sanctitatis ac divinitatis? fac eum con-ferre cum christo suum mahometum, christianos cum turcis, utri divinitatem asseret? utri veram relligionem vindicabit? vestram fidem! nonne pronum est, ut vero nefandus apostata et im-postor anteponatur? ut de verâ religione triumphet impietas? vindica, deus maxime, tantum nefas! hoc spreta Religio postulat: effusus christi sanguis efflagitat: arae violatae reos deposcunt, et parietes ipsi templorum divino furori mactandas victimas clamant.

Pausanias Lacaedemoniorum imperator, victo Mardonio, quem xerxes e graecia fugiens luctuosi belli vicarium reliquerat, regiam supellectilem contemplatus, quae in suam venerat ditionem, jubet continuo pistores et coquos persarum sibi xerxis aut Mardonii coenam parare; ex

adverso Laconicam cœnam parabili admodum cultu instrui. itaque ex alterâ parte, ~~ex adverso~~ aurum, argentum, conchiliatæ vestes et attalicæ, Lecti elegantes, sexcenta fercula, et sumptus infiniti; ex alterâ, vasa samia, Ligneum sedile, hædinæ pelles detritæ, et nigrum phiditiorum jusculum. neutra placet harum cœnarum, quarum altera luxu diffluit, altera Cynici Diogenis est potius, quam imperatoris. desiderassem ego tertiam mihi mensam poni, neque Cynicam, neque nepotinis sumptibus prodigiosam.

Ut inter prima nascentis adhuc mundi cunabula sapientissimus artifex rerum et machinator deus Lucem creavit rerum omnium pulcherrimam, eamdemque jucundissimam, cujus afflatu mundus ipse torpentis materiæ veluti segnitiem exuens, ad summam pulchritudinem effloruit; pari profecto ratione, si parva cum magnis comparare liceat, orationis artifex inprimis curare debet, ut illi perspicuitas per omnia membra, quasi per orbem cœli et terrarum lux, effundatur. hæc virtus jure primâ statuitur, et majoris est momenti, quâm quisquam putet. dici non potest quam multa alioqui industriorum hominum ingenia, dum hanc virtutem, quasi plebeiam et abjectam despiciunt, avia, ut ait ille, pieridum loca lustrantia, a Limine veræ et germanæ eloquentiæ aberrent. plerique eorum qui ad magna nati sunt, hoc unum avent, ut ea dicant et faciant quæ supra aliorum vim et ingenium assurgunt. sed cum in eo tenere modum res sit una omnium difficillima; hinc facile in tumidos, alienos, frigidosque sensus prolabuntur, quos nec vulgus intelligat, nec eruditi ac prudentes facile probare possint.

---

frequentissimum in stylo vitii genus illud est, quod tumorem appellant. nam cum ad altiora quaeque suo impetu natura contendat, fit ut perversae magnitudinis quam sibi deformavit simulacro quodam illusa, intumidas ineptias, et phaleratas, ut aiunt, nugas praeceps abripiatur. rana certe in apologo miratur grandem illam bovis speciem, et succulentam corporis habitudinem: nec mora: in ejus amorem tota exardescit, et cupit quoquo modo bovi similis fieri. sed misera, dum supra corpusculi vires, et naturae conditionem tumet atque inflatur, disrupta moritur. id ipsum profecto permultis evenit scriptoribus, qui, dum tullii aut virgilii magnitudinem suspiciunt, aventque in levibus etiam argumentis eamdem exprimere et vincere, in id deveniunt, ut provero ac solido corpore nihil nisi fumos et ventos ostentent, tandemque strigosi et macilenti dispereant.

quid valeant apud durissimos et quasi ferreos homines nativae solae infantiae illecebrae, naturâ docente, intelligimus. memoriae proditum est, neque ullus ignorat, ferocissimorum quorumque tirannorum saevitiam, nonnullorum infantium ineorum transitu de industria expositorum aspectu, mollitam non semel fuisse, mitigatamque iracundiam, atque eosdem maluisse vim sibi, cupiditates restinguendo, inferre, quam his parvulis, illud denegando, quod miserabiles ipsorum vagitus, ac disertae lachrymae viderentur postulare. quam quidem blandam et innoxiam artem hodie imitatur, imo superat deus, quâ nostros animos immutet, nostraque studia corrigat; et spectaculum commovendis hominum mentibus longe magis accommodatum praebet. nempe sit ipse infans, seque medium, ut ita dicam, objicit nos inter et ea quae nobis, dum blandiuntur, pernicie solent afferre certissimam. sistite gradum, inquit, o vos cujuscumque generis spectatis obnoxii, vel divitiarum, vel honorum, vel ultionis, vel voluptatum cupidi, sistite gradum; ulterius progredi, nisi me pedibus conculcaveritis, nec perstare, nisi me probrosis libidinibus vestris posthabueritis, non licet. vos moveant quae prima fundo suspiria; molliant animum vestrum mei vagitus; blandam meae vobis lachrymae vim faciant. flagitia refraenent vestra, aut misericordia, aut reverentia, aut amor aut pudor; at que ita vobis persuadeant, ut, quemadmodum ego vobis unis, ita et vos uni mihi jam vivere tandem aliquando incipiatis.

judicio nihil ad disciplinas et vitam universam praestantius est aut melius. qui uberem memoriam nactus est sine judicio, perinde est ac si grandem apothecam habeat sine vino, laxissimum horreum sine frumento. defectus memoriae facilius quidem excusatur, quia, licet sit ea pars valde nobilis, non est tamen prima, deinde a multis rebus fortuitis aut pendet aut juvatur: quo fit ut minus culpandi sint, qui non habeant, et ipsi suam eâ in re fateantur ingenue imbecillitatem: judicio autem qui velit cedere, aut eo se destitutum putet, rarus est, quod hanc partem omnes

suæ naturæ, si modo dignitatem teneant, accommodatissimam ducant. et certe qui judicio caret, quasi cyclops homericus, effosso oculo, in tenebricosâ corporis speluncâ jactetur et afflictetur necesse est.

Cum ignoratione rerum bonarum et malarum maxime hominum vita vexetur, ob eum que errorem et voluptatibus maximis sæpe priventur, et gravissimis animi doloribus torqueantur; sapientia est adhibenda, quæ, et terroribus cupiditatibus que detractis, et omnium falsarum opinionum temeritate dereptâ, certissimam se nobis ducem præbeat ad voluptatem. sapientia enim est una quæ mæstitiam pellat ex animis, quæ nos exhorrescere metu non sinat. quâ præceptrice, in tranquillitate vivi potest, omnium cupiditatum ardore restincto; cupiditates enim sunt insatiabiles; quæ non modo singulos homines, sed universas familias evertunt, totam etiam labefactant sæpe rempublicam. ex cupiditatibus odia, dissidia, discordiæ, seditiones, bella nascuntur. nec hæ sese foris solum jactant, nec in alios tantum cæco impetu incurrunt; sed intus etiam in animis inclusæ inter se dissident atque discordant. ex quo vitam amarissimam necesse est effici, ut sapiens solum amputatâ circumcisâque inanitate omni et errore, naturæ finibus contentus, sine ægritudine possit et sine metu vivere. quod si vitam omnem videmus perturbari errore et insitiâ, sapientiam que esse solam, quæ nos a libidinum impetu et formidinum terrore vindicet, et ipsius fortunæ modice ferre doceat injurias, et omnes monstret vias, quæ ad quietem et tranquillitatem ferant; quid est cur dubitemus dicere, et sapientiam propter voluptatem expetendam, et insipientiam propter molestias esse fugiendam? eadem que ratione ne temperantiam quidem propter se expetendam esse dicemus, sed quia pacem animis afferat, et eos,

quasi concordiâ quâdam, placet ac deniat. temperantia est enim quæ in rebus aut expetendis aut fugiendis, rationem ut sequamur, monet. nec enim satis est judicare, quid faciendum, non faciendumve sit, sed stare etiam opportet in eo quod sit judicatum. plerique autem quod tenere atque servare id quod statuerunt, non possunt, victi et debilitati objectâ specie voluptatis, tradunt se libidinibus constringendos, nec quid eventurum sit, provident, ob eamque causam propter voluptatem parvam et non necessariam, et quæ vel aliter pararetur, et quâ etiam carere possent sine dolore, tum in morbos graves, tum in damna, tum in dedecora incurrunt, sæpe etiam legum judiciorumque pœnis obligantur. qui autem ita frui volunt voluptatibus, ut nulli propter eas dolores consequantur, et qui suum judicium retinent, ne, voluptate victi, faciant id quod sentiunt non esse faciendum, hi voluptatem maximam adipiscuntur, prætermittendâ voluptate: iidem etiam dolorem sæpe perpetiuntur, ne, si id non faciant, incidant in majorem. ex quo intelligitur nec intemperantiam propter se fugiendam esse, temperantiamque esse expetendam, non quia voluptates fugiat, sed quia majores consequatur.

2.de version decomposition.

supra merita principes velle laudari, maxime probat, quod de alexandro dicitur; recessurus equadam regione, ingentia arma fabricari imperavit quæ humanam omnino mensuram excederent, spargique per agros: ut eâ arte decepta posteritas crederet aliquando, giganteâ mole fuisse, quicumque sub alexandro pugnaverant, neque mirum, tantis hominibus cæteros mortales, aut vi, aut sponte fuisse obnoxios.

quantus enim ille exercitus, in quo gigantes omnes; in quo sub immensis artubus pares animi referebant illas acies, quæ olim in cœlites pugnaverant?

putem quoque illum principem tot serpentes, tot leones, tot ursos tot efferas gentes sinxisse in eâ quam ad aristotelem scripsit epistolâ, ut eo commento crederetur, quidquid in orbe fortissimum atque immanissimum erat, cessisse alexandro.

un trait que l'histoire rapporte d'alexandre fait bien connoitre que les princes veulent être loués plus qu'ils ne le méritent: prés de quitter une contrée, ce prince fit fabriquer et jetter ça et la dans les campagnes des armes dont la grandeur excédoit en tout points la mesure des armes ordinaires. son but en cela étoit que trompée par cet artifice, la posterité crut un jour, que ceux qui avoient servi sous les drapeaux d'alexandre avoient été d'une taille gigantesque; et qu'ainsi il n'étoit point surprenant que le reste des hommes se fussent soumis ou de force ou de gré a des guerriers aussi terribles.

en effet combien devoit être formidable une armée dont tous les soldats étoient autant de geants: et dans laquelle le courage repondant a la grandeur démesurée du corps retracoit l'image de ces fieres enfants de la terre qui autrefois avoient attaqué les habitans de l'olimpe.

je serois encore porté à croire que tous ces serpens, tous ces lions, tous ces ours, et toutes ces nations sauvages dont parle alexandre dans sa lettre a aristote étoit un invention de sa part pour faire croire par la que tout ce qu'il y avoit de plus courageux dans le monde avoit cédé a ses armes victorieuses.

primam ætatem populus Romanus, et quasi infantiam habuit sub regibus septem, quâdam fatorum industriâ, tam variis ingenio, ut reipublicæ ratio et utilitas postulabat. nam quid Romulo ardentius? tali opus fuit, ut invaderet regnum. quid Numa

religiosius? ita res poposcit, ut ferox populus deorum cultu mitigaretur. quid! ille militiæ artifex Tullus, bellatoribus viris quâm necessarius, ut acueret ratione virtutem? quid? ædificator ancus, ut urbem coloniâ extenderet, ponte jungeret, muro tueretur? jam vero Tarquinii ornamenta et insignia, quantam principi populo addiderunt ex ipso habitu dignitatem? actus a servio census quid effecit, nisi ut ipsa se nosset respublica? postremo superbi illius importuna dominatio non nihil, imo vel plurimum profuit. sic enim effectum est, ut agitatus injuriis populus cupiditate libertatis incenderetur.

---

clamat Epicurus, is quem nimis voluptatibus fuisse deditum dicunt, non posse jucunde vivi, nisi sapienter, honeste, juste que vivitur; nec sapienter, honeste, juste, nisi jucunde. neque enim civitas in seditione beata esse potest, nec in discordiâ dominorum, domus: quominus animus a se ipse dissidens, secum que discordans gustare partem ullam liquidæ voluptatis et liberæ potest. atqui pugnantibus et contrariis studiis consiliis que semper utenti nihil quieti videri, nihil tranquilli potest. quod si corporis gravioribus morbis vitæ jucunditas impeditur; quanto magis animi morbis impediri necesse est? animi autem morbi sunt cupiditates immensæ et inanes divitiarum, gloriæ, dominationis, libidinosarum etiam voluptatum. accedunt ægritudines, molestiæ, mærores, qui animos exedunt conficiunt que curis hominum non intelligentium, nihil dolendum esse animo, quod sit a dolore corporis præsenti futurove sejunctum. nec vero quisquam stultus non horum morborum aliquo laborat: nemo igitur est non miser.

---

apollonius ille quidem Alabandensis praeclari praeceptoris munere fungebatur, qui eorum, quos ad capescenda eloquentiae studia, suum in ludum parentes mittebant, ingenia explorabat acutissime, quae si minus essent idonea, quam primum dimittebat, ne frustra labore discendi frangerentur. et certe cum in omnibus artibus sit ingeniorum habendus delectus, tum vero maxime in eloquentia, quae, ut res est omnium difficillima, ita ingenii felicitatem magnopere desiderat. aethiopes, ut aiunt, fortitudinis indolem in pueris hâc ratione explorabant. ingentes quasdam aves cicuratas alebant domi, quibus tenella adhuc pusionum corpora imponebant. ad id autem ministerium mirabili quadam dexteritate factae erant, ut in sublime sessorem efferrent, et leni motu devolantes reportarent; hoc si non paverent pueri, si volatum intrepide sustinerent; eximiae indolis dabant ~~[illegible]~~ indicium. ita profecto in disciplinis omnibus faciendum esset, diligenter spectandi motus ingenii et cursus; inspiciendum quibus illud pennis, et quam sublime ferri possit. quod in pueris, in quibus natura, ut ait tullius, tamquam in speculis cernitur, a teneris elucere solet. talis extitit origenes, qui a teneris unguiculis jam discendi cupiditate flagrans, patrem leonidam magnâ prudentiâ interrogabat. pater vero admiratus conabatur incitatissimos naturae cursus moderari, ne tantis motibus non sufficeret corporis imbecillitas: sed videbat in filio excellentem naturam: idcirco dormientis pectus quasi sacrum magnae mentis domicilium, exosculabatur:

magna omnino vis est, magnum viris principibus documentum in galbae imperatoris ad pisonem, cum adoptaret eum: tua me praeclara indoles, ait, et amor patriae impulit ut principatum, de quo majores nostri annis certabant, bello adeptus; quiescenti tibi offeram: non quod propinquos aut socios belli non habeam, sed ut meum de te judicium palam fiat. est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hâc fortunâ, nisi tu potior esses: ea aetas tua quae cupiditates adolescentiae jam effugerit, ea vita, in quâ nihil praeteritum excu-

-sandum habeas. fortunam adhuc tantum adversam tulisti: sedita
fore confido, ut secundis in rebus non minorem animum, constan-
tiam, fidem et modestiam retineas. si immensum hujus imperii
corpus stare ac librari sine rectore posset; dignus eram aquo
respublica inciperet. nunc eo necessitatis ventum est, ut nea
senecta nihil majus populo romano conferre possit quam bonum
principem successorem; nec tua juventus quid quam praestantius
quam bonum principem. generari et nasci a principibus, fortuna;
adoptari, virtutis est. audita adoptione, desinam videri senex,
quod nunc mihi unum objicitur. nero apessimo quoque semper
semper desiderabitur: mihi ac tibi providendum est nec etiam a
bonis desideretur. imperatoris es hominibus qui nec totam seri-
-tutem, nec totam libertatem pati possunt. cogita quid aut
volueris sub alio principe, aut nolueris; et illud quidem sequere.

~ ~ ~

ingenia, ubi primum radium divinæ lucis ab imitatione expresserunt, privatis augent studiis, et immensum prope attollunt decus.

Reddatur corvis sua gratia, indignatione quoque populi Romani testata, non solùm conscientiâ. Tiberio principe, ex fœtu supra Castorum ædem genitus pullus in oppositam sutrinam devolavit, etiam relligione commendatus officinæ domino. is mature sermoni assuefactus, omnibus matutinis evolans in rostra, in forum versus, Tiberium, dein Germanicum et Drusum Cæsares nominatim, mox transeuntem populum Romanum salutabat, postea ad Tabernam remeans, plurium annorum assiduo officio mirus. hunc sive æmulatione vicinitatis, manceps proximæ sutrinæ, sive iracundiâ subitâ, ut voluit videri, excrementis ejus impositâ calceis maculâ, exanimavit, tantâ plebei consternatione, ut primò pulsus ex eâ regione, mox et interemptus sit, funus que innumeris aliti celebratum exequiis, constratum lectum super æthiopum duorum humeros, præcedente tibicine, et coronis omnium generum ad rogum usque, qui constructus dextrâ viæ appiæ, ad secundum Lapidem, in campo Rediculi appellato, fuit. adeo satis justa causa populo Romano visa est exequiarum, ingenium avis, aut supplicii de cive Romano, in eâ urbe, in quâ multorum principum nemo duxerat funus: scipionis vero æmiliani post Carthaginem Numantiam que deletas ab eo, nemo vindicaverat mortem. hoc gestum M: servilio et C. Cestio consulibus ad quintum Calendas aprilis.

Si quantum artis et industriæ posuerunt majores nostri in tradendis disciplinarum præceptis, tantum nos in his addiscendis et laboris et constantiæ poneremus; non minorem profecto gloriam nobis afferret nostra constantia, quam sua iis industria honorem peperit atque dignitatem. sed quò

admirabilior et prædicatione dignior illorum industria est; eò magis accusanda nostra omnium ignavia, qui tot adminiculis fulti, tantâ librorum copiâ instructi, tot tamque illustribus exemplis ad imitandum propositis excitati, torpemus tamen et in inerti atque inglorio consenescere otio malumus, quam, per illorum vestigia gradientes, explere nostros animos illo pastu suavissimo cognitionis et scientiæ, et, quantò homines cæteris animatibus antecellunt, tantò supra vulgus hominum eminere. non amamus litteras; non amamus studia doctrinæ; nihil altum, nihil arduum, nihil gloriosum cogitamus. quod si faceremus, jungeremus noctes diebus, noctibus dies; et discendi cupiditate incensi omnes corporearum voluptatum illecebras, omnem laboris asperitatem præ doctrinâ contemneremus. an mercatores opum parandarum gratia, tam multas, tam longinquas, tam periculosas peregrinationes suscipiunt, domum, uxorem, parentes, liberos relinquunt, ventis, fluctibus, piratis, ac prædonibus vitam suam committunt, longum omnes sibi exilium indicunt, ut tot laborum, tot periculorum, vitæ tam duriter, tam misere exactæ fructum habeant hunc, quem intelligunt, non posse se nec diu, nec quiete, nec sine invidiæ miseriis possidere? nos vero ignavi opes veras, solidas, plenas admirabilitatis et laudis et gratiæ ne minimâ quidem animi contentione volumus redimere? si sapientiam ita amaremus, ut illi divitias; longe alia ratio esset vitæ nostræ; et aurei hujus velleris obtinendi causâ nullum laborem non amplexaremur. quid? venatores in nive pernoctant, famem, sitim, frigus, vigiliam ferunt; cum apris, cum ursis aliisque indomitæ feritatis animalibus, de vitâ sæpe decernunt ac dimicant. nos si quanto illi ad prædam, tanto ad eruditionem impetu ferremur; ullam nobis, ne ad eam

perveniremus, difficultatem obstare pateremur? insanum ac libidinosum adolescentem, cum ad eam quam amabat, aliter pervenire non posset, singulis noctibus mare illud quod europam ab asiâ dividit, natando transire solitum accepimus. quod in eo stultus et inconsultus amor potuit, ut, dum satisfaceret cupiditati suæ, nihil tanti putaret, cur idem in nobis amor virtutis ac scientiæ, si eam vere et ex animo amaremus, non efficeret.

---

imitari quidem res est, ut videtur, omnibus in promptu; sed bene imitari haud ita facile est, atque existimatur ab imperitis, qui a summis authoribus acceptas virtutes vitio dedecorant imitationis. infantulum nutrix fasciis evolutum abluerat, ablutum que et pannis infantiæ circumvestitum reposuerat in cunis. quod ex eminenti loco cum prospexisset simia, ut est animal non modo importunæ, sed et perversæ plerumque imitationis, idem tentare voluit. cum que infantem remotis custodibus jacentem introspexisset in cunis, fenestellâ quæ tum patebat, in ædes illabitur; ac primum pusionem arripit, fasciis explicat, et post varias gesticulationes aquam succensis carbonibus calescentem in miserum corpusculum effudit. hoc ipsum faciunt pravi imitatores, qui circa alieni ingenii fœtus, ut simiæ gesticulati, sua demum imperitia depravant. hoc agnoscebat soleri imitator virgilius: cui cum furta et homericæ opes objicerentur, fatebatur quidem ingenue, quod erat, se homeri imitatorem esse; sed suos adversarios, infelices musarum alumnos, facilius clavam herculi extorturos, quam pro dignitate vel versiculum quidem homericum imitaturos.

Quis Romanos non admiretur? quis eos non plurimi faciat, cum succurrit, quàm relligiosi fuerint in his omnibus quæ ad fidem bonam, probitatem et veritatem pertinere videbantur? eorum legati, cum Regem perseum ad pugnam jam paratum et instructum vanâ spe pacis fefellissent; fraudem istam non tulit senatus; et imprimis senatores moris antiqui memores palam dicebant, se in eâ ratione Romanas artes haud agnoscere; majores suos nunquam per furta et insidias bellum fecisse; indicere, priusquam gererent, solitos bella; denunciare etiam interdum prælii tempus, et locum definire; ea Romanorum esse, non vero artes punicas, et græcorum calliditatem adhibere, apud quos fallere hostem, quam vi superare, gloriosius erat.

Ea est veræ virtutis indoles, ut ultro fugiat hominum aspectus, ametque procul a famæ rumoribus in obscuro delitescere. cum enim gravissimis rebus intenta, nunquam non quasi deo teste vivat, adesse sibi ex mortalibus spectatores haud magnopere desiderat, nullis que aut adhortantium vocibus, aut etiam Laudantium præconiis curat excitari. timeret potius, si maxima hinc inde avidæ plebis circumfunderetur frequentia, si vel debitis plausibus aperta significaretur gratulatio, timeret, inquam, ne ex tot oculorum intuitu nimium ipsa placeret ~~ipsi~~ sibi, a deo que in aliquam mercedis partem etiam minime quæsitus favor imputaretur. Latet igitur virtus non invita, imo est in quærendo secessu pertinax. ah! ne sit eadem in illo inveniendo felix. optent potius virtutem cognosci, si qui hominum societati consultum volunt, optent eam in altum evehi; quæquidem quò celsiore in gradu fuerit collocata, eo Latius proderit, eo potentius ad sese rapiet animos. quod si solium etiam ascenderit, et regiæ purpuræ majestatem, quâ non

indiget, fulgore suo cohonestaverit; mirum dictu! quanta inde non singulis tantum hominibus, sed ipsis etiam imperiis, et stabiliatur salus et gloria efflorescat. o vere beatam gentem illam, apud quam virtus sublime illud fastigium obtinet, apud quam ita regnatur, ut, quò similiores regnantium cives fuerint, eo meliores quoque, et ad recte vivendum instructiores evadant necesse sit!

Quod iis regibus solet accidere, qui non jure hæreditario, et naturæ lege, sed libero eligendi judicio, unanimi que populorum consensu imperiorum gubernaculis admoventur, ut solâ virtutis commendatione, non nascendi casu, ad illam tantæ dignitatis sublimitatem pervenisse videantur; id omnibus fere reginis, in galliâ præsertim, contingere nemo negaverit. in auspicando regno Lætari quidem possunt plerique reges; at reginæ jam tum laudari dignæ sunt, heroum que illorum similes, qui sceptrum ante merentur, quàm gerunt, fortunæ suæ, quamlibet præstantis, solæ artifices haberi debent. cum enim gallico principi uxor quærenda est; tunc in universam Late Europam circumferunt oculos viri fide et prudentiâ spectatissimi; regna omnia, aulas omnes interrogant, si quæ virgo regia in tantas spes adolescit; neque formæ tantùm elegantiam, sed multo magis animi maturitatem, integritatem morum, et quæcumque dotes temporis lapsu minime deteruntur, ita diligenter exquirunt, et quæ tantæ investigandi anxietati sese probaverit, ea perfecta plane, numeris que omnibus absoluta certe judicanda sit.

---

ex omnibus donis quibus divina Bonitas acceptæ sibi nationis fidem amat remunerari, nullum neque majus, neque præsentius est quàm ut præficiat illi rectores bonos, principes vere parentes suorum, et concordibus animis in publica commoda conspirantes; regem studiosum, imo cupidum retinendæ pacis, et tamen arma, cum opus est, non timida, neque segni manu tractantem; qui hostium consilia sagaciter explorare, sua silentio et altis tenebris premere noverit; nec minus, dum arcet externa bella, possit salubri severitatis et mansuetudinis temperamento exorta inter cives dissidia componere; qui justitiæ et æquitatis tenax, ferocientem sponte suâ, et omnis inimicam fræni dominationis naturam certis legibus coerceat; qui facilis et clemens, divinæ ut potestatis, sic et benignitatis imaginem in se repræsentet; præcipue vero qui amet paterno affectu populos, et populorum amorem longe victoriis et immensis opibus, et superbissimis titulis anteponat. talem optent regem, quibus etiamnum vota facienda sunt: talem diu servari flagitent, qui sibi tantum boni, divino munere, contigisse gratulantur. at vero quæ in eodem cum rege solio residet, socia regni, sed cum obsequio socia, blanda laborum adjutrix, dulce lenimen curarum, publicam et ipsa felicitatem promovebit, partim iisdem, partim diversis virtutibus, quas omnes in se Maria Regina felicissimo nexu consociavit.

quid utilius esse potest universæ genti, quam moribus bonis ornatam et studio virtutis florentem vivere? regis est beare populum prudentibus institutis, et salutari legum terrore coercere erumpentem in omnia nefanda audaciam. ad hæc illivis regia concessa est, et secunda a divinâ potestate potestas. at reginæ blandum et mite imperium non vi, non minis, non armorum formidine stipatum, in mores magis exercetur, sine quibus plerumque vana cadit legum vel optimarum sanctio. ad illum adrepunt. spe et cupiditate inducti, quicumque honores, opes, imperia postulant, negotiosi homines, et ambitionis suæ laboribus occupati. ad hanc confluunt quidquid est in aulâ amabilius, elegantiusque, quibus, placere ac delectare, unum opus, una ambitio est. denique quos cæteri cives sedulo respiciunt, ad quorum ~~opes~~ mores se se ultro componunt; illi omnes se ad exemplum, ad judicium, ad nutum ipsum reginæ certant componere.

bonorum principum est et prodesse dum vivunt, et posterorum etiam commodis prospicere. id autem non assequuntur solis legibus et salubribus institutis. namque recident hæc omnia, si quos hæredes imperii sui reliquerint, illi ipsi positâ sapienti patrum consilio publicæ felicitatis fundamenta per insaniam libidinemque subvertant. vos igitur, o reges, filiorum institutionem inter gravissimas imperii curas ponite. ex unius puelluli ingenio et moribus pendet fortuna populorum. in hoc tenello pectore jacienda sunt semina virtutum; quæ deinde sapientibus præceptis exculta et quasi exemplorum rore fæcundata, aliquando in amplissimam segetem efflorescant.

tria sunt potissimum, quibus suorum animos explorare et probare solet summus ille mortalium arbiter. aut enim illis proponit dulces prosperæ sortis illecebras quarum pericula, eo majora, quo blandiora sunt, superent contemnendo, aut illos urget gravi ærumnarum calamitatum que pondere, quas ut a se missas placide excipiant, imo quibus pressi, ad cælum, tamquam palmarum brachia, firmius erigantur. aut denique corpoream illam quâ includuntur molem prænunciis mortis doloribus excruciari jubet, ut cum cætera omnia fortiter projecerint uni deo placituri sequoque ipsos illi, paratas ad nutum victimas, devovere condiscant.

sunt profecto et hominum, sicut imperiorum fata quædam, et tempora, quibus expletis, ipsaquoque imperia desinant. ea est scilicet rerum omnium humanarum lex et conditio: patiuntur singula hæc vices, neque ulla est, quæ ineluctabili necessitati tandem aliquando non succumbat. testis mihi roma, superba illa totius orbis triumphatrix, post modum fortunæ ludibrium, et illis ipsis populis subjecta, quibus paulo ante jugum imposuerat. quis enim vero romano imperio æternitatem non promittisset, si disciplinam, leges que sanctissimas quæ vigebant domi, si abstinentiam et temperantiam, si fortitudinem, si virtutes omnes, tum domesticas, tum militares, quibus romana res crevit, attendisset? sola gloriæ cupiditas generosos animos incesserat: armis inclyti, fide clariores admirationi erant ipsis hostibus; et quos vi superaverant, moderatione continebant in officio. ô speciem nobilissimam imperii quod non tantum armis, quam virtutibus stabat? quæ vis succutere poterat, et incæptum impellere ædificium tam altis fundamentis innixum... dicamus quod res est: roma æterna erat, nisi in propriis sinu monstra in suam perniciem aluisset: accusentur sane romanorum mores degeneres: qui cum devictarum gentium spoliis earumdem etiam vitia romam invexerunt, ut ex abstinentissimis avidissimi, ex parcis prodigi, ex liberalibus avari, ex viris molles et effeminati regnante prodierint; supererat tamen roma spes incæptibus suis, si tales illi fuissent, quales esse debuissent? quid tu imperatores appellabis caligulam omnium hominum nequissimum, nisi neronem habuisset nepotem avunculo nequiorem? othonem libidinosum, vitellium delicatum illum helluonem, Domitianum hostem muscarum infensissimum in quibus capiendis figendisque stylo tempus impendebat reipublicæ addictum? Caracallam ferum crudelissimum, qui patri invidit, quod ætatem protraxisset ope medicorum, quos idcirco de medio sustulit? Heliogabalum omni spurcitiarum genere infamem, aliosque ejusmodi portenta et monstra libidinis, hos tu imperatoribus annumeres? nisi forte imperator appellatur, qui summâ authoritate pollet, et eâdem abutitur ad avaritiam, ad crudelitatem, ad sordes. ego non imperator Augustus, non Titus, non Trajanus, non Constantinus, non Theodosius, non Valentinianus, et qui collapsum imperium restituit, Carolus-magnus, in quorum manu opes et potestas serviebant populorum felicitati, splendori, imperii, hostium terrori. his imperatoribus stetit romana res, eorumque

similibus staret adhuc. barbaræ illæ gentes quarum multitudo torrentis more in romanas provincias effusa est, ausæ sunt rumpere obicem tum primum, cum imperatorum vitio majestas imperii cœpit vilescere, hoc est, cum romani defuerunt. non satis erat, roma, habuisse imperatores omnibus sordibus inquinatos, nisi haberes etiam pueros et imbelles: imperatores sordidi masculum illud robur enervarunt: puer acceptum sine robore imperium suâ imbecillitate pessum dedit: cœpit imperium sub augusto, sub augustulo defecit.

in monte sinæo, ut incredulum ac rebellem populum religionis metu in officio contineret, præsentem se informidabili comitatu divina majestas exhibuit: in sacro die pentecostes, ut jacentes erigeret, recrearet perditos, afflictos consolaretur, deus ad amantissimos discipulos delapsus est. olim tamquam vilissimis mancipiis plenam tristissimis comminationibus legem, et durissimum servitutis jugum impositurus venerat: tunc ut suos veterum legalium onere eximeret, et in libertatem filiorum dei vindicaret, apparuit. olim temporaneanum rerum expectatione deus israelitas ad implendam legem alliciebat: tunc ad excitandos ad amorem sui christianorum animos, non cœlestia tantum gratiarum dona, sed et seipsum insuper totum bonorum omnium fontem atque originem liberaliter impertiit: olim ad accessum divini numinis pavitavit, ac retrocessit populus: tunc propioribus dei præsentis afflatibus populi recreati, ut spiritalem vitam hauriant, dilatant ultro pectoris angustias, et sacros illapsus accipiunt. denique, ut uno verbo complectar omnia, olim, post mirabilem illam omnipotentis dei ad populum suum venientis manifestationem, non legimus illos, aut immutatis voluntatibus, aut moribus emendatis, aut abjuratis erroribus ad meliorem frugem sese recepisse: tunc post exceptum in præcordiis suis divinum spiritum, apostoli in alios penitus homines mutati, nihil pristinæ infirmitatis retinent; et quem clam atque in tenebris vix audebant profiteri, eumdem palam atque omnium in oculis confitentur ac prædicant.

cogitate, quæso, quid apud gentes fortitudinis laude egregias evenire soleat, cum bellum instat aliquod. reputate vobiscum, ut ad primum ejus rumorem omnis exspergiscatur juventus; ut deinde rauco tubarum ac lituorum pugnas

canentium sonitu vividius accensa, arma fremat; ut bellicam omnem sup-
-pellectilem incredibili studio apparet: ut martios spiritus ore, vultu, oculis
præferat. multumne avero aberrem, si dixero academicæ juventuti simile
quidpiam contigisse, vel cum primos famæ litteraria hæc certamina disseminantis
rumores avidis auribus recepit, vel cum eadem hæc prælia paucos post menses
commissum iri publico amplissimi rectoris mandato edocta intellexit!
ecquam enim ejus tum alacritatem ac lætitiam vidimus! quo studio singulos
vidimus ad futurum certamen quidquid adesset virium colligentes;
quæcumque jamante didicissent, memoriâ repetentes; ad ea, quæ adessent,
comparanda omni curâ incumbentes; nullis demum neque laboribus, neque
vigiliis parcentes, ut certius ad victoriam iter sibi aperirent; ille diviterenum
copiâ mentem implere atque excomare; hic stylum exercendo fingere ac
subigere, et ad excellentem optimorum scriptorum rationem conformare;
strictæ alter, alter solutæ orationis vim et elegantiam consectari, græcas
latinasque opes alii, alii. gallicas simili ardore exquirere; nullus denique
non illustriori aliquo industriæ specimine ostendere, quantum in hâc
ætate ~~poss~~ valeat imitatio. jam cum deligendi illi fuere, qui in tam
nobili campo decurrerent; quis rursus eorum omnium ardor extitit, qui
iis certaminibus gerendis pares sese crederent? an commemorem quantum
ubique studium, quæ trepidatio fuerit, ut eximio huic paucorum
numero ascriberentur, cum vel ex hoc uno maximum sibi honorem
accessurum putarent? ecquis ad hæc non statim sibi fingat animo hinc
imperatorem aliquem, ubi ingens quoddam bellicum facinus patrandum
occurrit, ex universo exercitu virorum robur ac florem sibi deposcentem;
illinc quidquid est in singulis agminibus expertæ virtutis militum; præclaro
consequendæ laudis studio accensos, tantum decus ambientes; suis sese
ducibus ultro offerentes, imo abiis enixe postulantes, si seviros reputent, ut
in periculi ac gloriæ partem venire liceat, neque se indignos existiment,
quibus reipublicæ salus committatur. jam an ego vobis pugnantium
habitum, oculos, manus depingam? vidissetis primum excepta avide
argumenta avidius secum relegentes, et alto in otio diu meditantes; tum
quæcumque primus ingenii calor ac impetus effunderet, raptim ac celeri
manu chartis illinentes; mox eadem tranquilliori mente repetentes,
expendentes, omni quâ possunt curâ componentes; sæpe stylum
vertentes, atque alia aliis quæ meliora crederent, usque et usque commu-
-tantes, donec suo ea judicio satis perpolivissent, tum demum lætos et
ad scribendum alacres, si mens beatiores spiritus conciperet, ac dignum

laude aliquid pareret; sin minus mæstos, anxios, calamum sæpe vertentes ac statim abjicientes, itque, ut quod probari posset, a cerebro tandem extunderent, longum desudantes; in tam operoso labore totos dies, quosdam etiam cibi oblitos, perstantes; horas quasi velocius, quam paresset, elaberentur, incusantes; eo denique vincendi desiderio inflammatos, ut, cum legibus definitum tempus effluxisset, nonnulli campum certaminis inviti, ac decoris persusi lacrhymis relinquerent.

ita comparata debet esse virorum sacrorum pietas, ut sit insigni quâdam eruditione condita. cæca est, nisi facem illi doctrina præferat; labitur in multis, ac fæde corruit, nisi scientiâ fulciatur. neque fuit illud a sapientissimis injuriâ dubitatum, sacerdos improbus an esset ignaro et imperito deterior. ille videt saltem quid a se, quid ab aliis peccetur; adeo que corrigendi spem non adimit: hic præ inscitiâ cum nihil videat, emendandi locum non relinquit. ille virus afflat animis; at hic tenebras mentibus offundit. ille faciendo scelerate nocet hominibus; hic docendo prave: et quia multo facilius deprehenditur, offendit que homines vitæ vitium, quâm doctrinæ; idcirco hujus ignorantia, quam illius improbitas pestem longe occultiorem, ac proinde præsentiorem, importat.

Corrigé.

La pieté de ceux qui sont appellés au service des autels, doit etre relevé par un grand fond de scavoir. elle est aveugle, si le flambeau de la science ne brille devant elle, elle fait bien des faux pas, et meme de lourdes chutes, si elle n'a la science pour appuy. et des personnes tres sensés n'ont pas eu tort de mettre en probleme, si un pretre sans mœurs etoit pire

qu'un prêtre sans science. car du moins celui la voit il ses propres fautes, et celles d'autrui; et par consequent il n'ote point l'esperance de les lui voir corriger. mais celui ci aveuglé qu'il est par son ignorance, n'a point de ressources pour se reformer. il est vrai que le premier verse dans les cœurs le poison dont il est lui meme infecté; mais l'autre repand sur les esprits des tenebres epaisses. l'un nuit en agissant mal, l'autre en instruisant mal. et comme le defaut de conduite a quelque chose de beaucoup plus sensible et de plus frappant que le defaut de science, il s'ensuit que par son ignorance le prêtre ignorant cause un mal bien plus caché et des la plus dangereux, que le prêtre dereglé ne fait par ses dereglements.

---

rusticus et pagi dominus

ad pagi dominum quidam venit rusticus,
meus que dixit in tuum porcus canem
irruit, eumque necuit. damnum sarcies
respondit ille, nummis vigenti aureis,
tuumque trades praeterea porcum mihi,
ut occidatur, caeterosque terreat
supplicio porcos, ut ne post hac audeant
verendos interficere nobilium canes.
hic se se emendans rusticus, quid sum miser
locutus, inquit. imò volui dicere ~~illud~~
illud quod esse comperi verum nimis
meum a tuo fuisse porcellum cane
occisum. is ergo fecerit aliquam prior
injuriam inquit dominus, et hoc pacto suam
sibi perniciem stultus arcessiverit:
malè quidem factum. nunc tamen satis est mihi
quod crimen hujus poena mors justa eluit.
abi tuosque porcos meliùs educa
et aliquid unquam simile ne peccent cave.

si cum potente damnum exportulaverit
tenuis; abibit saepius vix innocens.

Conjunxit olim mutua hospitalitas
gallumque persamque: ergo is cum lutetiam
venisset ad suum hospitem diverterat.
ibi manentem commodoque etiam hortulo
gaudentem, in illum forte ambo descenderant.
inter se amice colloquentes dum ambulant
persa ad parietem expansam malum persicam
pulchris onustam maturisque fructibus
aspicit et istud inquit nonne jam diu
didicisti apud nos esse praesens venenum?
cur ergo in horto collocas? cur excolis
tum gallus: arborquam tanto pere despicis,
et abominaris, surculus quondam fuit
in perside ipsa natus. hunc legi ex agro
horum ceto exicorum fertilissimo.
repetens que patriam huc usque mecum transtuli
ed educavi et excolui mea manu;
ed ejus hodie ex fructibus quem maximum
pulcherrimumque invenero, te te volo
comedere: disce quantum è natali solo
prosit aliquando in aliud transferri solum.

ingenio pravos homines omni pravitate anteit, qui post
alios venit historicus pariter et criticus, nimium hodie notus
nec dum satis bene cognitus. ingeniosus et nequam nequior
fortassis quam ingeniosior aut certe quanto ingeniosior
tanto nequior. homo infeliciter felix, qui à natura ingenium
sortitus acre vegetum et flexibile, à disciplina eruditio
nem adeptus variam, uberem et confertam. ab exercitatione
stylum assecutus subtilem fertivum et facilem, omnia
naturae disciplinae et exercitationis praesidia ad suam
et ad aliorum perniciem convertit. homo scelerate
industrius, qui nocendi arte instructus, nefariae doctrinae
venenum callida fraude dissimulatum, solerti manu
mixtum, lepore melleo delibutum, sapore multiplici
conditum viris aeque ac foeminis doctis et imperitis
studiosis et otiosis omnibus praeterquam probis et cautis
lectoribus propinavit. homo flagitiose facetus qui oblectandi
dulcedine illectus turpes et libidinosas undique corrasit
narratiunculas et iis, tanquam sale impuris et impiis
hominibus gratissimo scripta sua ad delicias conspersit largiter,

et conspergendo fœdissimè inquinavit.
homo perditè laboriosus qui scribendi celeritatê abreptus
in omni fermè argumentorum genere versatus est.
omnem indutus personam, et suam de rebus omnibus
sententiam ferens, jurisperitus sine lege, judex
sine tribunali, miles sine gladio, civis sine patria
historicus sine fide, criticus sine probitate censor
sine pudore, philosophus sine opinione
theologus sine religione, omnis homo et nullus homo.
quid præterea homo protervè maledicus, qui
calumniandi licentiâ invectus non verendæ
sanctorum patrum autoritati non sacræ regum
majestati, non summæ pontificum dignitati non
receptæ in cœlum et consecratæ in terris piarum
animarum sanctitati parcendum esse credidit.
homo versutè impius, qui dubitandi libidinê
incensus mere rationis humanæ argumenta,
nunc fidei oracula disturbans omnia subruit
credendi firmamenta, et illi homerico jovi
nubila congreganti similis omnes difficultatum
nebulas ad offundendam religioni caligineam,
ex omnibus philosophici hæretici atheæi partibus
coacervavit. quid denique homo malo
publico natus qui quo primum tempore
de cometis nugari adorsus est jam
tum præsagire potuit Europa quam ferale
et exitiosum rei christianæ sydus in illo
ingenio maligne splendidæ oriretur.

etsi nulla unquam religio tam multos in omni genere adversarios
passa est, quam christiana; si quis tamen cupiditatis expers, illius naturam
propius inspexerit; fatebitur illico eam esse non tantum religionum omnium
verissimam, sed etiam, rejectis aliis, eam solam veram admittendamque
prædicabit. mittamus igitur longam argumentorum et probationum

seriem. proponatur simplex et minime fucata christianae religionis tabella. in eam conjice oculos, et excellentiam illius admirare. quid? tu religionem putes, in quâ ~~[illegible]~~ coluntur dii, quos torno facili sculpsit artificis manus, aut ex arboris trunco, aut e Pario marmore, aut solido ex auro Praxiteles aliquis efformavit? deos orbatos oculis, auribus captos? religionem putes, in quâ dii qui dicuntur esse, homines fuerunt caeteris omnibus turpiores, qui viam ad caelum sibi straverunt sceleribus, innocentiae et castitatis praedatores, adepti, credo, divinitatem, quia principatum improbitatis obtinuerant? religionem putes, cujus cultores in spurcitiis suis et sordibus gloriarentur, quasi authoribus diis? o dignam speciem religionis, quam ultro amplectantur populi, ut ~~[illegible]~~ ipsis liceat abire impune in omne libidinum genus, hoc similiores diis suis, quo nequiores! jactet enim vero religionem ejusmodi nefandus Mahumetes, eamque armorum vi, si tamen armis opus erat, populis sexcentis approbare conetur. quam dissimilis vera religio, quae suâ sanctitate pellicit in sui obsequium totum orbem terrarum, cujus sanctitas in cultorum suorum mores transit, cujus veritas eorumdem sanctitate confirmatur? ego vero nunquam appellabo religionis nomine superstitiones illas, quae vitia quodam modo consecrant, quae obcaecant animum, ut ruatur in vitia impotentius. religio virtuti tota famulatur: ejus est evellere vitia, virtutes insecere, morum integritate et munditiâ tum animi, tum corporis homines efficere dei aemulos. hîc te appello, Roma, quotquot in toto orbe adorabantur numinum insana cultrix; appello te, graecia, quae sacrilegos cultus vel invenisti, vel promovisti! vestrae censurae christianam religionem permitto. conferte, si fas est, inania simulachra cum deo caeli terrarumque opifice: conferte sapientes illos vestros cum viris

sanctis, quos religio christiana fecundo e sinu protulit; illorum fucatas virtutes, seu potius vitia, horum virtutes et fortitudinem suppliciorum metu ipsis que suppliciis majorem. non renuit vestro se judicio christiana religio subjicere, certa vincere, vel vobis judicibus. illa videlicet tanto praestat caeteris religionibus, quanto lux tenebris antecellit. Lux est ipsa errantium, morum magistra, disciplina virtutis, et unica ad caelum via.

---

gibberorum civitas.

Ligeris ad undam, aureliana non procul
a gente, quaedam civitas olim extitit,
cujus coloni gibbere insignes erant
omnes ad unum quisque suo. huc devenerat
corpore vir erectus, et humeris veluti decet,
sensimque molliterque subsidentibus.
excipitur ille quocumque inferat gradus,
sannâ, cavillâ, et acribus conviciis;
et si habetur, donec aliquis denique
occurrit medius, caeteris humanior,
qui turbam inanem increpans et summovens;
quaenam ista, cives, morum acerbitas, ait,
indocta, iniqua? cur vexatis hospitem
bonum, ut videtur, et innocentem? cur grave
opprobrium additis ejus infortunio?
ullone crimine alligatum creditis,
quod sorte nostrâ destitutus ambulet
istoque quo nos gaudemus honestissimo
creavit ipsum gibbere carentem deus?

Tabella magnam ad nationem pertinet
quae vitia quaedam ~~quae~~ quia probat nunc et colit
ea vellet omnibus esse virtutum loco.

+ Version decomposition des prix

eant perpetui illi superiorum temporum laudatores qui Augusti nobis erga litteras et litteratos liberalitatem semper obtrudunt. Augustus aliquot tantum eruditos fovit; Ludovicus magnus omnes: ille suos duntaxat; Ludovico autem, quanta quanta sit, gallia non satis fuit, nisi ad alienos quosque remotissimasque gentes ejus munificentia pertineret, quasi totares litteraria ejus unius fidei tradita foret: ille post confecta bella in placido tantum pacis sinu; Ludovicus inter tot graves bellorum curas, cum marte omnia undique circumsonarent. ille ut immortalitatem sibi pareret; Ludovicus cum propedivinis suis factis addictam illam ac desponsam videret. implevit veteris poetae votum, hocunum optantis ad doctrinarum splendorem, ut mecenates non deessent; cumulate inquam, illud implevit; cumineo uno et mecenatem et augustum ipsum habuerimus.

Non semper, impii, in vestris sceleribus connivet Deus. Sentus, ut plurimum, nocentes punire, vibrat interdum tamen iracundum fulmen, et tristi sceleratarum urbium ruinâ docet non fluere incerto casu res humanas, necesse crimen sine vindice. Testis mihi eris, hyerosolima, urbs sacrilega, superis et hominibus invisa, tantò terribilius experte Divinae irae exemplum, quanto Diutius criminibus horrendis visus erat Deus indormiscere! Agite enim, vos corroboratae improbitatis homines, qui nullam putatis rerum humanarum procurationem ad Deum pertinere; conjicite oculos in urbem orbis miraculum, quamdiu fidelis Deo perstitit; redactam post modo in favillas et triste Bustum, postquam crimine omnium maximo pristinis sceleribus cumulum imposuit. Neque verò hostium furori tam lamentabilem urbis casum tribuite: irae humanae mitius saeviunt; neque

Sine Dei Numine factum est, ut a Tito omnium Principum humanissimo res ad impiorum terrorem adeo efficax peragere-tur. Superat fidem quod apud Judæum historicum de excitio urbis miserabilis legere est. Videres passim congestos vivorum mortuorum que hominum acervos; cives crudeliores hostibus civium insanguine exultantes; pereuntes fame per vicos quibus vel sua, vel hostilis manus pepercerat; matres, naturæ oblitas natorum carnibus rabidam saturantes famem; cædem ubique et incendia, ut nec superesset sceleratus sanguis, et humum inquinaret, sed flammis vindicibus continuo eliberetur et aresceret. Verum heu! nimium vates fuisti, Christe, cum tanto ante evertendam penitus urbem insanam lacrymabundus prædixeras. Agnosco, Deus æquissime, manum humanâ potentiorem. Felices gentis infidelis reliquiæ, quæ per orbem erratis, hactenus sedibus extorres, felices si ferientem manum tandem aliquando

agnoscatis! Ac vos, impii, miserorum exemplo sapite: discite esse in cœlo supremum rerum arbitrum, cujus imperio mortales omnes vel volentes, vel invitos parere necesse sit ——— ———

Non sunt musæ nostræ ita tristes aut feræ, ut nunquam hilarescant nec tantum abhorrent a jucunditate animi, et recta ratione definiatur: O nos profecto miseros, si palatiis regum atque Magnatum voluptas omnis ita contineretur, ut nulla ejus pars ad nostra quoque Tuguria pertinetet; si suas corpus delicias haberet animus delectatione sua orbaretur! Quod si ita est, quid ergo poëtæ fabulati sunt Apollinem suum, litterarum, ut vocant, parentem ac Magistrum, corpore vigentem, in ipso ætatis flore, ornatu ad lætitiam composito, omni decoris et elegantiarum genere delibutum? Quare ab is censetis imaginariam illam musarum sedem, in parte orbis pulcherrima collocatam, sylvarum amœnitate, frigiditate fontium, serenitate aëris, avium concentibus deliciosum? Quid Cytharam Appollo gestat? Quid illi chori saltentium Musarum atque ludentium? Quid Laurus illa perpetua viriditate constans? Quid illo demum fictitio deliciarum apparatu, voluisse censetis, nisi invitare homines ad scientiam, ad miniculo voluptatis et opinionem illam demere, quam vidimus imbibisse nonnullos. Consuetudine Litterarum animos efferari? Atque in ea re majores nostri, audentissimi sane homines et attenti, Poëtis suffragantur, qui scholis nostris suavissima illa nomina indiderunt, Academiæ, Lycæi, Ludi, ut iisdem nominibus quæ scientiæ domicilium appellarent, voluptas pariter appellaretur.

Français de la Version.

Nos Muses ne sont ici si tristes, ni si sauvages pour ne jamais s'égayer et n'ont point assez d'aversion pour les plaisirs de l'esprit, pourvu qu'ils soient fixés dans les bornes de la saine

raison. Que nous serions malheureux si le plaisir restait dans le palais des rois et des grands, si étroitement renfermé, qu'il n'eut pas la liberté d'aller aucune partie pour nos humbles chaumières, et que s'il corps jouissait seul des plaisirs et que l'esprit en fut privé! S'il en est ainsi, pourquoi les Poètes ont-ils feint leur Apollon qui se appellent le père des belles lettres, d'un corps vigoureux, dans la fleur de l'âge habillé comme pour le plaisir et orné de toutes les choses pour charmer à l'agrément et à la parure? Quelle cause croyez-vous les a porté à feindre la demeure ordinaire des Muses, pour l'ornement du monde le cours beau, par l'agrément des forêts, la fraîcheur des fontaines, la sérénité de l'air, et par le concert des oiseaux? Pourquoi Apollon porte-t-il une lyre? Pourquoi ce chœur de Muses chantant et dansant? Pourquoi le laurier orné d'une verdure perpétuelle? Enfin pourquoi ont-ils voulu qu'il fut entouré de toutes les délices possibles, si ce n'est pour attirer les hommes à la science par le secours de plaisir et pour leur ôter cette opinion que quelques personnes ont prise, que l'étude continuel de la science rend les esprits sauvages! C'est pour cela que nos anciens hommes très soigneux de toute faveur ont feint le tempérament des Poètes en donnant à notre classe ces choses agréables d'Académie, de Lycée, de jeu et tout ainsi comme les mêmes choses aux Poètes consacrés aux Muses et aux plaisirs.

Fortis omnia quasque vir nil metuit.

Non alium de animo vemit robur quam a bonique arte, et quam a contemplatione naturæ. Quem enim non hic ipse (terre motus in campania) non hic ipse casus adversus omnes fortunas erexerit? Quid est cur ego hominem aut æram, quid aut sagittam aut lanceam, homam. Majora me pericula exspectant. Flumina libum et terræ, et magnæ naturæ partibus, fatemur. Jugentis itaque animo mos provocandus est, alive nos, aquo vasto que impetu aggrediatur, alive quotidiano et vulgari exita: Nihil refert quam minus vemat, quantumque sit quod in nos trahat, quod a nobis petat minimum est. Hoc senectus a nobis abstulerit, hoc aurium dolor, hoc ex nobis humoris corrupti abundantia hoc cibus parum obsequens stomacho, hoc per levior offensus. Pusilla res est hominis anima, sed ingens retentus optimus status animæ, hanc qui contempserit securus vivebit, Maria perturbari: Etiam si illa omnes excitaverit venti, etiam, et hanc, aliqua perturbatione mundi. Totum in terra vertoris

Oceanum, securus aspiciet fulminantis cœli trucem et horridam faciem; frangatur licet cœlum et ignes suos in exitium omnium imprimis suum misceat. Securus aspiciet ruptis compagibus dehiscens solum; illa licet inferorum regna retegantur, stabit super illam voraginem intrepidus, et fortasse quo debet cadere desinet.

82

Suite de la Version précédente

Quid ad me, quam sint magna quibus pereo? ipsum perire non est magnum: proinde si volumus esse felices, si nec hominum nec deorum nec rerum timore vexari, si despicere fortunam vacua promittentem, levia immittentem, si volumus tranquille degere et ipsis diis de felicitate controversiam facere, anima in expedito esse habenda. Sive illam insidiæ, sive morbi petent, sive hostium gladii, sive insularum cadentium fragor, sive ipsarum ruina terrarum, sive vastavis ignium, urbes agrosque pari clade complexa cum libet illi, eam accipiat. Quid aliud debeo, quam exeuntem hortari et eam bonis omnibus amittere? Vade fortiter, vade feliciter; nihil dubitaveris reddere. Non de re, sed de tempore est quæstio. Facis quod quandoque faciendum est. Nec rogaveris, nec timueris, nec te velut in aliquod malum exituram, tuleris retro. Rerum natura te, quæ genuit, exspectat, et locus melior ac tutior. Illic non tremunt terræ, nec inter se venti cum magno nubium fragore concurrunt, non incendia regiones urbesque vastant, non naufragiorum totas classes sorbentium. Metus est, non arma contraria disposita vexillis et in mutuam perniciem multorum millium par furor, non pestilentia et ardentes promiscuè, communes populis cadentibus rogi. Istud leve est; quid timemus? Grave est; paucius Sennet incidat, quam semper impendeat.

Obsessi a Philippo Abydeni

Abydeni primo tormentis per muros dispositis, non terra modo adeuntes aditu arcebant, sed navium quoque stationem infestam hosti faciebant. Postea cum et muri pars strata ruinis, et ad interiorem raptim oppositum murum cuniculis jam perventum esset, legatos ad regem, de conditionibus tradendæ arbis, miserant. Paciscebantur autem, ut Rhodiam quadriremem cum sociis navalibus attalique præsidium emitti liceret, atque

ipsis urbe excedere cum singulis vestimentis. Quibus cum Philippus nihil pacati, nisi omnia permittentibus, respondisset adeo renunciata haec legatio ab indignatione simul ac desperatione iram accendit, ut ad Saguntinam ut ad Saguntinam rabiem versit, matrones omnes in templo Dianae, pueros ingenuos, virginesque, infantes etiam cum suis nutricibus, in Gymnasium includi juberent: aurum et argentum in forum deferri, vestem pretiosam in nave Rhodiam Sysicenamque, quae in portu erant, conjici; sacerdotes victimasque adduci, et altaria in medio poni. Ibi delecti primum, qui ubi caesam aciem adiuorum, pro diruto muro pugnantem vidissent, extemplo conjuges liberosque interficerent. Aurum, argentum, vestemque, quae in navibus esset, in mare dejicerent; tectis publicis, privatisque quam plurimis locis possent, ignes subjicerent; et se facinus perpetraturos, praeeuntibus execrabile carmen sacerdotibus, jurejurando adacti: Tum militaris aetas, jurare neminem vivum, nisi victorem, acie excessurum.

Suite de la Version précédente

Et memores Deorum, adeo pertinaciter pugnaverunt ut cum nox praelium diremptura esset, rex prior territus rabie eorum, pugnâ abstiterit. Principes, quibus atrocior pars facinoris delegata erat, cum paucos et confectos vulneribus ac lassitudine superesse praelio cernerent, luce primâ sacerdotes cum infulis ad urbem dedendam Philippo mittunt. Hic auro argentoque, quae coacervata erant, accepto, hominum praedam omnem amisit. Tanta enim rabies multitudinem invasit, ut repente proditos rati, qui pugnantes mortem occubuissent perjuriumque aliis alii exprobrantes, et sacerdotibus maxime, qui, quos ad mortem devovissent, eorum deditionem vivorum hostis fecissent, repente omnes ad caedem conjugum liberorumque discurrerent, seque ipsi per omnes vias tethi interficerent. Obstupefactus

eo favore Rex, suppressit impetum militum et triduum se ad moriendum Abydenis dare dixit. Quae spatio plura facinora in se victi ediderunt quam infesti edidissent victores; nec nisi quem vincula aut alia necessitas mori prohibuit, quisquam vivus in potestatem venit.

83

Francais de la Version

Ceux d'Abydos n'oubliant pas les Dieux combattirent avec tant d'opiniâtreté que comme la nuit allait mettre fin au combat, Philippe le premier le fit cesser: Les principaux de la ville qui étaient chargé de la partie la plus atroce du crime voyant qu'un très petit nombre de leurs compatriotes revenaient du combat, accablés de blessures et de lassitude envoyèrent sur le point du jour des prêtres avec leurs ornements pour lui rendre la ville à Philippe. Celui-ci s'empara des amas d'or et d'argent; mais il ne put faire aucun prisonnier. En effet une si grande fureur s'empara de la multitude qui pensant que ceux qui avaient été tués dans le combat avaient été trahis, se reprochant les uns aux autres leur parjure et blâmant principalement les prêtres qui avaient rendu vivants à l'ennemi ceux qu'ils avaient devoué à la mort, qu'ils exterminèrent aussitôt leurs femmes et leurs enfans et se tuèrent eux-mêmes par tous les moyens possibles. Le Roi étonné de leur rage retint l'ardeur de ses soldats et donna aux Abydeniens 3 jours pour mourir. Dans cet espace ces vaincus se firent plus de mal que ne leur en auraient fait les ennemis vainqueurs. Excepté ceux qui enchaînés ou retenus autrement, Philippe ne fit aucun prisonnier

Version

Colendus animus; ad libertatem eundum spretis calcatisque cupidinibus.

Si corpus perduci exercitatione ad hanc patientiam potest, quâ et pugnos pariter et calces non unius hominis ferat, quâ solem ardentissimum in ferventissimo pulvere sustinens aliquis, et sanguine suo madens diem ducat, quanto facilius animus corroborari possit, ut fortunæ ictus invictus excipiat, ut conjectus, ut conculcatus exsurgat? Corpus enim multis eget rebus, ut valeat; animus ex se crescit, se ipse alit, se exercet. Illi multo cibo, multâ potione opus est, multo oleo, longâ denique operâ: tibi continget virtus sine apparatu, sine impensâ. Quidquid facere te bonum potest, tecum est. Quid tibi opus est ut sis bonus? Velle. Quid autem melius potes velle quam eripere te huic servituti quæ omnes premit, quam mancipia quoque conditionis extremæ, et in his sordibus nata, omnimodo exuere conantur? Peculium suum quod comparaverunt ventre fraudato, pro capite numerant: Tu non concupisses quanticumque ad libertatem pervenire, quæ te putas ill illâ natum? Quid arcam tuam respicis? Qui non potest.

Itaque in tabellas vanum conjicitur nomen libertatis; quam nec qui emerunt habent, nec qui vendiderunt. Tibi des oportet istud bonum, a te petas. libera te primum metu mortis: illa nobis primum jugum imponit: deinde meta paupertatis. Si vis scire quam nihil in illâ mali sit, compara inter se pauperum et divitum vultus. Sæpius pauper et fidelius ridet; nulla sollicitudo in

alto est; Etiam si qua incidit cura, velut nubes levis transit. horum qui felices vocantur hilaritas ficta est aut gravis et suppurata tristitia; et quidem gravior, quia interdum non licet palam esse miseros; sed inter aerumnas cor ipsum exedentes necesse est agere felicem. Omnium istorum personata felicitas est. Contemnes illos si despoliaveris.

84

Version --- Amor canum in dominios

Obstupuit quondam detrusi in vincla Sabini
Roma canem, nullis abigi de carcere plagis
qui potuit. Praeceps alto de ponte Sabinus
mittitur in Tiberim, manibus post terga revinctis.
Pronus et ipsi Canis saltu se jecit in amnem,
Et dorso exanimum sustentans impare corpus
Maluit in mediis occumbere naufragus undis,
Quam domino superesse suo: Mirabile visu
Prodigium moerens populus spectabat, amorem
infractamque fidem cane demiratus in uno.
Nec minus attorem Galli stupuere Molossum;
Aeternum facti monimentum curia pictis
Servat adhuc muris: Nudos in imagine dentes
Exerit et lacero victor canis insidet hosti.
Illius ante oculos dominus clam vulnere caeco
Conciderat, multo fundens cum sanguine vitam.
Visus deinde canimedia Sicarius aula
Vindictam stimulat, memoresque resuscitat iras.
Ergo virum sine more ferix latratibus argens,
Indicium ostendit sceleris, poenamque reposcens,
Irruit; et quanquam Sicarius iret in armis,
Solaque protegeret pietas spectanda Molossum,
hostica vindicibus deus morsibus ilia rupit.

Vanière

Mors Germanici.

Ad uxorem versus, per memoriam sui, per communes liberos, oravit, exueret ferociam, sævienti fortunæ submitteret animum, neu regressa in urbem æmulatione potentiæ validiores irritaret. hæc palam et alia secretò, perquæ ostendere credebatur metum ex Tiberio. Neque multo post extinguitur, ingenti luctu provinciæ, et circum jacentium populorum. Indoluere exteræ nationes regesque; Tanta illi comitas in socios, mansuetudo in hostes, visuque et audita juxta venerabilis, cum magnitudinem et gravitatem summæ fortunæ retineret, invidiam et arrogantiam effugerat.

Funus sine imaginibus et pompâ, per laudes ac memoriam virtutum ejus celebre fuit. Et erant qui formam, ætatem, genus mortis, ob propinquitatem etiam locorum, in quibus interiit, magni Alexandri fatis adæquarent. nam utrumque corpore decoro, genere insigni, haud multum triginta annos egressum suorum insidiis externas inter gentes occidisse: Sed hunc mitem erga amicos, modicum voluptatum, uno matrimonio, certis liberis egisse. Neque minus præliatorem; Etiamsi temeritas abfuerit, præpeditusque sit, perculsas tot victoriis Germanias servitio premere: Quòd si solus arbiter rerum, si jure et nomine regio fuisset, tantò promptius assecuturum gloriam militiæ, quantum clementiâ temperantiâ, cæteris bonis artibus, præstitisset.

Idque satis fuerat, nostrumque petentia lethum
Corpora missa neci salva pietate fatemur:
Sed quam danda neci tam non epulanda fuerunt,
Longius inde nefas abiit et prima putatur

hostia sue meruisse ~~vel~~ mori quia semina pando
eruerit rostro, spemque interceperit anni.
Ita caper morsâ Bacchi mactatus ad aras
Dicitur ultoris; nocuit sua culpa duobus.
Quid meruistis oves, placidum pecus, inque tuendos
natum homines, pleno quae fertis in ubere nectar?
Mollia quae nobis vestras velamina lanas
praebetis, vitâque magis quam morte juvatis?
Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque
innocuum, simplex, natum tolerare labores?
Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
qui potuit, curvi dempto modò pondere aratri,
Turicolam mactare suum, qui trita labore
illa; quibus toties durum renovaverat arvum,
tot dederat messes, percussit colla securi.
Nec satis est, quod tale nefas committitur, ipsos
inscripsere Deos sceleri numenque supernum
caede laboriferi credunt gaudere juvenci.
Victima labe carens, et praestantissima formâ
(nam placuisse nocet) vittis praeniquis et auro
Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,
imponique suae videt inter cornua fronti
quas coluit fruges, percussaque sanguine cultros
inficit, in liquidâ praevisos forsitan undâ.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt, mentesque Deum scrutatur in illis
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum est?
Audetis vesci genus o Mortale? quod auro
Ne facite et monitis animos advertite nostris:
Cumque bonum dabitis caesorum membra palato,
Mandere vos vestros scite et sentite colonos.

Anima Leonis grave, Ursi pestilens. Contacta halitu ejus nulla fera attingit. Citiusque putrescunt afflata reliquis. hominis tantum infici natura voluit pluribus modis et ciborum ac dentium vitiis, sed maxime senio. Dolorem sentire non poterat; tactu sensuque omni carebat, sine qua nihil sentitur. Eadem commeabat, recens, exitura supremo et sola ex omnibus superfutura. Denique hæc trahebatur e calo. hujus quoque tamen reperta pœna est, ut neque id ipsum, quo viveret, in vita juvaret. Zarthorum populis hoc præcipue et a juventa propter indiscretos cibos. namque et vino fœtent ora nimio. Sed sibi prouris medentur grano assyrii mali, cujus est suavitas præcipua, in esculenta addita.

Elephantorum anima serpentes extrahit, cervorum urit. Diximus hominum genera, qui venena serpentium tactu corporibus exigerent. Quin et subus serpentes in pabulo sunt et aliis venenum est. Quæ insecta appellavimus, omnia olei aspersu necantur. Vultures unguento qui fugantur, alias appetunt odores. Scarabei rosam: Quasdam serpentes scorpio occidit. Scythæ sagittas tingunt viperea sanie et humano sanguine: irremediabile id scelus mortem inimico affert levi tactu.

Nilus

Nilus ante exortum caniculæ augetur mediis æstibus, ultra æquinoxium, hunc nobilissimum amnem natura extulit ante humani generis oculos et ita disposuit, ut eo tempore inundaret Ægyptum, quo maximè usta fervoribus terra undam altius traheret tantum hausura, quantum siccitati annuæ sufficere possit. Nam in ea parte, quæ in Æthiopiam vergit aut nulli imbres sunt aut rari, et qui insuetam æquis cœlestibus terram non adjuvent. Unam Ægyptus in hoc spem spem habet. Proinde aut sterilis annus aut fertilis est, prout ille magnus influit, aut parcior. Nemo aratrorum aspicit cœlum. In arenoso et sitienti solo et aquam inducit et terram. Nam cum turbulentus fluat, omnem in siccis atque hiantibus locis fæcem relinquit; et quidquid pingue secum tulit, arentibus locis allinit, juratque agros duabus ex causis, et quod immedat, et quod oblimat. Ita quidquid non adiit, sterile ac squallidum jacet. Si crevit super debitum, nocuit. Mira æquè natura fluminis, quod cum cæteri amnes abluant terras et eviscerant, Nilus tanto cæteris major, adeo nihil exedit, nec abrudit, ut contra adjiciat vires, minimumque meo sit quod solum temperet. Illato enim limo arenas saturat ac jungit; debetque illi Ægyptus non tantum fertilitatem terrarum, sed ipsas. Illa facies pulcherrima est, cum jam se in agros Nilus ingessit. Latent campi, opertæque sunt valles, oppida insularum modo exstant. Nullum in Mediterraneis nisi per navigia, commercium est; majorque est lætitia gentibus, quo minus terrarum suarum videant.

Iole, Dryopis soror, fatum ejus narrat miserabile.

Est lacus acclivis denexo margine formam
tittoris efficiens; summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia, quoque
indignere magis, Nymphis latura coronam;
Juque sinu puerum, qui nondum implenerat annum
dulce ferebat onus, tepidique ope lactis alebat.
haud procul a stagno Tyrios imitata colores
In speem baccharum florebat aquatica lotos.

Carpserat huic Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret, flores, et idem factura videbar;
Namque aderam; vidi guttas e flore cruentas
Decidere et tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotos in hanc Nymphe fugiens obscena Priapi
Contulerat versos servato nomine vultus.
Nescirat soror hoc; quae cum perterrita retro
iret et oratis vellet discedere Nymphis
haeserunt radice pedes; convellere pugnat,
nequicquam nisi summa moret: succressit ab imo,
Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit conata manu laniare capillos
fronde manum implevit; frondes caput omne tenebant.
At puer Amphisus, namque hoc avus Eurytus illi
Addiderat nomen, Materna rigescere sensit
Ubera, nec sequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis, opemque
Non poteram tibi ferre, soror; quantumque valebam
crescentem truncum, ramosque amplexa, morabar;
Et fateor, volui sub eodem cortice condi.

Suite.

Ecce vir Andraemon, genitorque miserrimus adsunt
Et quaerunt Dryopen: Dryopen quaerentibus illis
ostendit Lotos tepido dant oscula ligno,
Affusique suae radicibus arboris haerent.
Nil nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,
Cara soror, Lacrymae misero de corpore factis
irrorant foliis; ac, dum licet, oraque praestant
Vocis iter tales effundit in aëra quaestus:
Si qua fides miseris, hoc me per numina juro
non meruisse nefas; patior sine crimine poenam,
Viximus innocuae. Si mentior, arida perdam
Quas habeo frondes et caesa securibus urar.
Hunc tamen infantem maternis demite ramis,
Et date nutrici, nostraque sub arbore saepe
Lac facitote bibat, nostraque sub arbore ludat.

Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet,
Et tristis dicat: Latet hoc in stipite mater.
Stagna tamen timeat, nec carpat ab arbore flores,
Et frutices omnes corpus putet esse Dearum.
Care vale conjux, et tu Germana paterque,
Et, si qua est pietas, ab acutae vulnere falcis
a pecoris morsu frondes defendite nostras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est,
Erigite huc artus et ad oscula nostra venite,
Dum tangi possum, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo, nam jam per candida mollis
Colla liber serpit, summoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus; sine munere vestro
Contegit inductus morientia lumina cortex.
Desierat simul ore loqui, simul esse, diuque
Corpore mutato rami caluere recentes.

Junon à Annibal.

Quo ruis, o vecors? majoraque bella capessis
Mortali quam ferre datum? Immo inquit: et atram
Dimovit nubem, veroque apparuit ore,
Non tibi cum Phrigiores, laurenti ve colono.
En age, namque, oculis amota nube parumper,
Cernere cuncta dabo: surgit quâ alsus ad auras
aspice, montis apex, vocitata palatia regi
Parrhasio, plenâ tumet en resonante pharetrâ
Intendit que arcum et pugnas meditatur Apollo.
Et quâ vicinis tollit se collibus altae
molis aventinus, videns ut Latonia virgo
accensas quatiat Phlegetontis gurgite taedas,
exertos avide pugnae undata lacertos?
Parte aliâ cerne ut saevis gradivus in armis
Impleverit dictum proprio de nomine campum.
Hinc Janus movet arma manu, movet inde Quirinus,
Quisque suo de colle Deus. Sed enim, aspice, quantus
Aegida commoveat, nimbos flammasque momentem,
Jupiter, et quantis pascat ferus ignibus iras.
Huc vultus flecte atque aude spectare Tonantem,

Quas hyemes, quantos, concusso vertice, cernis
Sub nutu tonitrus, oculis qui fulguret ignis!
Cede Deis tandem, et Titania desine bella.

Silius Italicus

Ad Divitem.

Quae est ista in commemorandâ pecuniâ tuâ insolens jactatio? Solusne tu dives? Quid si ne dives quidem? Quid si pauperes etiam? Quem enim intelligimus divitem? Aut hoc verbum in quo homine ponimus? Opinor in eo, cui tanta possessio est, ut ad liberaliter vivendum facile contentus sit, qui nihil quaerat, nihil appetat, nihil optet amplius. Animus oportet tuus te judicet divitem, non hominum sermo, neque possessiones tuae. Si nihil sibi deesse putet, nihil curet amplius; concedo, dives es. Sin autem propter aviditatem pecuniae, nullum quaestum turpem putas, si quotidie fraudas, decipis, aufers, eripis; si socios spolias, si aerarium spolias, haec utrum abundantis, aut egentis signa sunt? Animus hominis dives, non arca appellari debet. Quamvis illa sit plena, dum te inanem videbo, divitem non putabo. Etenim ex eo, quantum cuique satis est, metiuntur homines divitiarum modum.

Illud est probabilius neque tamen verum, quod Socrates dicere solebat, omnes in eo quod sciunt, satis esse eloquentes. Illud verius, neque quemquam in eo disertum esse posse, quod nesciat; neque, si id optime sciat, ignarusque sit faciendae ac poliendae orationis, diserte id ipsum posse, de quo sciat dicere. Quamobrem si quis universam et propriam Orationis vim definire complectique vult, is Orator erit, meâ sententiâ, hoc tam gravi dignus nomine, qui, quaecumque res inciderit, quae sit dictione explicanda, prudenter, et composite, et ornate et memoriter dicat, cum quâdam etiam actionis dignitate. Sin cuipiam nimis infinitum videtur quod ita propono, licet hinc, quantum cuique videbitur, circumcidat, atque amputet; tamen illud tenebo, si, quae caeteris in artibus aut studiis sita sunt, Orator ignoret, tantumque ea teneat, quae sint in disceptationibus, aut in usu forensi; tamen his de rebus ipsis si sit ei dicendum, cum cognoverit ab iis, qui tenent quae sint in quâque re; multò Oratorem meliùs, quam ipsos illos, quorum ea sunt artes, esse dicturum.

Compositio

De Studio dicendi

Nihil mihi praestabilius videtur quam posse dicendo tenere hominum coetus, mentes allicere, voluntates impellere quò velis; unde autem velis, deducere. Quid enim est aut tam admirabile quam ex infinitâ multitudine hominum existere unum, qui id, quod omnibus naturâ sit datum, vel solus, vel cum paucis, facere possit? Aut tam jucundum cognitu atque auditu, quam sapientibus sententiis, gravibusque verbis ornata Oratio et polita? Aut tam potens, tamque magnificum quam populi motus, judicum religiones unius oratione converti? Age verò, quid esse potest in otio jucundius aut magis proprium humanitatis, quam sermo nullâ in re rudis? hoc enim uno praestamus vel maximè feris, quod colloquimur inter nos, et quid exprimere dicendo sensa possumus. Quamobrem quis hoc non jure miretur, summeque in eo elaborandum esse arbitretur, ut, quo uno homines maximè bestiis praestent, in hoc hominibus ipsis antecellat? Ac ne plura, quae sunt penè innumerabilia consecter, comprehendam brevi; sic enim statuo perfecti Oratoris moderatione et sapientiâ, non solùm, ipsius dignitatem, sed et privatorum plurimorum et universae Reipublicae salutem maximè contineri. Quamobrem pergite, ut facitis, adolescentes; atque in id studium, in quo estis, incumbite, ut et vobis honori et amicis utilitati, et Reipublicae emolumento esse possitis.

Animarum nulla in terris origo inveniri potest: Nihil enim est in animis mixtum atque concretum, aut quod ex terrâ natum atque fictum esse videatur; nihil ne aut humidum quidem, aut flabile, aut igneum. his enim in naturis nihil inest, quod vim memoriæ, mentis cogitationis habeat; quod et præterita teneat, et futura provideat, et complecti possit præsentia: Quæ sola divina sunt. Nec invenietur unquam unde ad hominem venire possint, nisi a Deo. Singularis est igitur quædam natura atque vis animi, sejuncta ab his usitatis notisque naturis. Itaque quidquid est illud quod sentit, quod sapit, quod vult, quod viget, celeste et divinum est, ob eamque rem æternum sit necesse est. Nec verò Deus ipse qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quædam, et libera; segregata ab omni concretione mortali, omnia sentiens et movens, ipsaque prædita motu sempiterno.

De Galba et Vespasiano.

vetus in familiâ nobilitas magnæ opes, Galbæ medium ingenium; magis extra vitia quàm cum virtutibus, famæ nec incuriosus, nec venditator; pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus publicæ avarus; amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent usque ignarus. dum vigebat ætas militari laude apud germanias floruit; major privato visus, dum privatus fuit, et omnium consensu capax imperii, nisi imperasset.

Vespasianus acer militiâ, auteiret agmen, locum castris capere, noctu diuque concilio ac si resposseret, manu hostibus obniti, cibo fortuito, veste habituque vix agregario milite discrepans. Satis decorus etiam Græcâ et facundiâ omniumque, quæ diceret atque ageret, arte quâdam ostendator, ipse adire, hortari, bonos laude, segnes exemplo, incitare sæpiùs quam cohercere; vitia magis amicorum, quam virtutes dissimulans. multos præfecturis et procurationibus, plerosque senatorii ordinis honore

percoluit, egregios viros et nova summa adeptos.
fuisse Statuariam artem familiarem Italiæ et Herculem
indicat Hercules ab Evandro sacratus, ut ferunt, in foro boario,
qui triumphalis vocabatur, atque per triumphos vestiebatur habitu
triumphali; proterea Janus geminus a Numâ rege dicatus,
qui pacis belliquæ argumento colebatur, digitis ita figuratis,
ut trecentorum quinquaginta quinque dierum numero, per
significationem anni, temporis et ævi se Deum indicaret;
signa quoque Tuscanica, per terras dispersa, quæ in Etruriâ
factitata nouem dubium. mirum mihi videtur, cum statuarum
origo tam vetus in Italiâ sit, lignea potius aut
fictilia Deorum simulacra in delubris dicata, usque
ad devictam Achaiam, unde luxuria. in M. Scauri ædilitate
tria millia signorum in scena fuere temporario theatro.
Mummius devictâ Achaiâ replevit urbem. multa et
Luculli invexere. Rhodi tria millia signorum esse
Mutianus ter Consul condidit, nec pauciora Athenis,
Olympiæ, Delphis, esse credebantur. quis mortalium
ista persequi posset? aut qui usus noscendi intelligatur?
evecta supra humanam fidem ars et successu,
mox et audaciâ. in argumentum successûs unum
exemplum afferam, nec Deorum hominumve
similitudinis expressæ: videbatur in Capitolio,
priusquàm id conflagravit a Vitellianis incendium,
in Cellâ junonis, canis ex ære vulnus suum lambens,
cujus eximium miraculum et indiscreta verè
similitudo non eo solum intelligebatur, quod ibi
dicata fuerat, verùm et nova satisfactione:
nam summa nulla par videbatur; capite tutelarios
cavere pro eâ instituti publici fuit. audaciæ
innumera sunt exempla et modo excogitata
statuarum quas colossæas vocant.

Poesis definiri potest ars liberalis quae hominum actiones imitatur aut moribus prosit. Discrepat à Rethoricâ in eo maximè, quod ratione diversâ utatur ad persuadendum, nempè propositis exemplis et actionibus, aut honestis quas sequamur, aut pravis quas fugiamus; nec tantum demittat orationem in aures, verum etiam oculis quodam modo subjiciat, denique delectationi plus indulget quam Rhetorica et prodesse delectando nititur. Historiae verò dissimilis meo est, quod historia veritatem ita complectatur, ut ab eâ nequeat sine flagitio descedere. Poësis non tam quid verum sit, quàm quid simile vero spectat; non quaerit quid gestum fuerit, sed quid fieri maximè vel debuerit vel potuerit. Non haustas ab historiâ pingit actiones; eas ut ita dicam facit, sive certis circumstantiis et adjunctis ornat, ita ut quasi materiae suae sit artifex: undè à faciendo, quod Graecis ποιειν nomen invenit; cum enim perfectissima erudiendis moribus proponi debeant exempla, quae vix in hâc vitae mortalis conditioni tot naevis inquinatae reperiantur. Studet Poësis eos removere naevos et virtutem omni labe purgatam exhibere.

Veteres, Teste Tullio, omnium rerum quae ad mores hominum, quae ad vitam, quae ad virtutem, quae ad Rempublicam pertinebant, cognitionem et scientiam cum dicendi ratione jungebant. Non humile quiddam et abjectum est instituere pueros ut nullò perperàm suspicantur. Quemadmodum enim caeleste unusus est sapientia et vera virtus, imò caelestium donorum longè maximum, sic eas tradere divinum opus et officium est. Cum si nihil tam divinum homo habet quàm de aliis bene mereri, ubi mereri de aliis potest melius, quàm ea tribuendo quibus mens humana depulsis ignorantiae tenebris purissimâ luce collustratur, et voluntas vitiorum laqueis expedita in libertatem vindicatur. Praeceptor igitur non modò omnium noscat bonarum artium, sed etiam virtutum ipsarum societatem cognationemque necesse est; nec habeat vitia nec ferat, seduli patris ac piae matris viscera omnes in discipulos expromat; non austeritas ejus tristis, non dissoluta sit comitas, ne inde odium, hinc contemptus oriatur.

Nonne pusilli est ingenii sui ipsius mala non videre, cum nemo sit vel etiam inter absolutissimae virtutis homines, qui situs non laboret quibusdam, et cui aliquid non desit boni? Nonne est parvi et exigui ingenii aliorum virtutes et bona non perspicere, quippe cum nemo sit vel etiam inter illos quos vel maximè despicit arrogans, cui non insit aliquid boni, qui virtute aliquâ non emineat, et fortassè non sit ipso praestantior? Exquis est, si modo vera dicere voluerit, qui non fateatur exilis esse animi arrogantiam? Scilicet Arrogans ea quae sibi attribuere audet bona non capit, et nimio suâ amore obcaecatus iis bonis effertur quibus caret: ex utroque tamen fonte oritur arrogantia. Quaequidem minimè utilitatibus suis consulit; imò stulta est et demens; Est enim è re cujuslibet hominis honorem exhibere superiori, ut sibi illius amorem conciliet; et benevolentiam inferiori, ut hic laetus jussa celeriter exsequatur; pari denique ut amicitiâ, ut beneficiis nostris pellectus, beneficia nobis vicissim rependat.

Non minus stupendae illae sunt, quae in hominum moribus, quàm quae in rerum naturâ fiunt commutationes. Ut cultis agris exitiosa tempestas, sic ferveus et ad imperitandum multitudini natus animus Reipublicae maximè formidandus. Si fortè ignem concipiant subterranei motus, speciem totius regionis naturamque convertunt, incendiisque semel excitatis, ubi floruerant urbes potentissimae, ibi saepe campus existit aridus et horrenda solitudo. Legum antiquissimarum fondamenta non semel concussit animus audax et praeceps, evertitque Imperium, vel optimè constitutum.

Sunt etiam admirabiles bellorum vicissitudines. Amplissimam olim heroum segetem protulit ipsa regio, quae mane jacet servituti obnoxia. Ideò Romanorum invasere Imperium populi Septentrionales, quòd corporum vel robustissimorum certis limitibus definita est vita. Tandem aliquandò comminutae sunt machinae illae, quibus Roma sese extulerat, multisque saeculis vires obtinuerat suas. Cujus infelicitatis illa causa fuit, quòd ipsa aut nullum omnino, aut certe opibus divitiisque impurem hostem haberet. In adhibendis cautionibus necessariis incuria, luxus, superbia, crebra de Imperio certamina, primam huic orbis universi reginae calamitatem importârunt, cui, ut a Barbaris penitus affligeretur, ultimus ictus fuit infigendus. Quis nosce valeat annon apud posteros eventurae sint aeque stupendae mutationes? his in terris eadem quasi fabulae semper in scenam reponuntur; mutantur actores, existunt personae, laduntque cupiditates uno quodam veluti tenore, qui non aliis quam ipsâmet hominum vitâ, terminis concludetur.

Virtus, Voluptas et Hercules.

Cum primis in annis somno jaceret Hercules ille qui tanto robore tot susceptis laboribus, tot devictis monstris, tot debellatis hostibus clarissimus futurus erat, sese in bivio quodam consistere somniavit; et dum dubitaret utram eligeret viam, ipsi repente apparuerunt duæ Deæ, hinc virtus, illinc Voluptas. Virtus erat ore modesto, præ pudore demissis in terram oculis: In fronte eminebat verecundia; in toto corporis habitu sese explicabat candor animi et spirabat integritas; sed tamen nescio quid severitatis præ se ferebat et austeritatis. Voluptas contra erat læto vultu, natantibus gaudio oculis, fronte, risu, verbis ad delicias compositis, capillis nodo negligenter at venustè connexis; illam læti risus festivique joci comitabantur. Utra ad sua quasi castra Herculem adduceret ambæ contendebant acriter.

Dearum ad aspectum subito obstupescere Jovis filius, utramque diu considerare attente; virtutis virilem pulchritudinem, verendam oris dignitatem, augustam totius habitûs majestatem; voluptatis formosam speciem et effeminatam intueri.

Suite

Aspice me, fili carissime, dicebat Voluptas, ut juvenem heroa ad sese pelliceret; aspice me, dubitare potes an rivali anteponenda sim, an ego, cujus ad aras quotidie confluunt mortales, amorem tuum merear, an tuum mihi pectus et animum offerre debeas? Me teque considera: vide quam pulchro ætatis flore vigeas, quanto robore corporis, quanto tum generis tui nobilitate, tum corporis proceritate cæteris præstes mortalibus. Me duce, te sequetur felicitas et te in suavissimo deliciarum ~~de~~ omnium flumine immergam. Spes animo præcipe jucundissimas, et Deæ potentissimæ quæ te beare cupit noli resistere.

Sic locuta est Voluptas. Hercules vehementer augebatur, quid faceret nescius; sed Virtus, ut Jovis filium ad se traheret, sic est eum allocuta: Nescis, ô Nescis, hercules, quam præsenti verseris in discrimine. Sequere me potius, ô Divum sanguis! Per me heroes mille adeant imprevidi pericula, per me immortale nomen et æternam gloriam consequuntur, et post obitum in nobilissimo Deorum cœtu recipiuntur. Neque te terreat tristis quæ est in vultu meo severitas: non asperitatis, sed generosæ fortitudinis certissimum est indicium. Aures insidiosis obstrue vocibus, sperne Voluptatem, illius illecebras et gaudia mellis sapore mentito condita; eò perniciosius est Voluptatis venenum, quo majore est arte occultatum. O quanta, auspice me, patrabis, hercules! Leones tu devinces crudelissimos, monstra edomabis, hostes

debellabis ferocissimos; me duce, totum terrarum orbem beneficiis tuis tibi devincies; me duce gloriam consequeris immortalem. Nunc utram nostrum sequi cupias vide.

Cum hercules inter Virtutem et Voluptatem fluctuans quò se vertat nescit; Ad hanc vadit, redit ad illam; nunc Voluptatem sequitur, nunc Virtutem; mirum in modum dubitat, æstuat, angitur; tandem Virtutem Voluptati anteponit et illi sese totum devovet, pulchræ laudis amore succensus.

Version

Dominum invidiam æquo feret animo, si quis secum reputaverit, quibus ex rebus illa soleat ali et excitari. Nimirum ex insigni aliquo animi ornamento nascitur; ita ut eo carere sese qui invidet fateatur, et in eo cui invidet residere. Quare quid ad leniendam invidiæ molestiam præsentius esse potest, quàm si in te inesse aliquid, vel adversariorum tuorum judicio, reputes, quo iidem longo abs te intervallo superentur, et quod assequi se posse diffidant? Quid enim aliud illi cogitant, nisi te habere aliquid quo privari se atque à te vinci iniquissimè ferant? hoc cogitant, dixi: Quasi non palam omnibus in dictis factisque suis, dum detrahunt, dum lacerant, dum nullum calomniandi mordendique finem faciunt, istud ipsum magnâ voce pronuncient.

Si ad facultates et copias sine dedecore parandas

Annibalis Ingenium.

Missus Annibal in hispaniam primo statim adventu omnem exercitum in se convertit. Amilcarem viventem redditum sibi veteres milites credere: eumdem vigorem in vultu, vimque in oculis habitum oris lineamentaque intueri. Deinde breri efficit ut pater in se minimum momentum ad favorem conciliandum esset. Nunquam ingenium idem ad res diversissimas, parendum atque imperandum, habilius fuit. Itaque haud facile discerneres utrum imperatori an exercitui carior esset, neque Asdrubal alium quemquam præficere malle, ubi quid strenuè ac fortiter agendum esset: neque milites alio duce plus confidere aut audere. Plurimum audaciæ ad pericula capescenda, plurimum consilii inter ipsa pericula erat. Nullo labore aut corpus fatigari, aut animus vinci poterat. Caloris ac frigoris patientia par: cibi potionisque

desiderio naturali, non voluptate modus finitur: vigiliarum
somnique, nec dia nec nocte discriminata tempora; id quod
gerendis rebus superesset, quieti datum; ea neque molli strato, neque
silentio arcessita: multi sopte militari sagulo opertum humi
jacentem inter custodias stationesque tutatum conspexerunt. Vestitus
nihil inter aequales excellens: arma atque equi conspiciebantur.
Equitum peditumque idem longe primus erat: primus in proelium
ibat, ultimus conserto praelio excedebat.

Quis magnam tantae ubertatis ingenii, tantae dicendi copiam profecto reperiet,
qui Latinorum tam laudare possit, ut non semper, cum plurima dicerit,
plura tamen omisisse videatur? Omnia quae homines expetunt in vita
cujuscunque generis et tam digna illa sint, nulla res existat, aut facilius
quam eruditione ac litteris acquiri, conservari, amplificari queunt.
Ille quam rei familiaris angustiae pressum, ut eo se expediat et
ad moderatam opum mediocritatem pervenire queat, quae ad
rem faciendam via aut honestior aut expeditior aut facilior est?
Quam multos exterminis et exili patrimonio, aut juris scientia aut medendi
arte Rhetor ad maximas divitias pervenisse videtur? Nam cum
plerumque dictitant ex omnium nostrarum arborum numero duas modo
illas frugiferas esse ac fructuosas, ceteras earum sterilis
ac infecundas, in eo vanitatem vitiorum ac mendacii facile ex ipsa
re arguit. Ita autem error ex eo natus potissimum est, quod doctrinae
mediocriter magnos afferre fructus non potest, ingens excellendum
est, qui magna et praeclara concupiscunt. Sit non simul atque
paulatim ultra prima elementa progredi summus, quia non in non
continuo opes et honores conferuntur, ja core litteras dimittamus.

Ita a Natura constitutum illud est, ut ab hominibus orta
excellentissima quaeque lenti primum crescant progressibus,
confirmata vim aliquandiu vigeant, mox que in diuturna concitatissimo
cursu praecipitentur ab infirmis et mortalibus hominibus quo quo
proficiscatur, caducum et mortale est. At istius scientiae, splendida
illa ingeniorum lumina quorum sors aeterna est, quippe quae adeo
ipso profluant, nostra fragilitatis haec insecta concidant ac pereunt:
eat, licet per se firmae ac stabiles, delet dies. Eadem est
earum quae nostra mortalitas. Eruditionem ignorantia, subtilitatem
sagacitatem, barbaries expulit elegantiam. In tenebris
immersae jacent scientiae et praeclarae artes, unde post

multa secula magnis laboribus tandem erutae prodierunt, donec alicui quidam ac secundâ solertiâ expetatae revivescant. Quotiam pertot secula abierant illa eloquentiae fluenta, uberrimi illi doctrinarum fontes, qui in Graeciam et Italiam olim influxerant? Ea saltem majores nostri viderunt, eorum nitorem patres demirati sunt. Nunc verò decrescere incipiunt brevique fortasse exarescent. Occiderunt summi viri, similes alii non oriuntur: multi desidiâ torpescunt ingenia, servida illa aemulatio, tot in scientiis miracolorum, tot in artibus prodigiorum secunda parens: assiduo et pertinaci labore vix tandem opus exstructum inertissima desidia sensim labefactat ac deaedificat.

In dignitatibus augentur amplissimis, quam luctuosa plerumque, quam funesta eorum conditio est. Saepe maximis in premuntur omnium, quos colentium modo venerantur vulgus. Curae quae omnia sunt, innumeris conficiuntur molestiis: gravissima eorum vincula sunt, quippe quae aurea. Quo molestia quidam decori ratione coacti laetam exhibent vultu serenitatem. Quibus lacrymis dolorem suum fallet inops in humili tugurio, ab iis temperant necesse est. Quamvis plurimae sunt ipsi gemendi causae, tamen nefas. Illud in cumulum doloris accidit, quod eos ipsum dolorem oportet comprimere. Si tormentum iis capere liceret, foret eorum conditio dolenda minus. Sed heu! tam principibus viris jamdudum habitat et circum eorum cubilia volitat ingens turba curarum.

Eheu! quid ego dicerem vitam hominum mihi perpetuum fontem malorum? Quod quoniam verum sit, singulos vitae status certissimis comprobant argumentis: hoc omnes praedicare videntur aetate. Eequid enim nostris objicit oculis spectaculum nascentis hominis conditio? Corpori omnibus, rebus indiget omnibus. Manus tenelli ejus artus constrictis fasciolis quasi totidem vinculis et in cunis quasi in carcere jacentis, quibus afflictus dolore miserabiles ille quos emittit vagitus, quibus per reliquam vitam complectabitur mala videntur auspicio praenunciare certissimo? Quam somnos incipit edere et titubantibus stare gressibus, nihilo sane felicior. Imbecillus adhuc gravi est et labori fortunae; levis est; animum sagax nunc huc vertit, nunc illuc; quodcunque prosequebatur odio, illud amat brevi, et sorte erat odorat; ira subito exardescit, et repente defervescit. Angitur nisi rem optatam mox assequatur; hanc assecutus

respuit; modò lætus ridet, modò tristis lacrymatur. Quid plura? Varios singulis horis vultus, sicut et sensus mutat. Animus stultus et inconstans non nisi summo labore summoque tædio edoceri potest.

Suite de la Version Précédente.

Attamen ad adolescentiam pervenit, corroborantur membra, crescunt simul et scientia et cupiditates. Ille nec rationem, nec sapientiam duces sequitur ac magistras, in omnes prorumpit libidines. Bombici similis, stultitiâ suâ contextis tegitur velis; quo obductus velamine verum non potest aspicere, illud ipse densat; in eâ quam sibi ipse offudit, reptat caligine, eo miserior, quòd amat vincula quibus constringitur. Sed mox ea fastidit. Virilem assequitur ætatem; maturescit animus; tum modò gloriæ cupiditate, modò in rivales invidiâ, modò inexplebili divitiarum siti vexatur et augitur. Omnia impavidus adit pericula; ludum, voluptates et dulces obliviscitur somnos; gravissimos suscipit labores, ut ad magnas dignitates sibi sternat iter. Sed dum ità torquetur, obrepit senectus importuna. Quam ubi semel attigit, defervescit quidem cupiditatum æstus; at multiplices morborum formæ quasi facto agmine ingruere videntur. Mille corpus ejus occupant et sensim vires extenuant ægritudines. Languet homo senex, tristis ac morosus; hunc alii derident, oderunt alii, fugiunt omnes. Semper illum territat horrenda propinquæ mortis species; singulis horis timore concutitur, quippe ante oculos ejus versatur apertum sepulchrum: tandem mors advenit et æternâ eum obruit oblivione. Ad hunc scopulum alliditur inanis hominum superbia.

Inter sui generis homines celeber erat olim Pastor quidam, Begus nomine; ille aliorum bona nunquam desiderans, paupertate suâ contentus erat, imò eximiâ æquitatis et sapientiæ famâ agricolas inter et ovium custodes florebat. hos inter si quæ lites exorirentur, utrinque arbiter electus judicia ferebat æquissima. hujus sapientiam cum audivisset Persarum Rex prudentissimus et optimus virtutis æstimator, perspicacissimè intelligens quam utile sit regno præesse virum quem nec fortunarum exagerandarum cupido commoveat, et qui populos non ut servos existimet, sed qui homines vel pauperrimos æquales ducat, Begum pastorem ex agris rusticâque vitâ ad Imperii regimen evocavit. Illius oculos tam inexpectatæ fortunæ splendor non perstrinxit, eâ moderatè usus est et in eo munere Regi pariter et populis operam dedit et industriam.

Sed hujus virtutis et æquitatis invidia quosdam excitavit aulicos ut Begi perniciem molirentur. Primum maximis illum cumulavere laudibus ut suspicio aliqua in eum incideret; deinde non apertè, sed clanculum et furtim Begum criminati sunt, scilicet illum magnificas ædes et palatia immenso sumptu extruxisse omniaque ibi splendidissimis decorari aulæis, gemmis et auro radiare; tum verò secretis in conclavibus ingentes nummorum acervos et Regiis longe majores gazas inclusisse; non tutum fore imperium tandiu quamdiu privatus homo tantas possideret divitias; illum fortunâ ferocem magna moliri. Et ita perfidi et calumniatores Aulici isti in Imperatoris venas secretum infundebant venenum.

Suite.

Rex ab aulicis deceptus Begum suspicatus est; at rem tantam non alii sed sibi explorandam statuit committere. Itaque insontis Begi domum subitò venit inexpectatus: avidis singula perlustrare oculis, rimari, nihil tamen nisi modestum reperire; divitias illas quas tantopere invidi jactaverant aulici non videre; jam illos ipsos suspicere, et Begi innocentiam agnoscere. hæc dum secum reputat, secretiorem januam tribus munitam seris subitò animadvertunt Begi accusatores et regi ostenderunt. Jam triumphabant aulici, Begi certam perniciem rati; ex ore crudelis eminebat lætitia. Stupefactus Rex ipse recludi jubet januam, Begum increpans quod clausam habuerit. At Begus quod illud conclave clausum fecerit sese purgat, vere suos illic Thesauros servari, Thesauros dulcissimos et aliis omnibus divitiis longe pretiosiores. Aperitur ostium fluctuantibus omnium animis; sed inexpectatos sanè Thesauros obtulit, et quibus non inviderent aulici, vestem pastoritiam, pedum et fistulam. Quantâ vos lætitiâ perfusus video, ô veræ divitiæ, exclamavit subito Begus! hæc mihi resumere per te liceat, Rex augustissime; per quidquid est tibi carissimum precor. Sed Rex Begi miratus innocentiam, suam ipsius vestem exuit, et, qui maximus honor est apud Persas, Bego circumdedit et ejus accusatores meritâ pœnâ affecit.

Et prudentissima veritò insta tutae leges, ut principibus
vobis vectigalia pertractaremus; quà quidem lege et potè
justissimâ nemo est qui non teneatur. Cum enim eorum gloriâ
conservatur publica salus et populorum salutaris, id gratè animis
debet memoria, ed ipsa utilitatis nostrae ratio, postulat, ut et
fortunas nostras ipsi nobis certissimas, et vota supplicia pro
ipsorum incolumitate numquam cessemus. Et certè si principum curis
et providentiâ contingat, ut procul à provinciis calamitas atque
tempestates absint, id à civibus nostris accuratis bellorum
vastitas, nonne ex imperatis pecuniis multò plus utilitatis ad
eos, à quibus exigantur, quàm detrimenti? Neque verò id
nostrum est inquirere quemadmodum consertantur quae exigantur,
quae sit ea imperandi necessitas aut cuinam cui bono. De
principum est providere, qui plus quàm alii sapiant ac videant,
debeantque publicae rei cautè prospicere. Vos plerumque
multitudinis animus prospicit quae et quanta malis civitatibus
impendeant, et quid consultò, quid secus sit opus. Unum
illorum quod ad est malo communi populi cogitò scrunt aliquid
detrahi de bonis et commodis suis, ut communis consulatur
utilitati. Qui tamen, si jure sua acturi cernerent, im-
perata pecunia sponte et alacriter conferrent, cogi
haud absimiles, qui, quos serre prius non poterant, cum
rumidis laboriosa gaudent. Sed cadem à quibus abhorrebant,
amicâ nonnunquam valetudine vim eorum blandamdebigant et
labentium mentem animos deosculantur. ———

Sta omnes à Naturâ comparati sunt homines ut unum
adepti, aliquid aliud subitò consequi velint, nec illorum animus
intra certos limites potest contineri. Sed apud principes
praecipuè animi moderatione nihil est rarius. Vos provinciam
unam armis subegerunt cum gentes aliae debellare cupiunt et
imperio adjicere, servidos mentes coercere nequeunt impetus;
nec in victoriarum ardu spontè suâ subsistere. Sed Caesaris,
Anglorum Regis illa celeberrima, quâ fortitudine invictâ populos
saepè debellaverat sordidandos, animi sui moderationi nobi
tradidit exemplum eò majori dignum admiratione quod erat
et fortis et saepè victor. Regi illi mavis in littore cum
aulicis sortè deambulanti, ex aestuantibus quibus non est
principibus restitulla capitalis, quidam gratulatus est
quod Rex tantis et tanti Oceani dominus vere dicipossit,

nec non imperator. Sed principem ille vana assentatorie dicta
reflectere cupiens, cum octavus ad ultimum annum accederet, hunc
consedit et ita pelagus imperio è allocutus est: Macte
esto Domini tui predem ne tingas, refugiant fluctus tui; quem
tibi tuus prescribit limitem Dominus, ne excedas; huic
dicto sis obediens, temeritati tue frenum injicias. Dum
amatur ita loquentur, quid sibi velit nescientes
hic seria attonite desipere in illum oculis, modo in se
invicem, modo in regem aspicientes.

Eo quo tempore de cœlo devocare philosophiam et cum
singulis hominibus tum familiis etiam et urbibus ac regnis, quas
civitates vocamus, conciliare cœpit Socrates, certamen fere
perpetuum epotis ac discipulis interabit cum eo genere philosophorum
qui sophistæ tum dicebantur, quis quam virtutem, honestatem, justitiam
communicaret cum amicis Socrates, eam esse speciosam et faltibi
am dicerent, contenderentque sapientis esse ea tantum sequi quæ
essent utilia, quæ juvarent; cætera somnia esse inanium
verborum, nugas, umbras, nubes, ludibria. Successerunt his
voluptatis patroni et ipse princeps Aristippus Cyrenaici et Epicurei
processerunt; sed multo hi quidem jam modestiores, at qui idem
tamen clamarent non posse suaviter, hoc est cum voluptate
quam petebant ut finem bonorum, vivi sine honestate atque
virtute: quibus ita se objiciebant stoici, ut non finem modo
bonorum honestatem, sed solam bonam esse, solam
consectandam dicerent, solam ad bene beateque vivendum
sufficere, quasi non hoc ipsum voluptas, summa voluptas
sit, bene beateque vivere.

Quamvis dignitates et quæ illis adjuncta sunt populorum nobis quia hoc
fortasse habeant, ut hominum ambitiosi lenocinentur, tamen qui deceba
munera ante judicant, ita semper de summis honoribus habuere, ut prius ape
onerati potius quam onerate ne videantur. Nihil prius jam dignitate
fulget illustriusque; quippe qui supra cæteros mortales elati solo Deo minores
sunt. Sed quot et quantis solutum curæ circumstant si attentius perpendere
Nihil eorum non dictione gravius erit; et quo electiores sunt, eo plures adjunctas
onera ac pericula promptius erit colligere. Primæ res quidem omnia
lata, prospera omnia primo aspectu juvant; sed omnia ipsis brevi
vertuntur in tædium. Splendido diademate ornatur eorum frons,

sed sapius horret aculeis. Voluptatibus circumfluunt, sed quo plures illecebrae, eo minus animorum earumque insatietem tentatur ipsa varietas: sapius onerit ipsa amplitudo et in solio principi ardent augere et edaces curae. Quantum enimvero ipsi incumbit officium subditorum! Pater bonorum parentum vicem gerit; subditis quam liberis suis consulit, eaque carissima corporis tegumenta nemo est. Nullam non reipublicae partem tanquam sui nutrit; singulas provincias, singulas urbes familiasque, ut ita dicam, gestat in pectore. Ipsi providendum est, ut agricultura vigeat, ut floreat commercium, ut promoveantur artes ac scientiae, ut praemiis donetur virtus, vitia unquam coerceantur. Verbo dicam, tanta negotiorum varietate distrahitur et mole curarum oppressa anima, ut unum fieri multiplicem oporteat, et praeclare non minus quam vere dictum quidam dixerit Principem mori talentum et imperantem oportere.

Inter hominum ingratorum illi habendi sunt ingratissimi, qui, cum vitae commodis omnibus circumfluant, eum fatuo a quo bona in eos omnia derivantur non adorant. Neque solum illos deus a crimine ipsis dari debet, quod certum sit depravati animi argumentum; in insaperitia veri potest, quod non dubium existat omnino rationis indicium videatur. Quis enim hebes adeo stolidusque sit, quem vel invitum in admirationem non rapiant impensa in creatis omnibus summa cujusdam sapientiae vestigia? Si oculos attollit ad coelum, late tenditur, rapide volvitur, errabundis certa lege syderibus per noctem distinguitur, totam sacculante naturam sole per diem lustratur. effari intendat, lege sitto diriguitur. Irrigatur fontes, manant venis perennibus. Quid si contemplatur ver luxuriae floribus, aestatem fervenii mensibus, gratam autumni maturitatem, et deformitatem hyemis necessariam? sed haereat in corporis humani fabrica: quis ossa, velut trabes, quibus carnes sustentarentur, corroboravit? Quis nervos ac musculos flexile fecit ad motum? Quis venas excavavit ad continendam sanguinem, ne impotentius diffluat? Quis erexit vultus sublimesque in coelum oculos extulit? Quis tandem tot ac tam diversa in hominum vultibus lineamenta deprimavit ex quibus universi similes videntur inter se; ubi tamen propius inspiciuntur, singuli dissimiles inveniuntur: Ea si quis summo cuidam intelligentiae non tribuerit, majus ipse stupiditatis et insaniae prodigium erit.

Cogitanti mihi ac sapenumerò revolventi eam quæ Ciceronis morte secuta est, eloquentiæ ingeniorumque inclinationem, illud non unquam in mentem venit quod, extincto Alexandro magno de ejus acie scribit egregius rerum æstimator Plutarchus. Quemadmodum enim abeunte animâ, corpora non consistunt nec cohærent, sed dissolvuntur ac defluunt, sic Alexandro occidente, illa tot gentium victor exercitus capite quasi palpitare, concenti, evanuere. Perdiccas tamen, Selencus, Antigonus, aliique collabentem utcunque sustinentibus, ac tanquam spiritibus etiammum calidis per membra ad huc altrò citrò que incautibus, tandem omninò placerent, et cadaveris more stabilirent reges et se degeneres et principes animantium tanquam vermes procreavit. Ita fere, sublato Ciceronis illo Romanæ facundiæ Deo, statim eloquentiæ corpus elanguit; sic tamen ut calentem spiritum Oratores aliquot Senecæ, Plinii, tanquam plena adhuc animæ membra, exciperent ac tantisper etiam fovercnt. Sed tandem in mera Oratorum cadavera degeneratum est; et quibus illi qui secuti sunt, quid aliud quam sparsos cineres collegerunt et ad busta eloquentiæ lamentati sunt?

Germanicus, ubi finis aderat, adsistentes amicos alloquens

Si fato concederem, justus mihi dolor etiam adversus Deos esset, quod me parentibus, liberis, patriæ, intra juventam præmaturo exitu raperent: nunc scelere Pisonis et Plancinæ interceptus, ultimas precum ad vestros vultus voces, referatis patri ac fratri, quibus acerbitatibus dilaceratus, quibus insidiis circumventus, miserrimam vitam pessimâ morte finierim. Si quos spes mea, si quos propinquus sanguis, etiam quos invidia erga viventem morebat; illacrymabunt, quoniam florentem et tot bellorum peritum, muliebri fraude cecidisse. Erit vobis locus querendi apud Senatum, invocandi leges. Non hos primordium amicorum munus prosequi defuncturn ejusve querelas, sed quæ adversus meminisse, quæ non audere exsequi: flebunt Germanicum etiam ignoti; vindicabitis vos, si me potius quam fortunam meam fovebatis. Ostendite populo Romano Divi Augusti neptem, Antonia genitam conjugem meam: numerate sex liberos. Misericordia illis accusantibus erit; fingentibusque scelesta mandata aut non credent homines aut non ignoscent.

De Germania.

Argentum et aurum propitii an irati Dii Germaniæ negaverint, dubitat Cacitus. Regno, ait, ex nobilitate; duces ex virtute sumunt. Nec regibus infinita aut libera potestas; et duces exemplo potius quam imperio, si prompti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsunt. Nec coercere pariterve Deos vagæ in ullam humani oris speciem animalia, ex magnitudine cælestium arbitrantur. De minoribus rebus principes consultant, de majoribus

omnes: ita tamen ut ea quoque quorum penes plebem arbitrium est, apud
principem pertractentur. Illud et libertate vitium, quod non sigillatim nec jurati
conveniunt, sed et alter et tertius dies cunctationi comitiorum absumitur.
Ut turba placuit, coniuratis armatis. Silentium per sacerdotes, quibus tum
coercendi jus est, imperatur. Mox reo sub principem, prout ortus cuique,
prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facinus redundant, audiuntur,
auctoritate suadendi magis quam jubendi potestate. ———
Proditore et transfuga arboribus suspendunt Germani; ignavos
et imbelles et corpore infames, coeno ac palude, injecta insuper crate
mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit, tanquam scelera ostendi oporteat
dum puniuntur, flagitia abscondi.
Principe pro victoria pugnant, comites pro principe. Nec arare terram, aut
expectare annum tam facile persuaderis, quam vocare hostes et vulnera
mereri: pigrum quin immo et iners videtur sudore acquirere, quod possis sanguine
parare.
Nemo illic vitia ridet: nec corrumpere et corrumpi seculum vocatur. Plus quam ibi
boni mores valent, quam alibi bonae leges. Gaudent muneribus; sed nec
data imputant, nec acceptis obligantur. De reconciliandis invicem inimicis,
et jungendis affinitatibus, et adsistendis principibus, de pace denique
ac bello plerumque in convivio consultant, tanquam nullo alio tempore aut
ad simplices cogitationes pateat animus, aut ad magnas incalescat. Gens
non astuta, nec callida aperit adhuc secreta pectoris licentia loci: ergo
detecta et nuda omnium mens postera die retractatur: et salva utrimque
temporis ratio est: deliberant dum fingere nesciunt, constituunt dum errare
non possunt. ———

Cremutius Cordus accusatus quod editis annalibus Tarquinios
Marcum Brutum, et Cassium Romanorum ultimum dixisset in hunc
modum defensionem exorsus est:
"Verba mea vobis conscripta arguuntur; eo tamen Patrum innocuus sum,
Brutum et Cassium laudaverim, de quibus plurimi
composuerunt, nemo sine honore memoravit. Titus Livius
Pompeium tantis laudibus tulit, ut Pompeianum eum
Augustus appellaret; neque id amicitiae eorum effecit: Scipionem,
Afranium, Cassium, Brutum, nusquam latronum et parricidas,
quae nunc vocabula imponuntur, saepe ut insignes viros nominat.
Et Asinii Pollionis scripta egregiam eorum memoriam
tradunt. Messala Corvinus imperatorem suum Cassium praedicabat,
et utrique opibusque atque honoribus perviguere. Marci
Ciceronis liber, quo Catonem caelo aequavit, quid aliud Dictator
Caesar quam rescripta Oratione velut apud Judices respondit?
Antonii epistolae, Brutis contiones, falsa quidem in Augustum

probra sed multa cum acerbitate habent. Carmina Bibaculi et Catulli referta contumeliis Caesarum leguntur; sed ipse Julius, Divus Augustus et tulere ista et reliquere, haud facile dixerim, moderatione magis an sapientia: namque spreta excolescunt; si irascare, agnita videntur.

Non attingo Graecos quorum non modo libertas, etiam libido impunita: aut si quis advertit, dictis dicta ultus est. Sed maxime solutum, et sine obtrectatore fuit, prodere de iis quos mors odio aut gratiae exemisset: nunc cum armatis Cassio et Bruto ac Philippensis campos obtinentibus, belli civilis causa populum per conciones incendo? An illi quidem septuagesimam ante annum perempti, quomodo imaginibus suis noscuntur, quas nec victor quidem abolevit, sic partem memoriae apud scriptores retinent? Suum cuique decus posteritas rependit: nec deerunt, si damnatio ingruit, qui non modo Cassii et Bruti, sed etiam mei meminerint.»

Egressus dein Senatu, vitam abstinentia finivit: libros per Aediles cremandos censuere patres, sed manserunt occultati, et editi.

Marcus Terentius reus quod Sejano amicus fuisset apud Senatum sit locutus est.

Fortunae quidem meae fortasse minus expediat agnoscere crimen quam ~~agnosce~~ abnuere: sed utcumque casura res est, fatebor et fuisse me Sejano amicum, et ut essem expetisse, et postquam adeptus eram, laetatum. Videram Collegam patris regendis praetoriis cohortibus, mox urbis et militiae munia simul obeuntem: illius propinqui et affines honoribus augebantur; ut quisque Sejano intimus, ita ad Caesaris amicitiam validus: contra quibus infensus esset, metu ac sordibus conflictabantur: nec quemquam exemplo ad sumo: cunctos qui novissimi consilii expertes fuimus, meo unius discrimine deffendam. Non enim Sejanum Vulsiniensem, sed Claudiae et Juliae domus partem, quas affinitate occupaverat, tuum, Caesar, generum, tui consulatus socium, tua officia in Republica capessentem colebamus. Non est nostrum aestimare, quem supra caeteros, et quibus de causis extollas. Tibi summum rerum judicium Dii dedere: nobis obsequii gloria relicta est. Spectamus porro quae coram habentur; cui ex te opes, honores; queis plurima juvandi nocendi re potentia: quae Sejano fuisse nemo negaverit: additos principis sensus, et si quid occultius paret, exquirere illicitum anceps; nec ideo adsequare. Ne, patres conscripti, ultimum

Sejani diem, sexdecim annos cogitaveritis: etiam Satrium atque Pomponium venerabamur: libertis quoque ac janitoribus ejus notescere, pro magnifico accipiebatur. Quid ergo? indistincta hæc defensio et promiscua dabitur? Imo justis terminis dividatur: Insidiæ in Rempublicam, consilia cædis adversum Imperatorem puniantur: de amicitiâ et officiis idem finis et te, Cæsar, et nos absolvet.

De Tiberii Morte.

Decimo Septimo Kalendarum Aprilis interclusâ animâ creditus est mortalitatem explevisse Tiberius: et multo gratantum concursu ad capienda Imperii primordia Caius Cæsar egrediebatur cum repentè adfertur redire Tiberio vocem ac visus vocarique qui recreandæ defectioni cibum afferent: pavor hinc omnes: et cæteri passim dispergi, se quisque mœstum aut nescium fingere; Cæsar in silentium fixus, a summâ spe novissima expectabat: Macro intrepidus opprimi senem Imperatorem injecta multæ vestis jubet discedique ab limine. Sic Tiberius finivit, octavo et septuagesimo ætatis anno. Morum tempora illi diversa: egregium vitâ famâque quod privatus vel in imperiis sub Augusto fuit: occultum ac subdolum fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere: idem inter bona malaque mixtus, incolumi matre: intestabilis sævitia, sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit timuitve: postremò in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam remoto pudore et metu, suo tantum ingenio utebatur.

Ad hominum commoditates et usus tantam rerum ubertatem natura largita est, ut ea quæ gignuntur donata consultò nobis, non fortuitò nata videantur, nec solum ea quæ frugibus atque baccis terræ fœtu profunduntur, sed etiam pecudes; quod perspicuum sit partim esse ad usum hominum, partim ad fructum, partim ad vescendum procreatas. Artes verò innumerabiles repertæ sunt, docente naturâ. Quam imitata ratio res ad vitam necessarias solertiâ consecuta est. Ipsum autem hominem eadem natura non solum celeritate mentis ornavit, sed etiam sensus tanquam satellites attribuit ac nuncios, et rerum plurimarum obscuras nec satis apertas intelligentias inchoavit, quasi fundamenta quædam scientiæ, figuramque corporis habilem et aptam ingenio humano dedit. Nam cum cæteros animantes abjicisset ad pastum, solum hominem erexit, ad cælique quasi cognationis domicilique pristini conspectum excitavit; Tum

speciem ita formavit oris, ut in eâ penitus reconditos mores effingeret. Nam et oculi nimis arguti, quemadmodum animo affecti simus, loquuntur; et is, qui appellatur vultus, qui nullo in animante esse præter hominem potest, indicat mores. Omitto opportunitates, habilitatesque reliquiæ corporis, moderationem vocis, orationis vim, quæ conciliatrix est humanæ maximè societatis.

Omnium quæ in hominum doctorum disputatione versantur nihil est profectò præstabiliùs, quàm planè intelligi nos ad justitiam esse natos, neque opinione sed naturâ constitutum esse jus. Id patebit, si hominum inter ipsos Societatem conjunctionemque perspexeris. Nihil est enim unum uni tam simile, tam par, quàm omnes inter nosmetipsos sumus. Quod si depravatio consuetudinum, si opinionum varietas non imbecillitatem animorum torqueret et flecteret quocumque cœpisset, sui nemo ipse tam similis esset quàm omnes sunt omnium. Itaque quæcumque est hominis definitio, una in omnes valet. Quod argumenti satis est nullam dissimilitudinem esse in genere: quæ si esset, non una omnes definitio contineret. Etenim ratio, quâ unâ præstamus belluis, per quam conjecturâ valemus, argumentamur, refellimus, disserimus, conficimus aliquid, concludimus, certè est communis, doctrinâ differens, discendi quidem facultate par. Nam et sensibus eadem omnia comprehenduntur: et ea, quæ movent sensus, itidem movent omnium, quæque in animis imprimuntur inchoatæ intelligentiæ, similiter in omnibus imprimuntur: interpresque est mentis oratio, verbis discrepans, sententiis congruens. Nec est quisquam gentis illius, qui ducem naturam nactus ad virtutem pervenire non possit.

Si homines, ut ait poëta, humani nihil a se alienum putarent, coleretur jus æqui ab omnibus: quibus enim ratio a naturâ data est, iisdem etiam recta ratio data est: ergo et lex, quæ est recta ratio in jubendo et vetando: si lex, jus quoque: at omnibus ratio, jus igitur datum est omnibus. Rectique Socrates execrari eum solebat, qui primus utilitatem a naturâ sejunxisset. Id enim quærebatur caput esse exitiorum omnium; unde enim illa Pythagoræa vox, amicorum bona esse communia et amicitiam æquabilem. Ex quo perspicitur, cum hanc benevolentiam tam latè longèque diffusam vir sapiens in aliquem pari virtute præditum contulerit, tum illud effici, quod quibusdam incredibile videatur, sit autem necessarium, ut nihilo sese plus quam alterum diligat. Quid enim est quod differat, cum sint cuncta paria? Quod si interesse quidpiam tantulum modo potuerit, jam amicitiæ nomen nomen occiderit; cujus est ea vis, ut, simul atque sibi aliquid quam alteri maluerit, nulla sit.

Vitam mari Similem esse.

Vita mare est; res plena metu, res plena tumultu,
Utraque. Mortales, credite, vita mare est.
Neutri tuta fides; quot fluctibus aspera surgunt
Aequora, tot causas illa timoris habet.
Syrtibus infame est saxisque latentibus aequor,
Infamis scopulis est quoque vita suis.
Saxa, maris scopuli; vitae, suacinque cupido;
Hei mihi! Quot scopulus perdidit ille rates!
Et fluit et refluit rapiturque et volvitur aestu,
Et stabile in sola mobilitate mare est:
Aestuat et discors etiam sibi vita resistit,
Perque suos aestus nostraque nosque rapit.
Nec magis immite est pelagusquam vita, nec irae
plus habet, hoc monstris nec minus illa scatet.
Est maris, est vitae cursus metuendus et anceps;
Publica naufragiis utraque facta via est:
Cumque ars saepe domet fluctus vitae marisque,
Deficit ars dubiis utraque saepe malis.
hic primo, hic medio cursu perit, ille supremo;
Saepe etiam in porta naufraga turba sumus.

Vers Sapphiques.

Etiam in Solitudine turbam esse.

Quid juvat, turbâ procul, in remotis,
Solus ut vivas, habitare sylvis?
Quam tibi nescis dare, non datura est
Sylva quietem.
Sunt sui sylvis etiam tumultus,
Imminet tergo domini fugacis
Turba curarum, pariterque terris
Errat et undis.
Sive desertas Libyes arenas,
Seu petat Colchos et inhospitalem
Caucasi rupem, properet ve nigros
Exul ad indos;
Non minus velox equitem sequetur
Cura, nec puppim pelago volantem,
Ne leves mannos, neque concitatos
Deseret axes.
Dum fugit Romam sequiturque sylvas,
Ut latebrosam tetigit cavernam,
Portus, o salve, statioque navis
Porcius inquit:
hae quies et pax habitant sub antro,
hic pudor fluit pietasque sedem.
Inter has quis non comites beatus
Se sibi reddat.
hae mei rupes erit aula regni,
hic mei victor dominusque vivam;
hae dabit nobis, sua quod negavit
Regia Craeso.
Talibus frustrà sibi pollicetur
Otium infelix: redit e latebris
Tota mens Romam, mediâque rursus
Errat in urbe:
Crinis incultus jacet, ora pallent,
In cavos orbes oculi ~~redeunt~~ recedunt,
Ossa vix ipsis male juncta pendent
Arida nervis:
Roma sed nondum fugit; usque et usque
Flentis invitos oculos fatigat;
Non minus verâ stimulabat urbe
Urbis imago.

Jus et honestum est per se expetendum et colendum: quod si jus, etiam justitia; sic reliquæ quoque virtutes per se colendæ sunt. Quid liberalitas? Gratuita ne est, an mercenaria? si sine præmio benigna est, gratuita; si cum mercede conducta; nec est dubium quin is liberalis, benignusve dicitur, officium, non fructum, sequatur. Ergo item justitia nihil expetit præmii, nihil pretii; per se igitur expetitur, eademque omnium virtutum causa atque sententia est. Atque etiam si emolumentis, non suâpte naturâ virtus expetitur, una erit virtus quæ malitia rectissimè dicetur. Ut enim quisque maximè ad suum commodum refert quæcumque agit, ita minimè est vir bonus, ut, qui virtutem præmio metiuntur, nullam virtutem nisi malitiam puteat. Ubi enim beneficus, si nemo alterius causâ benigne facit? Ubi gratus, si non eum ipsi cernunt grati, cui referunt gratiam? Ubi illa sancta amicitia, si non ipse amicus per se amatur toto pectore, ut dicitur? Qui etiam deserendus et abjiciendus est, desperatis emolumentis et fructibus.

98

Etiam in turbâ solitudinem esse.

Vers Sapphiques.

Solus ut vivas animique liber,
Nil opus solo nemorum recessu.
Non satis nostris loca sola turbam
Mentibus arcent.
Solus est se fruitur, timoris
Et spei liber, cui pectus altum
Nec dolor mæstus neque vana tangunt
Gaudia vulgi.
Fervidos rerum licet interæstus
Degat et sævi fremitus Gradivi
Regna vertentes, sonitum ruinæ in=
= territur caudit.
Vincat hic, inquit, subigatque reges,
Sitque multorum dominus: quid inde?
Rurium est servus; suus esse nescit,
Sparsus in omnes.
Non facit regem pavidâ tenendum
Dexterâ sceptrum populique supplex
Vultus, et lætâ diadema rarò
Fronte gerendum.
Ipse sum regnum mihi, turbidæque
Dissideas plebi, neque miror emptas
Cædibus lauros, neque fixa regum
postibus arma.

Suite.

Sic suo gaudet sapiens recessu,
Seque tranquillus potitur Deoque;
Altior nimbis caput et propinquis
Inserit astris.

Solamen miseris socios habuisse dolores.

Dulce ~~mœ~~ mœrenti populus dolentum,
Dulce lamentis resonare gentes;
Lentius luctus lacrymæque mordent
Turba quos fletu simili frequentat.
Semper ah! semper dolor est malignus;
Gaudet in multos sua fata mitte,
Seque non solum patiuisse pœnæ.
Nemo quam sortem patiuntur omnes
Ferre, non fractis animis recusat.
Nemo se credet miserum, licet sit:
Tolle felices, removeto multo
Divites auro, removeto centum
Rura qui scindunt opulenta bobus,
Pauperi surgent animi valentes.
Est miser nemo nisi comparatus.

Suite

Dulce in immensis posito ruinis
Neminem lætos habuisse vultus.
Ille deplorat queriturque fatum
Qui secans fluctum rate singulari
Nudus in portus cecidit petitos;
Æquior casum tulit, et procellas
Mille qui ponto pariter carinas
Obrui vidit tabulisque littus
Naufragis spargi. Tenuere questus
Et vir et Pyrrhe, mare cum viderent,
Et nihil præter mare in orbe toto,
Unici terris homines relicti.

Magistratûs hæc est vis ut præsit præscribatque recta et utilia et conjuncta cum legibus. Ut enim magistratibus leges, ita populo præsunt magistratus; verèque dici potest magistratum esse legem loquentem, legem autem mutum Magistratum. Nihil porrò tam aptum est ad jus conditionemque naturæ quam imperium sine quo nec domus ulla, nec civitas, nec gens, nec hominum universum genus stare, nec rerum natura omnis, nec ipse mundus potest.

Magistratibus igitur opus est, sine quorum prudentiâ ac diligentiâ esse civitas non potest, quorum descriptione omnis Reipublicæ moderatio continetur. Neque solùm iis præscribendus est imperandi, sed etiam civibus obtemperandi modus. Nam et qui bene imperat, paruerit aliquando necesse est, et qui modestè paret, videtur qui aliquando imperet dignus esse. Itaque oportet et eum qui paret sperare se aliquo tempore imperaturum, et illum qui imperat cogitare brevi tempore sibi esse parendum; nec verò solùm ut obtemperent obediantque Magistratibus, sed etiam ut eos colant diligantque præscribimus, ut Charondas in suis facit legibus: inde Plato Titanum e genere statuit eos qui, ut illi cœlestibus, sic adversentur Magistratibus.

Vir magnus, Lucius Lucullus afferebatur quasi commodissime respondisset, cum esset objecta magnificentia villæ Tusculanæ, duos se habere vicinos, superiorem equitem Romanum, inferiorem libertinum, quorum cum essent magnificæ villæ concedi sibi oportere quodiis, qui tenuioris ordinis essent, liceret. Nonne vides, Lucullo, a te id ipsum natum, ut illi cuperent? Quibus id, si tu non faceres, non liceret. Quis enim ferret istos, cum videret eorum villas signis et tabulis refertas partim publicis, partim etiam sacris et religiosis? Quis non frangeret eorum libidines, nisi illi ipsi qui eas frangere deberent, iisdem tenerentur? Nec enim tantum mali est peccare principes, quanquam est hoc magnum per seipsum malum, quantum illud, quod permulti imitatores principum existunt. Nam licet videre, si velis explicare memoriam temporum, qualescunque summi civitatis viri fuerunt, talem civitatem fuisse; quæcunque mutatio morum in principibus extiterit, eamdem in populo secutam. Ego nobilium vitâ victuque mutato, mores mutari civitatum puto: quo perniciosius de republicâ merentur vitiosi principes, quod non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem, neque solum obsunt quod illi ipsi corrumpuntur, sed etiam quod corrumpunt, plusque exemplo quam peccato nocent.

Quidquid Athenienses et Romani habuerunt amplitudinis, habuerunt ex celebritate. Quam cum ego apud me reputo, Romam aut Athenas versus respiciens, statim in circum, in plateas, in theatra, in forum repentino quodam impetu abripior. hic dum singula perlustro, menti attonitæ omnium quæcunque ad illustrandam vel superstitum personam, vel peremptorum manes excogitata sunt, observantur, ac sese explicant ornamentorum duæ quasi classes: altera pompæ et apparatuum quæ ludos solemnes, epulas triumphos; altera monumentorum quæ symbola, statuas, trophæa, domos et arcus triumphales continet; hæc ad memoriæ perennitatem stabilior, illa ad spectaculi jucunditatem splendidior, utraque ad celebritatem pertinens, utraque magnificentiæ plenissima. Quid enim ad declarandam alicujus gloriam luculentius, ad propagandam celerius, ad tutandam firmius, quam frequens populi spectantis concursus, plaudendis clamores, laudantis auctoritas? Quid ad repellendas tempestatum injurias solidius, ad frangendos invidiæ fluctus potentius, quam æneæ vel marmoreæ moles ipsâ Reipublicæ manu et positæ et custoditæ? Istos, istos fama volucri securâque tollit pennâ, pleno constantique circumsonat ore, quos sic honestârunt civitatis suæ studia: nec

postmodum tali auctoritate freta, tot suffragiis munita, reformidat obtrectationis temporumve labem. Istos, istos, obstantium hominum fatorumque victrix indefesso cursu per orbem deportans, infinitate quadam et immortalitate donat. Quid homo inter homines majus sortiri potest? Quid, si experiatur, jucundius experiri? Sed non quivis experitur. Est enim ipsum nonnunquam gloriæ munus adipiscenti sterile; sive fatorum fraude quæ viros optimè meritos paratis gaudiis subducunt et festivos honores funebribus antevertunt, aut commutant; sive insolenti fortunæ ludo, quæ ab oculis omni honore sublato suam ipsis interdum gloriam occultat et ejus rei conscientiam eripit quam spectare non suspicari tantum debuerant.

Plurima sunt, fuscine, et famâ digna sinistrâ
Et nitidis maculam ac rugam figentia rebus
Quæ monstrant ipsi pueris traduntque parentes.
Si damnosa senem juvat alea, ludit et hæres
Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo.
Sic natura jubet: velocius et citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis
Cum subeunt animos auctoribus. Unus et alter
Forsitan hæc spernant juvenes, quibus arte benignâ
Et meliore luto finxit præcordia Titan;
Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducunt
Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.
Abstineas igitur damnandis; hujus enim vel
Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur
Ex nobis geniti; quoniam dociles imitandis
Turpibus ac pravis omnes sumus.....
Nil dictu fœdum et visu tua limina tangat;
Maxima debetur puero reverentia: si quid
Turpe paras nec tu pueri contempseris annos,
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.

Leges bonas a malis nullâ aliâ nisi naturæ normâ dividere possumus; nec solum jus a naturâ dijudicatur, sed omninò omnia honesta ac turpia. Nam et communis intelligentia nobis notas res ipsas easque in animis nostris inchoavit, ut honesta in virtute ponantur, in vitiis turpia. hæc autem in opinione existimare, non in naturâ ponere, dementis est: nam nec arboris, nec equi virtus, quæ dicitur, in quo abutimur nomine, in opinione sita est, sed in naturâ. Quod si ita est, honesta quoque et turpia naturâ dijudicanda sunt. Nam si opinione universa virtus, eâdem ejus etiam partes probarentur; quis igitur prudentem et, ut ita dicam, cautum, non ex ipsius habitu, sed ex aliqua re externâ judicet? Est enim virtus perfecta ratio, quod certè in naturâ est; igitur omnis honestas eodem modo. Nam et vera et falsa, ut consequentia et contraria suâ sponte, non alienâ judicantur; sic constans et perpetua ratio vitæ quæ est virtus, itemque inconstantia quod est vitium, suâ naturâ probatur.

Version du Concours Général. 1er. thermidor an 12.

An ætas nostra parentum ætate pejor sit?

hoc majores nostri questi sunt, hoc non querimur, hoc posteri nostri querentur, eversos esse mores, regnare nequitiam, in æterniis res humanas et omne fas labi. At ista stant loco eodem, stabuntque, paululum dum exat ultrò aut citrò mota, ut fluctus quos æstus accedens longius extulit, recedens interiore littorum vestigio tenuit. Nunc in voluptatum flagitia magis quam in alia peccabitur, abrumpetque frænos pudicitia; nunc conviviorum vigebit furor, et fœdissimum patrimoniorum exitium culina; nunc cultus corporum nimius, et formæ cura, præ se ferens animi deformitatem; nunc impetulantiam et audaciam erumpet malè dispensata libertas; nunc in crudelitatem privatam ac publicam ibitur, bellorumque civilium insaniam, quâ omne sanctum ac sacrum profanetur. habebitur aliquandò ebrietati honor, et plurimum meri cepisse, virtus

erit. Non expectant uno loco vitia, sed mobilia et inter se dissentientia tumultuantur, pellunt invicem, fugantur que: Caeterum idem semper de nobis pronunciare debebimus, malos esse nos, malos fuisse, invitus adjiciam, et futuros esse. Erunt homicidae, Tyranni, fures, raptores, sacrilegi, proditores; infrà ista omnia ingratus est, nisi quod omnia ista ab ingrato animo sunt, sine quo vix ullum magnum facinus accrevit. Hoc tu cave, tanquàm maximum crimen, ne admittas; ignosce tanquàm levissimo, si admissum est. Haec est enim injuriae summa: beneficium perdidisti. Salvum est tibi ex illo, quod est optimum: dedisti.

Devoirs Donnés en troisieme

Au college de Louis Le Grand

L'année 1768 & 69

Partie des Versions Grecques.

112

Αλεξανδρος τον Κυρω ταφον ευρων διωρυγμενον, απεκτεινε τον
αδικησαντα, ην δε Περσαιος, ων των αδοκιμοτατων ο πλησιεστατος
ονομα Πολυμαχος. Την δε επιγραφην αναγνους, εκελευσεν Ελληνικοις
υποχαραξαι γραμμασιν· ειχεν δε ουτως· ω ανθρωπε, οστις ει, και ποθεν
ηκεις, ετιμων γαρ ηξεις, οιδα, εγω Κυρος ειμι, ο Περσαις κτησαμενος την
αρχην. Μη ουν της ολιγης ταυτης γης φθονησης, ην το σωμα
περικαλυπτει· ταυτα μεν ουν εμπαλιν εφορα τον Αλεξανδρον
εποιησεν, εννω λαβοντα την αδηλοτητα, και την
μεταβολην.

Καισαρ ο πρωτος επικλησεις εσχεν, επι μυριασιν ων,
Αντωνιον αιτησει δισχιλιας πενταχοσιας μυριασας του πρωτου
Καισαρος αναιρεθεντος εκ της οικιας εις προσωπον ο Αντωνιος
μετηνεγκεν, αποδωναι Ρωμαιοις εθελομενος το καταλειφθεν υπο
Καισαρος, εκατον δραχμας εβδομηκοντα πεντε.
Τω δε Αντωνιω τα μεν χρηματα κατεχοντος, εκεινον δε της
απαιτησεως αμελειν, ει σωφρονει, κελευοντος, εκηρυττε τα
πατρωα, και επιπραδοκα, και την δορεαν αποδιδους, ευνοιαν μεν
αυτω, μισος δε εκεινω, παρα των πολιτων περιεποιησεν.
Επει δε Ρυμεταλκης, ο των Θρακων βασιλευς, απο Αντω-
νιου μεταβαλλομενος προς αυτον και εμετριαζεν παρατυς
ποτυς, αλλ' ην επαχθης, ον ειδως την συμμαχιαν, προ-
πιων τινι των αλλων βασιλεων ο Καισαρ ειπεν· εγω προ-
δοσιαν φιλω προδοτας δε και εκπαλαι.
Των τε Αλεξανδρεων, μετα την αλωσιν, τα δεινοτατα πει-
θεσθαι προσδοκοντων, αναβας επι το βημα, και παρακληθεις
υπο Αρειου του Αλεξανδρεα φειδεσθαι της πολεως εφη,
πρωτον δια το μεγεθος, και το καλλος, επειτα δια τον κτισαν-
Αλεξανδρον, τριτον δι' Αρειον τον φιλον.

ακουσας δε οτι Εξως ο τα εν Αιγυπτῳ διοικων, Οστυγα του κρατουντα παντων εν τω μαχεσθαι, και αυτην ον τα πριαμενος οπλησας κατεφαγε, μετεπεμψατο αυτον και ανεκρινεν, ομολογησαντα δε εκελευσεν ισῳ νηος προσπλωθηναι.

Εν δε Σικελια Αρειον αντι Θεοδοσῳ κατεστησε διοικητην. επιδοντος δε τινος αυτῳ βιβλιον, εν ῳ γεγραμμενον ην, φαλακρος η κλεπτης Θεοδοσος ο θαφσευς· τι σοι δοκει; αναγνους καισας υπεγραψε, δοκει.

παρα δε Μακινατος τῳ συμβιῳ καθ' εκαστον ενιαυτον εν τοις γενεθλιοις δωρον ελαμβανε φιαλην. Αθηνοδοτῳ δε φιλοσοφῳ δια γηρας εις οικον αφεθηναι δεηθεντι συνεχωρησεν.

επειδε καταβαμενος αυτον ο Αθηνοδωρος ειπεν, σταν οργιζῃ, Καισαρ, μηδεν ειπῃς, μηδε ποιησῃς, προτερον η τα εικοσι και τετταρα γραμματα διελθειν προς εαυτον· επιλαβομενος αυτου της χειρος, ετι δη παροντος εφη, χρειαν εχω· και κατεσχεν αυτον ολον ενιαυτον, ειπων οτι εξι και δυνῃ ακινδυνον γερας.

ακουσας δε οτι Αλεξανδρος, δυο και τριακοντα γεγονως ετη, κατεστραμμενος τα πλειστα διηπορει τι ποιησει τον λοιπον χρονον, εθαυμαζεν ειπε μειζον Αλεξανδρος εργον ηγειτο τῳ κτισασθαι μεγαλην ηγεμονιαν το διαταξαι την υπαρχουσαν.

Γαιον δε τον θυγατριδην εις Αρμενιαν αποστελλων ητειτο παρα των θεων ευνοιαν αυτῳ την Πομπηιου τολμαν δε την Αλεξανδρῳ, τυχην δε την εαυτῳ παρακολουθησαι.

Ρωμαιους δε της αρχης ελεγεν απολειπειν διαδοχον, ος ῳδεποτε περι τῳαυτα πραγματος δις εβουλευσατο, Τιβεριον λεγων.

Θορυβουντας δε τους εν αξιωμασι νεους καταστειλαι βουλομενος, ως ου προσειχον αλλ' εθορυβουν, ακουσατε, ειπεν, νεοι γεροντος, ου νεοι γεροντες ηκουον.

Τȣ δε Αθηναιων δημȣ εξημαρτηκεναι τι δοξαντος, εγραψεν
απ' Αιγινης, οιεσθαι μη λανθανειν αυτȣς οργιζομενος· ȣ γαρ αν εν
Αιγινη διαχειμασειν. αλλο δε ȣδεν ȣτε ειπεν αυτȣς, ȣτε εποιησε. 114
Πεισωνος δε την οικιαν εκ θεμελιων αχρι πασης ~~[illegible]~~ ϛεγης επιμε-
λως οικοδομȣντος, ευθυμον, εφη, με ποιεις, ȣτως οικοδομων, ως Αιδιȣ της
Ρωμης εσομενης.

Λογος απλως προσενεχθεις ολοκληρȣς ανετρεψεν οικιας, ϗ ψυχας
απωλεσε, ϗ κατεδυσε. Και των μεν χρηματων την ξημιαν διορθȣσθαι
παλιν ενι· λογον δε εκπηδησαντα απαξ ανακτησασθαι παλιν ȣκ ενι. Ηκȣσας
λογον, φησιν το πνευμα το αγιον, συναποθανετω σοι· σβεσον αυτον, κατα-
χωσον· μη συγχωρησης εξελθειν μηδε κινηθηναι παραπαν. αποκτεινον
το λεχθεν. λιθῃ παραδος, ινα μη τοις ακȣσασι ομοιος γινη. οι πολλοι
των ανθρωπων, επειδαν ειπωσι τι των απορρητων, παρακαλȣσι τον
ακȣοντα, ϗ ορκȣσι μηδενι λοιπον ειπειν ετερω, αυτοθεν δηλȣντες, οτι
πραγμα αξιον κατηγοριας εποιησαν. Ει γαρ εκεινον μηδενι ειπειν
ετερω παρακαλεις, πολλω μαλλον δε προτερον τȣτων ταυτα ειπειν ȣκ
εχρην. Ει γαρ βȣλει μη εξενεχθηναι τον λογον εις ετερον, μηδε αυτος
ειπῃς. Οτε δε προεδοκας ετερω τȣ λογȣ την φυλακην, περιττα ποιεις,
ϗ ανητοτα, παραγγελλων ϗ ορκων υπερ της των ερρημενων φυλακης.
αλλα ηδυ το κακηγορειν· ηδυ μεν ȣν το μη λεγειν κακως· ο μεν γαρ
λεγων κακως, εναγωνιος λοιπον εει υποπτευει, ϗ δεδοικε, μετανοει,
ϗ κατεσθιει την εαυτȣ γλωτταν, δεδοικως ϗ τρεμων μη ποτε εις
ετερȣς εξενεχθεν το ρημα μεγαν επαγαγῃ τον κινδυνον. Οδε παρ' εαυ-
τῳ κατεχων, εν ασφαλεια πολλῃ μετα πολλης βιωσεται τησηδονης.
Ȣ γαρ εϛιν ανθρωπον τȣς αλλοτριȣς πολυπραγμονȣντα βιȣς, της
οικιας επιμεληθηναι ποτε· της γαρ σπȣδης αυτω πασης εις την
των ετερων πολυπραγμοσυνην αναλισκομενης, αναγκη τα αυτȣ
απλως κεισθαι, ϗ ημελημενως· οδε ϗ πικρως τα αλλοτρια

εξεταζων πραγματα εν τοις καθ' εαυτον πλημμελημασιν ουδεμιας απολαυσεται, συγγνωμης ποτε· ουδε γαρ απο της κρισεως της περι των ετερων οισει την ψηφον ο θεος—

ΜΙΝΟΥΚΙΟΣ· την αυτου στρατιαν αθροισας, ανδρες, εφη, συστρατιωται, το μεν αμαρτειν μηδεν εν πραγμασι μεγαλοις μειζον η καθ' ανθρωπον εστι· το δε ~~αμαρ~~ αμαρτοντα χρησασθαι τοις πταισμασιν, διδαγμασι προς το λοιπον, ανδρος αγαθου, και νουν εχοντος. εγω μεν ουν ομολογω, μικρα μεμφομενος την τυχην περι μειζονων επαινειν.

αγαρ ουκ ησθομην χρονον τοσουτον, ημερας μερει μικρῳ πεπαιδευμαι, γνους εμαυτον ουκ αρχειν ~~τω~~ ετερων δυναμενον, αλλ' αρχοντος ετερου δεομενον, και μη φιλοτιμουμενον νικαν υφ' ων νικασθαι καλλιον. υμιν δε των μεν αλλων εστιν αρχων ο ΦΑΒΙΟΣ, της προς εκεινον ευχαριστιας αυτος ηγεμων εσομαι, πρωτον εμαυτον ευπειθη και ποιουντα το κελευομενον υπ' εκεινου παρεχομενος.

ταυτα ειπων, και τους αετους αρασθαι κελευσας και παντας ακολουθειν, ηγε προς τον χαρακα του Φαβιου και παρελθων εντος εβαδιζεν επι την στρατηγικην σκηνην, ωστε θαυμαζειν, και διαπορειν παντας. προελθοντος δε του Φαβιου θεμενος εμπροσθεν τας σημαιας αυτος μεν εκεινον πατερα μεγαλῃ φωνῃ, οι δε στρατιωται τους στρατιωτας πατρωνας ησπαζοντο· τουτο δε εστι τοις απελευθεροις ~~προσφων~~ προσφωνημα προς τους απελευθερωσαντας.

ησυχιας δε γενομενης ο ΜΙΝΟΥΚΙΟΣ ειπε· δυο νικας, ω ΦΑΒΙΕ, τῃ σημερον ημερᾳ νενικηκας, ανδριᾳ μεν τους πολεμους, ευβουλιᾳ δε και χρηστοτητι τον συναρχοντα· και δια της μεν σεσωκας ημας·

δια τις δε πεπαιδευκας.

Πατερα δη σε χρηστον προσαγορευω τιμιωτεραν ουκ εχων προσηγοριαν, επει τις γε τȣ τηκοντος μειζων, η παρα σȣ χαρις αυτη. Εγενηθην μεν γαρ υπ' εκεινȣ μονος, σωζομαι δε υποσȣμετα τοσȣτων. ταυτ' ειπων, ϗ περιβαλων τον Φαβιον, ησπαξετο· τῳδε αυτῳ ϗ τȣς στρατιωτας ην ορᾳν πραττοντας· ενεφυοντο γαρ αλληλοις ϗ κατεφιλȣν, ωστε μεστον ειναι χαρας, ϗ δακρυων ηδιστων το στρατοπεδον.

Ο Υπατος Ουαλεριος ῳκει υπο την καλȣμενην Ουελιαν, οικιαν επικρεμαμενην τῃ αγορᾳ της Ρωμης, ϗ καθορωσαν εξ υψȣς απαντα, δυσπροσοδον δε πελασαι ϗ χαλεπην εξωθεν, ωστε καταβαινοντος αυτȣ το σχημα μετεωρον ειναι, ϗ βασιλικον της πομπης τον ογκον.

Οσον ȣν εν αρχῃ ϗ πραγμασι μεγαλοις αγαθον ην εχειν ωτα παρρησιαν αντι κολακειας προσιεμενα, ϗ λογȣς αληθεις, εδειξεν.

Ακȣσας γαρ οτι τοις πολλοις αμαρτανειν εδοκει, των φιλων διεξιοντων, ȣκ εφιλονεικησεν, ȣδε ηγανακτησεν, αλλα ταχυ πολλȣ συναγαγων τεχνιτας, ετι νυκτος ȣσης, κατεβαλε την οικιαν, ϗ κατεσκαψεν εις εδαφος πασαν· ωστε μεθ' ημεραν τȣς Ρωμαιȣς ορωντας, ϗ συνιστα μενȣς, τȣ μεν ανδρος αγαπᾳν, ϗ θαυμαζειν την μεγαλοφροσυνην, αχθεσθαι της οικιας, ϗ ποθειν το μεγεθος, και το καλλος, ωσπερ ανθρωπȣ, δια φθονον ȣ δικαιως καταλελυμενης, τȣ δε αρχοντος ωσπερ ανεστιȣ, παρ' ετεροις οικȣντος. Εδεχοντο γαρ οι φιλοι τον Ουαλεριον, αχρις ȣ τοπον εδωκεν ο δημος αυτῳ ϗ κατεσκευασεν οικιαν εκεινης μετριωτεραν.

1ere version de composition

Ενος μετα τον Ρωμυλȣ θανατον ενιαυτȣ Νȣμα Πομπιλιος ανθηρηθη Βασιλευς της Ρωμης.

ȣτος πολεμȣ μεν απεχετο παντος· ~~τȣς δε~~ τοις δε Ρωμαιοις ουχ ηττον, η Ρωμυλος εγενετο χρησιμος.

νομȣς τε γαρ αυτοις εθηκεν, και ηθη παρεδωκεν· αφ'ων λησαι τινες προτερον υπειλημμενοι και μιξοβαρβαροι, αμεινονων ανδρων δοξαν εκτησαντο.

Ιερα δε αυτοις ετελεσε, ναȣς τε κατεσκευασεν.

ȣτω δε ~~δια~~ διαθεις την πολιν, τεσσαρακοστῳ και τριτῳ της βασιλειας ετει, νοσησας ετελευτησεν.

Corrigé de la version precedente

un an après la mort de Romulus Numa pompilius fut elu Roi de Rome en sa place.

sans faire aucune guerre ce nouveau roi ne se rendit pas moins utile aux Romains que son predecesseur

en effet il donna des loix à ses sujets et les policea; ce fut par ce moyen que les Romains qui jusques là avoient passés pour des brigands et des demi-barbares acquirent la réputation de plus honnêtes gens.

Numa etablit parmi les Romains des exercices publiques de Relligion et bâtit des temples.

après avoir ainsi reglé son état, ce prince mourut de maladie dans la quarante troisieme année de son regne.

ο Θεος, ατε αγεννητος, και τ'αλλα αγαγων εις γενεσιν, ȣδενος δειται των τοις γεννημασι προσοντων. επει και τι φωμεν ει χραται τοις οργανικοις μερεσιν; βασεις μεν εχειν τȣ προσερχεσθαι χαριν; βαδιειται δε ποι, πεπληρωκως τα παντα; και προς τινα, μηδενος οντος ισοτιμȣ; και ενεκα τȣ, ȣ φροντιζων, ωσπερ και υμεις; και χειρας μεν τοι προς το λαβειν, και δȣναι; λαμβανει μεν δη παρ'ȣδενος ȣδεν, διδοσι δε, λογῳ χρωμενος υπηρετῃ δωρεων, ῳ και τον

κοσμον ειργασται. οφθαλμων δε μην ȣ δειται, ων ανευ φωτος αισθητου καταληψις ȣ γινεται. το δε αισθητον φως γενητον. εωρα δε ο θεος παντα φωτι χρωμενος εαυτῳ, και προ γενεσεος

latin de la version précedente

Deus, ut pote ingenitus et creator omnium nihil opus habet iis quae Rebus creatis insunt: Quid enim? dicemus eum uti organiis partibus? pedes ei dabimus progrediendi causâ? at quò ibit cùm impleat omnia? adquem accedet, cùm neminem honore parem habeat? aut quam tandem obrem, cùm humanis curis careat? quid? manus ad accipiendum, dandum que? ipse à nemine profectò quidquam accipit, donat autem verbo suo munificentiam administrante, per quod et mundum condidit. oculis certè non eget, quibus, sine luce sensili nihil comprehenditur. at sensilis lux creata est: deus autem videbat omnia vel ante mundum conditum, sibique ipse lux erat.

προπομποι, και Ραβδȣκοι, και κηρυκες και θρονων υψηλοτατων επιτευξις, φιλοσοφιας εισιν αχλυς, και διαιρετικωτατος πεφυκε των αρητων χωρισμος. ουκ ημειψας ~~τ~~ μετα της τυχης την φυσιν. ετι τον θυλακον εχεις ~~εκ προοιμιȣ την συστασιν~~ δερματινον. θνητην γαρ εχεις εκ προοιμιȣ την συστασιν. τι δητα το κενον τȣτο δοξαριον επιτοσȣτον, τον πηλινον ασκον διεφυσησε; μεγαλης ανοιας ενεφορηθης, ω δυστηνε, και της φυσεως την γνωσιν αφηρησαι. ȣτω τα μετεωρα της τυχης κινηματα εκστηναι σε της παλαι θεωριας ηναγκασαν, και της σωφρονος εκεινης μανιας απαναχωρειν παρεσκευασαν. ην σοι παλαι μεταρτιον το χαμαιζηλον. νυν δε και χθαμαλον και περιγειον. ο της τυχης

ορος ακροτατος. ουκουν της ψευδους ευδαιμονιας αφιστασω, και την δραπετιν τυχην δραπετευε. προφθανων γαρ την αγνωμονα, αφνω την μεταβολην ου δυσφορησεις προσπιπτουσαν.

Ωσπερ οι σκωληκες τοις απαλωτεροις των ξυλων εντικτονται μαλιστα· ουτως αι λυπαι τοις μαλακωτεροις ηθεσιν των ανθρωπων εμφυονται, ουτε δε γυναιξιν, ουτε ανδρασιν, επιτετραπται το πολυπενθες καὶ πολυδακρυ, αλλ' οσον επιστυγνασαι τοις λυπηροις, καὶ μικρον τι δακρυον επισταξαι, καὶ τουτο ησυχη, μη αναβρυχομενον, μηδε ολολυζοντα, μηδε καταρρηγνυντα χιτωνα, ηκονιν χεομενον, μηδ' αλλο τι τοιουτον ασχημονουντα των επιτετηδευμενων παρα των απαιδευτως εχοντων προς τα ανθρωπινα. Ανανδρου γαρ ψυχης, καὶ ουδενα τοπον εκ της επιθεον ελπιδος εχουσης το σφοδρως καταρρηγνυσθαι, καὶ υποπιπτειν τοις λυπηροις.

Προς τον πατερα σου γραφων επιστολην, ατοπον ωμην ποιησειν, ει περι τον αυτον οντα σε τοπον εκεινω μητε προσερω, μητε ασπασομαι, μητε γραψω τι τοιουτον, οποιησει τους αγνοουντας, μη νομιζειν ηδη με παραφρονειν δια τογηρας, μηδε παντα πασι ληρειν, αλλ' ετι καταλελειμμενον μοι μερος, καὶ λοιπον ον, ουκ αναξιον ειναι της δυναμεως, ην εσχον, νεωτερος ων. Ακουω δε παντων λεγοντων, ως φιλανθρωπος ει, καὶ φιλαθηναιος, καὶ φιλοσοφος, ουκ αφρονως ποιων, αλλα νουν εχοντως. Των τε γαρ πολιτων αποδεχεσθαι σε των ημετερων, ουτους αμελη κοτας αυτων, καὶ πονηριων πραγματων επιθυμουντας, αλλ' οις συνδιατριβων, ουκ αν λυπηθειης συμβαλλων τε καὶ κοινωνων πραγματων, ουδεν αν βλαβειης, ουδ' αδικηθειης οιοις περ χρη πλησιαζειν τους ευφρονουντας.

Τῶν τε φιλοσόφων ϕασ ἀποδοκιμάζειν μὲν ϕύσει τὴν περὶ τὰδ ἔριδας,
ἀλλὰ νομίζειν εἶναι πλεονεξίαν ἐν ταῖς ἰδίαις διατριβαῖς· ϕὴν ἁρμοττειν
ϕτε τοῖς τὰς μοναρχίας ἔχουσιν· ϕ γὰρ δυμφέρειν, ϕδε πρέπειν τοῖς
μείζον τῶν ἄλλων ϕρονεῖν, ϕτ' αὐτοῖς ἐρίζειν πρὸς τοὺς δυμπολιτευο-
μένους, ϕτε τοῖς ἄλλοις ἐπιτρέπειν πρὸς αὐτοὺς ἀντιλέγειν. Ταύτην
μέντοι ϕασ ἀγαπᾶν δε τὴν διατριβήν, προαιρεῖσθαι δε τὴν παιδιὰν τὴν
περὶ τοὺς λόγους, οἰόχρωμενδα περὶ τὰς πράξεις τὰς προσηκούσας
καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν, ἃς μεθ' ὧν βουλευόμενδα περὶ τῶν ἀοίνων.
Εἰ'ην νυν τε δοκεῖ περὶ τῶν μελλόντων ἐπιχειρεῖν τοῖς ἄρχουσιν
προστάττειν, ἃ ϕασ ἀνοήτως, ἀδεῖ ποιεῖν ἑκάστους περὶ τε τῶν ἀλλων,
ἃ δικαίων, ἃ τῶν τούτοις ἐναντίων ὀρθῶς κρίνειν πρὸς δε τούτους,
σκοπεῖν, ὡς προσήκον ἐστίν, ἑκάστους. Σωφρονεῖν ϕν ταῦτα μελετῶν·
ἐλπὶς γὰρ τῷ τε πατρὶ ἃ τοῖς ἄλλοις παρεχεῖν, ὡς, ἂν πρεσ-
βύτερος γενόμενος, σημαίνειν τούτοις, τοῦτον προσέχειν τὴ φρονήσει
τῶν ἄλλων, ὅσον περ ὁ πατὴρ ϕς διενεγκόντων ἁπάντων.

Ἀκήδεσθαι μὲν ὑμᾶς ἐφ' οἷς ὁρᾶτε με διακείμενον, οὐδαιμαῖον ϕσεν.
Φύσει τε γὰρ τὸ ἀνθρώπινον ἐλεεινὸν ἐν ταῖς τῶν ὁμοφύλων δυμ-
φοραῖς· τὰ τε δεινὰ ὑπ' ὀργὴν πεσόντα, οἰκτον προκαλεῖται μει-
ζονα. Ἐμοὶ δε τι ϕς πλέον ὑπάρχειν παρ' ὑμῶν οἰομαι· ἐκ
γὰρ ὧν αὐτοὺς διακείμαι πρὸς ὑμᾶς, ἀμοιβαίαν εὐνοιαν εἰκότως
ἐλπίκα. Νυν δε καιροῦ εὐκαίρου, ἐμοί τε παιδεῦσαι, μηματην
πρὸς ὑμᾶς τοῦτ' ϕς χρονῳ τιμήν τε ϕ ὀπῶδην καταπαιδεῦσαι
ὑμῖν τε ἀπῶδουσαν χάριν, δεῖξαι, ὅτι ὑπὲρ ὧν ἐτυχέτε, ϕκ
ἀμνημονεῖτε. Ὁρᾶτε δὴ μοι τὸν υἱόν, ὃν ἀνεψιὸν ἀδ' ἀρτιτηδ
μειρακίων ἡλικίαδ ἐπιβαίνοντα ϕ δεόμενον, ὥσπερ ἐν χειμῶνι

χ ξαδη, των κυβερνησαντων, μη ποι φερομενος υπ' ατελους
της των δεοντων εμπειριας, εις φαυλα επιτηδευματα προσαρ-
ραχθη. γενεσθε δη ουν αυτῳ υμεις, ανθ' ενος εμου πατερες
πολλοι περι εποντες και τα αριστα συμβουλευοντες. ουτε
γαρ χρηματων πληθος ουδεν αυταρκες προς τυραννιδος
ακρασιαν· ουτε δορυφορων φρουρα ικανη ρυεσθαι τον
αρχοντα ει μη προυπαρχοι η των υπηκοων ευνοια· μαλιστα
δε εκεινοι εις αρχης μηκος ~~ακινδυνος~~ ακινδυνως ηλασαν,
οσοι μη φοβον εξ ωμοτητος ποθον δε της αυτων χρηστο-
τητος των αρχομενων ψυχαις ενεσταξαν. ου γαρ οι
εξ αναγκης δουλευοντες αλλ' οι μετα πειθους υπακου-
οντες, ανυποπτοι, και εξω κολακειας προσποιητου δροντες
τε και πασχοντες διατελουσιν. ουδεποτε αφημιαζουσιν η
μη βιᾳ και υβρει επι τουτο αχθωσι· χαλεπον δε
μετρησαι τε και ορον επιθειναι επιθυμιαις, υπηρε-
τουσης εξουσιας. τοιαυτα δε συμβουλευοντες αυτῳ
και ων ακουει ~~παρ' ων~~ παρων υπομιμνησκοντες
υμιν τε αυτοις, και πασιν αριστον αποδειξετε βασιλεα
τῃ τε εμῃ μνημῃ χαριεισθε τα μεγιστα. ουτω τε
μονως αιδιον αυτην ποιησαι δυνησεσθε ——

---

re version de composition.

διδασκειν ανθρωπον χαλεπον εστιν, εξαπαταν δε ραδιον.
Και μανθανουσι μεν [illegible] εαν τι και μαθωσι παρ' ολιγων
των ειδοτων· εξαπατ[illegible] δε ταχιστα υπο πολλων των
ουκ ειδοτων. και ουμονον γε υπο των αλλων, αλλα και
αυτοι υφ' αυτων.

το μεν γαρ αληθες πικρον εστι και ανδες τοις
ανοητοις, το δε ψευδος γλυκυ και προσηνες.

ωσπερ και τοις νοσουσι τα ομματα το μεν φως ανιαρον οραν, το δε σκοτος αλυπον και φιλον.

πως αν ισχυον τα ψευδη πολλακις, οντων αληθων, ει μη δι' ηδονην ενικα;

χαλεπου δε οντος του διδασκειν, τω παντι χαλεπωτερον το μεταδιδασκειν, αλλως τε οταν πολυν τινες χρονον ωσι τα ψευδη ακηκοοτες, και μη μονον αυτοι εξηπατημενοι, αλλα και οι πατερες αυτων, και οι παπποι, και σχεδον παντες οι προτερον. ουγαρ εστι ραδιον τουτων αφελεσθαι την δοξαν, ουδ' αν πανυ τις εξελεγχη. καταπερ των τα υποβολιμαια παιδαρια θρεψαντων χαλεπον υστερον αφελεσθαι τ' αληθη λεγοντα, αγε εν αρχῃ, ει τις εφρασεν, ουκ αν ποτε ελοιντο. ουτω δε τουτο ισχυρον εστιν ωστε πολλοι τα κακα μαλλον προσποιουνται, και ομολογουσι καθ' αυτων, αν ωσι πεπεισμενοι προτερον, η τ' αγαθα μετα χρονον ακουοντες.

corrigé de la version précédente.

Il est difficile d'instruire les hommes, et il est facile de les tromper. S'ils peuvent etre instruits par les gens éclairés qui sont en petit nombre, ce n'est qu'avec difficulté. au contraire non seulement ils sont précipités dans l'erreur par les ignorans qui font le grand nombre; mais ils s'y précipitent eux mêmes.

C'est que la verité est amere et désagréable aux esprits foibles, au lieu que l'erreur leur paroit douce et gracieuse: semblables aux personnes dont les yeux sont malades et qui ne pouvant supporter la lumiere sans douleur, se plaisent dans les ténebres.

assurément il faut bien que l'on trouve du plaisir dans l'erreur, autrement pourroit-elle l'emporter si souvent sur la verité?

Mais s'il est difficile d'apprendre aux hommes quelques verités, leur oter leurs erreurs est bien plus difficile encore; surtout s'ils y sont

accoutumés depuis longtemps; s'ils ne sont pas les premiers qu'elles ont seduits, et si avant eux leurs peres, leurs ayeux et presque tous leurs ancêtres les ont adoptées. car alors il n'est pas facile de les arracher a leurs opinions, quand même on leur en démontreroit la fausseté. ils sont dans le cas de ceux qui ont elevés des enfants supposés, qu'on ne peut par la suite détromper, même en leur disant la verité, et qui, si on la leur avoit dite tout d'abord ne les auroient jamais elevés. La force de la prévention est telle que bien des gens une fois imbus d'opinions qui leur sont même desavantageuses, aiment mieux y demeurer attachés, que d'en admettre d'autres qui sont plus a leur avantage, mais qui sont nouvelles pour eux.

Ην Αππιος Κλαυξος εν Σαβινοις, ανηρ χρημασι δε δυνατος, ϗ σωματος ρωμη προς αλκην επιφανης. αρετης δε δοξη μαλιστα, ϗ λογου δεινοτητι πρωτευων. ο δε πασι συμβαινει τοις μεγαλοις, ου διεφυγε παθειν. αλλ' εφθονειτο, ϗ τοις φθονουσιν αιτιαν παρεσχε, κατα παυων τον πολεμον, αυξειν τα Ρωμαιων, επι τυραννιδι, ϗ δουλωσει της πατριδος. αισθομενος δε τους λογους τουτους βουλομενω τω πληθει λεγομενους, ϗ προσκρουοντας. τοις πολεμοποιοις, ϗ στρατιωτικοις, εφοβειτο την κρισιν. Εταιρειαν δε ϗ δυναμιν φιλων, ϗ οικειων εχων αμυνουσαν περι αυτον, εστασιαζε ϗ τουτ' ην του πολεμου διατριβη, ϗ μελλησις τοις Σαβινοις. Ταυτ' ο Ποπλικολας ου μονον ειδεναι ποιουμενος εργον, αλλα ϗ κινειν, ϗ συνεξορμαν της στασιν, ειχεν ανδρας επιτηδειους οι τω Κλαυξω διελεγοντο παρ' αυτου τοιαυτα

Ο Ποπλικολας ανηρ αδε χρηςον οντα, κ δικαιον φανεν χαριζεσθαι τοις βελτιςοις πολιταις αμυναδαι κ περ ανδρειζομενον 149 βοηθοιο βωζειν βελτιον μεταςηναι, κ φυγειν τους μιςωντας, υποδεξεται δε δημοβια κ ιδια τους δε δης αρετης αξιους, κ της Ρωμαιων λαμπροτητος. Ταυτα πολλακις αναβοηςαντι τω Κλαυδιω βελτιςα των αναγκαιων εφαινετο. κ τους φιλους δυο παραδοξων εργων τε πολλους ομοιως δυνασταντων πεντακιςχιλιους οικους ανασηςας μετα παιδων κ γυναικων, οπερ ην Σαβινους αθροιζειν μαλιςα, κ βιαι πραξας κ καταδεεςτατους οικειουται Ρωμην ηγε. Προειδως ο Ποπλικολας κ δεχομενος φιλοφρονως κ προθυμως επι παντι δικαιωι, τους μεν οικους ενθυς ανεμιξε τω πολιτευματι, κ χωραν απενειμεν εκατον δυοιν πλεθρων, παρα τον Ανιηνα ποταμον· τω δε Κλαυδιω πλεθρα πεντε κ εικοσι γης εδωκεν. αυτον δε τηι βουληι προσεγραψεν, αρχην πολιτειας λαβοντα ταυτην, ηι χρωμενος εμφρονως, ανεδραμεν επι το πρωτον αξιωμα, κ δυναμιν εικε μεγαλην, κ γενος φανεν αμαυροτερον εν Ρωμηι το Κλαυδιων εφ' αυτωι καταλιπε.

Εςιν νομος τηι βιαι μεν ηγεμων, των πολεων επιςατης κοινος, των δε πραγματων κανων δικαιος· προς ον εκαςον απευθυνειν δει τον ανθρωπον, ειδεναι, δικαιος εςαι, κ πονηρος. οι μεν ουν τυτον φυλαττοντες εχονται της σωτηριας· οι δε παραβαινοντες, πρωτον μεν αυτους απολλυσιν, επειτα κ τους αλλους, παραδειγμα κ ξυλον αυτοις ανομιας, κ βιαις παρεχοντες· ωσπερ δε των πλεοντων οι της πυρρης μη διαμαρτανοντες, ουτοι μαλιςα σωζονται, κ τους λιμενας ευριςκουσιν· ουτω οι κατα τον νομον ζωντες, αβλαβεςατα πορευονται δια τηι βιαι, κ της καταγωγης της δεουσης τυγχανουσιν. Ανθρωπινως μεν ουν ειδη τις δυμβουλωι χρηςαμενος μετενοησεν, ου μεντοι νομωι. Τοιουτων δε των τειχων ταις πολεσι, χρησιμωτερος εςιν, ωςε ατειχιςοι μεν πολλαι των πολεων διαμενουσι· νομος δε χωρις ουκ εςιν ουδεμιαν διαςασαι πολιν. Ου μονον δε δυμφερει τοις θνητοις, αλλα κ τοις θεοις. ο γουν

κοσμοῦσι τὸν αὐτὸν νόμον ἀκίνητον φυλάττει, καὶ τῶν ἀνωνύμων φύσεων
οὐ παραβαίνητον. Οθεν, οἶμαι, καὶ βασιλεὺς ἑκατὸν ἀνθρώπων καὶ
θεῶν κεκράτηκε, τὴν μὲν βίαν καταλύων, τὴν δὲ ὕβριν καθαίρων,
τὴν δὲ ἀνοιαν σωφρονίζων, τὴν δὲ κακίαν κολάζων, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν
κοινὴ πάντων τῶν δεομένων ὠφελῶν, τοὺς μὲν ἀδικουμένους
βοηθῶν, τοὺς δὲ ἀπορουμένους παρίστηνος μηνύων τοῦσον. Ὅταν
γάρ τις, συμβαίνοντος αὐτῷ τινος δυσχόλου πράγματος, ζητῇ τὸ
συμφέρον, φύσιν, οἶμαι, δεῖ φίλου παρακαλεῖν, φύσει συγγενοῦς,
ἀλλὰ εἰδότα παρὰ τῶν νόμων πυνθάνεσθαι. καὶ ἢν μὲν τὸ
οἰκεῖον σκοπῶν, χεῖρον ἐκείνῳ παρῄνεσέν, ὅτε ἀγνοήσας
τὸ βέλτιον, ὅτε δι' ἀσχολίαν τινά, ἢ τὸ μὴ φροντίζειν, τῶν
πυθομένων παρῆκεν. Τῷ γὰρ ὄντι γάρ, ἁπάντων ὁμοίως
κήδεται, καὶ σχολὴν ἄγει πρὸς τὰ τῶν ἄλλων πράγματα. καὶ
φύσει ὠφέλιμον, φύσει ἐξαίρετον ἐστιν αὐτῷ. Καὶ μὴν τοσοῦτόν ἐστι
γῆς παρὰ τῶν θεῶν μαντείας ὠφελιμώτερος ἐστὶ νόμος,
ὅσῳ τῶν μὲν χρωμένων ἤδη τινὲς ἠγνόησαν, καὶ δοκοῦντες
πράττειν κατ' αὐτούς, ταναντία ἐπόησαν, οἶμαι, καὶ
συμφορὰς ἐκτήσαντο· παρὰ τοῦ νόμου δὲ οὐδεὶς ἐστὶ σχολῆς
οὐδὲ ἀμφιβόλου· ἀλλ' ἁπλῶς ἅπαντα ἃ προσήκει τοῖς
δεομένοις, φράζει. ἄρχων δὲ ἁπάντων καὶ κύριος ὤν,
χαρᾶς ὅλων καὶ βίας κρατεῖ· τῶν ἀνθρώπων γὰρ αὐτὸς
καταλύει τὴν βίαν· ἀλλὰ μετὰ πειθοῦς καὶ βουλομέ-
νων πρόσεστιν. πείθας γὰρ πρότερον, καὶ δοκιμάσας
ὅτως νόμος γίγνεται, καὶ τὴν ἰσχὺν τὴν αὐτοῦ ~~λαμβα~~
λαμβάνει· τηλικαύτην δὲ ἔχει δύναμιν, ὅσε καὶ
τοῖς θεοῖς ὅτος ἐστὶν ὁ βουθῶν. τοὺς γὰρ ἱεροβύλους
καὶ τοὺς παραβαίνοντας τὴν πρὸς αὐτοὺς εὐσέβειαν
κολάζει· καὶ μὴν αὐτὸν γε ~~οὐδεὶς~~ οὐδὲ εἷς οἱοσδ

εςιν αδικησαι· των γαρ παραβαινοντων τον νομον
εκαςος ουκ εκεινον, αλλ' εαυτον βλαπτει· τοσαυτης δε
δικαιοσυνης, και φιλανθρωπιας μεςος εςιν, ωςε και τοις
ατυχουσι χρησιμωτερος καθεςηκε των γενει προσ
ηκοντων, και τοις αδικουμενοις ισχυροτερος της αυτων
εκεινων ρωμης, και πατρασιν υιεων ευνουςερος, και
παισι γονεων, και αδελφοις αδελφων· πολλοι γουν υπο
των φιλτατων αδικουμενοι προσ τουτον καταφευγου-
σιν· ει δε και μηδεν υπο μηδενος ευπεπονθεν ο νομος,
πασιν ομως ευεργετης ων, ετεροις εκτινει τας χαριτας,
και γονευσι παρα παιδων τας ομοιας κομιζομενος· και
τοις ιδια τινων ~~ευρ~~ ευεργεταις παρα των ευπαθοντων,
και τοις κοινη φιλοτιμουμενοις, παρα της πολεως· καλλιςα
δε και τας αλλας των ευεργεσιων πεποιηκε, ςεφανας,
και κηρυγματα, και προεδριας εξευρων· α τοις μεν
παρεχουσιν ουδεμιαν φερει δαπανην, τοις δε τυγχανουσι,
του παντος αξια καθεςηκεν· οτι δε αν εθελη των
ευτελεςατων, ευθυς τουτο μεγα και τιμιον εποιησεν·
ουτος εςιν ο τον κοτινον ουτως μεγα, και τηλικαυτης
αξιον σπουδης αποδειξας, και τα σελινα, και την
~~πιτ~~ πιτυν, και τον τουθαλλου ςεφανον· ουτος ο τα
ρηματα οις εκαςος κηρυττηται των αγαθων
πολλοις αποφηνας, τουζην τιμιωτερα· ουτος εςιν
ο τας πανηγυρεις συναγων, ο τους θεους τιμων,
ο την αρετην αυξων· ουτος ο την θαλατταν καθαιρων,
ο την γην ημερον ποιων, ο του διος ετεον υιος,
ο την αηττητον και ανυπερβλητον ισχυν εχων·
τοσουτον απαντων σωφροσυνη και πιςει διαφερων,

ὥστε καὶ γυναῖκας, καὶ παῖδας τούτῳ πάντες πεπιστεύκαμεν. ἔτι δὲ καὶ παῖδες τὸν δίκαιον θεόν, μόνος αὐτὸς διὰ σοφροσύνην σύνεσιν. θεὸς ἐπίσκοπος ὑψοῦ, διδάσκαλος νεότητος, πενίας σύνεσγος, φύλαξ πλούτου, τοῖς μὲν εἰρήνη σύμμαχος, τῷ δὲ πολέμῳ ἐναντίος. θ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ πλέον ἰσχύει· τὸν γὰρ παρὰ τῶν ἐχθρῶν κηρυκα πεμπόμενον θεὸς ἔξιν ὁ σώζων, καὶ διαφυλάττων, πάντος θώρακος, καὶ παντὸς ὁπλίτου ἰσχυρότερον αὐτῷ δοῦναι ὅπλον, τὸ κηρύκιον· ἔξι δὲ τοῦ νόμου σύμβολον. διὰ τοῦτον τοὺς ἀποθανόντας θεὸς ἐπικρίνει πολέμιος, θ δὲ τὴν ἐχθρὰν, καὶ τὴν νεκρὸν εἰς τὰ σώματα αὐτῶν ἐπιδεικνύται· τοσοῦτῳ δὲ τοῖς πόλεσιν χαριέστερος ἔξιν, ὅτι τὰ πυθάλια τοῖς νεκροῖς, ὥστε ἡμῖν ἀποβαλλόμενα τὰς σιαγόνας νοῦς οὐκ ἂν ἀπόλοιτο, μὴ χειμῶνος καταλαβόντος, πολὺν δὲ χρόνον σώζεται τοῦ νόμου λυθέντος, θ δ' ἂν μηδὲν ἐξ ὧν ἔνι σύμβαιν, δεινόν. ὅσοις δὲ ὑπὸ τοῦ ἐν αὐτῷ διανοίας διοικεῖται καὶ σώζεται τῶν ἀνθρώπων ἕκαστος, ὁ δὲ παντὸς διαφορμανίαν καὶ παράκοπον φέρει, παρὰ πλοῦτος ἐν τοῖς ἀνέλπ, τὸν νόμον ἐκ τοῦ βίου; καθόσιος, οἶμαι, τὸν νοῦν ἀπολαλεκὼς εἰς παντελῆ μανίαν καὶ παράκοπον περιίσταται.

Απάντων των αγαθων εκαστος την δοξαν επιθυμει τυγχανειν.

Το προκαλυμμενον εκαστον, και κινδυνων καταφρονειν, και πονους υπομενειν, και τον μετ' ηδονης και ραθυμιας υπερορᾶν βιον, ὡσαν αλλοτις ευρη παραγγελτοις πλειοσι. Τουτ' εστι το ποιειν εν ταις μαχαις τους αγαθους ανδρας εμπροσθεν ευριβαζεσθαι τεταγμενους, και μη μεταστρεφεσθαι οιχεσθαι, πολλακις βελτιομενην την δωτειριαν αποδεχομενης.

Τουτ' ην ποιησαν Λακεδαιμονιων τινες εν ταις στενοις αντιταξασθαι προς τους των Περσων μυριαδας. Τουτ' εποιησε τους Ρωμαιους απασαν γην και θαλασσαν εκπλησαι τροπαιων. Τελος, τουτο ποιει οτι νικας τους αγωνας καλλωπισαμενους, τουτους ὡς ηττον καλους ανδριεντας και γενναιως αγωνιζεσθαι.

ηδη μεν και των ζωων τα αγριωτατα προς τα ονειδη δυναμενα εισηνεικαν και ενεπονδα εξι τους συμφυους κακιας εις την ψυχειαν παρολοθεντα. ο γουν Κροκοδειλος νυχεται τε αμα, και κεχηνεν εμπιπτουσιν εν αι εδεσται εις αυτον και λυπουσιν· οπες ειδως ο τροχιλος δειται τροχιλος. πλησας γας αυτων γενομενος επι των οχθων προελθων κατα τους ακτινος κεχηνεν. ο τοινυν τροχιλος εμβαλων το ραμφος εξαγει τας παρεσημενας· καρτερως δε ωφελημενος ο κροκοδειλος και αφιεμει· και ο μεν εχει δειπνον τας εδεσται· ουδε ονινατα και το μηδεν αδικουμενος τον τροχιλον λογιζεται οι μισθον

ιδια χωρων εκεινα συνοιδε υπερβολην παθων εκνενικηκοτα. Πωλω μεν ουν τω της τραγωδιας υποκριτη οικειων ο τροφιμος αυτω τεθνεωτι, κλαιομενω, εαυτον συγκατεπριησε, τη πυρα εμπηδησας. Κλαιομενωνδε και Μενεδημω Ερετριακω εαυτους συγκατε-

πριβαν, εχεσθαι χοινονιβαβαι τε τελεσθ. θεωδορον δε ανδρα
ψαλτην αγαθον, τον μεν εβ τον βορον ενεθεβαν οι προβηαωντες,
χυνιδιον δε Μελιταιον εαυτω ενεβαλεν εις την θηχην τε νεαρχε,
χη συνεταφη. πεπυσμαι δε χη Αιτιοπων ειναι εθνος, εν ω βασιλευει
χυων, χη τη εαυτε ορμη πειθυνται, χινηζωμενε δε ιδαεδιν,
οτι μη δυμεται, χη νιαοατενλοβ, την οργην βυνιαβι.

Υβριζει των τε βωματοβ ευγενειαν εβχατως, ο την τηβ ψυχηβ
ευγενειαν μη αεαετημενοβ. εαεινη μεν γαρ εβι φυβιαη, χη αριωδοβ,
αυτη δε προαιρεταη, χη εμμιαδοβ. χη τιμαμεν, χη αποδεχε μητε
ευγενεβ τω βωματι, αλλα τε χεχαριβμενω τω πνευματι.
φυαρ ομοιωβ τοιβ αλλοιβ ζωοιβ, χη ο ανθροπβ οφειλει γυμ-
νην εχειν την τε βωματοβ ευγενειαν. ιππε μεν γαρ ευγενεια
το βοβαρον-τε, χη ευβαδεβ, χυνοβδε νιαοατινοντε χη συνη-
γετιχον, χη των αλλων ζωων ομοιωβ· ανθρωπε δε, το την ψυχην
εχειν παντοιαιβ χεχοβμημενην αρεταιβ. των μεν γαρ βωματων
οχοβμοβ, χαλλοβ, χη ρωμη, χη ενεξιαι· των δε ψυχων, λογοβ
χη τροποβ αγαθοβ, χη των αρετων η τελειωβιβ.

Ο περι της γενεννης λογος οντως αληθης εβτιν, οτι ουχ
ημεις μονον, αλλα χαι ποιηται, χαι φιλοβοφοι, χαι
λογοποιοι, περι της μελλοβης αντιαποδοβεως εφιλο-
βοφηβαν, χαι εν αδε χολαζεβαι τοβ πονηροβ εισηγ-
χαβιν.

ει γαρ, χαι μετ' αληθειαβ, ως εχει, ταυτα ειπειν
ουχ ιβχυνθημεν, ατε απο λογιβμων χινηθεντες, χαι
παρ' αχριβειαν των παρ' ημιν· αλλ' ομως. εικονα

τινα κρισεως ελαβον.

Κοκυτους γαρ φασι τινας και Πυριφλεγεθοντας ποταμους, και Στυγος υδωρ, και Ταρταρον, τοσουτον απεχοντα της γης, οσον αυτη του ουρανου, και πολλους κολασεως τροπους.

και παλιν Ηλυσιον πεδιον, και Μακαρων Νησους, και Λειμωνας Ευανθεις, και Ευωδιαν πολλην, και Αυραν λεπτην, και χορους εκει διατριβοντας, και λευκην περιβεβλημενους στολην, και αδοντας υμνους τινας, και ολως, και αγαθοις, και πονηροις αποκειμενην αντιδοσιν, μετα την, εντευθεν εξοδον.

μη τοινυν απιστωμεν γεενναν ινα μη εμπεσωμεν εις αυτην ο γαρ απιστων ραθυμοτερος γινεται. οδε ραθυμων εις αυτην απελευσεται παντως. αλλα και πιστευωμεν ανενδοιαστως, και διαλεγωμεθα συνεχως περι αυτης. και ου ταχεως αμαρτησομεθα. των γαρ τοιουτων λογων η μνημη καθαπερ τι φαρμακον πικρον, πασαν κακιαν αποσμηξαι δυνησεται, συνεχως ημων ενιζανουσα τη ψυχη. αν ωμος και ανελεημων ης, αναμνησθητι των παρθενων εκεινων, αι των λαμπαδων αυτων σβεσθεισων δια το μη εχειν ελαιον του νυμφωνος εξεπεσον. και ταχεως εση φιλανθρωπος. αν αρπασαι βουληθης, ακουσον του

δικαστȣ λεγοντος, δησατε αυτȣ χειρας και ποδας, και βαλετε αυτον εις το σκοτος το εξοτερον. και ταυτην εκβαλεις την επιθυμιαν. αν μεθυειν και τρυφαν επιθυμης, ακȣσον τȣ πλȣσιȣ λεγοντος, πεμψον Λαζαρον ινα ακρῳ τῳ δακτυλῳ καταψυξῃ τη γανιζομενην γλωσσαν, και ȣ τυγχανοντος της αιτησεως· και ταχεως αποστησῃ τȣ παθȣς.

αι πολλαι πολεις υπο σκιαμαχȣντων τε προς αλληλȣς, και στασιαζοντων περι τȣ αρχειν οικȣνται, ως μεγαλȣ τινος αγαθȣ οντος. το δε πȣ αληθες ῳδεεχει· εν πολει ῃ ηκιστα προθυμοι αρχειν οι μελλοντες αρξειν, ταυτην αριστα και αστασιαστοτατα αναγκη οικεισθαι. εν μονῃ γαρ αυτῃ αρξȣσιν οι τῳ οντι πλȣσιοι, ȣ χρυσιȣ, αλλα ȣ δει τον ευδαιμονα πλȣτειν, ζωης αγαθης τε και εμφρονος. ει δε πτωχοι και πεινωντες αγαθων ιδιων επι τα δημοσια ιασιν, εντευθεν οιομενοι τ'αγαθον δειν αρπαζειν, ουκ εστι πολις ευ οικουμενη. περιμαχητον γαρ το αρχειν γιγνομενον, οικειος ων, κ;ενδον ο τοιȣτος πολεμος αυτȣς τε απολλυσι, και την αλλην πολιν.

Φιλωτας ο Παρμενιωνος αξιωμα μεν ειχεν εν τοις Μακεδωσι μεγα. και γαρ ανδρειος εδοκει και καρτερικος ειναι. φιλοδωρος δε ȣτω και φιλεταιρος ωστε μετ' αυτον αλεξανδρον ȣδεις.

λεγεται δ' οτι των συνηθων τινος αιτουντος αργυριον, εκελευ-
σε δουναι· φησαντος δε του διοικητου μη εχειν, τι λεγεις,
ειπεν, ουδε ποτηριον εχεις, ουδ' ιματιον;

ουκῳ δε φρονηματος, και βαρεῖ πλουτου, και τῃ περι σωμα
θεραπειᾳ και διαιτῃ εχρητο επαχθεστερον, η κατ' ιδιωτην·
και τοτε δη το σεμνον και υψηλον ουκ εμμελως, αλλ' ανευ
χαριτων, τῳ σολοικῳ και παρασημῳ μιμουμενος υποψιαν
και φθονον εσχεν· ωστε και παρμενιωνα ποτε ειπειν προς
αυτον· ω παϊ, χειρων μοι γινου.

Erat Philotas Parmenionis filius auctoritate inter
Macedonas summâ: etenim manu strenuus habebatur
et laboris tolerans. Munificus autem et effusus in amicos
adeò ut secundum Alexandrum ipsum alius nemo.
fertur verò cùm necessarius quidam illius pecuniam ab eo
posceret; jussisse dari: negante autem procuratore esse, quid
ais, inquit? ne poculum quidem aut vestem habes?
caeterùm animi tumore et opum supercilio corporisque
cultu et victu erat quàm pro privati hominis conditione
insolentior.
et sanè cùm istam gravitatem tunc et amplitudinem
non urbanè sed sine gratiis, inepte et insulsè imitaretur
suspiciones sibi conflavit et invidiam; ut et parmenio illi
aliquando diceret; fac mihi, fili, ut deterior videaris.

Philotas fils de Parmenion avoit beaucoup de credit et d'auctorité parmi les Macedoniens: car il etoit vaillant et patient dans les travaux; et après Alexandre il n'y avoit personne qui fut aussi liberal et qui aimât aussi tendrement ses amis.

on dit qu'un d'eux lui demandant quelqu'argent, il ordonna qu'on le lui donna; et sur ce que son intendant répondit qu'il n'en avoit point, quoi, repartit, Philotas n'avez vous point à moi quelque vase où quelque habit? mais il etoit d'une hauteur si pleine de faste, et faisoit une si grande profusion de ses richesses qu'il etoit plus magnifique dans son train et avoit une table plus somptueuse qu'il ne convenoit à un particulier. alors même il contrefaisoit la grandeur et la magnificence sans vien de gracieux ni de naturel, mais seulement par des manières etrangeres et par des airs d'affectation: ce qui l'avoit vendu suspect et lui avoit attiré des envieux, de sorte que Parmenion même lui dit un jour: mon fils, fais toi plus petit

Των ανθρωπων λεγομεν τριττα γενη ειναι, φιλοσοφον, φιλονεικον, φιλοκερδες, καὶ ηδονων δη τρια ειδη, υποκειμενον εν εκαστῳ τουτων. οιδαουν οτι ει θελοις τρεις τοιουτους ανθρωπους εν μερει εκαστον ανερωτᾳν τις τουτων των βιων ηδιστος, τον εαυτου μαλιστα εγκωμιασεται οτε χρηματιστικος προστο κερδαινειν,

την τῆ τιμᾶσθαι ἡδονην, ἡ την τῆ μανθανειν φῦσιν ἀξιαν φηθειεν ἂν
εἰ μη εἰτιβ αὐτων ἀργυριον φέρα ποιει. τι δε ὁ φιλοτιμος; την
μεν ἀπο των χρηματων ἡδονην φορτικην τινα ἡγειται, τὴν δε
ἀπο τῆ μανθανειν, ὁτι μη μαθημα τιμην φερει, κακον ὑπ' αὐτῆ φῦσα-
μιαν οἰομενος; τον δε φιλοσοφον ποιωμεθα τᾶβ ἀλλᾶβ ἡδονᾶβ
νομιζειν φῦσιν προβ την τῆ εἰδεναι τ' ἀληθεβ ὁπη ἐχει, ἢ εν
τῳ τοιῆτῳ τινι ἀει εἰναι μαθανοντα, τᾶβ ἡδονᾶβ ἅπασαν
πορρω· τᾶβ δε ἀλλᾶβ κακειν τῳ ὀντι ἢ ἀναγκαιᾶβ, ὡβ
φῦσιν των ἀλλεων δεομενον, εἰ μη ἀναγκη ἡν. ἢ παντελη-
θεβ ἐξιν ἡ των ἀλλεων ἡδονη, πλην τᾶβ τῆ φρονιμῆ. φῦσε
καθαρα ἀλλα ἐβχιαγραφημενη τιβ.

Γοργω βαβιλεοβ Κλεομενεῖβ θυγατηρ, Ἀριστοφορῳ τῳ μιλησιῳ πορα-
κατεχθεντοβ αὐτον ἐπι τον προβ βαβιλεα πολεμον ὑπερ Ἰωνων, ὑπερ-
φυεσης χρηματων πληθοβ, ἢ οβῳ ἀντελεγε, πλειονα προβτιθεντοβ,
καταφωνησει δε, ἐφη, ὠπατερ, το ξενυλλιον, ἐαν μη ταχιον αὐτον
τᾶβ οἰκιαβ ἐκβαλῃβ.

Προβταξαντοβ δε ποτε αὐτῃ τῆ πατροβ ἀφιναι τινι δικην ἐβ
μιαν λογον, ἢ προβτιθεντοβ, ἐδικαζε γαρ μετ' ὀλιγον χρονον
ποιειν, ἢ φη, ὠπατερ, ἐφη, ὁτε οἰνοβ ἅπαν πλειων ἐκ πο-
τηριων ἐκπιεται, ἢ οι πινοντεβ ἁρπαλεωτεροι, ἢ χειρονεβ ἐβονται.

Τον δε Ἀριστοφορᾶν ὑπο τινοβ των ὁρκετων ὑπερβαλλομενον
ἀεκαθαιρετῃ πατερι ἐφη, ῥᾳξεινοβ χειρᾶβ ἢ ἐχει.

Ξενον δε τινοβ μαλακως ἢ ἡβυχῃ προβαγαγοντοβ,

παρωσαμενη αυτον, ουκ απει εντευθεν, ειπεν, ουτε ταγυναικος δυναμενος.

Οι των υιεων, ινα πολλην μεν εχωσιν ουσιαν, φροντιζοντες, ινα δεκαλοι χαγαθοις γινωνται, αμελουντες, ισον πεπονθασι τοις ιπποτροφουσι. χ τα μεν πολεμικα ου ~~[illegible]~~ διδασκουσι, τροφην δε παμπολλην παρεχομενοις.

Ουτω γαρ πιοτεροις μεν τοις ιπποις χρησονται, απειροις δε ων χρη.

Εστιν γαρ ιππου αρετη, ουκ η ευσαρκια, η δε κατα πολεμον ευτολμια, χ εμπειρια. τα αυτα δε ουν εξαμαρτανουσι χ οι γην πολλην κτωμενοι τοις υιεσιν, αυτων δε μη επιμελουμενοι.

Α γαρ κεκτησονται, πολλου αξια νομισθησεται αυτοι δε ολιγου.

Προσηκει δε το φυλαττον του κτηθεντος αξιοτιμοτερον ειναι.

Και τοινυν οτον εαυτου παιδα πολλου αξιον αποδειξας, καν ολιγα καταλιπη, πολλα εδωκε.

Γνομη ~~[illegible]~~ πλειω, η ελαττω γινεται· αγαθη μεν εμμετρα· εκμελει δε, χ απαιδευτω, ολιγα.

Εμοι μεν δοκει μηδεν ειναι εν κοσμω θηριον εφαμιλλον γυναικος πονηρας. Τι ~~[illegible]~~ λεοντος δεινοτερον εν τετραποδοις; αλλ' ουδεν τι δε ωμοτερον δρα-

κοντος εν ερπετοις; αλλ' ουδεν. Πλην κ λεων κ δρακων εν τοκακω
ελαττω τυγχανουσιν. κ ινα μη νομισητε ταυτ' εμε ειρωνεια ειρηκεναι,
εξ αυτων των πραγματων καταμαθετε ακριβως. Τον Δανιηλ εν τω
λακκω οι λεοντες ηδεσθησαν· τον δε δικαιον Ναβοθ Ιεσαβελ εφο-
νευσε. Το κητος τον Ιωνανεν τη κοιλια εφυλαξεν· Δαλιλα δε
τον Σαμσονα ευρησασα κ δησασα, τοις αλλοφυλοις παρεδωκεν.
δρακοντες κ ασπιδες κ κεραςαι τον Ιωαννην εν τη ερεμω ετρω-
μασαν· Ηρωδιας δε αυτον εν αριςω απετεμεν.

Corrigé de la Version precedente

Non: Je ne trouve point dans l'univers de bête farouche qui égale une méchante femme. Parmi les quadrupedes est-il un animal plus terrible que le Lion? non assurément. parmi les reptiles, en est-il un plus cruel que le Dragon? Non sans doute. Cependant et le lion et le dragon le cedent en malice a la méchante femme. et afin que vous ne pensiez pas qu'en parlant ainsi, je n'ai point pretendu parler serieusement, convainquez-vous pleinement par les faits mêmes de la verité de ce que j'avance.

Daniel dans la fosse aux lions fut respecté de ces animaux affamés; et l'impie Jésabel fit perir le juste Naboth. La Baleine conserva le prophete Jonas dans son sein; et la perfide Dalila, aprés avoir surpris le secret de Samson, le lia et le livra aux

etrangers. Les dragons, les aspics, les serpens tremblerent devant Jean baptiste dans son desert, et la vindicative hérodiade lui fit trancher la tête dans un festin.

μηδεποτε προς θεον αγανακτησεις, τεκνον, εν ουδενι. τουτο γαρ πολλακις οιδεν η μικροψυχια γενναν. αλλ' ευχαριστως απαντα δεχου τα περιπτοντα, και πασιν επου ανενδοιαστως, οις αν θελη ο θεος γενεσθαι περι σε. αν χαιρειν, χαιρε· αν λυπειν, ~~λυπειν~~ λυπει. αν ευημερειν, ευημερει· αν παλιν δυστυχειν, δυστυχει· πασιν εικε, πασιν αρεσκου. μονης δετης αμαρτιας μακρυνου. ταυτην γαρ σε μονην καταδεχεσθαι ου χρη. ουδε γαρ εκ θεου, αλλ' εξ αποσεξιας επιγινεσθαι ειωθε. μητε ουν ευτυχων επαρθης, μητε γουν δυστυχων υπεραλγησης. ει μεν γαρ μακροθυμως φερων επι πασιν, ευχαριστησεις τοις ανιαροις, και ~~τος~~ τον της υπομονης παντως απολαψη μισθον. ειδε σεαυτον τρυχων, εν αντιωσῃ τῃ περι σε του θεου οικονομιᾳ, και ακων παθοις, τῃ προνοιᾳ φερομενος, και ουδεν μεν προσωφελησεις σαυτον, μαλλον δε και τον της υπομονης προσαπολεσεις μισθον.—

Γυρτιας, Αχροτατου ποτε του θυγατριδου αυτης εκ τινος [illegible] παιδων μαχης πολλας πληγας λαβοντος, και απενεχθεντος οικαδε, ως τεθνηκοτος, κλαιοντων των οικειων τε, και [illegible] γνωριμων, ου διωπησετε, εφη; εδειξε γαρ οιου αματος ην, και ουκ εφη δειν τους αγαθους βοαν, αλλ' ιατρευεσθαι.

Οτε αγγελος ηλθεν εκ Κρητης τον Αχροτατου θανατον απαγγελων, ουκ εμελλεν, εφη, προς τους πολεμιους ηκων, η αυτος αποθανεισθαι, η κατακαινειν εκεινους; ηδιον δε ακουειν, οτι απεθανε και εαυτης, και της πολεως αξιος, και των προγονων, η ει εξη τον απαντα χρονον κακος ων.

version pour les prix du Collége.

Ηδη της υπατειας πειρανομενης τῳ Πομπηιῳ, τυς δε προς Κρασσον τον συνυπατον αυξομενης διαφορας, Γαιος τις Αυρηλιος, αξιωμα μεν ιππικον εχων, βιῳ δε απραγμονι κεχρημενος εκκλησιας ουσης, αναβας επι το βημα, και προσελθων, εφη κατα τους υπνους αυτῳ τον Δια φανηναι, κελευοντα τοις υπατοις φρασαι, μη προτερον αποθεσθαι την αρχην, η φιλους αλληλοις γενεσθαι. ρηθεντων δε τουτων, ο μεν Πομπηιος ησυχιαν ηγεν εστως. ο δε Κρασσος αρξαμενος δεξιουσθαι, και προσαγορευειν αυτον, ουδεν οιμαι ποιειν αγεννες, ειπεν, ουδε ταπεινον, ω πολιται,

Πομπηιῳ προτερος ενδιδους, ον υμεις μηπω μεν γενειωντα, μεγαν ηξιωσασθε καλειν, μηπω δε μετεχοντι βουλης εψηφισασθε δυο θριαμβους.

εκ τουτου διαλλαγεντες Πομπηιος τε, και Κρασσος απεθεντο την αρχην

Βρασιδας εν ισχασι συλλαβων μυν, ϗ δηχθεις, αφηκεν. ειτα προς τους παροντας, ουδεν ουτως, εφη, μικρον εςι, ο ουκ δυναται σωζεσθαι, τολμων αμυνεσθαι τους επιχειρουντας. Εν δε τινι μαχῃ διατης ασπιδος ακοντισθεις, ϗ το δορυ του θραυματος εξελκυσας, αυτω τουτῳ τον πολεμιον απεκτεινε ϗ, πως ετρωθη, ερωτηθεις, προδουσης με, εφη, της ασπιδος. εξελθων δε επι πολεμον, εγραψε τοις Εφοροις· ασσα δηλωμαι, πραξω ποιτον πολεμον, η τεθναξουμαι. επει δε συνεβη πεσειναυτον, ελευθερουντα τους επι θρακης Ελληνας, οι δε πεμφθεντες εις Λακεδαιμονα πρεσβεις τῃ μητρι αυτου Αργιλεονιδι προσηλθον: πρωτον μεν ερωτησεν, ει καλως ο Βρασιδας ετελευτησεν. εγκωμιαζοντων δε των Θρακων, ϗ λεγοντων ως ουδεις αλλος εςι τοιουτος αγνοειτε, ειπεν, ωξενοι· Βρασιδας γαρ ην μεν ανηρ αγαθος, πολλοι δε εκεινου χρεισσονες εν τῃ Σπαρτῃ

ουδεν φιλοσοφια και ηδονη κοινον· αλλομεν ο φιλεδονος, αλλο δε ο φιλοσοφος· Δια
=χρηται τα ονοματα διαχρηται και τα εργα διηρηται τα γε τα λακωνικα
των Αττικων, και τα βαρβαρικα των ελληνων. εαν δε, σπαρτιατης ειναι λεγων,
και ελλην, και δωριευς, και Ηρακλειδης, θαμαξες, τιαραν μηδικην και τραπεζαν
βαρβαρικην, και αρμαμαξαν Περσικην, Περσιξεις, βαρβαριξεις, απολωλεκας τον
Παυσανιαν μεδος ει, Μαρδονιος ει. αποθες το νομα μεταθεις θες μεν αν
πολλης ηδονων υμνουντας φερω, (βαναυσος γαρ φυσις, και απελαμνην λογω,
ελευθερη, μεν τα παθη, συγγενως δεσποινης αγνοιας). Επιθρον δε δια το νομα ου
φερε, ουδε ανεχομαι φιλοσοφιας φορτιζοντος. Ουδε γαρ στρατευω ανεχομαι τον
ταχυν απολειποντος, και εξευρημενω τα της φυγης, ουδε γεωργω ανεχομαι
εμπιπραντος τα ληια, ουδε κυβερνητω ανεχομαι αποδειλιωντος προς την την
θαναβαν. Πλειν δεδει, στρατευειν δε δει, γεωργειν δε δει πονον ταυτα μετα.
Αλλ' ουδεν καλον υποραστονες δικνυται

Version Française

La philosophie et la volupté n'ont rien de commun. Autre est le Voluptueux, autre est le philosophe. Ils different entr'eux de mots et d'actions. Ils sont séparés comme les Lacedemoniens et les Atheniens, les Barbares et les Grecs. Si tout à coup vous disant spartiate Grec Dorien ou heraclide vous adoptiez la Tiare des Medes la table des Barbares, le Char de Perse, vous seriez alors un Perse plus Barbare. Vous quitteriez le titre de Lacedemonien, pour prendre celui de Mede et de Barbare. Vous n'emprunteriez que le costume vous devez en garder le nom. Je connais que le vulgaire s'entête de la volupté. Leurs ames tout elles des artistes et inoquent de raison, on doit de leur malheur et excuser leur ignorance. Mais je ne puis supporter Epicure à cause de son nom. Je n'approuve point un Philosophe qui deshonore son nom. Je ne veux point d'un General qui au lieu de songer à frapper en bataille, est le chef de la deroute, ni d'un Pilote qui est saisi de crainte à l'aspect de la mer. Il faut que vous combattiez, que vous soyez Agriculteur occupation pleine de peine, mais l'oisiveté ne peut rien engendrer de bon.

Version Grecque

αχορεστος ο τυραννος ηδονη, και των παντων υπεροπτικως, και των
μη παρωντων ορεκτικος, και διαπρησσειαν εξαπτομενος, και τυφος επιδος
συνεξομενος, και δι' εμπορειων εξευρεσεων. Ουτος ο τυραννος επανετεχη τα
αισχρα τοις καλοις, ουτος εροπλιδων αδικιαν δικαιοσυνη· Ουτος μετρο
αμετριαν ος η γε χρεια των ομματων πασαν αυτης ορεξεως απαχεπως
αναπλεοι υποθεσις; χρεναι παντα τα ψευδη παντα
τα. Ηλιος ουκ, σελανιδων αληθινοτερος δαιμονες ουτοι, θεαματων
τα ολιλοτατα· αμπ ταυτα, ενωδιαν φυσεκαι· και

François de la Version Grecque.

La Volupté est un Tyran insatiable méprise le présent et desire ardemment ce qu'elle n'a pas et plus elle a plus elle desire avoir. L'Esperance l'élève, le bonheur la rend insolente. Ce Tyran préfère le mal au bien. Ce Tyran arme la justice, contre la prudence et l'excès contre la modération. Certes le besoin du corps satisfait aisément ses desirs. A-t-on soif, on trouve partout des fontaines; a-t-on faim, on trouve partout des hêtres? Manque-t-on de vêtements, le Soleil vous réchauffe. Les prairies offrent les scènes les plus variées. Ces fleurs sont des parfums naturels et dans ces choses il faut borner ses plaisirs aux besoins. Vous franchissez les bornes si vous avancez plus loin et vous opposez un mur à la vertu. Telle est la source de l'avarice et de la volupté. En effet le Roi de Perse ne se contente pas du canton de Pagasarde ni du cresson de Cyrus. Mais l'Asie est destinée aux plaisirs d'un seul homme. La Médie lui nourrit des chevaux, l'Ionie lui envoye des courtisanes Grecques, Babylone lui fournit des Sunaques Barbares, l'Inde de l'ivoire, et l'Arabie des parfums. Les fleuves mêmes fournissent aux plaisirs du Monarque. Le Pactole lui fournit de l'or, le Nil du froment et le Coaspe de l'eau.

Ουκ οντος πνευματος αλλα υπνεμιας και γαληνης, πορροθην αφεωρατω φρικη κατιουσα παρα την ακραν, αφρον τινω και ψυφον αγουσα τω ροθιω περι αυτην πολυν, οστε παντας επι τον τοπον ου προσεμελλε καταδραμειν θομασαυτας. Χρην δε ει κασαν το ροσφερομενον υπω ταχους, δελφιλης ωφτησαν, οι μην αθροοι περιξ κυκλουντης, οι δε υφεγουμενοι του αιγιαου προς το λειοτατον, αλλοι δ' εξοπιστην, οιον περιεποντης, ην μησω δε ανειχην υπερ της θαλασσης ονκος ασαφης και ασημος οχουμενου σωματος, εχρις ου συναγοντης εις αυτω και συνεποκειλαντης, εξετεικαν επι την γην ανθροπων ενπνουν και κινουμενον, αυτοι δε παλιν προς την αχραν αναφερομενοι μαλλον ει προτηρον εξελουτο παιξουντης υφ' ηδονης τινος, ως εοικε, ες σκιρτωντης.

ημων δε πολλοι διαταρακτεντης εφυγον απο της ταλασσης ολιγοι δε μετ' εμου θαρρεσαυτης προσελτον εγνορισαν Αριονα τον χιτορωδον, αυτον του νομα φτεγγομενον αυτου,

και τω δολω κατα φανη γενομενου τον γαρ εναγωνιον ευγχαμψ
ανεφρομενους χορον, ω φιταρωδον εκρεμασα.

Traduction de la Version grecque.

Les Vents ne soufflaient pas; la mer était calme et tranquille; Un bruit sourd semblant approcher vers le rivage s'entendait au loin et le courant entraînoit avec lui de l'écume et un frémissement sourd. Tout le monde étonné accourut à l'endroit d'où paraissait venir ce bruit. Avant de pouvoir distinguer ce qui venait on vit des Dauphins qui s'approchaient, les uns tenés formaient un cercle; les autres se dirigeaient vers l'endroit du rivage le mieux escarpé; d'autres suivant par derrière fermaient la marche, et au milieu s'élevait au dessus de l'eau la masse d'un corps qui paraissait gonflé mais difficile à distinguer et qu'on ne put reconnaitre; jusqu'à ce que les Dauphins se dirigeant tous vers le rivage et abordant ensemble le déposèrent sur le rivage tenu un homme vivant et remuant. Ensuite les Dauphins le portèrent vers la pleine mer ils sautaient plus qu'auparavant avec un grand plaisir et bondissaient, comme il le paraissait.

Plusieurs d'entre nous ayant été effrayés fuyaient tous du rivage, mais un petit nombre s'ayant osé approcher avec moi reconnurent Arion, joueur de lyre, qui nous dit lui même son nom. Il était remarquable par son habillement, car il était revetu de la robe qu'il portait dans les lieux où il disputait le prix et dont il se servait quand il jouait de la lyre.

Suite de cette Version.

Κομισαντες ουν επι σκηνης αυτον, ως ουδεν ειχε καλον αλλ' η δια ταχους και ροιζου εφαινετο της φορας ειλελυμενος και σκληρος, ικουσαμεν λογον απιστον απασι, πλην ημων των θεασαμενων το τελος. Ελεγε γαρ Αριων ως παλαι μεν εγνωκως εκ της Ιταλιας απαιρειν, Περιανδρω δε γραψαντως αυτω πρωτυμοτερος γενομενος, ολκαδος Κορινθιας παρα φανεισης ευθυς επιβας αναχθειν· μετριω δε πνευματι χρωμενων, αιθοιτο της ναυτας επι βουλευοντας ανελειν αυτον, ως την νυκτι τουτο δρᾶν αυτοις επι δεδογμενον.

Ερημος ην ων βοηθειας και απορων, ορμη τινι χρησαμενο δαιμονιω, τω μεν σωματι χωρησαι, και λαβειν ενταφιον αυτω των εναγωνιων επι ξενου χωρου, εξασαι δε [illegible]

μεχρι τουτου εστι λαβειν ορθ ηδονων την χρειαν αυτην. εαν δε ταυτα υπερβης, και προερθης περαιτερω, δυσος ταις ηδοναις δρομον απαυστον, και παθαρετας αποτειχιξεις. τουτο γεννα τας πλεονεξιας, τουτοποιει τας τυραννιδας. ου γαρ ισχυον τω βασιλειτων Περσων χωριον παγεβαρδαι, και τω αυρον χαρδαμον, αλλ' η Ασια απασα διελαχη χωρειν ηδονας ανδρος ενος. τρεφει μεν αυτω Μηδια νηδαιον ιππον, πεμπει δε Ιονια, παλλαπιδας ελληνικας, τρεφει δε Βαβυλων ενυθλους βαρβαρους, πεμπει δε Αιγυπτος παντοδαπας τεχνας, ελεφαντα Ινδος, Αραβια ξενοδοκιαν χορηγει δε και οι ποταμοι τας βασιλεως ηδονας, παχτολος χρυσον, μειλος τυρον, χαοπις υδωρ.

Suite de la Version d'Arion.

βιω τελειων, και μη γενεσαι κατα τουτο των ανικητων ανεκτερπων. Εξενεγκαμενος δε, και προειπων οτι προθυμια τις αυτον εχει τον νομον διελθειν τον Πυθικον υπερ σωτηριας αυτω και της νεως, Ε' των ευπλεοντων καταβας παρα τον ταχον ην πρυμνα, και τινα Θεων πελαγιων αναλυσιν προαναχρουσαμενος αδε τον νομον· Ε' οσον ηπω μεσουντος αυτω καταδυοιτο μεν ο ηλιος εις την θαλατταν, αναφαινοιτο δε η Πελοποννησος. Ουκετ' ουν των ναυτων την νυκτα περιμενοντων αλλα χορευτων επι τον φονον, ιδων εξαφ γεγυμνομενα, και παραχαλυπτομενον υδη των γυβερνητων, αναφαμων ενυφιεν εαυτον ως δυνατον ω μαλιστα πορρω της ολκαδος.

ΤΕΛΟΣ

Suite de la Version d'Arion.

Πριν δε αυλον καταδυναι το σωμα, δελφινων υπο δραμοντων αναφεροιτο, μεσος ων απορίας και αγνοιας, και ταραχης το πρωτον. Επει δε ραστονη της οχυβεως ην, και πολλης εωρα αθροιζομενης περι αυτον ενυδρου, και διαδεχομενης ως αναγκαιον ην μερει λειτουργημα, και προθυμον παση, η δεολκας απολειφθεισα πορρω τε ταχους αυτην παρειχε· μητε τους αυτον εφη δεης προς θανατον αυτω, μητε

επιθυμιας τȣ ζην, οσον φιλοτιμιας εγγενεσαι προς την σοτεριαν, ως θεοφιλης ανηρ φανειοι ϗ λαβοι περι Θεων δοξαν βεβαιον. Αμα δε καθωρων του Ουρανου αστερων περιπλεων ϗ την σιελην ημισχȣσαν ευφεγγη ϗ καθαραν, εστωσης δε παντη της θαλασσης ακυμονος, ωσπερ τριβου ανασχιζομενον τῳ δρομῳ, διανοεισθαι προς αυτον, ως ουκ εστιν εις οτης δικης οφθαλμος, αλλα πασι τουτοις επισκοπει κυκλῳ ο Θεος τα πραττομενα περι γην τε και θαλατταν. τουτοις δε δη τοις λογισμοις εφη το καμνον αυτῳ ϗ βαρυνομενον ηδη τȣ σωματος αναφερεσαι, ϗ τελος επει της αχρας απαντωσης αποτομȣ ϗ υψηλης, ευ πως φυλαξαμενοι ϗ καμψαντης (ηνχρῶ γαρ ενηχουτο) την γην, ωσπερ εις λιμενα σκαφος ασφαλης καταγοντες παντα πασιν αισθεσαι Θεȣ γυβερνησει γεγονεναι την κομιδην.

Corrigé de la Version précédente.

Avant que le corps d'Arion se fût plongé dans l'onde, les Dauphins coururent sous lui et l'élevèrent en l'air. Il était rempli de perplexité, d'ignorance et de trouble, mais après qu'il eut vu la douceur avec le quel ils le portaient, et les Dauphins qui se rassemblaient en grand nombre avec bonté autour de lui, ils le portaient chacun à leur tour et croyaient que ce ministère appartenait à tous. Le vaisseau était loin, ce qui fesait voir avec quelle vitesse les Dauphins fendaient l'onde. Il dit qu'il avait moins la crainte de la mort et le desir de la vie que l'ambition extrême de paraître un homme ami des Dieux et de prendre d'eux une idée certaine. Il voyait en même tems le ciel couvert d'étoiles et la lune qui commençait à paraître avec tout son éclat et sa pureté, et la mer immobile en tous ses endroits paraissait comme un chemin frayé par des courses fréquentes. Il réfléchit en

lui même) que la justice n'a pas un seul œil et que Dieu regarde tout ce qui se fait tant sur mer que sur terre. Il dit que ces réflexions adoucissaient sa fatigue et son accablement causé par la longueur de la course. Lorsque le Dauphin arrivant à la rencontre du Promontoire qui est escarpé et élevé, il prirent toutes les précautions possibles et tournèrent autour du promontoire (en effleurant la terre avec leur peau). Ils le conduisirent au rivage comme un esquif sauvé d'angors et montrèrent par là que le transporta avait été sous la direction d'un Dieu.

La Mort d'Hésiode.

Μιλησιε, ως εοικεν, ανδρα ω ξενιας εκοινωνει Ησιοδος και διαιτης εν Λοκροις, τη της ξενης θυγατρι κρυφα συγγενομενη και φαρατεντος, υποψιαν εσχεν ως γνης απ' αρχης και συνεπικρυψας το αδικημα, μηδενος ου αυτος οργης δε καιρω και διαβολη περιπεσον αδικως. απεκτειναν γαρ αυτον οι της παιδισκης αδελφοι περι το Λοκριον Νεμειον ενεδρευσαντες, και μετ' αυτο τον ακολουθον ω Τροϊλος εν ονομα. των δε σωματων εις την θαλασσαν ωσθεντων, το μεν της Τροϊλη εις τον Δαφνον ποταμον εξω φερομενον, επεσχεθη περιαλυσω κοιραδι μικρου υπερ την θαλασσαν απεχουσω, και μεχρι νυν Τροϊλος η χωρας καλειται· το δε Ησιοδη τον νεκρον ευθυς απο γης υπολαβουσα δελφων αγελη προς τον Ριον εκομιζε, και την Μολυκριον. Ετυγχανε δε Λοκρεις η των Ριων καθεστωσα θυσια και πανηγυρις, εν αγωσιν ετι νυν περιφανος περι τον τοπον εκεινον. ωσδε ωφθη προσφερομενον το σωμα θαυμασαντες, ως εικος, επι την ακτην κατεδραμον, και γνωρισαντες ετι προσφατον νεκρον, απαντα δευτερα δη θειον τον φονον εποιησαντο, δια την δοξαν της Ησιοδου. Και απο

μην ταχεος επραξαν ευροντης τους φρονεις. Αυτους τε γαρ
κατεποντισαν ζοντας, κ την οικιαν κατεσκαψαν. εταφη δε
Ησσιοδος προς τῳ Νεμειῳ, τον δε ταφον οι πολλοι των
ξενων ουκ ισασιν, αλλ' αποκεκρυπται ζητουμενος
Ορκομενιων, ως φασι, βουλομενων κατα χρεσμον ανελεσαι
τα λειψανα, κ ταψαι παρ' αυτοις. ει περουν ουτως
εχουσιν οικειως κ φιλανθροπος προς τους αποτανοντας
επι μαλλον εικος εστι τοις ζοσι βοηθειν κ μαλιστα
κηληθεντας αυλοις η τισι μελεσι. τουτι γαρ ηδη
παντης ισμην, οτι μουσικη τα ζωα παντα χαιρει κ
διωκει, κ παρανεκεται τοις ελαυνομενοις προς ῳδην κ
αυλον ην ευδια πορειας τερπομενα

130

Mort d'Hésiode

Un homme de Milet avec lequel Hésiode partageait l'hospitalité et la manière de vivre chez les Locriens, vivait en secret avec la fille de leur hôte. Mais ayant été surpris avec elle, on soupçonna Hésiode, comme ayant connu et caché ce crime. Hésiode n'était pas coupable, mais il succomba, victime d'un moment de colère et de calomnie. Les frères de la jeune fille le tuèrent, après lui avoir tendu des embuches aux environs de Locres, près d'un temple consacré à Jupiter Neméen, ainsi que son valet, dont le nom était Troïle. Ces corps ayant été jettés dans la mer par les flots, le corps de Troïle fut poussé dans le fleuve Daphnus et s'arrêta contre un rocher un peu éloigné de la mer et qui même à présent est appellé Troïle. Mais une troupe de Dauphins ayant pris le corps d'Hésiode le porta à Rios chez les Molucriens. Par hazard, ils célébraient ce jour un sacrifice en l'honneur de Rios. Tout le monde voyant cela vint vers le rivage. Aussitôt qu'ils virent avec admiration, comme on peut le croire, ce corps qui paraissait porté, ils s'assemblèrent et le reconnurent pour un corps

nouvellement tué. Ils firent aussitôt chercher le meurtrier en mémoire d'hésiode. L'ayant trouvé et pris ils le jetterent dans la mer et raserent sa maison. hésiode fut enseveli près du temple de Némée. la plupart des voyageurs ne connurent pas son tombeau, car les Orchomeniens le cacherent et le mirent dans leur ville. On peut voir par cette histoire que les Dauphins sont grands amis des hommes et surtout ils les secourent lorsqu'ils sont attirés par le son de la flûte ou d'un autre instrument. Car tout le monde sait que ces animaux aiment la musique, la suivent et nagent auprès des vaisseaux, où ils entendent dans le calme les accords et les sons d'un instrument

Version.

τῷ σφοδρα φιλειν εαυτον φασκοντι, συγγομην μεν απαντας ο Πλατων διδοναι φεσι. κατιαν δε συν πολλαῖς αλλαῖς εγγινεσαι μεγιστην, υφ' ης ουκ εστιν αυτου κριτην δικαιον ουδε αδεκαστον ειναι. τυφλουται γαρ το φιλουν περι το φιλουμενον αν μη τις μαθων εθιστη τα καλα τιμαν καὶ διοκειν μαλλον η τα συγγενῆ καὶ οικεῖα. τουτο τῷ κολακι πολλην μεταξυ της φιλιας ευρυχωριαν διδωσιν ορμητηριον εφημας ευφυης εχοντι την φιλαυτιαν, δι' ην αυτος αυτου κολαξ εκαστος ὢν πρωτος καὶ μεγιστος, ου καλεπος προσιεται τον εξωθην, ον οιεται καὶ βουλεται μαρτυν αμα αυτω καὶ βεβαιωτην προσγινομενον. ο γαρ λοιδορουμενος φιλοκολαξ σφοδρα φιλαυτος εστι, καὶ δι' ευνοιαν εαυτῷ παντα μην υπαρχειν βουλομενος παντα δε οιομενος· ων η μην βουλησις, ουκ ατοπος, η δε οιησις, επισφαλης καὶ δεομενη πολλης ευλαβειας.

2 B - 4

Tout le monde, dit Platon, donne le pardon à tous ceux qui disent qu'il les aime beaucoup. Un grand defaut, dit-il, accompagné de beaucoup d'autres provenait de l'amour propre, qui fait qu'il n'est aucun être qui soit de lui juge impartial et équitable. Car celui qui aime est aveugle sur ce qu'il aime. Quelqu'un s'accoutume, après l'avoir appris à estimer et à chercher ce qui est honnête, plutot que les choses naturelles et habituelles. Cela donne au flatteur un vaste champ dans l'amitié, un fort solide contre nous, c'est-à-dire l'amour propre. C'est par là que chacun étant son plus grand flatteur admet facilement le flatteur étranger. Il pense, il veut venir avec lui, comme témoin et confirmateur de tout ce qu'il fait. Celui qui aime la flatterie, lorsqu'il est blâmé, s'aime toujours, et par la bonne opinion qu'il à de lui, il veut que tout lui appartienne. Ce desir est pardonnable, mais cette persuasion est dangereuse et demande beaucoup de précaution.

Démosthène aux Athéniens

sur l'esprit et l'amour de la liberté dans leurs ancêtres.

Ουκ ηδυνηθη πωποτε την πολιν ουδεις εκ παντος τȣ βρονȣ πεισαι τοις ισχευȣσι μην, μη δικαια δε πραττȣσι προσθεμενην, ασφαλος δουλευειν· αλλ' αγωνιζομενη περι προθειων κ υπερ τιμης κ δοξης κενδυνευȣσα παντα τον αιωνα διατετελεκε. Κ ταυτ' ουτω σεμνα κ προσεκοντα τοις ημετεροις ηθεσιν υμεις υπολαμβανεθε

εἶναι, ὥστε καὶ τῶν προγόνων τοὺς ταῦτα πραξαντας μαλιστ'
ἐπαινεῖτε, εἰκότως. τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγαθαίτο τῶν
ἀνδρῶν ἐκείνων τῆς ἀρετῆς, οἱ καὶ τὴν χώραν, καὶ
τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν ὑπεμείναν, εἰς τὰς τριέρεις
ἠιβαντῆς, ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ κελευμένον ποιῆσαι; τὸν
μὴν πάντα συνβουλευσαντα Θεμιστοκλεα στρατεγὸν
ἑλόμενοι· τὸν δ' ὑπακοῦειν τοῖς ὑπιταττα μένοις
ἀπὸ φηναμένον Κυρσιλὸν καλπαλιτοσαντῆς οὐ
μόνον αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ αἱ γυναικῆς αἱ ὑμετέραι τὴν
γυναικὰ αὐτοῦ. οὐ γὰρ ἐξετοῦν οἱ πάντε Ἀθεναῖοι
οὔτε ῥετόρα οὔτε στρατεγὸν δι' αὐτοῦ δουλευοῦσιν
εὐτυχῶς· ἀλλ' οὐδὲ ζῆν ἐξιοῦν, εἰ μὴ μετ' ἐλευθερίας
αὐτοῖς ἐξέσται τοῦτο ποιεῖν. ἡγεῖτο γὰρ αὐτῶν
ἑκάστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μετρὶ μόνον
γεγενέσαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι. διαφέρει δὲ τι;
ὅτι ὁμὴν τοῖς γονεῦσι μόνον γεγενέσαι νομίζων, τὸν
τῆς εἱμαρμένης καὶ τοῦ αὐτόματον θάνατον περιμένει·
ὁ δὲ καὶ τῇ πατρίδι, ὑπὲρ τοῦ μὴ ταύτην ἐπιδεῖν
δουλευοῦσαν, ἀποτνεσκεῖν ἐθέλησαι καὶ φοβερότερας
ἡγήσεται τὰς ὑβρεῖς καὶ τὰς ἀτιμίας, ἃς ἣν δουλευοῦσιν
πῇ πόλει φέρειν ἀναγκῇ.

Corrigé de la version précédente.

Jamais en aucun tems on n'a pu persuader à notre ville, d'obéir aux tyrans, même pour sa sureté; mais c'est en combattant pour la prééminence et pour la gloire que toujours elle a existé et s'est comporté. Vous trouvez cette conduite si convenable à vos mœurs,

et si conforme à votre caractère, que ceux de vos ancêtres qui l'ont suivi, ce sont eux que vous louez le plus et c'est avec raison. En effet qui n'admirerait pas le courage de ces hommes qui ont eu le courage d'abandonner leur pays et leur ville, qui ont monté sur leurs vaisseaux pour ne pas faire ce qui leur était commandé par un Tyran: Themistocle est l'auteur de ce conseil et ils l'élisent leur chef. Ces hommes lapidèrent aussi Circile qui disait en cachette en quelques mots d'obéir aux conditions tyranniques du Roi de Perse. Ils le punirent non seulement lui, mais encore sa femme. Athènes ne cherchait pas alors un Orateur ou un general pour lui donner des lois et une servitude heureuse. mais ils aimaient mieux sacrifier leur vie, que de ne pouvoir exister libres. Chacun des Athéniens alors se croyait né non seulement pour son père et sa mère; mais encore pour sa patrie. Mais quelle différence y a-t-il? La différence est que l'homme né pour ses parents attend sa destinée et la mort telle qu'elle vient. mais celui qui se croit né pour sa patrie voudra mourir pour ne la point voir dans l'esclavage. Il regardera avec horreur les outrages et les bassesses, qu'on est obligé de souffrir dans la servitude.

Version Grecque.

Μαρτυρει δε και τα των μεγαλων εργα κολακων, ϗ τα των δεμαγωγων, ων ο μεγιστος Αλκιβιαδης, Αθηνησι μεν σκωπτων ϗ ιπποτροφων ϗ μετ' εντραπελιας ζων ϗ χαριστος· εν δε Λακεδαιμονι κειρομενος εν κρω ϗ τριβωνοφορων ϗ

φυκροῦντων· ἐν δὲ βραχεῖ, πολέμων ἢ πινῶν·
ἐπεὶ δὲ πρὸς Πισσαφέρνην ἀφίκετο, τρυφῇ ἢ
ἀβροστύτι ὃς ἀλαζονείᾳ χρώμενος ἐδεμαγώγει ἢ
κατομιλεῖ τῷ ὃν ἀφομοιοῦν ἢ συνοικειοῦν ἑαυτὸν
ἅπασιν. οὐ μὴν τοιοῦτος Ἐπαμινώνδας, οὐδ'
Ἀγησίλαος ἀλλὰ πλείστοις ὁμιλήσαντες ἀνθρώποις
ἢ πόλεσι ἢ βίοις, τὸ προσῆκον ἑκάστοις παντα-
χοῦ, ἢ δόλῳ ἢ διαθέσει, ἢ λόγῳ ἢ βίῳ διεφύλαττον.
Οὕτω ἢ Πλάτων ἐν Συρακούσαις ὅτος ἐν
Ἀκαδημίᾳ ἢ πρὸς Διονύσιον ὅτος πρὸς Δίωνα.
τὰς δὲ τῶν κολάκων ὥσπερ πολυπόδων προτάσεις κατα-
φορᾶσιν ἄν τις, αὐτὸς ἐπὶ πολλὰ δόξων
τρέπεσθαι, ἢ ψέγων μὲν οὐ ἐπαινεῖ πρότερον
βίον, οἷς δ' ἤχθετο πραγμάτων ἢ διαίταις ἢ λόγοις
ὡς ἀρεσκόντος ἐξαίφνης προσιέμενος. ὀφείλει
γὰρ αὐτὸν σύνδρομον βεβαίου φίλου δ' ἴδιον, οὐδ' οἰκείῳ
ὥσπερ φίλοντα ἢ μισοῦντα, ἢ χαίροντα ἢ
λυπούμενον, ἀλλὰ δίκην κατόπτρου, πάθων
ἀνθρωπίνων ἢ βίων ἢ κινημάτων εἰκόνας ἀναδεχόμενον.

Fin de la Version Lacédémonienne.

Τοιοῦτος γὰρ ὅτος εἰ ψεύσοιτό τινα τῶν φίλων πρὸς
αὐτὸν εἰπεῖν «βαδέως πεφώραχας τῶν ἀνθρώπων.
Ἐμοὶ μὲν γὰρ οὐδὲ πρότερον ἤρεσκον». Ἂν δ' ὁ
πάλιν ἐπαινῇς μεταβαλλόμενος, νὴ Δία φήσει,
συνῆδεσθαι, ἢ χάριν ἔχειν αὐτὸς ὑπὲρ τῆς ἀνθρώπου, ἢ
πιστεύειν. Ἂν δὲ βίον ἀλλάττεσθαι ἑτέρου εἰποῖς
ὅτον εἰς ἀπραγμοσύνην ἢ ἡσυχίαν ἐκ πολιτείας
μεταβαλλόμενος, «πάλαι γὰρ ἤρεσκεν, φήσει, θορυβῶν

ημας απελλακταί κ φθονιον ». Αν δε παλιν ορμᾶν δοκῆς επι το πραττειν κ λεγειν υπεφονεσιν, « αξια σαυτȣ φρονεις· ηδ' απραγμοσυνη γλυκυμην αλλ' αδοξον κ ταπεινον ». ευθυς ȣν λεγειν χρη προς τος τοιȣτον

« αλλοιος μοι, ξεῖν', εφανης νεον ηε παροιτη

ου δεομαι φιλȣ συμμετισαμενȣ κ συνεπινευοντος (η γαρ σκια ταυτα ποιει μαλλον) αλλα συναληθευοντος κ συνεπικρινουτος.

Ανελευθηρια

Ο ανελευθηρος, τοιȣτος τις οιος νιχησας θραγῳδȣς, ταινιαν αναθειναι ξυλινην τῳ διονυσῳ, επιγραψας αυτȣ το ονομα. κ επιδοσεων γινομενων, εκ τȣ δημȣ αναστας σιωπαν, η εκ τȣ μεσȣ απελθειν. κ εκδιδȣς αυτȣ θυγατερα, τȣ μεν ιερειȣ, πλην των ιερειων, τα χρεα αποδιδοσαι. τȣς δε διακονȣντας, εν τοις γαμοις οικοσιτȣς μισωσασαι. κ τριεραρχων, τα τȣ γυβερνηθȣ στρωματα υποτȣ καταστρωματος υποστορεννυσαι, τα δε αυτȣ αποθιτεναι. κ εξαγορας δε οψονησας, τα χρεα αυτος φερειν κ τα λαχανα εν τῳ προκολπιῳ. κ ενδον μενειν αυταν εγδῳ θοιμματων εκπληναι. κ φιλȣ εφανον συλλεγοντος, προειδομενος, αποκαμψας, αλλα μισουσαι εις τας εξοδȣς. κ αναστας την οικιαν καλλυναι, κ τας κλινας εκκορεσαι. κ κατεζομενος παραστρεψαι τον τριβωνα ου αυτος φορει.

Demosthenes minister, non auctor magnanimitatis Atheniensium.

ει μεν τȣτ' επεχειρȣν λεγειν, ως εγω προηγαγον υμας αξια των προγονων φρονειν, ȣκ εστιν οστις, ȣκ αν εικοτος επιτιμησειε μοι. νυν δ' εγω μεν υμετερας τας τοιαυτας προαρισεις αποφαινω, κ δεικνυμι οτι κ προ εμȣ τȣτ' ειχε το φρονημα η πολις. της μεν τοι διακονιας της εφ' εκαστοις των πεπραγμενων, κ εμαυτῳ

μεταναι φημι. ουτος δε των αλλων χαριεντων ως αληθως
υμας εμοι πιθεσθαι εχειν, ως φοβων, ως κενδυνων αυτων τω
πολει γεγενημενων. τας μεν εις το παρον τιμας εμε αποδεδεσθαι
γιγνεται· τα δ' εις απαντα τον λοιπον χρονον εγχωμα
υμων αφαιρεται· εαν γαρ ως ου ταληθη εμε πολιτευομενον
τηδε καταψηφισησθε, υμας τυχειν δοξετε, ει της τοχης
αγνωμοσυνη, τα συνβαντα παθειν. αλλ' ουκ εστιν οπως
υμας εστιν ανδρες Αθηναιοι, τον υπερ της απαντων ελευθεριας
και δωθειας κενδυνον φαμενον. ον μα τους εν Μαραθωνι
προκενδυνευσαντας των προγονων, και τους εν Πλαταιαις
παραταξαμενους, και τους εν Σαλαμινι νομαχησαντας και τους
επ' Αρτεμισιω, και πολλους ετερους τους εν τοις δημοσιοις
μνημασι κειμενους αγαθους ανδρας. ους απαντας ομοιως
η πολις της αυτης αξιωσασα τιμης, ετυχεν Αιαντος,
ουχι τους κατορθωσαντας αυτον. ουδε τους αφανισαντας
μονης δοκαιως. ομοιους γαρ ανδρων αγαθων εργον, απαθη
πεπρακται· τα γουν εν ο δαιμων απενειμεν εκαστοις,
ταυτα κεχρηται

Expugnatio Athenensium, occupata a Philippo Elathea,
magnusque tum Demosthenis animus.

διαθεις ο Φιλιππος τας πολεις προς αλληλας, ηκεν
εχων την δυναμιν, και την Ελαθειαν κατελαβεν, ως θ' αν,
ει τι γενοιτο, επι συμπνευσαντων υμων και των Θηβαιων.
αλλα μεν, τον τοτε συμβαντα εν τη πολει θορυβον, ισασι μεν απαντες.
μικρα δ' ακουσατε ομως, αυτα τα αναγκαιοτατα. εσπερα
μεν γαρ ην. ηκε δ' αγγελλων τις ως τους Πρυτανεις, ως
Ελαθεια κατειλεπται. και μετα ταυτα οι μεν ευθυς
εξανασταντες μεταξυ δειπνουντες, τους τε εκ των σκηνων
των κατα την αγορων εξειργον, και τον σαλπιγκτην εκαλουν.
και θορυβου πλεως ην η πολις. τη δ' υστεραια, αμα τη
ημερα, οι μεν Πρυτανεις, την βουλην εκαλουν εις το βουλευτηριον.
υμεις δ' εις την εκκλησιαν επορευεσθε, και ην εκεινων χρηματισαι
και προβουλευσαι, πας ο δημος ανω καθητο. και μετα ταυτα

ως εισελθεν η βουλη ἡ απεγγειλαν οι Περσαι τα
προαγγελεντα εαυτοις, ἡ τον ιχθυα παραγαγον, ἐκεινος ειπεν·
πρωτα μεν ο χειρ τις αρχειν βουλεται; παρει δ' ουδεις,
πολλακις δε τω χειρι εκαστοτε, ουδεν μαλλον ανισατο ουδεις,
απαντων μεν των δεδυκοτων παροντων, απαντων δε των λοιπων,
σαλπιγξ δε τις κοινης της πατριδος φωνης τον εξ ὑπερ
βωμιας. ην γαρ ο χειρ εκαστω των νομων φωνην αφιησι,
ταυτην κοινην της πατριδος δικαιον εστιν ηγεισθαι.

ω φιλοι παιδες εμοιμην τω βιω το θελος ηδυ παρεστιν·
(εκ πολλων τουτο σαφως γιγνωσκω) υμας δε χρη ω ταυ
τελευτησω, ωσπερ ευδαιμονος εμου και λεγειν και ποιειν
παντα. εγω γαρ παις τε ων τα εν παιδι νομιζομενα καλα
δοκω τεκαρπωσθαι, επει τε ηβησα τα εν ανδρασι.
συν τω χρονω τω προιοντι αει συναυξομενην επιγιγνωσκειν εδοκουν και την εμην δυναμιν ωστε και
τω μου γηρας ἡ δε ποποτε ηβωμην της εμης νεοτητος
αστενεστερον γιγνομενον, και ὁτι επιχειρησας ὁτ'
επιθυμησας οιδα αυτω ητυχησα. και τους μεν φιλους
επειδον δι εμου ευδαιμονας γενομενους της νυν
τροτετιμημενον καταλειπω.

Nun δ' ην τελευτησω; καταλειπω μεν υμας ω παιδες
ζωντας ὡσπερ εδοσαν μοι οι θεοι γενεσθαι· καταλειπω
δε πατριδα και φιλους ευδαιμουντας ωστε πως
ὁστις αν εγω δικαιως μακαριζομενος τον αει χρονον
μνημης τυγχανοιμι; προς θεων πατρωων, παιδες
τιματε αλληλους ει τι και τω εμοι χαριζεσθαι
μελει υμιν. θεους φοβουμενοι μητε ασεβης μηδεν,
μηδε ανοσιον, μητε ποιησητε, μητε βουλευσητε.
μεταμενοι θνητοι, και ανθρωπων το παν γενος
αιδεισθε. ου γαρ εκρυπτουσιν υμας οι θεοι αποκρυπτονται,
αλλ' εμφανη πασιν αναγκη αει ζην τα υμετερα
εργα.

α ην μεν καταρα κ εξω των αδικων φαινηται, δυνατους υμας ενπασιν ανπρωποις αναδειξει. ει δε ες αλληλους αδικων τι φρονησετε εκ παντων ανθρωπων το αξοπιστοι ειναι αποβαλειτε. Ουδεις γαρ ανετι πιστευσαι δυναιτο υμιν, ουδ' ει παιλυ προτυμοιτο, ιδων αδικουμενον τον μαλιστα φιλια προσηκοντα.

Ορω ποικιλην τινα τυρβην, κ μεστου ταραχης τον βιον, κ τας πολεις εοικυιας τοις σμηνεσιν, εν οις απας μεν ιδιον τι κεντρον εχει κ τον πλησιον κεντει. Ολιγοι δε τινες ωσπερ σφηκες, αγουσι τον υποδεεστερον. Ο δε περιπετομενος αυτους εκ τ' αφανους ουτος σχλος, τινες εισιν; ελπιδες, κ δειγματα, κ ανοιαι, κ ηδοναι, κ φιλαργυριαι, κ οργαι, κ νισι κ τα τοιαυτα. τουτων δε η αγνοια μεν κατω ξυναναμενικται αυτοις κ ξυμπολιτευεται γε, κ το μισος, κ κοργη, κ ζηλοτυπια, κ απορια, κ φιλαργυρια. ο φοβος δε κ ελπιδες υπερανω πετομενοι. Ο μεν εμπιπτων εκπλεττει ενιοτε κ υποπτησσειν ποιειε. αι δ' ελπιδες υπερ κεφαλης αιωρουμεναι, οποτ' αν μαλιστα οιηται τις επιληψεσαι αυτων, αναπταμεναι οιχονται κεχηνοτας αυτους απολυπουσαι. οπερ κ τον Ταντάλον κατω πασχοντα ορας υπο του υδατος.

Ουδ' ειπειν εκοις αν κατα την αξιαν απως εστι καταγελαστα. κ μαλιστα αι αγαν σπουδαι των εντρωπων, κ το μετακου των ελπιδων οικεσται αναρπαστους γιγνομενους υπο τουτανατου αγγελοι δε αυτου και υπηρεται μαλα πολλοι ηπιανοι κ πυρετοι, κ φτοαι, κ περιπνευμονιαι, και ξιφη και λεστηρια και κοενια, και δικασται και τυρανοι. και τουτων ουδεν ολως αυτους ~~εξ αρχης ανονοουν~~ εισεχεται εν αν ευ πραττοσιν. αυταν δε πσαλωσι πολυ το αττοτοι κ αι κ ωμοι μοι. ειδ' ευτους εξ αρχης ενονοουν αυτι τνητοι τε εισιν οται και ολιγοι τουτον προνον ετι δημησαντης το βιο απιασιν οσπερ εξ ονειρατος, πεντα υπερ γες αφεντης, εσων τεαν

σωφρονεστερον ἢ ἥττον ἐνικῶντο ἀποθανοντες.

δεμνυνεσθαι μεν ὥσπερ ἐπ' ἄλλῳ τινὶ των καλων ἢ ἐπ' εὐγενεια ἐλεγχος ἐστιν. ἐγω δε μιαν εὐγενειαν, ἀρετην οἰδα· τα δ' ἄλλα παντα τυχην. ἢ γενοιτ' ἂν ὁ μεν ἐκ φαυλων ἀγαθος, καὶ βασιλεων, ἢ παντων εὐγενεστατος· ὁ δ' ἐξ ἀγαθου φαυλος αὐτος, τε ἑαυτῳ καὶ των ταπεινοτατων δυσγενεστατος· οὔτε ψυχης ἐπαινου ἀυχει, μη προγονων τεθνηξυιαν ἐν ἀδοξοτεροις διαδοχοις εὐγενειαν.

Κλεωβις καὶ Βιτων.

Κλεωβις ἢ Βιτων Ἀργειοι βιος τε ἀρχεων ὑπην, ἢ πρὸς τῳ τῳ ἐξμη δωματος θοινητε, ἀεβλοφοροι τε ἀμφοτεροι ὁμοιως ἐσαν· καὶ δη ἢ λεγεται ὡδε ὁ λογος. ἐβδομης ὀρθυς τῃ Ἡρῃ τοισι Ἀργειοισι ἐδεε παντως των μητερα αὐτων ζευγει χομιζῆναι ἐς τὸ ἱρον. οἱ δε· ὀφι βοες ἐκτῳ ἀχες οὐ παρεγινοντο ἐν ὥρῃ· οἱ δε νεηνιαι ὑποδυντες αὐτοι ὑπο των ζευγλων, εἱλκον την ἁμαξαν. ἐπι τους ἁμαξης δε ὀφι ὀχεετο ἡ μητηρ. ὀγδωκοντα δε σταδιους ἢ τεσσερακοντα διαχομισαντες, ἀπικοντο ἐς τὸ ἱρον. ταυτα δε ποιησαντες ἢ ὀφθεισι ὑπο τους πανηγυριος, τελευτη τῳ βιῳ ἀριστη ἐπεγενετο· διεδεξε τε ἐν τουτοισι ὁ Θεος, ὡς ἀμεινον εἰη ἀνθρωπῳ τεθνηναι μαλλον ἢ ζωειν.

Ἀργειοι μεν γαρ περιστατεντες ἐμακαριζον των τεχνιων την γνωμην. αἱ δε Ἀργειαι την μητερα αὐτων οἱων τεχνων ἐκυρησε· ἡ δε μητηρ, ἐπιχαρεις ἑωυτῃ τε ἐξαγω ἢ τῃ φημῃ, στασα αὐτιον τῳ ἀγαλματος, ηὐχετο, Κλεοβι τε ἢ Βιτωνι, τοισι ἑωυτης τεκνοισι, οἱ μιν ἐτιμησαν μεγαλως δουναι την θεον τὸ ἀνθρωπῳ τυχειν ἀριστον ἐστι. μετα ταυτην δε την ευχην, ὡς εὐδησαν, καταχοιμηθεντες ἐν τωὐτῳ τῳ ἱρῳ οἱ νεηνιαι, οὐκετι ἀνεστησαν, ἀλλ' ἐν τελει τουτῳ ἐσχοντο. Ἀργειοι δε ἐωθεων εἰκονας ποιησαμενοι ἀνεθηκαν ἐς Δελφους, ὡς ἀνδρων ἀριστων γενομενων.

κατεχομένων Δοτικῶς.

Ροιαν επι νικνȣ μεγιστην ο Μισης Αρταξερση τῳ βασιλει ελαυνοντι
την Περσιδα προσεκομισε. το μεγεθος ȣν αυτης υπερεκπλαγεις
ο βασιλευς, εκ ποιȣ παραδεισȣ, φησι λαβων φερεις μοι το δωρον
τȣτο; τȣ δε ειποντος, οτι οικοθεν κ εκ της αυτȣ γεωργιας,
υπερεσθη, κ δωρα μεν αυτω βασιλικα επεμψε, και επειπε, νη
τον Μιθραν, ανηρ ȣτος εκ της επιμελειας ταυτης δυνησεται και
πολιν, κατα γε την εμην κρισιν, εκ μικρας μεγαλην ποιησαι.
εοικε δε ολογος ομολογειν ȣτος, οτι παντα εκ της επιμελειας,
κ της διακȣς φροντιδος, κ της σπȣδης της ανελλιπȣς,
και των κατα φυσιν δυναιτο αν κρειττονα γενεσται.

Version de Composition

Μεγαβυζȣ ποτε επαινȣντος γραφας ευτελεις κ ατεχνȣς
ετερας δε σπȣδαιως εκπεπονημενας διαψεγοντος, τα παιδαρια
τα τȣ Ζευξιδος χρωματα τριβοντα κατεγελα. Ο τοινυν
Ζευξις εφατο, οταν μεν σιωπας, ω Μεγαβυζε, θαυμαζει σε
τα παιδαρια ταυτα· ορα γαρ σȣ την εσθητα κ την θεραπειαν
περι σε· οταν γε μην τεχνικον τι θελεις ειπειν, καταφρονει σȣ.
φυλαττε τοινυν σεαυτον εις τȣς επαινȣμενȣς, κρατων της
γλωσσης, κ υπερ μηδενος των μηδεν σοι προσηκοντων φιλοτεχνων.

περι Μαγνητων παραταξεως κατα των Εφεσιων.

Οι Μαιανδρω παροικȣντες Μαγνητες Εφεσιοις πολεμοντες, εκαστος των
ιππεων ηγην αυτῳ συστρατιωτην, θηρατην κυνα, κ ακοντιστην οικετην.
ηνικα δε εδει συμμιξαι, ενθαντα οι μεν κυνες προπηδωντες εταραττον
την παρεμβολην, φοβεροι τε και αγριοι, και εντυχειν αμειλικτοι οντες
Οι δε οικεται προπηδωντες των δεσποτων, ηκοντιζον. ην δε αρα επι
τῃ φθανȣσῃ δια τȣς κυνας αταξιᾳ, κ τα παρα των οικετων δρωμενα
ενεργῃ, ειτα εκ τριτȣ επηεσαν αυτοι Μαγνητες.

Λακεδαιμονιοι δεινην εποιȣντο τȣ χρονȣ την φειδω, ταμιενομενοι
παντακοθεν αυτον εις τα επειγομενα, κ μηδενι των πολιτων
επιτρεποντες μητε ραστωνευειν μητε ραθυμειν εις αυτον· ως αν μη
προς τα εξω της αρετης αναλισκομενος, ειτα ματην διαφθειροιτο.
μαρτυριον τȣτȣ προς τοις αλλοις κ τȣτο. ακȣσαντες οι εφοροι
Λακεδαιμονιων τȣς Δεκελειαν καταλαβουτας περιπατῳ χρησαι
δειλινῳ, επεστειλαν αυτοις, μη περιπατειτε, ως τρυφωντων
αυτων μαλλον, ἢ το σωμα εκπονȣντων. Δειν γαρ

Λακεδαιμονίοις ου διὰ τὰς περιπλοκὰς, ἀλλὰ διὰ τὸν γυμνασίων τὴν ὑγιεινὴν ποιεῖσθαι.

Περὶ αὐδῆς καὶ γλώττης τοῦ Διονυσίου πρὸς Πλάτωνα.

136

Ὅτε καὶ ἦλθε Πλάτων ἐν Συρακούσαις, πολλὰ ἐπὶ τοῦτον ἐπιστείλαντος τοῦ Διονυσίου, ὡς ἀναγαγέσθαι αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἄστυ, ὁ νέος Διονύσιος, αὐτὸς μὲν ἐνισχύων, παραβαλὼν δὲ ποιησάμενος τὸν Ἀριστώνυμον. τόνδε δέ φασι Συρακούσιον ἀνδρὰ χαρίεντα, καὶ τοῦ Ὁμήρου μὴ ἀπαίδευτον, ποθέντα τῇ ὄψει τὸν ἀνδρὶ, ἐπιπεῖν τὰ ἐξ Ἰλιάδος ἔπεα παραλλάξαντα ἀλίγον

βραχὺ στόμα.

Μέγα δ' ἐβόησε φύλοπις ἀμφὶ ἄνακτος
βοιβόωσα, δεινὸν δὲ ἄρα βροτοῖσι, ἄδην τ' ἀκόρεστον.

ὅτι ὑποπτὰς τῶν εἰς πάντας ὁ Διονύσιος, ὁμῶς εἰς Πλάτωνα τοσαύτην εἶχεν αἰδῶ, ὡς ἔκ τινων μόνον εἰδέναι πρὸς αὐτὸν μὴ ἐξεννωμένον, καὶ τὸν Διόνυσον αὐτὸν ἐπιστάμενος ἑταῖρον εἰς τὰ ἐσχατὰ εἶναι.

ἀναγινώσκω ἔγω. κατανινώσκω οὐδέποτε. περιπλέγω ἐπιμηκύνω. παραγράφω οὐδέποτε.

Ὁ μὲν Πτολεμαῖος, φασὶ, καθήστο ἐπὶ κύβους, καὶ πέττευων διετέλει ἐπὶ τῆς αὐτῷ παρεδρίας ἀνεγινώσκε τῶν κατεγνωσμένων τὰ ὀνόματα, καὶ τὰς καταδίκας αὐτῶν προσεπέλεγεν, ἵνα ἐκεῖνος παραβύμενος τὰς ἀξίας θανάτου. Βιρεννίκη δὲ γαμετὴ αὐτοῦ καθήστο βιβλιοφορᾶ τὸν παῖδος, ἕως ὅτε ἔλαβε διαγνῶναι τὸ πᾶν. οὐκ ἐπὶ φιλοδοξίᾳ πάνυ σφόδρα προσέχοντι τὴν διάνοιαν, ὑπὲρ ἀνδρὸς ψυχῆς διαλογιζόμενον, καὶ μὴ πρὸς παιδιὰν γινόμενον· ὁ γὰρ ὁμοίαν εἶναι τὴν πτῶσιν τῶν κύβων καὶ τῶν τοῦ βιοῦ πραγμάτων· πρὸς ταῦτα ὁ Πτολεμαῖος ἠδύνατο καὶ ἡδέως κύβευεν μετὰ ταῦτα ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς χρήσεως ἐκύβευε.

Πεισιστράτου ἔχοντος τὸ πρῶτον Ἀθήνας καὶ τὴν τυραννίδα οὐκω χαρτὰ ἐξηλωμένων ἐχόντων, ἀπέβαλεν· οἱ δὲ ἐξελαύνοντες Πεισιστράτου αὐτὸς ἐπ' ἀλλήλοις ἐστασίαζον περιελαυνομένου δὲ τῇ στάσει ὁ Μεγακλέους, ἐπεχείρησε Πεισιστράτῳ, εἰ βούλοιτο τὴν θυγατέρα ἔχειν γυναῖκα ἐπὶ τῇ τυραννίδι· ἐνδεξαμένου δὲ τὸν λόγον καὶ ὁμολογησάντος ἐπὶ τούτοις Πεισιστράτου, μηχανῶνται ἐπὶ τῇ καταδόξῳ τοιόνδε τι ἐν τῷ δήμῳ Παιανιεῖ ἦν γυνὴ, τῇ ὄνομα ἦν Φύη, μεγέθος ἀπὸ πηχέων τεσσάρων ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους καὶ ἄλλως εὐειδής. ταύτην τὴν γυναῖκα ὁπλισάμενοι πανοπλίᾳ, ἐς ἅμα ἐσκιβάντες, καὶ προδεξάντες σχῆμα οἷον τι ἐμέλλεν ἐντρεπέστατον φανεῖσθαι ἔχουσα, πλησίον ἐς τὸ ἄστυ, ἐσόδους κηρύκας προπέμψαντες, οἱ τὰ ἐντεταλμένα ἀγόρευον ἐς τὸ ἄστυ ἀφικόμενοι, λέγοντες τοιάδε. Ἀθηναῖοι, δέχεσθε ἀγαθῇ νόῃ Πεισίστρατον τὸν αὐτῆ τε Ἀθηνᾶ τιμῶσαν ἀνδρῶν μάλιστα, κατάγει ἐς τὴν ἑωυτοῦ ἀκρόπολιν.

Περὶ τῆς Συμποσίου.

Ἡ δὲ ἀφθονία ἐστὶ μὲν, ὡς ἐγὼ περιλαβεῖν, ἐντεύξις ἐπὶ τὰ βελτίω ἡδονῆς παραδιαναστήσασα. ὁ δὲ ἄφθονος ἀμέλει τοιοῦτός τις, οἷος τοῦ ῥᾳθυμεῖν προσαγορεύσας, καὶ ἀνδρὶ χαριέστατον εἰπών, καὶ θαυμάσας ἱκανῶς, ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ μὴ ἅψεται καὶ μᾶλλον προπέψας, καὶ ἐρωτήσας ποτὲ αὐτὸν ὄψεται, ἐπὶ ἐπαίνων ἀπαλλαττόμενος. καὶ παρακληθεὶς δὲ πρὸς δίαιταν, μὴ μόνον ᾧ παρεῖναι βέλτιον ἄφθονον, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀντιδιαιτᾶσθαι, ἵνα κοινὸς εἶναι δοκῇ. καὶ τοῖς ξένοις δὲ εἰπεῖν, ὡς δικαιότερα λέγειν τῶν ποιητῶν. καὶ κεκλημένος δὲ ἐπὶ δεῖπνον, κελεῦσαι καλέσαι τὰ παιδία τὸν ἐστιῶντα· καὶ, εἰδότα, φῆσαι δυσχερῶς ὁμοίτερα εἶναι τῷ πατρί.

Συμβούλευμα Σανδανίδος πρὸς Κροίσον ποιησάμενον στρατιὴν ἐπὶ Πέρσας.

Κροίσῳ παρασκευαζομένῳ στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας, τῶν τις Λυδῶν, ὄνομα ᾧ ἦν Σανδανίς, νομιζόμενος καὶ πρόσθεν εἶναι σοφὸς, ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς γνώμης, καὶ τὸ καλὸν ὄνομα ἐν Λυδοῖσι ἔσχον, συνεβούλευσε Κροίσῳ τάδε·

Ὦ βασιλεῦ, ἐπανδρᾶς τοιούτους στρατεύεσθαι παρασκευάζεαι, οἳ δοκοῦσι μὲν ἀναξυρίδας, δοκοῦσι δὲ τιν' ἀλλὴν ἐσθῆτα φορέειν· διώκουσι δὲ ἐκ ὁκόσα εὖ ἐλθεῖν, ἀλλ' ὁκόσα ἐχθοὺς, χώρην ἔχοντες τρηχέην. Πρὸς δὲ ἐκ οὕτω διαχρέονται, ἀλλὰ νοσερωτέρῃσι. Ὃ δοκέει δὲ ἔχθοὺς πρήσσειν ἐκ ἄλλο ἀγαθὸν ἔστιν. τοῦτο μὲν δὴ, εἰ νικήσεις, τί σφέας ἀπαιρήσεαι, οἳ οὐδὲν ἔχουσι; τοῦτο δὲ, ἢν πταίσῃς, μάθε ὁκόσα ἀγαθὰ ἀποβαλέεις. Ἐνδαμῶν γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν περιεχόντων, οὐδὲ ἀπωστοὶ ἔσονται. Ἐγὼ μὲν νῦν θεοῖσι ἔχω χάριν ὅτι ἐκ νοῦν ποιεῦσι Πέρσῃσι στρατεύεσθαι ἐπὶ Λυδούς.

Περὶ τῆς Λυσάνδρου θυγατρὸς ἐγγυησαμένης.

Ὁ μὲν Λυσάνδρου ἐτεθνήκει· ὁ δὲ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ ἔτι ζώντος ἐγγυησάμενος, ἐπεὶ καὶ ἡ παῖς ἐκ πατρὸς ἀπελείπετο, καὶ ὁ Λυσάνδρου μετὰ τὴν τοῦ βίου καταστροφὴν ἀνεφάνη πενιχρῶν, οὐδὲ ἀνεδύετο, ὁ ἐγγυησάμενος, καὶ οὐδὲ ἐφάσκεν ἀξιοῦσθαι γυναικα. Ἐπὶ τούτοις οἱ Ἔφοροι τὸν ἄνδρα ἐξημίωσαν· ἔστι γὰρ Λακωνικὸν ἔθος, ἔστε ἄλλοις Ἕλλησι, φίλον τε ἀποθανόντος ἀμνημόνων, καὶ τῶν συνόντων τὸν πλοῦτον πρότιμων.

Οι εκ της αυτης κωμης Μηδοι, ορῶντες τȣ Δηιοκεω τȣς τροπȣς, δικαβτην μιν εωυτων αιρεοντο. ὁδε δη οἷα μνεωμενος αρχην ιθυς τε και δικαιος ἦν. Πυντανομενοι ἐν τῆσι αλλησι κωμησι ὡς Δηιοκης ειη ανηρ μουνος ȣτος κατα το ορθον δικαζων προτερον περιπιπτοντες αδικοισι γνωμησι, αβμενοι εφοιτεον παρα τον Δηιοκεια και αυτοι δικαβομενοι. πλεῦνος δε αει γινομενȣ τȣ επι-φοιτεοντος, γνȣς ο Δηιοκης ἐς εωυτον παν αναχειμενον, ȣτε κατιξειν ετι ηθελε ~~ηνπαπερ~~ γενταπερ προτερον προκατιξων εδικαζε, ȣτ' εφη δικᾶν ετι. ȣ γαρ οἱ λυβιτελεειν, των εωυτȣ εξημεληκοτα, τοισι πελας δι' ημερης δικαζειν. εȣβης ὢν αρπαγῆς και ανομιῆς ανα τας κωμας, συνελεχθησαν οι Μηδοι ἐς τωυτο, και εδιδοσαν σφισι λογον, λεγοντες περι των καθηκοντων. Μαλιστα δ' ελεγον οι τȣ Δηιοκεω φιλοι. ȣ γαρ δη τροπῳ τῳ παρεοντι χρεωμενοι, δυνατοι ειμεν οικεειν την κωρην, φερεστησωμεν ημεων αυτων βασιλεα. και ȣτω ἡ κωρη ευνομησεται, και αυτοι προς εργα τρεπισομεθα, ȣδε υπ' ανομιης αναστατοι εσομεθα. ~~θεγοει~~ τρεψομεθα

Παιδειαν ορθην ειναι νομιζομεν, ȣ την εν τοις ρημασιν, ȣδε τῇ γλωτῃ πολυτελῆ ευρυθμιαν, αλλα διαθεσιν υγιῆ νȣν εχȣσης διανοιας, ϗ αληθεῖς δοξας υπερ τε αγαθων τε ϗ κακων καλων τε ϗ αισχρων. Οστις ȣν ετερα μεν φρονει, διδασκει δε ετερα τȣς πλησιαζοντας, ȣτος απολελειφθαι δοκει τοσȣτῳ παιδειας, οσῳ ϗ τȣ χρηστος ανηρ ειναι. ϗ ει μεν επι σμικροις ειη το διαφορον της γνωμης προς την γλωτταν, κακος μεν εις τοδε, ομως τῳ ποσῳ γινεται. ει δε εν τοις μεγιστοις αλλω μεν φρονοιη τις, επ' εναντιον δε ὢν φρονει, διδασκει, πως ȣ τȣτῳ εκεινῳ καπηλων εστιν, ȣτι χρηστων, αλλα παμπονηρων βιος ανθρωπων; οἱ μαλιστα παιδευȣσιν ἃ μαλιστα φαυλα νομιζȣσιν εξαπατωντες ϗ δελεαζοντες τοις επαινοις, εις ȣς μετατιθεναι τα σφετερα ετελȣσιν, οιμαι κακα.

Αρταρξερσην τον ϗ Ωχον επικληθεντα, οτε επεβȣλευσεν αυτῳ Βαγωας ὁ ευνυχος, ὡς ην Αιγυπτως, φασιν αναιρεθεντα ϗ κακοπεντα τοις αιλȣροις παραβληθῆναι. εταφη δε τις αλλος αυτ' αυτȣ, ϗ απεδοθη τοις βασιλεκαις θηκαις. θεοσυλιαι μην τȣ Ωχȣ ϗ αλλαι μεν λεγονται ϗ μαλιστα κατα την Αιγυπτον. τῳ δε Βαγωα ȣκ απεχρησε το απεκτειναι τον Ωχον, αλλα γαρ ϗ εκ

των μηρων αντ λαβας μαχαιρων εποιησεν, το φονιον αντ ενδυματος δια παντων. εμισησε δε αυτον επει Αιγυπτω γενομενος απεκτεινε ης θεος, ως ο Καμβυσης υστερον.

Ηρωτολογ δε Δαφνιου τουτο το εργον ακουω τ παιδος τ Υσταπε . . . Αριβαζος ο Υρκανος επεβουλευσεν αυτω μετα τ των αλλων ανδρων ουκ αφανους των εν Περσαις. ην δε η επιβουλη εν χωριγιοις. ατερ προμαθων ο Δαφνις ουκ επηξεν, αλλα περιαξας αυτοις καθικε τα οπλα και τους ιππους, εκελευσεν αυτοις διατινεσθαι τα οπλα, και δειπνου και ωρμη ενιδων. τι εν δοκετε τουτο, ειπεν, εφ ο ημεις ωρμησατε; οι δε ιδοντες ατρεπτον ανδρος θεαμα, ανεσταλησαν τ ωρμης. το δεος δε αυτους κατειχεν οτως, ως και εκβαλειν τας αιχμας, και αφελεσθαι των ιππων και περισχισαι Δαφνιον, και ουτως παραδουναι.

οτε Ηφαιστιων εις Εκβατανα απεθανεν, Αλεξανδρος οπλα αυτω εις την πυραν ανεβαλε, και χρυσουν, και αργυρον τω γεκρω συνεπεξε, και σφιγα την μεγαλην τινιαν εν Περσαις. Απεκειρε δε και τους πολεμους, και αγαθους, και εαυτον, Ομηρικον παθος δρων, και μιμουμενος τον Αχιλλεα τον εκεινου. βαιοτερον δε και θερμοτερον εκεινου εδρασεν στος την των Εκβατανων ακροπολιν περιστειρας και το τειχος αυτης αφελομενος. Μεχρι μεν γαρ της χωμης της εαυτου, Ελληνικα εδασεν μοι δρων· επικειμενος δε τοις τειχεσιν, αλλ' ενταυθα επενθει βαρβαρικως Αλεξανδρος ηδη· και τα κατα την σκηνην ημειψε, θυμω, και ερωτι επιτρεπων παντα, και δακρυοις.

Ιππαρχος ο Πεισιστρατου παις, σοφωτατος ην Αθηναιων στος, και τα Ομηρου επη εκομισε πρωτος εις τας Αθηνας, και παρεσκευασε τοις πανΑθηναιοις αυτα αδειν. και επ' Αναχρεοντα δε τον Τηιον πεντηκοντερον εστειλε, ινα αυτος παρεστη ως αυτον. Σιμωνιδην δε τον Κειον δια σπουδης ειχεν, αει περι αυτον εχε μεγαλοις δωροις και μισθοις. και γαρ ως ην φιλοχρηματος ο Σιμωνιδης, ουδεις αντειφησεν. Εσχον δε ην αρα τουτων τω Ιππαρχω η περι τους πεπαιδευμενους σπουδη, και εβουλετο υπο προσχημα τω εαυτου Αθηναιους παιδευεσθαι

χ βελτιονων αυτων οντων αρχειν εσπενδεν. ουκ ωυτο γαρ δειν ειδεναι φυσεως σοφιας, ουτε ων καλος χ αγαθος. ———

μαρτυρουσι

Παρραβιος ὁ ζωγραφος στι μεν πορφυριδα εφορει χ χρυσεν στεφανον περιεκειτο μαρτυρουσι χ αλλοι χ τα επιγραμματα δε επι πολλων εικονων αυτου. κατειχε δε χ ραβδον χρυσας ελικας εχουσαν περιεπτυσσας, χρυσοις τε αναβασταις συνεφιγγε τας αναγωγας των βλαυτων. ηγωνισατο δε ποτε εν Σαμω, συνεστοχε δε αντιπαλω ὁ κατα πολυ ενδοξοτερω αυτου, ετα ηττηθη. τὸ δε επιγραμμα ην αυτων ο Αιας υπερ των οπλων των Αχιλλεως αγωνισαμενος προς τον Οδυσσεα ηττηθεις δε, εδακνατο αφεκρυπτετο προς τον συναχθομενον αυτω των σταφων ο Παρραβιος· εφη γαρ αυτον μεν υπερ της ηττης ολιγον φροντιζειν, συναχθεσθαι δε τω παιδι τω Τελαμωνος, δευτερον τουτο υπερ των αυτων ηττηθεντι.

Φλιασιαν λεγουσι τον Κωον λεπτοτατον γενεσθαι το σωμα. επει τοινυν αναπεφηνα φανερως ην εκ πασης προφασεως, μολιβδον (φασι) πεπομμενον εικειν εντοις υποδημασι τεκμαιρομενον, ινα μη αναπεσηται υπο των ανεμων, εισοτε σκληρον λαμπειεν. ειδε ην ουτως αδυνατος ὡς τε μη αντεχειν πνευματι, πως ουν τοσουτον φορτιον επαγεσθαι; εμε μεν ουν το λεχθεν ου πειθει, ὁ δε εγκων υπερ του ανδρος ταυτα ειπον. ———

Εντινι φασι δυν δειπνω παρων Σιμωνιδης ο Κειος χ Παυσανιας ο Λακεδαιμονιος· προσεταξεν ουν ο Παυσανιας τω Σιμωνιδη σοφον τι ειπειν. ὁ δ' αγγελλας ο Κειος, μεμνησο, εφη ανθρωπος ων. τουτο παραχρημα μεν εξεφαυλισε Παυσανιας, χ παρ' ουδεν εθετο, χ μεγαλοφρονεων επι τη προς βασιλεα των Μηδων ξενια, σφως δε χ υπο του οινου παραφερομενος. επει δε ην προς τη χαλκιοικω χ ὁ δισπαλαις τω λιμνη, χ εμελλεν αποθνησκειν αλλα των ικαντα εμνησθη του Σιμωνιδου, χ εξεβοησεν εις τρις, ω ξενε Κειε χ μεγα τι αρα χρημα ην ολογος ουδ, εγω δε υπ' ανοιας ουδεν αυτω νουν εσχον. ———

λογος Αρπαγου προς γυναικα.

ουκ ην ενετελλετο Αστυαγης, ουδ' ει παραφρονοιη τις χ μαινεται χαιτον χαιριον ην νυν μαινεται, ουκ ου εγωγε προσβησομαι τη γνωμη, ουδε εις φοβον τοιουτον υπηρετησω. πολλων δε ενεκα ουκ φοβουμαι μεν· χ οτι αυτω μοι συγγενης εστιν ο παις, χ οτι Αστυαγης μεν εστι γερων χ απαις εκεινος γονου· ει δε θελοιμι τουτο τελευτησαντος της την θυγατερα ταυτην αναβαινει η τυραννις, της νυν τον υιον κτεινει δι' εμου αλλοτε η λειπεται το ενθαυτεν εμοι κινδυνων ομηγιστος· αλλα τω μεν ασφαλες ενεκα εμοι, δει τουτον τελευταν τον παιδα· δει μεντοι των τινα Αστυαγους, αυτοφονεα γενεσθαι χ μη των εμων. ———

Ζωιλος ὁ Αμφιπολιτης, ο χ εις Ομηρον γραψας χ εις Πλατωνα χ εις αλλους, Πολυκρατους μεν ακουστης εγενετο· ουτος δε ο Πολυκρατης χ την κακηγοριαν εγραψε την κατα Σωκρατους. εκαλειτο δε Ζωιλος ουτος, κυων ρητορικος. ην δε Τοιουτος· το μεν γενειον ουτω κατειτο, κεκαρτο δε εν κυκλω την κεφαλην χ τριχιον υπερ το γονυ ην· ηρα δε αγορεων κακων, χ απεχθανεσθαι πολλοις εσκηπτε, χ φορτικος ην ο κακοδαιμων· ηρετο δ' αυτον τις των πεπαιδευμενων, δια τι κακως λεγει παντας· ο δε, παυσαι γαρ κακως βουλομενος δυναμαι ———

Ταλοπια εθφια

Βιωφελης η χθρια της οπδαιοτατων, ου μονον βασιλεων, αλλας ιδιωταις η παιδευσις. Κ γας τους χειαγωγους αυτην, της χαλα σωμα, της χαλα ψυχην τα μεγιστα ωφελες· την μεν, διας της μελετης των θειων λογιων· το δε, δια της γυμνασιας των χοσμιων εργων. αυτη της βασιλειαν χοσμει, της τους βασιλευοντας ασειμνοτους αποτελει. ωσπερ γας ηλιος επιγης μη παροντος, σκοτεινα τα παντα της αδιαφανια, ουτω της παιδευσεως εν ψυχη μη παρουσης, πεφυρμενα τα παντα της αδιορθωτα. δραξαι ουν παιδειας, της αναφαιρετος· μονη γας αξιη των κτημαιων απαντων αθανατος.

ιατροις — Περι αρετης — αμηχανος difficilis, impossibilis

Ιατροις ψυχων ομιλει συνεχως, ινα ευεκτειν εχης κατα ψυχην, μαθοις γαρ αν παρ' αυτων, τινων χρη πραγματων ορεγεσθαι, της τινων απεχεσθαι, της πως των ανθρωπων συναναστρεφεσθαι, τινος δε αποστρεφεσθαι της πως τον σον βιον οικονομησεις, ινα μη δυσχεροις τοις νοσημασι περιπεσης. Ει γαρ τουτων τρεψεις την οδον, τυ της αρετης ακριβως ορεξ συμφωνως εφικεσθαι δυνησει. ουτω τα χοσμου παντα τερπνα, ως της αρετης πλουτος τους ανθρωποις χοσμει. το μεν γαρ καλλος πλουτος δε της ευτεκνιας η νοσου η γηρως μαραινεται. ουτος δε της ρωμης μεν γαρ τα σωματα της ηδονων απαρχει παυει. τα ταις νικαις χοσμει, ταις δε της ψυχης επιμελειαις επισκοτει· η δεκτικος της αρετης, οις αν αυτη συγγενηται, της πλουτου της ευγνωμοσυνης μητηρ.

στοχαζου σεαυτου κατα σεαυτον, οτι παυσιν ανθρωποις η φρονησις τιμιωτατη κατεστησεν παυσι δ' υπαρχει διαστασις· παντες μεν γαρ αυτην ως αγαθην επαινουσιν, ου παντες δε κτασθαι πονουσι· διο της ουκ επανιωτατον ευροις αν του ταυτην κτησαμενου. μιμουμενον δη αυτον διαστασις την φρονησιν συνοικουσαν εχειν, αλλα της τον ταυτην κεκτημενον αυθ' ημερα της εν νυκτι. Εκεινος γαρ ου δυναται μονος ωφελησαι τα μεγιστα εις ψυχην· ου πολλακις αμηχανα δει δοκουσι πραττειν εν περιστασει· ταυτα δ' αυτος ραδιως κατορθωσεις. η γαρ φρονιμον ειναι ου δει, η φρονιμοις συνεστασθαι.

Περι ερωτος της λογου.

Τρυπος εγω σοι του λογου πιστερος, ινα μη μονον λεγων, αλλα της δι' ων το καλοκαγαθον εχης· αλλα μη δε τους λογους μεν πυθανης, εργω δε τους λογους μη βεβαιωσης αποδεχη. οιοι γαρ οι λεγειν μεν αγαθοι, εργω δε της λιαν αισχροι. μητε συν αυτοις τοις θελε, μητε μην εκεινοις περι ου σοι λογος ειναι καταδεχου· αλλ' εκεινους φευγε της ακουε, οι τινες η χοσμουσι τους τροπους λογω, αυτοι δε τους λογους τροπω· της αν παλιν πραττειν αισχυνη, ταυτα λεγειν μη αισχυνου· μηδε α λεγειν αισχυνη, ταυτα πραττειν διαλογιζου.

Αμασις των Αιγυπτιων βασιλευς εκρητο καταβασει πραγματων τοιηδε· το μεν ορθριον, μεχρι πληθους αγορης, προτυμως επριβεε τα προφερομενα πραγματα· το δε απο τουτου επινε τε και κατεβαπτε τους συμποτας. ην γαρ μαντις τε και παιγνιημων. Αχθεσθεντες δε τουτοισι οι φιλοι αυτου, ενα θειειν αυτον, τοιαδε λεγοντες· Ω βασιλευ, ου ορθως βεωντα προεστηκας, ες το αγαν φαυλον προαγων βεωντον· δεει γαρ σεο ην εν θρονω σεμνω εδριοωντος δι' ημερης πριβειν τα πραγματα. και στω Αιγυπτιοισι τ' αν επιβρεατο ως υπ' ανδρος μεγαλα αρχονται, και αμεινον βιοιατ' αν ηχεες. νυν δε ποιεεις ουδαμως βασιλικα.

ανιημι relaxo.

Suite de la Version Precedente. 139

Αμασις αμειβετο τοισιδε αντεους· τοξα οι τεταμενα, επεαν μεν δεωνται χρεωνται, εντανυσοι. επεαν δε μη χρηωνται, εκλυσοι. ει γαρ δη τον παντα χρονον εντεταμενα εειη, εκραγεειη αν. ως τε εις το δεον ουκ αν εχοιεν αυτοισι χρεεσθαι. ουτω δη και ανθρωπω κατασασις· ει εθελοι κατεσπουδασαι αιει, μηδε εις παιγνιην το μερος εωυτου ανιεναι λαθοι αν ητοι μαινεις, η ουκ αποπληκτος γενομενος. τα εγω επιστεαμενος, μερος εκατερω νεμω.

Περσεων ποτε συνεδρων εοντων, εφερτο Καμβυσεω κοιος τις δοκει ανηρ γενεσθαι προς τον πατερα τελεσαι Κυρον. των δε αμειβομενων, ως ειη αμεινων ουδε πατρος (τοτε γαρ εκεινω παντα εχειν αυτον, και προσκεεσθαι Αιγυπτον τε και την θαλασσαν) Κροισος παρεων τε και ουκ αρεσκομενος τη γνωμει, ειπε προς τον Καμβυσεα τοιαδε· εμοι μεν νυν, ω παι Κυρου, δοκεεις ομοιος ειναι τω πατρι· ουδε γαρ πω τοι εστι υιος οιον σε εκεινος κατελιπετο.

Λαμβανετω δε μηδεις των παρα θεων δωρεας αιτεοντων, μη αξιωματα επιτασσοντων, και τουτους αναμαντανων, τους αγαθους εν ποιεει· εξεις γαρ αει την ευνοιαν διαπαντος, η μαλλον ειπειν, αδιαπτωτον. Αβυλος γαρ ευ τυβαυρος παρ ανδρι σπουδαιω, και πολυπλαβιων η χαρις παρ' αυτοις οφειλεται. ο δε τους κακους ευεργετων, εγκολπιον εχει τον οφιν, εν καιρω μεν θαλπομενον, εν καιρω δε των ευεργετων ιοβολω δηγματι αμυνομενον. ωσπερ γαρ οι λυκοι των σπιζοντων ξενων κατυλακτεουσιν, ουτως οι κακοι τους ωφελουντας ωσπερ τους βλαπτοντας, αδικεουσιν. Αγαθους γαρ ευεργετων εξεις εαυτον πολλαπλους, και τυβη μιαν ψυχην πολλων φιλων και οφθαλμων κυκλω διαφυλαττομενην.

Περι κτησεως φιλου.

Ραδιως κτηση φιλον, ουκ αν βουληθης, ει αγαθα τινα λεγεις περι αυτου απουτος επι των απαγγελλοντων αυτω· αρχη γαρ, ως εοικε, φιλιας μεν επαινος, εχθρας δε ψογος εστιν. αλλα και ως ηδη κεκτησαι φιλους, ει βουλει πλεον εφελκεσθαι, επαινει απουτας περι των παροντων· και γαρ ουτω δοξειας αν επαινειν και τους παροντας επι τοις απουτοις. δοκιμαζε δε τους φιλους, εν τε ταις αναγκαις και ταις δυσπραξιαις· των γαρ ευπραττοντων, φιλοι πολλοι. κακεινους αληθεις φιλους λογιζου, οσοι μη κερδους ενεκα φιλουσιν, αλλα δι' αυτην την παρεστην της αγαπης· η γαρ αλλως φιλια τω καιρω δουλευουσα, εμπορια τις, αλλ' ου φιλια, ταυτην λογιζεσθαι

Ιατρος εκεινος εστιν αληθης, ος καταλληλως τοις νοσημασι τας ιατρειας επιτιθησι. ϗ βασιλευς εκεινος εστιν αγαθος, ως αδικουμενων των υπηκοων, τους τας αδικιας εκδιωξαντας προβαλλεται αρχοντας. ως γαρ ιπποκομου μεν ιδιον, το των ιππων εκαστου την αρετην επιγινωσκειν, κυνηγετου δε το τους διωκοντας των κυνων καλως εξεπιστασθαι, ϗ στρατηγου δε το τους στρατιωτας γνωριζειν, οποιοι τας αρετας υπαρχουσιν εκαστος, ιν' εν παρατοιξει το αριστον της εκταξεως εχη· ουτω ϗ βασιλεως αγαθου, το τα εθη ϗ τους τροπους ϗ τας αρετας, ϗ γνωμας των υπ' αυτον αρχοντων αναμανθανειν, ιν επιστημονως εχη περι εκαστου, ϗ καταλληλως τον καθ' ενα τη προσηκουση ταξει διαταττειν. Ϗ τους μεν λοιμους της πολιτειας εξοριζειν, τους ευσεβεις δε ϗ εναρετους τας πολιτικας αρχας διοικειν καταπιστευειν. perite

Λοιμους ανδρας της πολιτειας εξοριζε, ϗ μηδεποτε τοις τοιουτοις αρχην καταπιστευσης, ινα μη ϗ αυτος ομοιος εκεινοις ειναι δοξης ϗ χαιρων επι ταις εκεινων αδικιαις. α γαρ αν εκεινοι πραξωσι κακα, σοι τουτων τας αιτιας αναθησουσι, ϗ της εκεινων φαυλης γνωμης κοινωνον σε νομισωσι. η γαρ των φαυλων ανθρωπων προαγωγη, των προαγαγοντων εστιν ελεγχος ακριβης, ϗ τα εκεινοις πεπραγμενα πονηρα τοις προχειριζομενοις αυτους απαντες επιγραφονται. σπουδαζε ουν τους αγαθους ανδρας προβαλλεσθαι αρχοντας, ινα αι καλαι αυτων φημαι σος γενωνται κοσμος, ϗ απερ εκεινοι πραττουσιν αγαθα, σοι ταυτα το υπηκοον επιγραφηται· πολλων γαρ χρηματων κρειττων, ο παρα του πληθους επαινος.

Περι λογου ϗ σιωπης.

Νουνεχης εσο ϗ φρονιμος εν τω το εκαστου ηθος αναμανθανειν, ϗ των μεν σπουδαιων τας γνωμας αποδεχεσθαι, των δε φαυλων αποστρεφεσθαι· αλλα ϗ ὅπερ αν μελλεις ερειν, προεπισκοπει τη γνωμη, ινα μη ϗ η γλωσσα προτρεχουσα του λογισμου, ατακτως λεγειν ονειδισθῃ· σκοπησας μεν γαρ εν συλλογῳ, κυριος ει, προ του τι ειπειν, ων μελλεις ειπειν, ει που ϗ μετα την προτεραν γνωμην η δευτερα κρειττων αναφανῃ· καλησας δε απαξ, ου δονηση του λαληθεντος εναντια προσεπειπειν, ειγε μωμου χωρις τας ομιλιας ποιεισθαι ποθεις. λεγειν δε αναγκαιον η περι ων γινωσκεις η περι ων ο καιρος απαιτει· εν δε τοις αλλοις απασι, κρειττων του λεγειν η σιωπη.

Περι αδικιας προς αρχοντα.

Ου ουτως αμαρτανει ο αδικων, ως ο την αδικιαν παραχωρων. οταν ουν σοι προσελθη αδικηθεις, μη υπεριδης αυτου την συντριβην, ινα μη χωραν δως τοις βουλομενοις αδικειν· ο γαρ ηδικημενος επι σοι μονῳ τας ελπιδας σαλευει, ϗ σε της αδικιας εκδικητην προβαλλομενος, τον ηδικηκοτα αμυνεται. παντως δε χρεων παρα σου τον προσελθοντα δικαιωθηναι, επει δικαιον την αδικιον ανασταληναι. ει δε αυτος την αδικιαν παραχωρησας τῳ αδικοντι, τον ηδικημενον υπεριδης, ϗ δυναμενος μονος τον ηδικηκοτα αμυνεσθαι, της δικης μηδενα ποιησεις λογον, που ο δειλαιος εκεινος ετι καταφυγειν ελπισει; δικαιωσον ουν τον ηδικημενον ϗ αμυνου τον ηδικηκοτα, ινα μη δοξης ϗ αυτος τοις αδικουσι συναδικειν, ϗ αλλοτριων αμαρτηματων σεαυτον υπευθυνον καταστησεις.

Προς Αρχοντα.

Εκεινοι μαλιστα ηδεως βασιλευουσιν, οι τινες το υπηκοον αριστα θεραπευουσι, ϗ τους μεν αξιους τιμωντες, αγαθοποιησουσιν, τους δ' αναξιους ουκ αδικησουσι. μαλιστα δ' αν ευδοκημησεις, ει την εκαστω χωραν αποδωσεις. Ϗ τοις μεν αξιοις αρχειν τας αρχας καταπιστευσεις, τοις δε αρχομενοις παλιν, μηθ' υβριζειν τους αρχοντας, μηθ' υβριζεσθαι παρασκευασεις. Τινωσκε ουν αναμανθανων εκαστον, ϗ ουτω προσεκωντος τα τε περι των αρχοντων ϗ των αρχομενων, πραγματευου, ινα μη αρχωσιν ελαφοι λεοντων, αλλα λεοντες ελαφων.

Version Grecque du Concours.

Οι σφοδρα τῃ τυχῃ πεπιστευκοτες, ϗ τῃ παρουσιᾳ ταυτης επαιρομενοι, δοκουσι μοι καλλιστα συνηγορειν αυτῃ, ϗ παρασκευαζειν ὁπως, επειδη μεταπεσῃ, μηδεις αυτῃ μεμφεται. Παντες τῃ βαρυτητι των ευτυχουντων δυσχεραινοντες, ϗ την υβριν αυτων μεμισηκοτες, οταν αυτους η τυχη καταλιπῃ επαινουσι, ϗ φασι δικαιαν αυτοις γεγονεναι την μεταβολην. δει δε τους νουν εχοντας ουτω χρησθαι τοις αυτοματοις αγαθοις, ωστε υπαρχοντων μεν αυτων, μηδενα εγκαλειν, εαν δε παυσηται ποτε μηδενα εφηδεσθαι. τῳ παντι γαρ κρειττον εστιν ενδεως πραττοντα αγαπασθαι, ϗ δοκειν πασι παρα την αξιαν απαλλαττειν, η τουναντιον ευτυχουντα μισεισθαι. τοις ανοητοις λυσιτελει τῳ παντι μαλλον ενδεως πραττειν, ϗ μητε εξουσιας,

μητε πλουτου τυγχανειν. ταπεινοι μεν γαρ οντες λαντανειν τους πολλους εμελλον οποιοι τον τροπον υπαρχουσιν. αρθεντες δε υπο της τυχης, επισημον την πονηριαν εσχον.

Devoirs Donnés en troisieme

Au College de Louis le grand

L'année 1768 et 69.

Partie Des Vers.

Degeneres in turpe nefas sine fine ruebant
Adamidæ, vastus late qua panditur orbis
Concubitus que vagi perversa licentia dudum
polluerat terram, ventris que profunda vorago.
Patris at æterni patientia victa nefandis
Criminibus, laxas iræ permittit habenas;
in que animas sontes sævire ultricibus undis
ardet et infames nimbis restinguere flammas.
jamque cadunt largi fœtis de nubibus imbres
et mare prescriptas jussum conscindere metas
in regnum cereale ruit, fluitat que revulsa
messis et undoso tellus operitur amicta.
obruit et pagos et totas obruit urbes
quæque gradum Nereus glomerat, metus, horror et atra
mors sequitur volucres que vagæ pecudes que feræ que
et mortale genus fato involvuntur eodem.
quo fugitis miseri? jam culmina celsa domorum
aeriæ que latent orci; pelagus que sub auras
altius assurgens cogit decrescere montes
ossæ humilis tegit unda caput. ~~et jam non Cœli fer Athlas~~ descendit olimpi
~~indignante humero fert vilia pondera fluctus~~
subter aquas vertex. et jam non Cœlifer Athlas
indignante humero fert vilia pondera fluctus.
Parnassus que biceps sub aquarum est mole sepultus
diluvio exemptum quem mendax fabula finxit.
Corpora quæque jacent sub ovantibus obruta limphis.
una tamen servans reparandi semina mundi
relliquias tenues hominum, pecudum que aviumque
arca triumphatas victrix super eminet undas.

Cladibus ægra suis famulas submiserat Anglo
Neustria cervices; primamque hîc mæstus ad urbem
Sequana captivas volvebat lentius undas
portio Liligeri, quanta est, uberrima regni
solius prædonis ager; superandus et hosti

Mons super unus erat: transcindit nubila vertex
arduus; æquoreas pes saxeus inter arenas
jam nudus, jam cinctus aquis, reditumque fugamque
Tretios alternæ frangit; pendentia tecta
in gyrum efficiunt urbem; stat culmine dives
Cœnobium templumque ingens; Michaelis honori
miranda assurgit moles, regna unde tuetur
franca vigil custos. quam dum circumsonat arcem
obsidio, vanos genius sic despicit Anglos:
= scilicet insanas vires, fastumque superbum =
= principis aligeri, conjuratasque phalanges =
= fregimus; et viles animæ nos marte lacessant =
= sacrilego, nostrâque etiam de rupe triumphent! =
= non ita: Normannus læso jam numine servit; =
= quem dominum Calaberque ferox agnovit, et almos =
= Trinacriæ qui sulcat agros, potatque Britannum, =
= qui Tamesim; sed mox aderunt, qui vindice ferro =
= hoc redimant probrum, vacuoque redibis hiatu, =
= prædator, jussus latebris te condere avitis. =
= hinc tamen emerges aliquando viribus impar, =
= strage sed immani, gregibus data præda natantûm, =
= ausa lues, ac justus ovans rex diruet armis =
= rupem aliam, et muros, Anglo frendente, rebelles. =
Angelus hæc tuto vates de monte canebat.

Non ego, si nullo doctrinæ splendida cultu
sit pietas, parvum pondus habere rear.
illa rudem quamvis animum cœlo evehit: illa
mentibus æthereis nos facit esse pares.
atque utinam vel sola hominum regat arbitra mentes!
immortale foret scilicet inde decus.
ne tamen abjiciat, vel dedignetur alumnos,
quos coluit studiis docta Minerva suis.

Pulchrius in digitis adamas nitet additus auro;
et pretium cressit, cresit utrinque decus.
facundâ madeat si doctum Pallade pectus;
hinc pietas cultu nobiliore micat.
sola quidem per se non est sapientia tanti,
quidquid et humanum comparat arte labor
ingenuos addat pietas si candida mores;
utilius numeros tunc habet illa suos.
in fœdus coeant manibus per mutua nexis;
altera ab alterius nempe juvantur ope.
aspice quæ vitis medio consurgit in horto,
floribus et gemmis conspicienda novis.
illa feret lætos autumni tempore fructus
scilicet, et pleno dulcia vina lacu.
hei mihi! sed palis neglexit jungere vitem
rusticus, et vidua serpere cogit humi.
illa feret nullos autumni tempore fructus
scilicet, et sicco vina negabit hero.
Discite virtutis quam sit sapientia custos
fida, piosque animos quam bene juncta regat.
ergo ambas amplexo complectere, quisquis honorem
et decus integræ Religionis amas.
alta petit virtus; firmat sapientia gressus:
illa cavere dolos optat, at ista docet.

Inclyta virgo fuit, Catharina nomine dicta,
Aonii pars magna chori Charitumque venustæ
Delicie, et blandi rarissima gloria lepôris
ut Christi confessa fidem dare thura negavit
numinibus fictis, despecti corda tyranni
concitat in rabiem: fremit, furit, æstuat. et quæ
dulcis amor fuerat, mutatâ sorte nefandum
olli fit monstrum, felicis dedecus ævi
mox que voraturis abolenda infamia flammis.

Hec mora nigrantis tenebris detruditur antri,
credita custodi, qui duris membra catenis
fessa gravant, animi vires moerore fatiget.
ingens interea geminis armata paratur
Machina pectinibus, teneri quâ virginis artus
sensim frustatim que cadant, avulsa que membris
membra suis, dirum saturent novitate furorem.
huc ubi perventum, aspectu vidit territa poenae,
instantis que horrore necis, formâ vertarum,
attollit geminas supplex ad sidera palmas,
et sponsum venerata sanum, sic pauca profatur:
= Ô qui sidereos orbes moderamine volvis, =
= qui vitae mortis que vices aequissimo pendis =
= arbiter, immani versantem in vortice lethi =
= excipe, et extremo famulae succurre labori. =
= Da flammas, gladios, horrentes forcipe massas, =
= lora, cruces, uncos, rabidi da vincere averni =
= agmina: da videam aetherae regionis alumnos. =
audiit excelsâ fidei defensor ab arce
omnipotens, Coelum intonuit, multus que per urbem
it fragor attonitam, late per inane vibratis
fulguribus, sevit que effusis nubibus aether;
quae que in virgineum fabricata est machina corpus,
solvitur in partes laceras; dum sola triumphans
exultat medios Catharina illaesa per ignes,
mox gladio plectenda tamen, quo lacteus humor
Divinâ nanus sanctum referat candore pudorem.

Excerit et pecudes inter mutos que natantes
Vim naturae suam nostras imitatur in undâ
pisces amicitias: canta profitentur amorem
Coeli vagae volucres; et sylvâ Cervus in altâ
longam fidus agit Cervo cum compare vitam.
imbelle in genio gravior defendit amicum:
in que vicem, si forte metum injecêre Molossi,

junior ancipitis subiens discrimina cursûs
prosilit, et pedibus fidens, venantibus offert
se canibus, vitamque sodali sospite gaudet
pro meritis, et amicitiæ pro laude pacisci.

Quos melior fortuna fovet, quos evehit, æquo
invida mors gaudet præcipitare pede.
Sic inopum casulas, sic alta palatia Regum,
parque timor sequitur, parque ruina premit.
frustrà tela fugis nulli parcentia: frustrà
vota inter mæstas irrigat unda genas.
mors surda est, et nulla trucem miseratio tangit.
hic modus est; nullum fata tenere modum.
mittite jam pompam, mortales, mittite fastum:
Vita fuga est; fumus gloria; vermis homo.

Virgo mihi canitur, non carpens vellera molli
virgo manu, durâ sed casside pressa capillos,
Gallica fulmineo sed Amazon ense coruscans,
certa salus patriæ: quam post ingentia facta,
post acies fusas Anglorum, urbesque receptas,
heu! animam insontem sub iniquo ~~[illegible]~~ ponere busto
vidit Rothomagus mærens, et Sequana fusis
intumuit lacrijmis. tene, ô miseranda puella,
tristibus impositam flammis et dira ferentem
aspicio! proh! quanta armat constantia pectus!
clamor abest, et vox moribundi qualis Oloris
auditur, donec voci interclusa vapore,
atque animæ laxata via est, quam nectaris haustus
largior exhilarat Cœlo, dum ardente crematur
corpus inane rogo. populatur flamma pudicum
os, humeros, fortesque manus, et pectora casta.
jamque subit vaga pestis, et errat viscera circum
prædatrix: pulmo, jecur et dura ossa fatiscunt,
omnia Vulcano considunt hausta voraci
in cineres; volucri jactos ludibria vento.

Cor unum, cor virginei penetrale decoris
Sanctius illæsum est, et ovantvex igne triumphat.
ipsa suis est tuta minus Salamandra favillis.
I nunc, Angle ferox, et dic mæchamque magamque,
judice quæ flamma est insons: elementa pudorem
non benè damnatum absolvunt; jamque incubat ipsi
fama ingens busto, quæ late sparsa virescet,
dum genus hectoreum francis dominabitur arvis.

Quanta Palæstinis video miracula terris!
Diruta Balantûm caula, fit aula Dei.
Regificas præbent Christo præsepia cunas.
Et durum stipulis culcitra farta torum.
Vilia supremum stipunt animalia regem:
Cento que detritus membra tenella tegit.
Hoc ne satellitium? summi ne ea purpura regis?
Nonne ortus tantum dedecet iste ducem?
Imó humili puer infra hominem cum nascitur ortu;
Ortu supra hominem se probat esse suo.

Præpetibus plantis fugeret cum tergo prementem
Virgo Deum, invisos Daphne pulcherrima vultus
exuerat, fixis que solo radicibus hærens,
Laurus odoratis surgebat in aera ramis:
eximiam at mirans formam dotes que beatas
Delius, amplexu truncum ligat; = arbore, dixit, =
= te quando haud licuit dilectâ uxore potiri, =
= arbore te potiar. lauro sine fine virenti =
= aurea cæsaries nobis cingetur, eritque =
= æternâ lauro nostris coma vincta poetis. =
= Martia quin etiam umbrabis regumque ducumque =
= tempora, et implebis dextras, cum divite pompâ =
= scandent victores Capitoli immania templa, =
= teque ferent summo donum immortale tonanti. =

= Iulicet ardentes et Phoebi et Martis alumnos =
= formosa ante alias decet et fata iquibus arbos, =
= me tamen in primis, viridi que nudantia lauro =
= atria Parnassi quam sis mihi Chara docebunt. =
= fatidicos mecum faciet ad moenia; futuri =
= prosciat te mecum pariter, dicar que malorum =
= cum depulsor ego, pariter tibi mille juvandi =
= nomina erunt, et age morbos ac toxica, nigros =
= praecipitare fugam et lemures, larvas que jubebit. =
= quid tua quod virtus non enarrabilis, iras =
= contemnet jovis; et valido qui dejicit ictu =
= arboreum genus omne, actas ad nubila pedes, =
= et Cybeles matris succinctas vertice pinus =
= hirsuto, in que suas jaculatur fulmina quercus, =
= te discet revereri; et ovantum praemia laurus =
= tela triumphabit sudata Cydoniis atris. =

Argivâ fretus Cithaerâ Divinus Arion
traxerat Ausonias sylvas scopulos que sequentes,
formârat que rudes populos, partas que canorâ
arte ferebat opes, et onustâ nave redibat.
at latrante freto saevis que procacior austris
nauta comes, propriae factus jam praeda carinae
immanem populat gazam, dominumque sub undas
praecipitare parat. non sancti pondera summi
moverunt, lethi ve genus miserabile vatem.
= est, ait, est vates mortis contemptor et auri: =
= unum opto Cithaeran dulcem extremum impelle re chordas. =
quas simul increpuit digitis, nam copia facta est,
ad numerum micuêre greges pulmone carentûm,
Duxerunt choreas nexus per mutua palmis
Nereides, flatus que noti posuêre sonoros,
turgida mutantes arrectis auribus ora,
ventosa Triton compressit murmura conchae,
at Charum regi undarum rex ipse natantûm,

jam maris, et Coeli mox incola, carmine captus
insolito Delphin, modulantem et in alta ruentem
aequora, porrecto suscepit Ariona tergo,
supponensque oneri sese per aperta virentis
Tethios arva volat; premit imperterritus ille
vectoris pia terga sui, tractus que per udos
hunc fidibus blandis, ut habenis, flectit, equesque
hâc novus arte regit docilem, his calcaribus urget.
dorso inconcusso properans, sub onere amico
exultat ferus et tali sessore superbit.
tum salis emensus campos, tellure potiri
dat capiti sacro, tutâ que exponit in actâ.

Si Gallum varias ornat quae forma volucres
non decoret; si nec per collum effulgeat Iris
splendida, perque sinus, nec versicoloribus alis
clarior insideat gemmis et murice cultus;
si nec Luscinia cantu, nec Acanthidi certet;
Ô quanta exiguas compensant munera dotes!
flebilibus rupes moveat Philomela querelis:
ad Galli cantum trepidi fugêre Leones.
quin ubi caeruleis sol emersurus ab undis
jungit equos curru, lucis praenuncius ales
tum canit, et laetâ surgentem voce salutat,
ac tremulis plaudens diverberat ilia pennis.
ille etiam cantu currentes dividit horas,
tempora que ad varios metitur justa labores.
idem ubi devexos sol tingit in aequore currus,
dilectamque diem mundo eripit: anxius omni
nocte silet, donec fuso per membra sopore,
irrequieta brevi declinat lumina somno.
Dîs olim sacer, et coelo commercia inire
creditus, incertos que augur praedicere casus.
Roma adeo priscum servabat maxima morem,
Roma triumphatrix populorum, quaeque superbos,

imperium Oceano extendens, subjecerat hostes,
et Numidam, et Celerem Parthum, Cimbrumque ferocem,
ac detrectantes incassum fraena Sicambros,
horruit egregiae nutus cantumque volucris.
Nequicquam bellum, populo suadente, senatus
Censuerat; Gallus Romana edicta refixit:
et quamvis avidae statuissent signa cohortes;
ni facilis Gallus responsa aptata dedisset,
signa nefas ultra damnatis vellere castris.
praetereà gentem laté dominatur in omnem,
natus ad imperium. quin ipsi magnus honoris
sensus inest, grandique tument praecordia fastu,
et vinci pudor, et vincendi summa cupido.

Ibat secretae tacitus per devia silvae,
quo patris mandata vocant; sortisque futurae
ignarus, se se ad fratres Josephus agebat;
cum procul hunc tumulo venientem aspexit ab alto,
lanigeras dum pascit oves, turba impia fratrûm.
exarsêre animis ignes; subit ira nefandum
unanimes tentare scelus, conceptaque dudum
exsaturare odia, et sceleratas sumere poenas.
namque adeo infausti monitus, et conscia veri
somnia sollicitis memori sub corde recursant,
aegraque servitii turbant portenta futuri.
his super ante alios Simeon immanior omnes
accelerat, stimulisque haud mollibus aggerat iras.
= ergo, ait, et fratres facilemque impune parentem =
= despiciat puer, et fastu sublatus inani, =
= arroget ipse sibi quos non ambimus honores! =
= eia agite! ultrices tingamus sanguine dextras. =
haec ubi dicta, ruunt facto agmine, jamque trementem
hinc circumveniunt atque hinc, raptantque trahuntque;
ac veluti errantem solis in vallibus agnum
si quando vidêre lupi; mora nulla, furentes

in facilem insiliunt prædam, mactantque vorantque,
et tepido siccas restingunt sanguine fauces:
sic animis juvenum furor additus arma ministrat.
hic tenerum tundit repetito vulnere pectus;
insontes ferit ille genas; tunicam eripit alter
ex humeris, jactansque patris lacrymabile donum
ventilat, optati monimentum insigne triumphi:
interea pars innocuas in vincula palmas
ire jubet; pars mille vomit convicia linguis.
= I, morere, infelix! tales tibi somnia fructus =
= vana ferunt! sic ante pedes habitu que voluti =
= supplice te Dominum fratres et numen adorant! =
ille autem tristi gemitus de pectore ducens,
attollens que polo lacrymantia lumina frustrà,
lumina, nam geminas urgent fera vincula palmas,
= fata Deus, vobis inquit, meliora rependat; =
= nec tanto repetat, fratres, pro crimine pœnas! =
fallor! an hæc fuerit Christi morientis imago?
ille etenim æthereâ demissus ab arce parentis
imperio, jussus que humiles invisere terras,
et fratrum afflictis afferre levamina rebus,
immeritam accepit tanto pro munere mortem.

~~ibat~~ orabat tacitâ nemoris secretus in umbrâ
Christus, et humanam meditans sub corde salutem,
magnum opus, immensi contra genus omne doloris,
contra mille neces vario trepidantia motu
pectora et incertam firmabat robore mentem.
interea subito tellus emota tumultu
rumpitur, infernas que sinus vomit horrida turmas.
pars acuit clavos prædurâ in caute trabales:
pars vacuas fremitu horrifico flagra dira per auras
ventilat infrendens: pars insultare laborat
innocuo capiti, et circum sacra tempora flectit
horrentem dumis et acuto vepre coronam:

pars infame trahit magno molimine lignum,
unde animam exspiret, totique indebita mundo
victimae, non meritas fusо de sanguine poenas.
quin etiam Stolidae jactant convicia linguae:
= i, morere, exclamant, aut, si tibi tu minus potestas, =
= si Deus es, salvum manibus te surripe nostris. =
abstupuit dirâ perculsus imagine rerum:
membra tremunt; languent accito in corpore vires,
succidui que pedes sub iniquâ mole fatiscunt.
at dum ingens animus virtusque invicta timorem
contra obluctatur; fusus praecordia circum
hinc atque hinc magno depellitur impete sanguis;
nec venis jam sese continet: abjice rupto
praecipitat, largis que fluens de corpore rivis,
arentem tingit pretioso murice terram.
et jam poenarum ferali pondere pressus,
exitium capiti praesens arcere parabat;
cum subitò sese, aetherеâ delapsus ab arce,
exhibuit caelestis amor, collapsaque membra
attollens, revocansque novas in pectore vires,
= ergo, ait, ergo ratum est? hominum vis perdere gentem, =
= quam servare potes? nil te tot tristia fata, =
= Christe, movent? annе haec orbi promissa fides est, =
= cum Deus in terras solio delapsus ab alto, =
= indueres hominum fatis communibus artus? =
= eia age! quanta manet te gloria? quantus ubique =
= surget honos, ni te pigeat succumbere letho, =
= tristes que humani generis sarcire ruinas! =
vix ea fatus amor; Christus consurgit, et ultro
= vincis, amor, dixit; nulla est mora; pergere certum est, =
= quo me cumque vocas; ipsi que fit obvius hosti. =

orabat tacitâ montis secretus in umbrâ
franciscum, Christi que in imagine fixus, amanti
quod latus, et intentos oculos atque ora tenebat.
interea, totos lacerum crudeliter artus
dum videt, et lacris pia dividit oscula plagis;
sensit inexpleto succendi pectus ab igne;
et flamma impatiens, his questibus ora resolvit:
= meme, ad tuum, qui feci: animam cruce pendere ab altâ =
= debueram: lontem tormentum infame decebat: =
= at tu, noster amor, moreris, Deus, et mihi pendis =
= in lons, quas merui multo pro crimine poenas. =
= saltem, ah! ti liceat locium venisse doloris! =
vix ea, cum latè medium discedere coelum,
et ruptis fulgere videt de nubibus ignes:
fit fragor, et montis spatium sonat omne tumultu.
protinus ecce tibi lapsâ delabitur arce
Aliger, et multâ dat se se in luce videndum;
Christum habitu, Christum ore ferens: nam robore ab alto
pendet; utrimque manus clavi fixêre trabales,
et gemini fixêre pedes; latus ensis adegit,
lethali que recens manat de vulnere sanguis.
obstupuit subitâ perculsus imagine rerum
franciscus, cupidisque inhians dum singula lustrat
vila oculis, et corda nequit satiare videndo;
ilicet Aligeri de corpore quinque micantes
erumpunt radii, totidem lethalia dicas
spicula, franciscumque petunt, palmasque pedesque,
et latus optato ducunt mucrone recludunt.
quin etiam multis sanguis fluit undique rivis,
corpusque et laceras tingit nova purpura vestes.
nec dubiis impressa videt lacra vulnera monstris

sensit, et attonito se vulneris obtulit autor.
namque erum pentem lato de vulnere rivum
Julius excipiens manibus projecit in auras,
vociferans, oculos que truces ad sidera torquens,
" vincis, ait, vincis, Galilaee "! haud plura locutus
sacrilegam effudit multo cum sanguine vitam.

Ô Nimium felix trepidas qui deserit urbes,
et procul à strepitu rura beata colit!
Nunc nemus aut colles, nunc florea prata pererrat,
quae gelidus riguis rivulus ambit aquis.
Nunc viridis gaudet spatiari in margine ripae,
et sedet in molli, quem facit herba, toro.
Intereà volucrum concentibus insonat aer,
et strepit argutis aura nemusque modis.
Ô sylvae, loca grata! ô ruris amoena voluptas!
cur hic sollicitâ tristis in urbe moror?
est mihi limpidulis circumdata Villula limphis,
villula, quâ nusquam cultior ulla nitet;
seu genio Caeli, seu fertilis indole terrae,
lucus ubi aeterno veris honore viret,
huc procul à curis populique tumultibus ibo;
et mihi, vita animi, pax erit una comes.

La Méditation.

Soudain la scène change : au lieu de la gaieté,
C'est la mélancolie et la tranquillité ;
C'est le calme imposant des lieux où sont nourries,
la Méditation, les longues reveries.

Là l'homme avec son cœur revient s'entretenir,
Médite le présent, plonge dans l'avenir
Songe aux biens, songe aux maux, epars dans sa carriere ;
Quelquefois rejettant ses regards en arrierre
Se plait à distinguer dans le cercle des jours
Ce peu d'instants, helas ! et si chers et si courts,
Les fleurs dans un désert, ces tems où le ramène
Le regret du bonheur et même de la peine

Voluptatis Pericula.

Opes tibi Persia Indiaque coacervent, Aesus Rassusque suum te velint nepotem, si vixeris Apitius, Irus morieris. Pretiosa res voluptas, magno alitur ; magno stant ejus gaudia. Illa tamen quamvis deliciis affluat, vires atterit, invehit morbos obsidetque animum langore. Principio tenebras menti offundit, fraude abstineas aperta. Sensim furto ad arcem pergit et cauta emitetur. Praeludit igitur illecebris, omnes induit formas, suadens nihil esse timendum. Mox intus furentes ciet motus, ariete animum pulsat, dum, victo praesidio, mentis aulam everterit.

hippotite à Thésée

Assez dans les forets mon oisive jeunesse
Lar de vils ~~animaux~~ ennemis a montré son adresse.
Que ne puis-je en fuyant mi indigne repos,
D'un sang plus glorieux teindre mes javelots.
Vous n'aviez pas encore atteint l'âge où je touche ;
Déjà plus d'un Tyran plus d'un monstre farouche,
Avait de votre bras senti la pesanteur ;
Déjà de l'insolence heureux persécuteur
Vous aviez des deux Mers assuré les rivages
Le libre voyageur ne craignait plus d'outrages.

Sequentia Voluptatis periculorum.

Tum simul irrumpunt audacia, pasta nebulis ignorantia.
Juxta hæret timor, misere vexans animam. hæc inter
spreta mens domina non sibi magis paret; Quocumque
errat furore et libidine ducibus. Voluptatem despice
venenum porgit sub melle. Dulce malum est, Sardous risus,
Tyrannus vecors, genitrix morborum, hyems juventutis.

Cycnus.

Sic noctes diesque artant Lucinia vincere parentem cantus,
interdumque in certamine rumpantur. Non Linus, aut Chiron,
Orpheus ve hos docuit; hæc potius mundi gloria. Astrorum
orbe voce imitantur. Juvicem Cycnus et Zephiri se amant,
Inde illi cantus vere dulcior. Tunc immotum æquor; tunc
silet lati terra; stupet ipse polus. Dum volucris modulatur,
Mensisque divum hoc unum nectar. Cycnis non muta
senectus; Clarescit annis sonus suavior. Quippe illos
voluit Phœbus futura et mortem præscire. Ideo
carmen Geminant. Læti fatis deoque respondent, eumque
non taciti obvium lætho per Gramina.

C'est dans un faible objet, imperceptible ouvrage,
que l'art de l'ouvrier me frappe d'avantage.
Dans un champ de blé mur tout un peuple prudent
rassemble pour l'Etat un trésor abondant.
Fatigués du butin qu'ils traînent avec peine,
De faibles voyageurs arrivent sans haleine
A leurs greniers publics, immenses souterrains
Ou par eux en monceaux sont élevés ces grains
dont le père commun de tous tant que nous sommes
Nourrit également les fourmis et les hommes.

Racine fils.

Ruris amœnitas.

Rure vides quæ placent in tabulâ, volucresque audis, quas urbanus aspicit mutas. Ille sylvarum imagine, in veris gaudes umbris. Vel cœlo campisque fruens, soles frigusve captas, nec lateris urbe tristem agis vitam. Non obsident domum clientes, sed nec apud te subeunt curæ. nullus amores recitat, atque vocibus alituum arva sonant. Nullus tibi theatri aulea, sed memoris cum monte scena, rivusque aut amnis decurrens valle blandius obtectant.

Ruris amœnitas Suite.

Alia quid referam gaudia, sibi vivere, nihil dicere cujus pœniteat, non dente carpi maledico, non spe aut metu agitari, nec laudes hominum morari, sed ruri soles degere secretos, et inter spelunceas mores urbium dediscere.

O mihi si liceat rure senectutem solari procul a potentum regno, et civilibus undis! Quam piâ utar vitæ ratione, legens in flore res hominum caducas opesque Dei miratus, seu vere natura ludat colorum errore, sive in sylvis campisve truncos erigat de germine, aut uno e semine tegat agros messibus.

Ruris amœnitas — Suite.

Quid, si fas explorare vias naturæ, fructuum saporem, colorem ve florum mutare, vel maturare poma, vel hyemi transferre veris munera.

Quam felix hæc inter rure degam! Quò nondum avaritia scelus jurgiaque duxit, ubi avis sola dolos metuit, soli venti bella movent, nec tuba rumpit somnos, nec alter quam turturis gemitus auditur, strepitus, quam austri sibilus, vel murmur rivuli.

O ruris divina pax! ecquando liber ab urbe sectabor agrorum delicias, ignotusque omnibus

otia ducam, supremam sortem nec timens ne optans.

Jam die dumeta rubent, Phœbique fugit reditura soror. Labor exoritur durus, et omnes agitat curas, aperitque domos. Pastor gelidâ cana pruinâ grege dimisso pabula carpit; ludit prato liber aperto nondum ruptâ fronte juvencus. vacuæ reparant ubera matres. Errat cursu levis incerto molli petulans hœdus in herbâ. Pendet summo stridula ramo, pennasque novo tradere soli gestit quærulos inter nidos Thracia pellex; turbaque circum confusa sonat murmure misto testata diem. Carbasa ventis credit dubius navita vitæ, laxos aurâ complente sinus. Hic exesis pendens scopulis aut deceptos instruit hamos, aut suspensus spectat pressâ præmia dextrâ. Sentit tremulum linea piscem.

Judicium Paridis.

Cum in Idâ sedit pastor Phrigius, et cunnâ revocans errantes tauros audivit certamen formæ, tum matris currum Cupido sollicitus agitabat. Parvus humero arcus fulgebat, et, vetans timere Venerem monstrabat Pharetram. Ast alius comebat Cæsariem, alius vestem religabat, cum sic Venus: Ecce dies testis vestri amoris! de formâ certat Venus! Si vobis omnia tela mea dedi, si divum pater atque hominum rex, cum vultis stat supplex, referamus Cypron palmam de Pallade et de Junone. Paphos fumet centum aris.

Judicium Paridis — Suite.

Interea sonabat nemus incessu Veneris. Jam Pallas absque Ægide et Casside, sed compta tamen ibat, ferebatque luco vestigia concita. Parte alia intrabat Juno, latura judicium Phrigis fastusque, post Jovis toros. Postrema venus advenit ridens. Omnia circum nemora et speluncæ illius sacrum odorem spirant. Nec judex sedisse valet, effetuitque videri dubitasse. Sed victæ per æquor bella vexere, Trojaque cum judice excisa est.

---------- Au bord d'un précipice
D'une simple cabane il (l'art) pose l'édifice.
Le précipice encore en paraît agrandi.
Tantôt d'un roc à l'autre il jette un pont hardi;
A leur terrible aspect je tremble, et de leur cime
l'imagination me suspend sur l'abyme.

Bacchus et Senior Falernus.

Aureis ævi temporibus senior Falernus Massica colebat aratro juga. Ulmos nondum texebat vitis, alia nec noraut quam fontis pocula. Advenit forte apud eum Bacchus pergens ad Calpes littora. Nec piguit parva subire tecta. Ritu avorum ante focos mensæ nec senserat hospes Deum, sed grato celerabat studio, donec opes composuit, poma, lac et favos et dona Cerealia; primumque Vestæ libat honorem.

Suite —

Deesse suum laticem vetat Bacchus. Subito mero sunt pocula plena, querceoque cratere sudavit ab uva liquor. Cape, ait, munera olim tuum nomen pervulgatura. Latet tunc Deus. Chorimbi frontem cinxere, dextra pendet Cantharus, et vitis palmite mensas redimit. Nec facile certat falernus

sapori; postquam pocula iteravit, jam risum lingua et pede movet titubante, Liceoque grates conatur reddere donec somnus lumina composuit. Inde mane primo late Massicus uva florebat. Id montis decus, ex illo tempore tmolus, et Arvisia pocula Metimnaque cessere falerno

Les Fleurs

Fleurs charmantes! par vous la Nature est plus belle;
Dans ces brillants tableaux l'art vous prend pour modele:
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
offerts par l'amitié, hazardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire;
Le Laurier vous permet de parer la Victoire;
Plus d'un hameau vous donne en prix à la pudeur.
L'Autel même, ou de Dieu repose la grandeur,
Se parfume au printems de vos douces offrandes,
Et la religion sourit à vos guirlandes.

Mors Ciceronis

Ut ventorum furorem Tullius aspexit, vertite, ait, vela, et me ripæ reddite. Scilicet hanc gratiam patria persolvet hæc dicens graviter gemit, obortæque oculis lacrymæ. Quas etiam vix Nautæ tenuere, diuque obnixi nudis laxarunt vento Carbasa, statuerunt que tandem proram littore. Descendens mœstus Cicero membra trahit senex. Magna circumstat servorum turba, non periclo territa, nec adversis fidem fractura. Pars enses apparat, pars lectitiæ impositum ducunt, si possint fallere carnifices.

Suite

Sic ibat Cicero ille Romæ princeps, cum procul signa aspicit inimica, Popilium que minantem ense, cui olim vitam servaverat, unus urbs illum audiret mirans. Jam quoque sævus adest Herennius. Quid faciat? Num petat veniam? Num conetur flectere clientem verbis

hoc vetant virtus, ætas, amorque patriæ cadentis.
Vertite, ait, currus immeritam in mortem; Bruti Cassiique
vivite: Quod si nobis fata omnia non nocent, forsan non
erimus inulti. Jam mihi vixi satis; anteacta vita
jubet me non vereri oblivionem mortis. Occide, et
nepotes noscent cuncta dabuntque æternam famam

Mais loin ces monuments, dont la ruine feinte
Imite mal du tems l'inimitable empreinte.
Tous ces temples anciens récemment contrefaits,
Ces restes d'un chateau qui n'exista jamais,
Ces vieux ponts nés d'hier et cette tour gothique,
ayant l'air delabrée, sans avoir l'air antique,
Artifice à la fois impuissant et grossier.
Je crois voir cet enfant tristement grimacier,
Qui jouant la vieillesse et ridant son visage
Perd sans paraître vieux les graces du jeune âge.

heu! Bona fortunæ effugiunt, et ædes tali solo
fundata, in arena extruitur. et enim quo magis
est excelsa conditio, magis proxima ruinæ:
ferit fulmen pinos, et furore ventorum qui parcunt
humili aristæ, ruunt excelsæ ædes regum.
o felix nimium qui animo semper potest delere
vanam spem Gloriæ, cujus cupido corrumpit
Gaudium! hic procul urbe in domo captat
quietem, fugiens turbam; et ~~rur~~ ruræ
felici lætus, modicis opibus vota sua cohibet.
agros colit ab avis possessos, non quæ reus quid
Galli et Angli multis negotiis laborantes meditentur,
et solutus fœnore ridet mare tot tempestatibus
agitatum: et si forte observat, quid mali meditetur
Eurus et Auster, sola messis sollicitudini est.

Rex atque victor fuit, pauca cupiens, est locuples; et Dominus regnat in parva aula; nam casa est ipsi Lupara, prata, horti, vites, totidem sunt provinciæ; ita æquat Divitias regum ipsorumque tabulis contentus relinquit alii opes et fastum.

Suite.

Ante focum ille vincit fastidium senectutis, et senex tranquillè suspirat ubi quondam vagiit, cum esset adhuc infans. Messibus tempus supputat, dumque silvas longævas contemplatur, dicit: has sevi et pariter senexo. Per maria et fluctus non ille quærit alium orbem, ut terræ viscera, atque sinum naturæ aperiat, nec cupit vitam pulchrâ morte insignire; hoc putat gloriosum hoc tantum cupit mori lecto quo mortui sunt parentes.

ad urbanum rusticus amicus.

te qui urbem amas ruris amator salvere jubet. tibi dilectam urbem, colas; nobis placeant pre omnibus sylvæ. rure manent fides, piétas, pudor, innocentia, et quam non noscit urbs vestra simplicitas, virtutisque et justiciæ amor. si velis scire quid faciam: doctorum scripta perlegens, ex pendo sectas omnes philosophorum Græciæ, nulli addictus. nunc Platonis, nunc Aristotelis sententias laudo: jam Cynici, jam Pytagoræ dicta probo, mox Aristipus et Stoici placent; et Pyrrho qui semper est in Dubio: et modo Epicurus merctinet in horto. Sic apes mella, quærunt e floribus hymitti.

Suite

Verùm ubi permittunt otium studia, juvat modò secedere in sylvas, modò ad fontes requiescere, modò ~~[illegible]~~ novellas arbores scalpo purgare, et modò ~~purgare~~ flores irrigare. Mox placet lepores aut

Damas cursu persequi aut piscem hamare, aut turdis
retia tendere; 1 vers. Quis, quaeso, inter tot voluptates et gaudia
ruris, non ponat libenter curas quas habet venus aut
ambitio? 3 vers. Experior: mea laetitia hic turbatur nulla mea;
hic nullis nubibus dies mihi obscurantur. 2 v.

Hic mihi quies et silentia sunt, quae nil rumpere soleat
praeter modulos avenae pastorum avium que cantus et
murmur undae. 4 vers. Scilicet tantum virtutem peramans, 1 vers. fortunam
quaerendam et inconstantiam rerum, non hic cogor pati optimatum
fastidia. 1. Invidia abest et famae cupido. 1. non uror falso honore
non studio habendi. 1. in caeteris laetus, nisi quod non sumus
una. 1. Si voles igitur nos omnino fortunatos, 1. huc, amice, veni;
detectam urbem linquas, oro; et qui te multum amat festinet
visere veterem socium.

Eia agite, Juvenes, quos felici sub astro ortos
Alliciunt studia Minervae
Et quos incendit, sibique elegit discipulos;
Eia agite ac Musarum artes animo
Colite, dum juvenilis aetas mentes
Stimulat et potest pati labores;
Dum errorum expers melloque imbutus sapore
Animus nitet purus, et novitatis avidus
Exhaurit servatque praesentes species.

De quatuor anni partibus.

Vere credas mundum renasci:
Germina succo sunt turgida;
Recta recenter, tenera adhuc et debilis
Seges vix audet stare solo: Agris
Redit Zephyrus et penna
Mulcet flores, quibus picta
Sinum terra jam tum praeludit messi.
At mox crescit annus fortioribus viribus,
Cum redit aestas post finem veris 2
Deinde uberior fructibus
Tollit caput autumnus; atque hyemis tandem sequitur nix
et frigus. 2

De Poetico furore.

Sæpè in orbe suo Procul a nobis vagantur
Poetæ, quamvis videantur esse præsentes.
Vultis ut monstrem deprehendere hoc indiciis haud incertis?
Talem se Poeta (aspicite)
Præbet, cùm pectus furore Apollinis est percitum.
Hirsutum, veluti qui fanatico errore urgentur,
Crinem arrigitur, cacuminatasque habet aures,
Torva tuens: jamque pede ferire terram
Nunc pugno verberare caput, aut digito
Lædere; nunc pollice insistere dentem,
frontemque sibi caperare mœrore.

Equestris cursus ad pensilem annulum auferendum

Annulus pensilis ligno et facilis auferri patet orbiculo, per quem lancea insinuetur cursim et permeet cuspide. (3) hunc auferre certatim gaudent ferro. Pugna diu dubia; nec uno fato currunt. (2) Ille ~~cursum~~ cursum suum irrisus sine gloriâ conficit; hic metam lusu vano tangit; alius exultans animis malo errore impulsus est: Victoria spem et curam ridet hominum. (4) Post casus equitum varios dubiâ pugnâ, unus adest volans et ceu turbo rapitur et ducta fideli occupat aditum et meatum orbis exigui, et triumphat inter plausus hominum clangoremque tubarum.

Gallorum virtus bellica.

Licet tormenta vocant mille mortes, statim Gallus per manifesta pericula ruit et laudem quærit per vulnera. (3) Licet pugnator ab arce jaculetur fulmina, licet (2) flamma erumpens e terrâ sepulchrum reseret; continuò per arma, per flammas, per saxa, et anfractus locorum et aditus perfidos, (3) inter cædes, naturam superans et artem, tentat ire Gallus, et jam muri nutant (2) et ara obsessa tremit præruptâ rupe. (1)

Sol Oriens

Sol effert caput cælo et serenus terras aspiciens, hominibus reddit vitam cum munere lucis. (3) Illum omnis natura gaudet præverti honore justo. feræ et volucres salutant

motibus et voce lætâ quantum fas est;(3) Ipsæ fagi et Pinus videntur sentire syderis ortum sub cortice; et ad numeros movent frondes et murmure lætitiam testantur; et floribus inest par ardor, properant fundere gratum odorem.(5)

Febris

164

Cum vis febris invadit corpus(1)
Inguis qui supervenit vultum depascitur macies que excurrit et languent (2)
Oculi. Membra frigent alternatim (1)
Sudant alternatim. Sitis guttur (1)
Asperat. Stomache fastidium crescit, et virus lethiferum glisit per totos artus(2) Sopor insinuat, et quies febre crudelior intercipit animum cunctosque sensus.(2)

In pacem. Composition

fallor? Numè Cœlo novum lumen nitet, ac ridet dies alma tenebris pulsis et æther spirat odores ambrosios? Ecce inter nubes pax caput attollens protendit olivam Europæ. Ah! Redeas diu optata, et terras exhilara, ô pax Cœli filia: Redeas; Redeat copia.

Apum labores.

Cernis ad fontem et sub umbrâ arboris tares defensos crate viminea? hic apis exallens præ aliis formâ et arte, exercet Imperium; et felix operis, 4v. dispensat munera aurea genti quæ mel efficit. Intus quies ac simile quieti murmur, et sibilus aulæ tranquillæ. 3v. Ubique dulcis odor: redolent libati herbis rores, et succi è corticibus, et liquor lentescens floribus. 3v. Sed nec deliciis nec luxu pubes languet; ac quamvis non sit Regi aculeus quo puniat, attamen non absunt animi aut constantia
4v. aut curæ mirerum discrimina.

Scholasticus excusat garrulitatem.

Garrulus sum; si quid sit vitii, confitebor culpam commisissa, sed debeo laudari pro tali crimine. 2v. Garrit quidquid lætum et amabile est in mundo: 1v. Garrit unda et philomela, et apis, et echo. 4v. placet garrulitate, quoties fœmina est garrula.

Ingeniorum Corruptela

Proh! tempora! ô pudor! nunc subito ætas indocta. Musæ et artes Appollineæ vilescunt et sordent, dum falsæ laudis studio accensi juvenes recusant sequi antiquum iter doctorum, 4 et capti malesano amore rerum novarum sectantur nugas et ludicra. 2 Non tamen ars ingeniis nec mentibus deest sagacitas! sed animi qui rectum et verum odere amant figmenta. 2 Quin etiam probantur præcepta libris infandis tradita, veluti ratio deliret. 2 Plebs fumum, nugas et res inanes captat. 1

Ad Agnos.

Pascite, Agni fortunati, quos natura benigne respicit, et quibus per otium permisit ducere tranquillos dies et vitam innocuam. 4 Non vos tangit acervus auri et argenti, nec divitiæ quas Pactolus devolvit; præpositis auro sponte virentia gramina et herbas. 4 Contemnitis vinum, fatale munus, et sitim restinguitis aquâ. 2 Non vos ducit laudis amor nec gloria; non honos mulcet mentem ebriam, nec vos rapit in crimina. 3.

Sur le Carnaval.

Corripiunt quotannis cives deliria, reditque certo tempore stultitia agitans impetu præcordia. Cum primum sacros labores referens, tempus approperat quo numero iratum flectere parat religio, et cunctos ad jejunia vocat, antequam incipiat quisque se piis muneribus permittere, mos est prius ludos exercere, et passim choreis indulgere, et in noctem ducere convivia, ferrique larvato vultu per compita.

Vicus ad extremam urbem protenditur, Antonii de nomine dictus, arcique proximus quæ clausos tenet nocentes regis prudentia. Illuc a populo concurritur, ruunt juvenesque virique, fœmineumque genus, nullo discrimine, at quo dum rapitur turbam spectaculum dixisse pudet: spectra figuris horrida, simulachra immania, scurrile omnino genus, et juvenes de plebe impositi plaustris aut curru ad culmen pleno, quem trahit ægre duplex quadrupedum cadaver, olli per medios inhoneste feruntur, currumque regit ebrietas et incuria; prætereuntes lacessunt linguâ vomantque convicia.

Ad Agnos. Verum nos percellant honores fulgore et trahit gloria curru captivos. 2v. Heu! nos fatigat ambitio et nusquam permittit quiescere? 2v. Quin cernamus cuncta felicem habere exitum per caedes et ruinas? 2v. Ac sicut mare, in magna procella, nunc fluctus volvit ad tellus, nunc redit ad se, et recolligit undas 3v. Sic variis libidinibus nostra nunc animus fervens agitatur ira, nunc tactus curis opprimitur 3v. Mori cupido hominum pectus turbat illecebris, et suadet hominum abrumpere navibus procellas odire, cibos et pictas vestes altra mare comparare. 4v.

Scute. Si quis forsan agnus erret in campis, en subito latratu huic instat canis et reducit ad pastum illum. Nos vitium pellit derecta via; tunc neque clamor neque verba terrent, et pectus nulla trepidat formidine. 6v. Quam beatos prae reliquis vos fecit Natura, cum suis muneribus vos cumulavit nec permisit vobis posse corrumpere sua munera! 3v. At nusquam arridet nobis vera delectatio; Omne gaudium vitiatur veneno, et vita ipsa est perpetuus dolor. 3v.

Infans Naufragus in demersi patris cadaver insilit et ab undis servatur.

Quid aspicio per undas aestuosas, dum navis est immersa mari? 2 En naufragus infans insilit in brachia protensa patris immersi; hujus complectitur membra, et dat oscula gelidae fronti, et lacrymis a parente extincto vitam iterum poscit. 5 O venti, parcite, cohibete iras! Et tu Deus, precor, infantis miseresce; fac, te duce, possit portum petere. 2 Audior: Corpus, mirantibus undis, revehit incolumem infantem; 2 bisque senex gignit, semel in terris semel in undis!

Carmen Pastorale

Circis. — Quid o Melibaee, sedes tristis sub arboris umbra? hic locus postulat alium vultum, cuncta laetitiam invitant et arrident. Sed o pastor quo abiere oves et capellae? forsitan in montibus ignotis pascunt errantes, dum hic suspiras et flendo tempus consumis. 6v.

Melibaeus. — Nosti quondam meas curas et labores, Circi, scis nullum fuisse Arcadiae colonum pecoris amantiorem. Sed cura gregis pristina me reliquit o Circi. 4v.

Carmen Pastorale. Melibaeus.

Non amo rura nec curo peculium. Pendeat, dixi, ypinu mea fistula, nam neque ipsa neque cantus mihi cordi sunt.[3] Propior cura me habet. Pan deus Arcadiae solus deorum lenissimus, cui et oves et ovium pastores sunt curae, occubuit. Per rura ibat fama, et anima defecit Arcades.[4] Ipsa etiam arbor, quam cernis, monstrat meum luctum, qui incisus crescet cum cortice.[2]

Circis.

Quid refers, Melibaeae, deum Pana mortuum esse quem immortalem futurum spes erat et cujus aris toties sacrificavimus.[3]

Carmen Pastorale. Circis.

Sinite. Mira dicis: Sed sunt praesagia casibus similibus. Et quercus nostrae impendent sylvae, arbor alta, quae una instar nemoris est, quae solet Regina sylvarum appellari;[5v] huc, dum capellae pascunt, pastor saepe se ferebat, hic canebat et frigus captabat.[3v] hanc, cum ducebam unas capellas mane ad pascua, nemore stante placido, omine sinistro quercum vidi procumbere fulmine tractam.[3v] Dryades doluere casum; non procul notabam philomelam mutare cantum dulcem in murmur turturis.[3v] obstupui et modulatus calamo nescio quid laetum tento depellere querelas.[2v] Illa indulget suo maerori nec cessat gemere ab ulmo.[2v]

Carmen pastorale. Sinite.

Melibaeus.

Sed quid haec refers? Sensit natura mortuum esse Pana et visa est dare signum luctus. Languent omnes agri, fleveruntque oves, et Leones atque Ursi, Pauli infestissimi.[5] flevit Echo, fleverunt cuncti Arcades, atque vocant crudeles deos et sydera.[2]

Circis.

Non immerito lenissimus numinum fuit, agricolis semper fuit cus, nec non totus amor pax et clementia.[3] Pan protegebat rura, lupos arcens ovilibus, tuebaturque Cedros et Myricas. Dedit et aestates et brumas faciles, pastores ditans oribus et messibus.[3] Lugete pastores, sit multus dolor, spargite solum foliis, Arcadica juventus procedat tristis, planctus omnem sylvam pervadat; haec fieri sibi meruit divinus pastor.[4]

Daphnis

Sed cur indulgendum est ita tanto mœrori? Nam creditis Pana totum esse mortuum? Vivit, et miram Olympum mixtus est Divis: hinc suos agros bonus prospectat, nostro jam luctu et cantu major.[5] Ipse ego vidi (Liceat memorare vobis quod vidi) cum heri Luna splendebat, magnum tractum Olympi subito candidum fuit.[3] Mirabar quæ pararet cœli aspectus, cum extemplo Pana volitantem per aera radiis et lumine insignem vidimus.[3] Erat Triumphans, diis comitantibus: Cuncti Pana cecinere, ovatione cœlum inclaruit.[2]

166

Varia Imperatoris munera in armis milites exercentis.

Dux milites signo vocat: concurrunt, emicant impatientes ætii et corripiunt arma; Inter lituorum et tubarum sonitus sub solis radiis et in plana valla heros ipse animos informat, et doceus durum opus discit, et succendit pugnæ studium.[6] Nunc planitie agmen decurrere, nunc stare aut incedere glomeratum; nunc equitatum ire æqualibus spatiis, aut sinuare flexus, solove exultare et subito se obvertere jubet: mox nudo ense simulare repente iras pugnantium, et tubulis mortem immittere fictam.[7] Inde jubet locum fossis munire et vallo cingere instar castrorum, castris dare excubias, et solo noctem vigilem traducere, aut humi paululum sommare.[4] = 17.

Sua est vitæ privatæ jucunditas.

Quid fumo pasceris? quid divitias, tumultus urbis et clamorem vulgi miraris?[3] Sæpe splendidior fortuna decedit fastu, amat vices, et privatæ conditionis lætitiam: Juvat accumbere mensæ sinceræ et mundæ sub humili tecto, ubi dapes venenatæ non sollicitant stomachum; nulla aulæa pandunt figuras superbas;[7] At ubi simplicitas et inempta convivia, pax, fides et secura voluptas depellunt sollicitudinem.[3]

Rosa

Ubi primo vere germinat Rosa nondum egressa cunis dormit in umbra vel dormire videtur.[3v.] Attamen jam nata est ad imperandum. Zephyri volitant circum, leniterque ventilant, et lacrymas abstergunt.[3v.] At interea illi occulte natura sensim vires atque alimentum suppeditat.[2v.] Nunc purpuram aspergit foliis et candido colore temperat flammas; nunc caput auro perlinit et crines cingit corona.[3v.] Nec mora vix tertia aurora surgit, omnes flores ullam insignem solio et armis admirantes gaudent, et sponte Reginam flexo capite colunt.

Arcus cælestis

Non temnis arcus per cælum apparet: certe vox est numinis, nec
vana; non illa quo fremens et tonans arcus celo severet. 4
sed scripta inter nebulas quas opacat humor et imbuit ardor solis. 3
Multa mortales monet arcus: majorum salus et dei iram atque
paum tentatur. 4 Ettamen dum hæc data monita, ut moneris placet
oculis et animis! Ut diversi colores dulce splendent! Purpura
dilutior, limes aureus vivet; et discrimine recreat oculos. 5.

Materie de Vers hexamètres et Pentamètres.

Vapor est gloria victorum

Gloria nulla est diuturna hominibus, nec ulla victoribus. 2 Aut
natura finem dabit victoriæ, aut fortuna mutabit conditionem. 2 Victorum
gloria est vapor qui ignescit, mox vapore exhausto ignis cadit. 2
Vides ut nocte per æstatem ignis, velut sydus, cælo fluat æther. 2
Ut nunc fergat ad Zephyrum, nunc ad Eurum, et viam sequatur quam
aperit ardentibus. 2 Sic quoque Philippi filius ruit quò rapit
gloriæ cupido. 2 Nunc Lybiam, nunc Judæam invadit, et quem Cyrii
mane viderunt, terra vident vespere. 2 Nescit consistere, velut ignis,
heros: juvat late diffundere suum nomen. 2

Terræ motus.

Cellas vasta absterat; et exemplo oculis vorago abrupta, præcipua
vastitas, et ora reserans fauces (horrendum visu) penetrabat ad Tartara
noctem et sedes averni, et diem intuebatur. Cælo que tenebræ resudabant. 2v.
Stupefacti subitò nati et parentes; tum tremor concussit membra, pavor artus
per artus cucurrit. 3v. Nec jam stare gradibus aut tumulis audent: late
Pandi et labare solum, collem ipsi subsidere in Tartara et mergi
sub tenebris videntur. 4v. Jam trepidanter et subita fuga cupientes
redire fallit conatus, genua negant; gelidi fibris et membris nulla
vires, nec vox sonat. 4v. Ac velut si quando in somnis, e populo
aut à ripâ horremus casum, calor refugit corpore, vox et artus cadunt,
non vocem sonant verba, sopor et tumor attingit membra: 3v. Sic
attoniti impleant gradus tardos, nec vias tollit cunctis fugamque
spectantes, prorsusque ultima reformidantes. 3v.

Ruricolæ felicitas.

O felicem ruricolam! quanta quies, quam tranquilla quies tenet hunc!
ut gaudia et lætitiam foveat toto animo! Nempe sine odio et fraude,
sine ambitione, sine metu, spe et culpâ, dives naturo cultu
et opibus agrestibus, sibi vivit, nullis subtentibus, et suæ
pendet à voluntate; sum est censor, et calcat diritias animo,
ac regum vidit dignitates. 3

Vitæ Rusticæ laudes.

Plurima voluptatum genera rus tibi præbet; non alio loco poteris habere plus sanitatis. 2v. Nunc captabis piscem, nunc fallis avem. 2v. Nunc à jugo excelso spectabis errare pecudes; nunc sylvis et antris succedis. 2v. Nusquam commodius vivere quam in agris: illa vita potest decere numina. 2v. O fortunatos, quibus illa delectatio contigit! optem sic posse vivere. 2v.

De Justi felicitate.

Felix quem de viâ veritatis non flexit sceleris tabes! Non secutus est iter erroris judex ve nocentibus favens aurem dedit perjurio; sed tenet vitæ melioris viam et mente divinas leges nocte atque die reputat. Ille, veluti arbor consita in ripâ riguâ, erit: quam non exurit sirius nec delet hyems; sed læto pro ventu ruricolam reddit beatum, nec ludit vanâ spe dominum. 11v. Non sic gens ignara legis divinæ et cœli contemptrix; sed rapta turbine repentino erit ut pulvis quem ventus torquet. Ergò ubi in nubibus judicium dicet Deus et orbem arguet sceleris; impietas non audebit ora attollere nec sese adjungere turbæ justorum. Nam Deus cognoscit iter insontis et tenet sensum: ac impietas quæ erit secuta laudis viam peribit. 22v.

Vindemia

Ubi primum vitis ostendit uvas, satyri mirantur frondes et fructus Bacchi. Tunc Deus ait: satyri, colligite fructus; Queri, calcate racemos. Vix ea dixerat, colligunt uvas, et ferunt calathis et properant illidere pedibus. Vindemia fervida est in doliis; racemi pedibus rumpuntur; et pectus spargitur musto. Tum satyri corripiunt sibi quisque poculum; quod fortuitò datur, hoc utuntur. 11

De hederâ.

Videtis ut inter gramina hedera adhuc tenera et sylvis recondita lentè serpat humi? Si quercus solida, alta et ingens et ramos extollens ad cœlum, aut antiqua laurus occurrat. 5v. tum fibris et morsu tortilis sensim subrepit et latè sese effundens, excelsa petit. Non hyems, non venti evellunt, nec arbos rejicit. 4v. Verum quamvis una superet nemus, amplexus excipit brachia que astringi gaudet et florere corymbis; et extollit secum ad auras frondes anteà contemptas. 4v.

Fulmen

Si quando Deus fulmen mittit in hominum genus; prius in obscuritate ludit fulguribus et cœlum circumvolat flamma: mox per viam rutilantem et spatia splendida ruit repentino impetu fulmen: Attamen splendor non minuit vim, nec vanum murmur edit; gentes longè tremunt, sylvæ fumant, saxa dissultant. 10v.

Quid querimur, ô Dii, effœtas naturæ vires mundique senectutem? Reparans damna ars nobis præbet oculos et meliora lumina; et sine dolo Promethei, rapit ignes de fornicibus cœli.[5] Nempe, ô Galilæe, tibi debemus hac decus, cœlestes domos aperire, astrorumque vices sedesque superorum, et scrutari naturæ secreta.[4] En totus Atlas miratus quis nuncius sydereus rimetur illic arcana cœli, et post Pallenæos triumphos audax affectet polum et terras inferat iterum tonanti.[4]

Sunte. Interea Jupiter securus occupet Olympum, dum crebris satellitibus undique stipatum se videt, et simul omnia numina triumphare nobiliore coronâ.[4] Scilicet majestas major videtur addita illi; ipse sublimior solio stupet augeri fulmina dextrâ et sceptrum sinistrâ: Pallas consurgit sævius, et Orion major terret nova astra, Venus jam despicit Oceanum, et se juvat cerni totam speculo meliore, et agnoscit formam in maculis et nævis.[8] Sic tellus illustrat cœlum dum cavus Cylindrus tollit ad polum homines et miscet numinibus.[2]

Vita hominis via. Hexam. et Pent.

Ut in viâ, sic in vitâ sunt multi labores: dulce amaro, bonum malo est mixtum.[2] Ire, redire, stare et cadere, esse, non esse, hæ sunt humanæ conditionis vices.[2] Mens inconstans, dolosa fortuna, fragiles naturæ vires.[2] Quod decus immaculatum?[2] Divitias ~~cura~~, sollicitudo, invidia honorem, pœna gaudia comitatur: Cethifera est Venus.[2] Rapimur tamen his votis: error trahit; quisque amat per ambages blandam semitam.[2] Dum fugis, laborem invenies: dolor est vel dolus. In vitâ nihil quietis.[2]

Poëtæ officium

Præcipuum atque potissimum est poetæ officium cognoscere quid in rebus naturâ creaverit pulchrius ad artem, idque juxta modum et mentem veterum, sine quibus barbaries cæca pulchrum negligit, insultans ignotæ arti.[5] Attamen pulchra quæ decent non dabit omnia qualiacumque casus, aut etiam veris simillima. Nam quâcunque ratione servili non satis est naturam ad vivum exprimere; verum, ut arbiter artis, poëta eliget ex illâ quæ sunt tantum pulcherrima; et ipse corriget quod minus pulchram aut quod mendosum, veneres fugitivas captando.

Felix Agricola. — Hex. et Pent.

Fortunatus qui coleas paternum agellum vivit sub parvo tecto? Ille cantat exiguâ casâ, quâ vagitus et questus ediditur? Non fluctus, non maria terrent: nec sonum classici pavet? Aratro bellum gerit; et domitis arvis, cum messis cadit, ducit suos triumphos? Fruges ostentat trophaea, et cogit agros subire jugum? Sperint lites fori; nec judicis minas nec vindicis gladium reformidat?

Suite. Non quærit populi fasces nec dignitates et fugit luxum aulicum? Casa est ipsi palatium et unus agit sibi partes plebis et regis? Jubet et paret; O fortunatam Respublica! hic non locus est, o Tyranne, tuo ferro? Non incedit comitantibus satellitibus; et domûs nulla porta habet seras? Quoties libet, deambulat in horto ~~[illegible]~~ et carpit fructus ex arbore consitâ suâ manu? Inde rediens exspatiatur per prata, et oculis metitur pascua?

Horatius mortem filii deprecans.

Ô cives, quænam cupido vindictæ vos rapit? Ô Romani nunquam memores, ô semper injusti, Estne ista merces debita mihi et nato? Num dignus est talibus lauris pro meritis? Quid te juvat, ô fili, multis periculis nuper fudisse copias? Quid nuper patriam liberasse jugo, si hæc sors manebat? Quin potius, cum magnum nomen parabatur morte inclytâ, fuisti tertia victima Romæ? O fratres multò feliciores periisse gladio hostium et terram tinxisse sanguine! hûc ergò pugnæ decus cecidit! hûc pater infelix traxi longos annos ut filii viderem crudelem exitum! Ah! ne vos pudeat, adjungite me filio. — 15 vers. —

Ad Apollinem.

Salve, ô tu mortalium requies deorumque gaudium, quisquis es ille (profectò Deus) qui incolis animos poetarum et rapis ad cœlum mentes! Sine te nihil quidquam nobis lætum et amabile. Volucres etiam ipsæ cantibus tuum ~~tuum~~ numen testantur, et feræ piscesque ad tuos jussus properè accedunt. Tua dona rupes movent et sylvas trahunt. Te quoque sensit Tartarus, et umbræ stupuerunt: Tibi cerberus minas et furiæ iras posuerunt. Per te Jovis mensæ adsumus. Tu nos Diis reddis pares; tu suppeditas solamen laborum et vitæ. 14.

De variis hominum studiis.

Varia studia non impellunt ad varias artes. hic gaudet rate mari scindere, et procul a natali solo longinquas regiones visere; ille forum laudat; hic militiam sequitur et gaudet aspicere campos cruentatos et recreatur sonitu litui; ille non linquens agri fines arat terram et fruges committit sulcis. Me juvat et Musæ et Lauri, et dum sol lustrat terras, et dum se condit Oceano, sum addictus musis operique intentus. — 14 —.

De pueris instituendis.

Ille cui commissa fuit cura pueri excolendi artibus egregiis, præcipue cupiat diligi atque vitet ante omnia odium alumni. Ne forte hic oderit simul Musas et deficiant animi in studiorum principio, ponite, Magistri, iras et flagra, triste officium et minis acerbis absistite. Ne quis mihi, quæso, cogat puerum verbera pati; neque enim Camænæ possunt ferre lacrymas et gemitus alumni, et ægræ recedunt; et illius animi cadunt, nec jam audet ultro quidquam egregium et laborem invitus trahit ægre, et animo ad verbera duratur — 13 —

Serenitas Maris.

Quanta voluptas ambulare per littus, cum æquor tumidum incipit sterni et procellæ deferbuerunt cum fugere nubes et venti! Interea pontus est velut speculum quo statim videas altera astra verti et alterum cœlum ostendi, ubi Phœbus, miratus suam pulchritudinem, sic intet ut paululum dubius tecum inquiras solne sit ille an imago solis. — 10. —

De Verno tempore.

Omnia intent verno tempore; Tunc est nova ætas anni; et novæ gemmæ turgent palmite? Et modo vitibus ornantur arbores, et herba seminis surgit: et auras mulcent concentu volucres; luduntur in pascuis et luxuriant pecora? Tunc dies jucundi; prodeunt et fingunt indos hirundines? Tunc coluntur agri et proscinduntur aratro; hæc anni novitas merito dicta est. —

De Laocoontis Statuâ.

Artis divinæ opus, belli trophæum, alto terræ è tumulo et veteri ruinâ jampridem receptum quo diù exornata fulserunt Summorum pontificum atria, nunc in suo Musæo positum Gallia miratur. Stat circùm obstupens civium turba; tuentur indefessis oculis artifices, et antiquum laborem æquare desperant.

Quid primum aut ultimum loquar? Parentemne an natos? An serpentes, sinuatos flexibus, caudasque et iras terribiles? Vulneraque et veros dolores? Vix oculi possunt ferre tam crudele exitium; ambo micant angues, totumque Laocoonta implicant, et rabido morsu ilia lacerant. Nec minus in filios vis eadem fuerit; jamque unius pectus deposta clamantis, multiplici orbe circumdat; Alter nullo adhuc vulnere violatus, dum tendit Draconis caudam avellere, horret aspectu genitoris, et in illo hæreus retinet lacrymas, timore suspensus.

O vos, eximii artifices, qui tantum statuistis opus, vos æternâ nitentes laude clara Rhodos extulit; jam Græcia vetus, jam Roma vos meritis decoravit honoribus; nunc inclyta colit Gallia, vestraque nomina semper florebunt. Quantò præstat igitur ingenio aut labore quam opibus et inanu luxu præcellere!

Matière de Vers du Concours.

Mors Empedoclis.

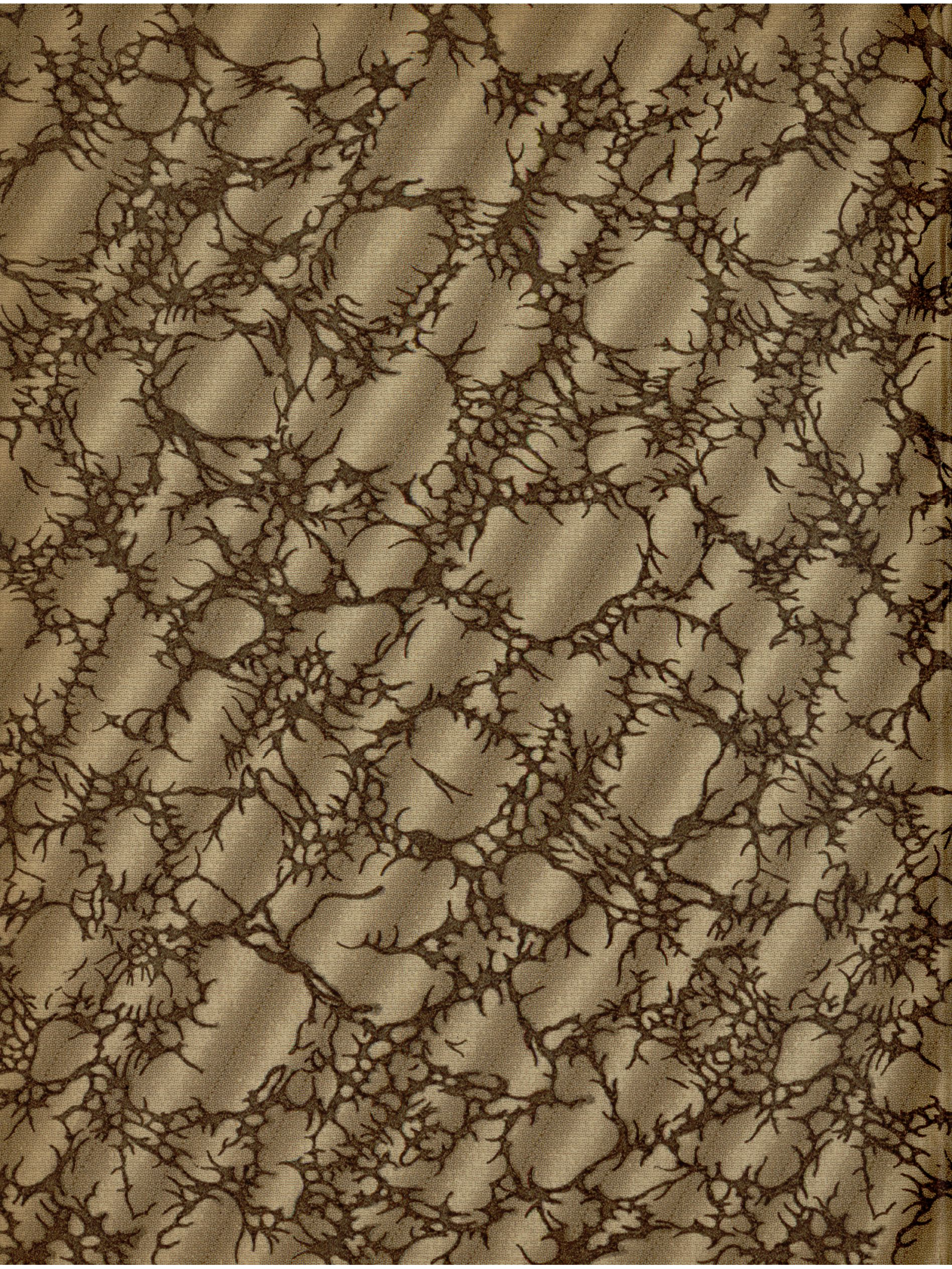
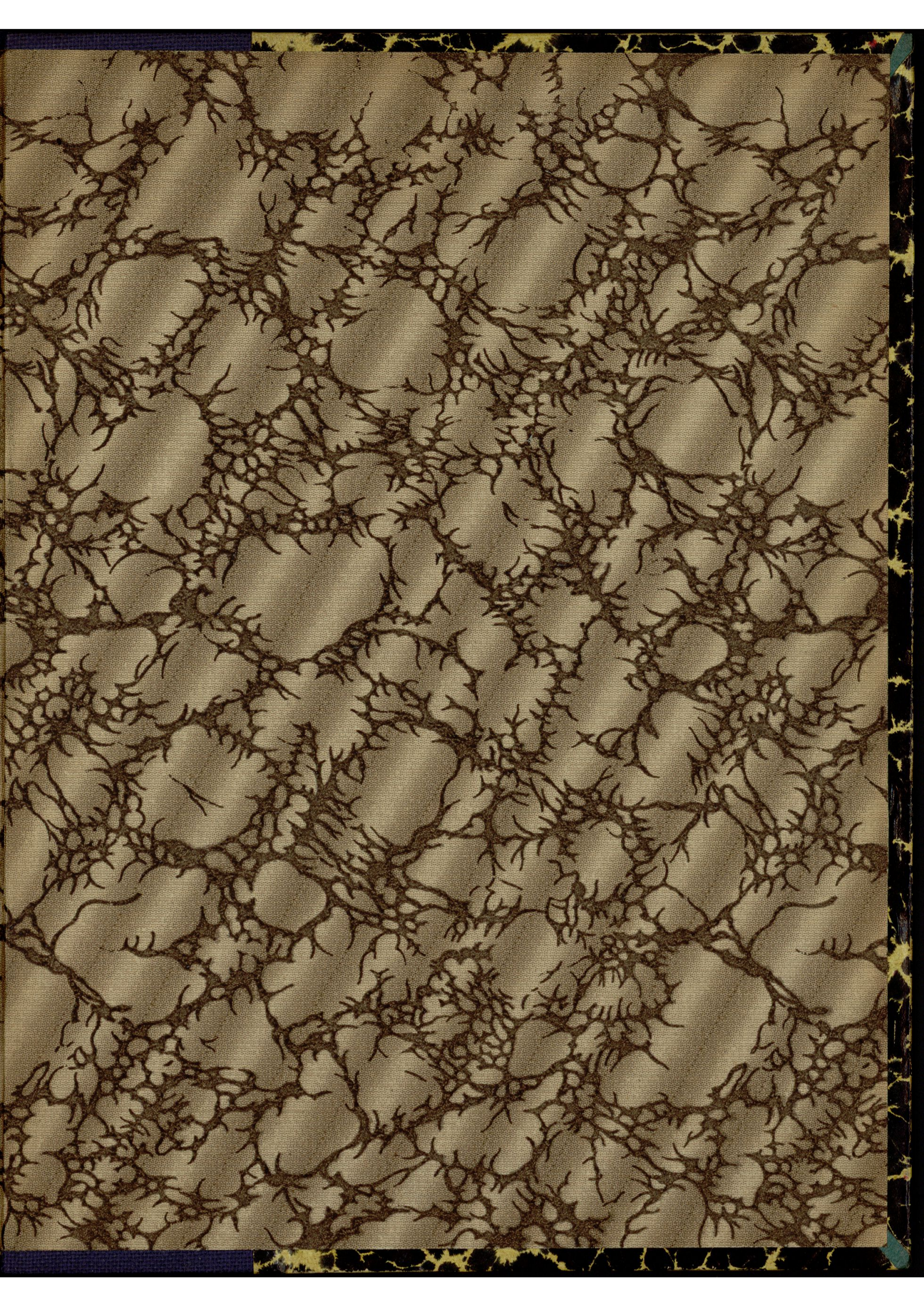
Dum fumum et flammas vomit, scopulosque ad aëra rotat Ætna, et suis visceribus nutrit incendia, dum terra undique tremefacta circumfremit, Empedocles petit montis fastigium. Non tremit, tremente terrâ; quæ causa succutiat cavernas, cur antrum tonet, cur fornax gremio spiret favillas, secum cogitat meditans; quin etiam caminos vult propius invisere; jam tangit jugum; naturæ

mysteria parat cupido visu perscrutari. Sed nihil videns, nisi se non posse semper renascentis caloris causam penetrare, indignatur, ardet ipse. Demum his vocibus æstum pectoris testatur: Ætna, Cape me, cum mens mea, inquit, te capere nesciat, et in ignes se conjicit.

174

1781

avril

DABOT

475